

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

N°49 • Octobre 2009

La nouvelle gamme
iPod!



- ▷ Logiciels : iTunes 9 et iPhone OS 3.1
- ▷ iPod : un Nano caméscope!
- ▷ iTunes Store : refonte complète

Snow Leopard

Premières astuces!

L'installation • Les fonctions nouvelles
Les grandes technos • Le retour des services



RAPIDE

10 utilitaires pour lancer vos applications

CRÉATIF

Avec iWeb, un portail d'accès personnalisé à vos pages Web

LIBERTAIRE

Jailbreakez votre iPhone (ou Touch) en 5 min

TRUQUÉ

Vision sous-marine d'un village englouti

L 11206 - 49 - F: 5,50 €



France métropolitaine: 5,50 € • DOM-TOM et Belgique: 6,50 € • Suisse: 12 FS

1&1 Hébergement

En tant que leader mondial de l'hébergement, nous nous devons de vous proposer des produits à la hauteur de vos attentes. C'est pourquoi nous avons décidé d'offrir le trafic illimité dans tous nos packs d'hébergement !

Votre site Web ne connaîtra désormais plus aucune limite. Vous n'aurez plus à vous soucier des restrictions de trafic ou d'éventuels frais additionnels engendrés par une augmentation de vos visites. Grâce à 1&1, votre rentrée sur le Web se fait sans encombre !

Désormais,

DOMAINES



Offre spéciale*

~~6,99€
HT/mois~~

4,99€
HT/an
5,97 € TTC/an*

PACKS HÉBERGEMENT

Des solutions tout en un adaptées à tous les budgets !

Exemple : 1&1 Pack Pro Standard

- 3 domaines inclus
- Trafic **ILLIMITÉ**

6 mois à

-50%*

~~9,99€
HT/mois~~

4,99€
HT/mois
5,97 € TTC/mois*

Consultez toutes nos offres du moment sur notre site Internet.

*Offre « 6 mois à -50% » soumise à un engagement de 12 mois. Frais de mise en service : 11,95 € TTC (hébergement et e-boutiques) ou 58,60 € TTC (serveurs dédiés). À l'issue des 6 premiers mois, les produits concernés sont aux prix habituels (Pack Pro Standard à partir de 11,95 € TTC/mois, Serveur Dédié Dual-Core XL à partir de 119,59 € TTC/mois et e-Boutique M à 23,91 € TTC/mois). Offre domaine applicable la première année uniquement. Conditions détaillées sur www.1and1.fr. Offres sans engagement également disponibles.



N° Indigo **0825 080 020** (0,15 € TTC/min)

Nouveau !

MITTE

trafic illimité dans tous les packs !

SERVEURS DÉDIÉS

Nouvelle gamme de serveurs
haute performance !

Exemple : 1&1 Serveur
Dédié Dual-Core XL

- AMD Opteron™ 1218
- Trafic **ILLIMITÉ**

6 mois à

-50%*

~~99,99€~~
HT/mois

49,99€
HT/mois
59,79 € TTC/mois*

E-BOUTIQUES

Votre meilleure arme
anti-crise : une boutique
en ligne !

Exemple : 1&1 e-Boutique M

- Intégration eBay incluse
- Trafic **ILLIMITÉ**

6 mois à

-50%*

~~19,99€~~
HT/mois

9,99€
HT/mois
11,95 € TTC/mois*

1&1

www.1and1.fr



sommaire

POINTS CLÉS

Snow Leopard (Mac OS X 10.6)

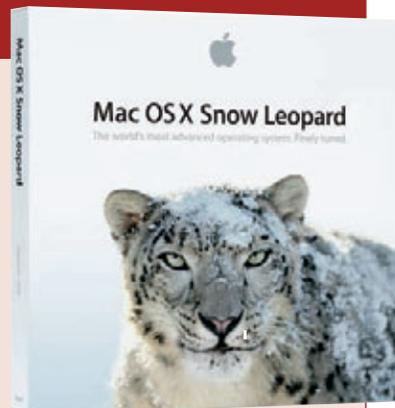
► Les toutes premières astuces

046

Voilà, le félin est sorti de sa cage ! Vous l'avez peut-être déjà installé, ou alors vous attendez d'avoir les premiers retours des autres utilisateurs.

Dans ce premier dossier – car il y en aura d'autres, bien sûr –, nous vous rappelons quelques conseils d'installation et nous vous présentons quelques nouveautés qui impactent l'expérience utilisateur. Également au programme, une découverte des grandes technologies sur lesquelles s'appuie cette nouvelle version de Mac OS X – sans se noyer dans la technique, il est important de comprendre un minimum ce qui se passe en arrière-plan.

Enfin, nous effectuons un petit zoom sur les Services qui, ignorés de beaucoup, reviennent sur le devant de la scène !



iPod, iTunes et iPhone OS

► Les annonces de Steve Jobs

016

En cette rentrée, l'actualité, outre la disponibilité de Snow Leopard, est marquée par l'annonce de la gamme iPod 2009-2010, de la refonte de l'iTunes Store, de la nouvelle version 9 d'iTunes et de la mise à jour 3.1 de l'iPhone OS. Parmi la nouvelle offre iPod, le nouvel iPod Nano surprend avec sa fonction vidéo.



MAGAZINE

006 BOÎTE À OUTILS

- Astuces et conseils d'utilisation
- Nos trouvailles: Docks (outil multidock); Fairmount (pour jouer des DVD-vidéo sans soucis de zone); Meta Hootenanny (chapitrage vidéo pour QuickTime); Pod To Mac (transfert bidirectionnel de musique).

016 ÉVÈNEMENT

- L'iPod Nano se la joue caméscope de poche
- iTunes 9, un plein de nouvelles fonctions pour les contenus multimédias comme pour les logiciels iPhone OS
- Un nouveau iTunes Store
- iPhone OS 3.1: nouveautés
- iPhone OS 3.1: que se passe-t-il pour les appareils jailbreakés ?

PRISES EN MAIN

024 STREAMING Simplify Media Mac, Simplify Media iPhone Music et Photo • **028 ACCESSOIRES** Tablette graphique Bamboo Fun Wacom • **030 GRAPHIQUE** VectorDesigner 1.5 et DrawIt 3.8.5 • **032 GESTION DE TÂCHES** Things 1.2.1 FR • **034 GESTION PERSONNELLE** Vinoteka • **035 CARTES** Ortelius.

036 LOGICIELS IPHONE ContactPlus • MobileMe iDisk • Le Dico Malin • PhoneFace • Human Japanese • Felaur PDF • Pzizz Relax • Facebook 3 • Ôdélices • NoteMaster • iRead It Later.

042 SÉLECTION

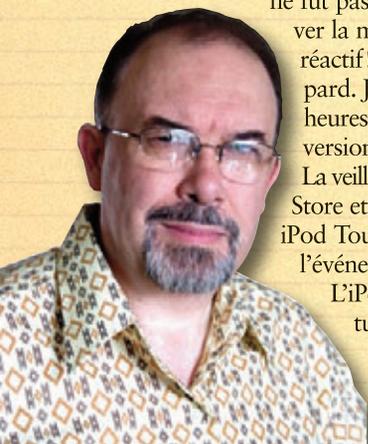
• 10 logiciels simples et pratiques pour lancer plus facilement vos applications.

À propos de...

Le mois dernier, ici même, j'ai été un peu dur avec Snow Leopard. Il se trouve que j'avais procédé à une installation directe au-dessus de mon bon vieux Leopard. Si tout semblait s'être parfaitement déroulé, mon Mac Mini 2009 était ressorti de l'opération tout groggy, un peu vaseux... Tout fonctionnait (sauf l'impression WiFi sur ma Lexmark), mais j'étais loin des performances, de la réactivité attendue. Chez moi, c'était pas ça ! D'où ma réserve qui apparut suspecte à certains d'entre vous. Et puis, quelque temps après le départ du magazine à l'impression, j'ai eu un petit pépin qui m'a forcé à redémarrer un peu brutalement. Quelle ne fut pas ma surprise de constater, sans avoir pu encore aujourd'hui trouver la moindre explication, qu'il était soudainement devenu dix fois plus réactif ! Bref, je suis extrêmement content d'avoir évolué vers Snow Leopard. Je n'ai eu aucun désagrément autre que d'avoir à effectuer plusieurs heures de mises à jour, chaque jour passant apportant son lot de nouvelles versions – sinon optimisées, du moins désormais compatibles.

La veille de notre bouclage, Apple a présenté d'importantes refontes de l'iTunes Store et iTunes en version 9. Sans oublier le firmware 3.1 pour iPhone et iPod Touch dont on espère qu'il corrige les petits bogues de la 3.0. Mais l'événement était aussi « matériel », avec la nouvelle gamme iPod 2009.

L'iPod Touch ne gagne pas l'appareil photo tant attendu, mais une stature d'ordinateur de poche et de console de jeu. L'iPod Nano, désormais « vidéo », devrait, lui, faire un tabac ! En perspective, un bien beau cadeau pour Noël. ■ **Bernard Le Du** (bledu@vvmac.com)



EN PRATIQUE

► LES PRATIQUES EXPRESS

- 068 AUDIO** Avec Soundboard, créez des jingles et autres effets sonores.
- 070 VIDÉO** Dopez iMovie '09 de quelques outils complémentaires.
- 072 GÉOLOCALISATION** Changez automatiquement de configuration quand vous changez de lieu de résidence ou de travail.
- 074 GRAVURE** Les fonctions clés de Toast Titanium par l'image.
- 076 BIDOUILLE** Avec RedSn0w de la DEV Team, jailbreakez votre iPhone ou iPod Touch en à peine plus de cinq minutes.

► LES SOLUTIONS & ATELIERS

- 078 INTERNET** Six pages de présentation et d'astuces pour mieux utiliser la dernière version 4 de Safari, le navigateur d'Apple.
- 084 EFFETS** Réalisez des motifs « sans couture ».
- 086 INTERNET** Et si vous ouvriez vos pages Web sur un portail personnel ? À réaliser avec iWeb.
- 090 PHOTOGRAPHIE** Des solutions pour redresser les perspectives.
- 092 BUREAUTIQUE** Travailler à plusieurs sur un même fichier ? C'est possible avec Word 2008.
- 094 BUREAUTIQUE** Les outils que vous offre Pages '09 pour travailler sur vos photos et images.
- 096 IMAGES NUMÉRIQUES** Vision sous-marine d'un village englouti, avec Photoshop Elements.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de *VVMac* en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse : redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse :

HowToDo Publishing

Vous et Votre Mac

282, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil d'achat. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.



Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :

Alain Lalisse

Rédaction :

email : redac@vvmac.com

Rédacteur en chef : Bernard

Le Du - Rédacteur en chef

adjoint : Alain Lalisse

Ont collaboré à ce numéro :

Jean-Louis Batailler (secrétaire

de rédaction), Nicolas Klingsor,

Alain Lalisse, Mathieu Lavant,

Bernard Le Du, David A. Mary,

Henri-Dominique Rapin,

Christophe Schmitt.

Illustrations et photos, tous

droits réservés.

Publicité :

DIGICIA MEDIA

Angélique Mermet

Tél. : 01 40 33 79 56

angelique@vvmac.com

Vente au numéro :

Contact réservé aux

dépositaires de presse :

DIGICIA Media / Média dif

Olivier Le Potvin

Mob. : 01 40 33 82 46

Fax. : 01 40 33 71 13

email : olepotvin@digicia.com

Prix du numéro France

métropolitaine : 5,50 €

(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :

Vous et Votre Mac

HowToDo Publishing

282 rue des Pyrénées

75020 Paris

abo@vvmac.com

Abonnement France

Métropolitaine 11 numéros 48 €

DOM : 60,50 €. Offres

d'abonnement pages 19 et 67.

Distribution kiosque France :

MLP

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :

0312K86157

Dépôt légal à parution

ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société HowToDo Publishing SAS au capital de 37 000 euros Siège social : 282 rue des Pyrénées 75020 Paris, France Tél. : 09 50 33 37 38 RCS Paris B 479 017 857 SIRET 479 017 857 00026 Président : Alain Lalisse Principaux actionnaires : Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © HowToDo Publishing 2005-2009. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

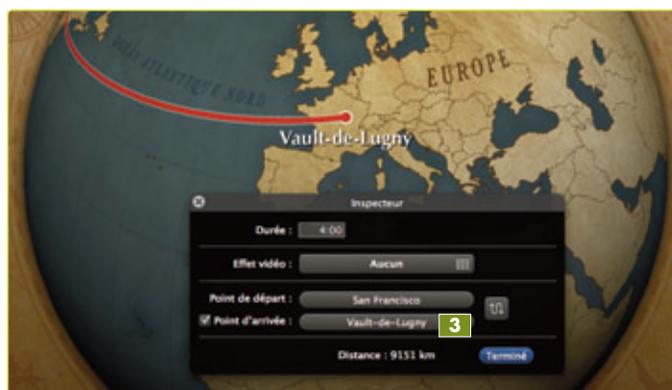
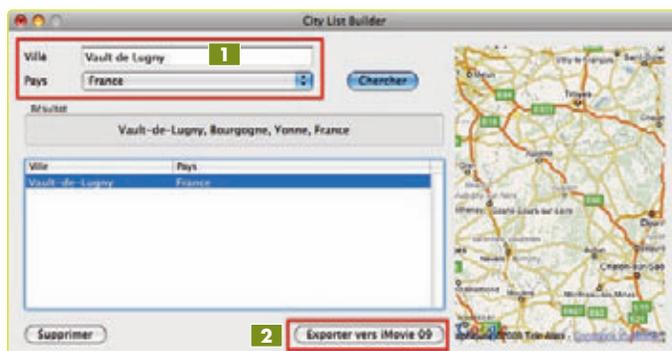
Géolocalisation dans iMovie '09

Il est des utilitaires attachants, développés avec passion. CityListBuilder appartient sans aucun doute à cette catégorie. Signé par un virtuose du langage C, on aurait pu s'attendre à une avalanche d'effets plus ou moins vains, mais l'application cible juste, si j'ose dire. Son objet : enrichir la base de données cartographiques d'iMovie '09. Au lieu que vous vous escrimiez à entrer de nouveaux lieux « à la main » (comme je vous l'ai expliqué par le menu dans *VVMac N°46*), CityListBuilder s'occupe de tout à votre place.

Le mode opératoire est le suivant : vous entrez le nom d'une ville ou d'un village **1** (aussi inconnu soit-il). Dans les secondes qui suivent, les données de géolocalisation sont mémorisées. Dès lors, il ne vous reste plus qu'à appuyer sur le bouton *Exporter vers iMovie '09* **2** pour en profiter dans votre prochain montage **3**.

■ David A. Mary

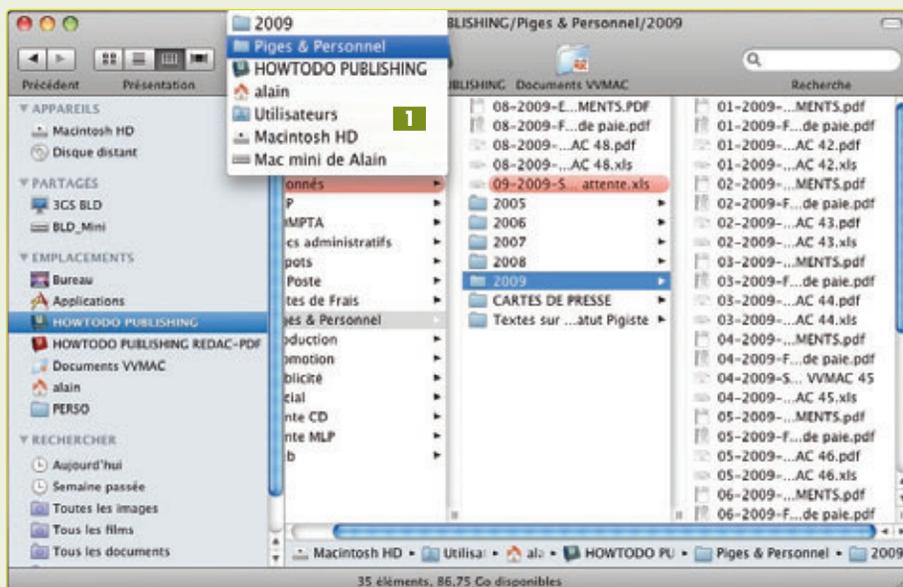
► CityListBuilder (gratuit)
www.huibert-aalbers.com/Mac/citylistbuilder.html



Je m'baladais dans mes fichiers...

Descendre et remonter la hiérarchie des dossiers est notre lot quotidien. Descendre la hiérarchie est difficilement « automatisable » car un dossier pouvant en contenir plusieurs autres, les intentions de l'utilisateur ne sont pas prévisibles. Remonter la hiérarchie, en revanche, ne soulève aucune question puisqu'un élément du Finder n'a jamais qu'un seul dossier parent.

Cela explique pourquoi on retrouve dans l'interface du Finder la commande *Dossier supérieur* (dans le menu *Aller* du Finder, par exemple). Il existe en fait plusieurs raccourcis pour effectuer cette opération. Utiliser le menu *Aller* du Finder, c'est la base... On pense ensuite à utiliser le raccourci clavier associé [*Cmd Flèche haut*] qui ouvre le dossier parent (ou dossier supérieur) dans une nouvelle fenêtre. Il mémorise également d'où provient cette nouvelle fenêtre, ce qui permet alors, exception à la règle, de redescendre avec le raccourci inverse : [*Cmd Flèche bas*]. Faites la même chose avec [*Alt Cmd Flèche haut*]. Cette fois, la remontée de la hiérarchie s'effectue dans la même fenêtre, mais on perd alors la faculté de redescendre ! Notez aussi que le raccourci [*Cmd Flèche haut*] fonctionne également dans les fenêtres spéciales du Finder dédiées aux recherches, ainsi que dans les dossiers intelligents, qui ne sont en fait que des recherches sauvegardées.



L'interface du système Mac OS X prévoit également d'autres moyens pour remonter une hiérarchie de dossiers. Il y a tout d'abord *la barre du chemin d'accès* qu'il faut mettre en place avec le menu *Présentation du Finder*, si cela n'est déjà fait. Cette barre existe également dans les fenêtres de recherche et son intérêt est de permettre de remonter de plusieurs niveaux

d'un seul clic. Dans les fenêtres de recherche, il existe un menu contextuel (peut-être une correction de dernière minute du même article grisé du menu *Aller*). Enfin, la touche [*Cmd*] dans le titre de la fenêtre **1** reste un grand classique, déjà mis en place par Apple dans plusieurs versions de Mac OS X.

■ Alain Lalisse



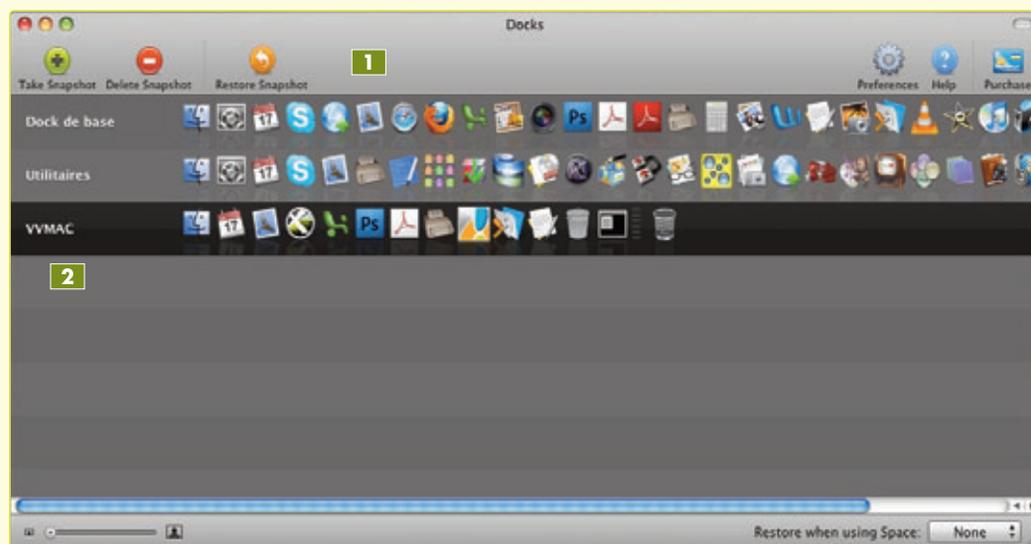
Docks

Déclinez vos lanceurs d'applications

Le Dock est l'un des éléments de l'interface de Mac OS X qui a généré un grand nombre d'utilitaires. Il est vrai que l'on se sert constamment du Dock - ou pas. La récente version 2 de Docks me donne l'occasion de revenir sur ce type d'outil. Il est clair que tout le monde n'adoptera pas Docks, d'autant plus qu'il est payant (15\$). La période de test de 30 jours est donc un bon moyen de se faire une idée précise.

En résumé, Docks effectue des instantanés de votre Dock. Chaque instantané aura un nom et on pourra le restaurer à la demande. Le principal intérêt est donc de disposer de plusieurs Docks. Par exemple, un pour le travail, un autre pour les loisirs, un troisième pour une passion particulière, avec la sélection d'applications ou de documents et de dossiers correspondant à chacun.

Dans la version 2, la restauration des Docks peut être associée à un écran de Spaces. Une demande récurrente des utilisateurs, qui plus est plutôt simple à



utiliser. L'interface principale du logiciel est une simple fenêtre d'application dotée de trois boutons **1**. Pour y accéder facilement, on préférera placer Docks dans la barre des menus - c'est sa place naturelle. En pratique donc, vous com-

mencez par créer un instantané de votre Dock courant, qui est normalement celui que vous optimisez depuis longtemps. Vous lui donnez un nom, puis vous supprimez alors des icônes. Vous

de rôle. Notez que les applications dont l'icône apparaît dans le Dock uniquement parce qu'elles sont lancées de manière temporaire ne sont pas prises en compte dans l'instantané. Par ailleurs,

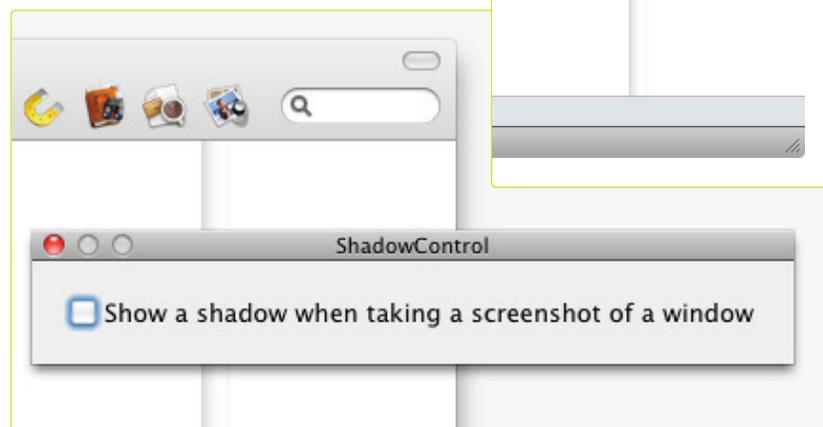
en ajoutez, vous réorganisez... Tout cela pour obtenir un autre Dock que vous mémorisez aussi en effectuant un autre instantané, sous un autre nom. Les Docks s'entassent dans la fenêtre de l'utilitaire **2** d'où vous pouvez les activer à tour

une application ouverte ne peut pas être supprimée du Dock - il faut donc en pratique quitter les applications pour créer les différentes configurations de Docks.

■ **Alain Lalisse**

► www.thoughtfultree.com/app/docks

Supprimez les ombres!



Vous avez certainement noté que les copies d'écran d'une fenêtre, créées via le raccourci clavier [Cmd Shift 4] puis [Espace] (l'appareil photo), enregistrent aussi les ombres portées qui cernent les fenêtres sur trois de leurs côtés. Si ces ombres sont utiles à l'écran où elles délimitent bien les fenêtres, sorties de leur contexte, elles finissent par lasser à la longue. Elles peuvent même être vraiment indésirables.

Dans VVMac, nous chassons les ombres des fenêtres car elles rendent plus laborieux le cadrage des copies d'écran dans les articles.

Il existe plusieurs moyens pour supprimer ces ombres. La plupart des logiciels spécialisés dans les copies d'écran proposent cette option au moment de la capture. Il est aussi possible de recourir à une commande dans le Terminal, ce qui n'est pas pratique. Gratuit et discret, Shadow Control n'a qu'une seule case à cocher : copie d'écran, avec ombre ou sans ombre... À vous de choisir. L'intérêt de Shadow Control est de permettre de basculer rapidement entre ces deux options tout en utilisant les raccourcis standards. ■ **AL**

En finir avec les variations de volume

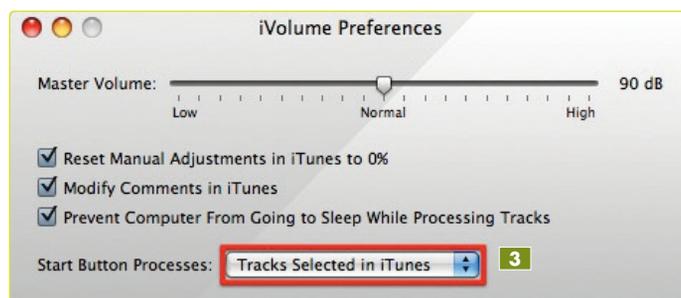
Qui ne s'est jamais plaint des incessantes variations de volume sonore au sein de ses propres listes de lecture ? C'est à ce problème délicat que s'attaque iVolume, signé Manfred « Mani » Schwind (23,95 €).

L'application repose sur un algorithme d'analyse psycho-acoustique rendu public au début de la décennie par David Robinson. Le Replay Gain – de son vrai nom – analyse toutes les plages musicales et en égalise le niveau perçu, tout simplement et sans autres fioritures. En l'espèce, il ne s'agit pas d'une opération dite de « normalisation » (les fichiers audio sont laissés intacts sur votre disque

férences > Lecture 1), vous vous demandez certainement l'intérêt d'investir dans un tel partagiciel. Force est de reconnaître qu'à côté d'iVolume, le jukebox d'Apple fait franchement pâle figure.

iVolume vous propose deux traitements. Avec *Adjust Each Song Separately* 2, le niveau global demeure identique d'une chanson à une autre. C'est d'ailleurs le meilleur choix à faire pour toutes vos compilations.

En revanche, *Combine Albums* et *Combine All Songs Of This Group* offrent un ajustement sonore plus subtil, s'adaptant volontiers aux répertoires jazz et classique. Mais dans les autres cas, il demeurera



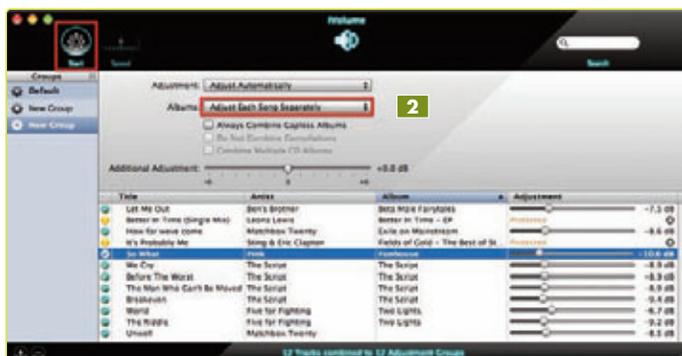
lade du mixage le plus fort, il est extrêmement rare de tomber aujourd'hui sur des albums de *pop music* dont la différence de puissance moyenne ne diffère sensiblement. Mais à présent, passons à la pratique.

Dans les préférences d'iVolume, demandez l'option *Tracks Selected in iTunes* 3 sise dans le menu local *Start Button Processes*. Dans iTunes, rendez-vous dans les *Préférences > Lecture*. Veillez à ce que la case *Égaliseur de volume* soit cochée 4, puis sélectionnez tous

les titres que comporte votre liste de lecture. Retournez ensuite dans iVolume, puis demandez le menu local *Albums > Adjust Each Song Separately* et cliquez sur le bouton *Start*, en haut à gauche.

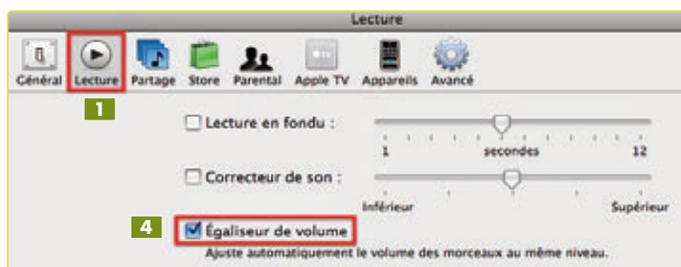
Le tour est joué ! Une fois les opérations d'ajustement effectuées, le carillon caractéristique d'iTunes se fera entendre. Seul bémol, iVolume ne sait pas travailler sur des fichiers protégés par des verrous numériques (DRM).

■ David A. Mary
► www.mani.de/ivolume



dur). Mais comme vous savez sans doute qu'iTunes offre une fonction similaire (menu *iTunes > Pré-*

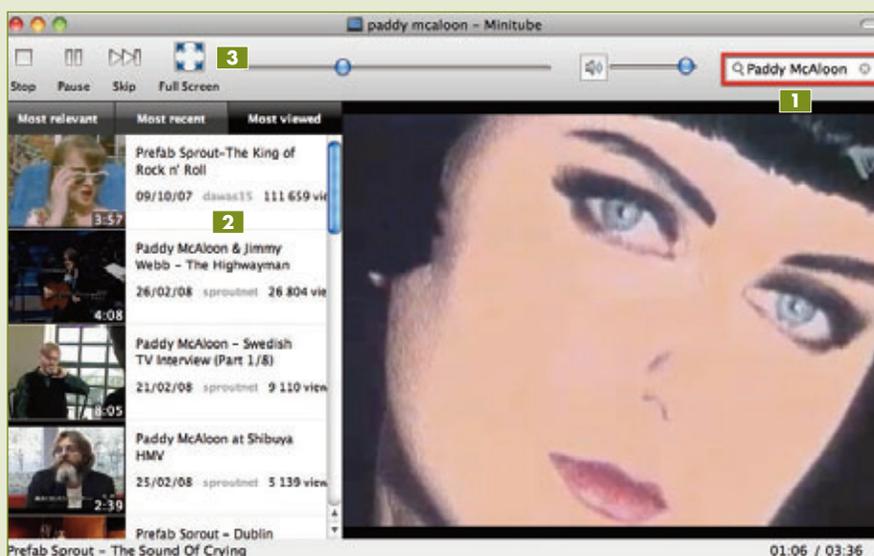
inefficace ! Et pour cause... L'industrie du disque ayant entamé il y a dix-huit ans la grande esca-



Lecture YouTube

Parallèlement à la vague des outils de téléchargement des contenus en « streaming », émerge aujourd'hui une multitude de programmes de vidéo à la demande. Pour sa part, Minitube n'est ni plus ni moins qu'un lecteur YouTube. Rien d'extraordinaire, mais je le trouve pratique et sympathique. Autant vous le conseiller ! Minitube permet d'effectuer une recherche ciblée 1 dans l'immense catalogue avant de voir s'afficher dans la colonne de gauche le résultat de la requête 2. Les vidéos peuvent être lues en plein écran 3. Minitube a tout pour plaire : il est stable, compatible 10.6, et gratuit qui plus est ! On regrettera qu'il n'offre pas la possibilité de télécharger les contenus... ■ David A. Mary

► <http://flavio.tordini.org/minitube>



Trouvaille

Fairmount

Lecture de DVD sans frontière

Cet outil gratuit sert à lire des DVD protégés, notamment dans une zone géographique différente de celle de votre Mac. Lors de la première insertion d'un DVD-vidéo, votre lecteur de DVD s'est positionné sur une zone géographique (zone 2 pour la France et l'Europe). Les lecteurs de salon sont maintenant très souvent multizones, mais pas les lecteurs de DVD des ordinateurs de bureau ou des portables. Lorsque l'on insère un DVD-vidéo d'une autre zone, acheté aux États-Unis qui est en zone 1, par exemple, le système vous avertit et vous propose de changer de zone. On ne peut procéder ainsi que cinq fois avant d'être bloqué définitivement sur la dernière zone choisie. Fairmount ne va pas décrypter votre DVD-vidéo. Il ne contient d'ailleurs aucun code et l'installation de VLC qu'il utilise est indispensable. Fairmount va seulement créer une sorte de lien qui permet de lire le DVD à la volée. Pour ce faire, lors-

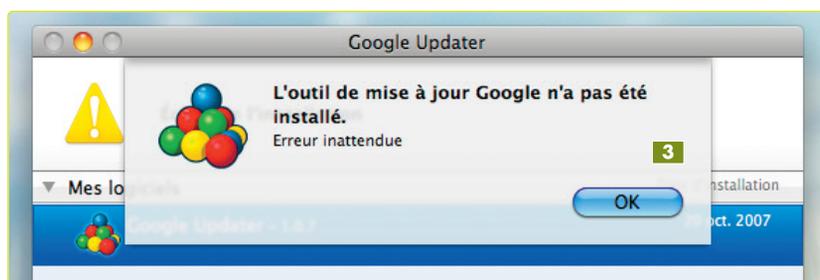


que vous insérez votre DVD-vidéo, Fairmount l'examine une dizaine de secondes durant et en crée une image virtuelle d'une taille d'une centaine de Mo. C'est cette passerelle temporaire qui est vue par VLC ou par Lecteur de DVD à la lecture du DVD-vidéo. Quelques remarques s'imposent... Il existe plusieurs systèmes de protection. Fairmount ne supporte pas les DVD protégés par ARCCOS. Pour ce type de DVD-vidéo,

il faudra revenir à d'autres solutions moins « orthodoxes », telles que RIPit, MacTheRipper ou OSEx. Fairmount est distribué gratuitement car il permet à DVD Remaster (payant, lui, mais téléchargé en même temps que Fairmount) de travailler avec des DVD protégés par zone, dans le cadre de montages vidéo.

■ Alain Laisse

► www.metakine.com/products/fairmount



Bloquez Google Update

Les logiciels Google installent systématiquement l'utilitaire Google Update qui fonctionne en tâche de fond et sur lequel on ne sait pas grand-chose. Il existe une solution très simple et définitive pour s'en débarrasser. Dans votre compte utilisateur, recherchez le dossier **Bibliothèque/Google** et créez-y un nouveau dossier nommé **GoogleSoftwareUpdate** **1** que vous verrouillez **2**. Si vous arrivez trop tard et que le dossier GoogleSoftwareUpdate existe déjà, supprimez-le avant d'en recréer un nouveau. Voilà, c'est déjà terminé. Le dossier étant verrouillé, les logiciels Google ne peuvent plus modifier ou supprimer ce dossier spécifique aux mises à jour. Ils n'installent donc plus leur utilitaire Google Update **3**. Les logiciels Google fonctionnent très bien sans ! Google Earth, Picasa et Google Desktop, par exemple, travaillent sans broncher. De plus, les éléments situés dans **/Bibliothèque/Launchagents**, **/Bibliothèque/Launchdaemons** et **/Bibliothèque/Google** (depuis la racine de votre disque dur) ne sont plus installés par Google Update, sauf ceux nécessaires aux applications déjà installées.

Cette astuce nous a été envoyée par un de nos lecteurs, M. Rick. Merci à lui !

D'anciens jeux sur Mac Intel

Vous avez au grenier de vieux jeux d'aventure *point & click* que vous aimeriez faire découvrir à vos enfants ou petits-enfants ?

Las, presque toutes les sagas emblématiques, *Myst* ou *The JourneyMan Project*, sont incompatibles avec Mac OS X. Comment faire ?

Vous pouvez en passer par *SheepShaver* qui vous permet d'utiliser Mac OS 9 sur Leopard, et même Snow Leopard (<http://sheepshaver.cebix.net/>), mais c'est un peu délicat à mettre en place et le succès n'est pas garanti. Pour un résultat, certes très limité à *Myst*, mais en revanche immédiat, il suffit de télécharger un patch français (www.ludomac.com/downloads.php?id=31).

En pratique, créez dans votre dossier *Applications* un dossier nommé *MYST III Exile*. Décompressez-y l'archive précédemment téléchargée, puis insérez le CD-Rom du jeu (nommé disque 1) dans le lecteur optique de votre Mac Intel. Comme il n'est pas possible de lancer l'installateur du jeu, il faut procéder « à la main ». Dans le Finder, faites



Aller > Aller au dossier. Et dans le dialogue qui s'affiche, tapez très exactement le chemin suivant : `/Volumes/EXILE Disc 1/M3Data`

Dans la barre-titre de la fenêtre, glissez et déposez l'icône du dossier **1** à l'intérieur du dossier *MYST III Exile* - ce afin de lancer la copie des différents éléments. Avant de lancer le jeu *Myst*, et pour éviter toute lecture saccadée des cinématiques, recourez au panneau de préférence Pro-

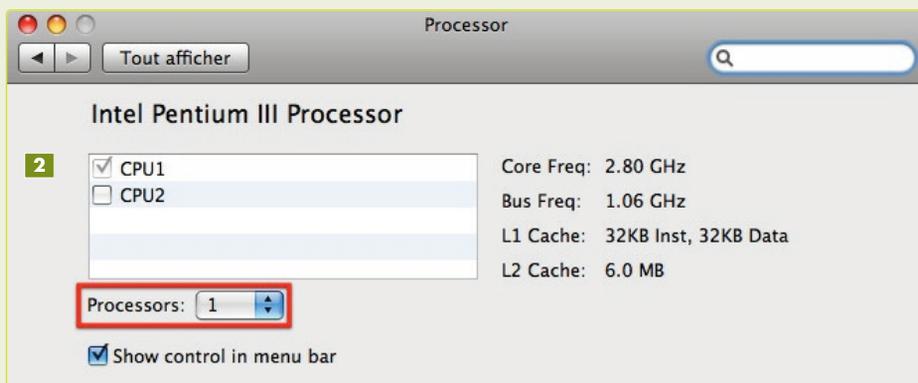
cessor (livré avec les outils développeurs). Placez ensuite votre Mac en mode Single CPU **2**. Pour *Myst IV* **3**, c'est encore plus simple. Une fois passée la procédure d'installation automatique, tapez dans le Terminal :

```
chmod -R u+rw /Ubisoft/MystIV.app
chmod u+x /Ubisoft/MystIV.app/myst4
```

L'installation par défaut s'effectue alors dans le dossier *Ubisoft* à la racine de votre disque dur. Si vous êtes sous Mac OS X 10.6 Snow Leopard, *Rosetta* est obligatoire.

Quant au deuxième volet de la saga, l'adaptation pour Mac OS X, dénommée *Riven X* (www.devklog.net/rivenx/), n'est pas encore finalisée !

Concernant la trilogie *The JourneyMan Project* (*Pegasus Prime*, *Buried In Time* et *Legacy of Time*), seul le dernier chapitre va bénéficier d'une adaptation sur Mac Intel. La date de parution du DVD collector n'est pas encore annoncée, mais vous pouvez suivre l'actualité de cette ancienne super-production (1999) sur le site officiel (http://thejourneymanproject.com/presto/journeyman3/dvd_macosx.html) ou bien sur le blog de feu *Presto Studio* (<http://thejourneymanproject.blogspot.com>). ■ David A. Mary



L'expertise sécurité
pour Mac a un nom



Compatible
Snow Leopard
Mac OS X 10.6

Intego : le spécialiste de la sécurité pour Mac

Intego propose une gamme complète de logiciels de sécurité conçue pour protéger les Mac contre les dangers de l'Internet. De la protection antivirus au firewall, de la sauvegarde à la protection de données, Intego est spécialisé dans la protection des Mac. Grâce aux solutions professionnelles, seul Intego peut offrir le niveau de sécurité exigé par les utilisateurs Mac d'aujourd'hui.

Solutions Intego de sécurité Mac

NetBarrier X5	Firewall, antivandale et protection de la vie privée
VirusBarrier X5	Protection antivirus
VirusBarrier Server	Protection antivirus des fichiers sur Mac OS X Server
VirusBarrier Mail Gateway 2	Protection antivirus pour SMTP sur Mac OS X Server
Remote Management Console 2	Gestion des logiciels Intego à distance
Personal Backup X5	Solution de sauvegarde locale et réseau
FileGuard X5	Protection des fichiers confidentiels
Personal Antispam X5	Filtrage intelligent du spam
ContentBarrier X5	Solution de contrôle parental et filtrage de contenu

www.intego.com



Trouvaille

Meta Hootenanny 1.3

Des chapitres pour QuickTime

Voici un éditeur de métadonnées pour QuickTime. Vous connaissez sûrement les métadonnées associées aux morceaux de musique MP3 ou AAC. C'est ce qu'iTunes appelle les « informations » : nom de l'artiste, titre de l'album, année de sortie... Pour la musique, iTunes gère ces informations de rangement parfaitement bien et on n'éprouve nul besoin d'un utilitaire de plus. Pour les vidéos, le problème du rangement s'est posé plus tardivement

et iTunes, bien qu'il gère les vidéos, n'est pas du tout l'outil idéal pour stocker les films.

Pourtant, QuickTime (le « classique », car pour QuickTime X je ne sais pas encore) dispose depuis longtemps de métadonnées pour la vidéo. Elles sont même plus complètes et complexes que pour la musique car elles proposent également les indications de chapitre. Les chapitres, c'est ce qui permet de se déplacer instantanément d'un point à un autre d'une

vidéo. Ils sont bien connus du public car largement utilisés dans le cadre des DVD-vidéo et des VCD.

Créer des chapitres avec QuickTime demande beaucoup de patience et un certain goût pour la technique. Et c'est là que Metadata Hootenanny entre en scène. C'est un outil nettement plus simple et pratique... Attention, je ne

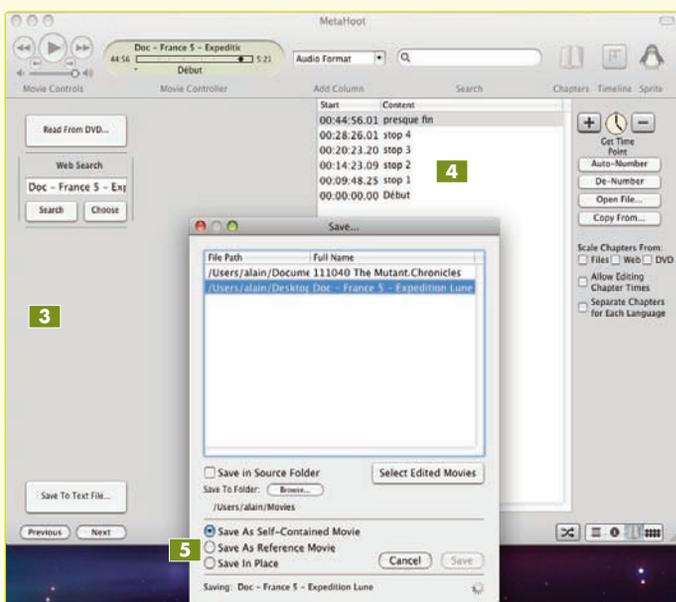
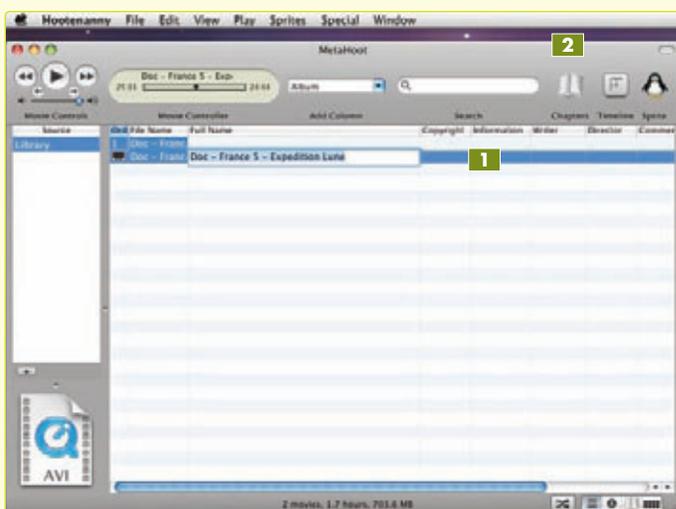
vous dis pas non plus qu'il s'agit d'un outil « clic-boutons » ! Mais en suivant mes conseils, vous aurez ajouté des chapitres en dix minutes.

Metadata Hootenanny 1.3 est gratuit, en anglais, et fonctionne sous Mac OS X 10.4 ou 10.5. Je ne l'ai pas testé avec Snow Leopard et QuickTime X.

■ Alain Lalisce

► www.applesolutions.com/bantha/MetadataHootenanny13.zip

► www.versiontracker.com



Sur un reportage de France 5, par exemple, enregistré au format DivX (fichier .avi), j'ai ajouté des chapitres aux moments clés.

La première étape consiste à charger le film **1** dans l'interface générale via le menu *Open movie(s)*. Par défaut, le bouton des chapitres ne figure pas dans la barre d'outils; il faut l'y ajouter en faisant un clic-droit sur la barre pour la personnaliser et y glisser l'icône *Chapters* **2**.

Après avoir cliqué sur *Chapters*, on obtient une fenêtre **3** de gestion des chapitres. Je ne passerai pas toutes les options en revue. Le principe est de créer une première marque sur 00:00:00:00 que l'on nommera *Début*. Puis on lit le film ou on se déplace rapidement dedans avec les flèches et on ajoute d'autres marques **4** avec le signe + (on les retire avec le signe -). Contrairement à ce que j'ai fait ici, mieux vaut donner des noms explicites car ces indications de chapitres apparaîtront en clair dans QuickTime.

Au final, on sauvegarde le fichier vidéo. Trois options **5** alors : création d'un nouveau fichier autonome (même taille que l'original), création d'un fichier de référence (un simple pointeur sur votre fichier original, donc d'une taille réduite à 1 à 2 Mo), remplacement du fichier d'origine (quand on est sûr de soi).

Pour bénéficier des chapitres, on ouvre le fichier vidéo traité dans le lecteur QuickTime. Les chapitres apparaissent dans un menu déroulant au bout de la barre de progression **6**. Ils sont immédiatement opérationnels.

Emails importants, des idées pour faire le tri...

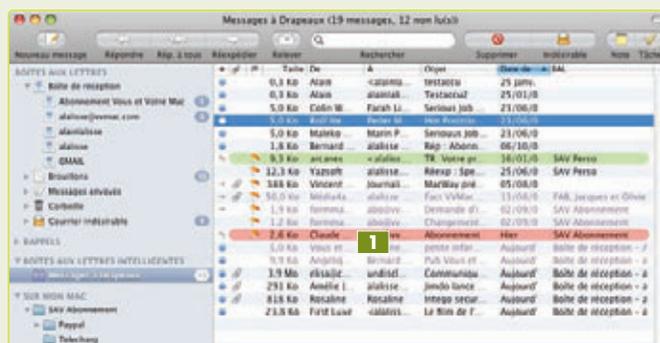
De tous les emails que l'on reçoit, il y en a de plus importants que d'autres. Chacun d'entre nous a sans doute déjà sa propre stratégie pour effectuer un tri rapide, conserver les messages importants et les stocker avant d'y répondre. Je voudrais seulement ouvrir quelques pistes supplémentaires.

Pour bien mettre en évidence des messages, la première idée qui passe par la tête est de leur apposer une couleur **1** (couleur de texte ou couleur de fond). Mail dispose pour cela des règles **2**. Pour que cela soit vraiment pratique, il faut en plus utiliser le petit plug-in gratuit Mail Act-On dont la version 1.3.3 **3** est toujours d'actualité, au moins sous Leopard (www.indev.ca/MailActOn1.3.3.dmg).

Comme beaucoup de logiciels de messagerie électronique, Mail offre la possibilité de placer des drapeaux sur les

messages, une simple marque visuelle destinée à attirer l'attention. Plus intéressant, l'on peut créer une boîte aux lettres intelligente pour ces petits drapeaux dans une seule boîte, en évitant qu'ils soient perdus parmi l'ensemble des autres messages.

Créez la boîte aux lettres intelligente avec le signe +, en bas à gauche de la fenêtre de Mail. La règle **4**, que l'on écrit en choisissant dans les menus locaux, inclut les messages marqués d'un indicateur (c'est-à-dire le drapeau). J'y ajoute les messages non lus, ce qui me force à vérifier régulièrement cette boîte aux lettres spécifique. Le nombre de messages en attente, donc importants ou à traiter en priorité, est indiqué comme pour les autres boîtes aux lettres. On peut combiner des couleurs, drapeaux et boîtes intelligentes pour un classement dynamique. ■ **Alain Lalisse**



Mac OS 9 sur Snow Leopard

J'ai beau mettre mon Mac à jour dès la sortie d'une mise à jour de Mac OS X, quelle soit mineure ou majeure, il n'en demeure pas moins que je continue à lancer régulièrement Mac OS 9 afin de faire tourner une modeste application qui m'aide à concevoir de façon semi-automatique le déroulé du magazine, le «chemin de fer» dans notre jargon.

Ce n'est toutefois pas sans angoisse que j'effectue les mises à jour majeures. Et une fois de plus, Mac OS X Snow Leopard ne me déçoit pas : Mac OS 9 tourne parfaitement **1**, avec une grande fluidité. Certes, je ne sais pas imprimer en direct, mais quelle importante ?

Ce miracle, je le dois à SheepShaver, un logiciel qui permet de faire tourner Mac OS 8 et 9 (du moins certaines versions...)

et les applications de l'époque sur des Mac Intel, et sous Mac OS X. Il est gratuit, et même s'il n'a pas été mis à jour depuis fort longtemps, voire entretenu, il fonctionne toujours. Merci Apple d'avoir conservé Rosetta dans Snow Leopard.

Pour utiliser SheepShaver, il faut avoir par-devers soi une ROM d'un «ancien Mac» et une version de Mac OS 8 ou 9 (j'utilise pour ma part une 9.0.4). Sinon, comme toute chose, en cherchant bien, on les trouve sur Internet et ce sont de telles vieilles choses que je doute qu'Apple nous fasse procés de les récupérer.

J'avais expliqué l'installation de SheepShaver dans un numéro ancien de VVMac (N°23 – Mars 2007). Vous pouvez vous y référer, cela n'a pas changé d'un iota ! ■ **Bernard Le Du**



► <http://sheepshaver.cebix.net>

Trouvaille



Pod to Mac

Récupérez très facilement votre musique

Vous avez des musiques et des listes de lecture sur un iPhone (ou sur un iPod) et vous voulez les transférer sur un Mac ? Ce n'est normalement pas possible pour éviter le piratage, mais il peut y avoir des raisons pratiques tout à fait acceptables, comme récupérer le contenu d'un iPod de 160 Go alors que le disque du Mac est « tombé en carafe »... Il existe d'ailleurs moult utilitaires pour procéder. Parmi eux, un coup de zoom sur Pod to Mac, un petit utilitaire gratuit spécifiquement prévu pour cette opération. Il fonctionne en liaison avec iTunes mais, bien entendu, il ne faut en aucun cas synchroniser l'iPod ou l'iPhone avec ce dernier !

Tout d'abord, assurez-vous de posséder la version minimum 3.0.2 qui intègre la reconnaissance automatique des iPhone et des iPod en tant que disques de stockage. Pod to Mac est simple et vous n'aurez aucune difficulté. Suivez bien ces étapes. Ouvrez iTunes. Connectez l'iPhone ou l'iPod. Ne synchronisez pas si on vous le demande. Lancez Pod to Mac. La liste des musiques doit apparaître dans la fenêtre. Vous pouvez tout sélectionner ou choisir quelques morceaux. Le bouton *Transfer to Desktop* crée un dossier sur le Bureau du Mac et y recopie les fichiers choisis. Dans les préférences de l'utilitaire, réglez le format des noms de fichiers et leur classement en dossiers et sous-dossiers. Le bouton *Transfer to iTunes* fait la même chose en intégrant les musiques sélectionnées dans iTunes. Enfin, le bouton

Automatic Transfer est là pour ceux qui ne veulent pas se poser de question : il sélectionne tout et transfère tout dans iTunes. Vous pourrez suivre l'évolution des transferts via une barre de progression comme lorsque l'on copie avec le Finder. Des petits symboles indiquent ce qui a marché (coche bleue) et ce qui

n'a pas marché (croix rouge). Reste qu'avec la copie sur le Bureau, j'ai eu des croix rouges alors que le logiciel a fonctionné parfaitement. Les tris par artiste ou album ne fonctionnaient pas dans la version utilisée – on peut contourner facilement ce défaut en utilisant les recherches pour réduire la liste à un artiste ou à un album. Pod to Mac fonctionne sous Mac OS X 10.5 et 10.6. Son interface, en anglais, est réduite à quelques boutons, ce qui ne devrait poser aucun problème. Consultez la page support en cas de soucis. ■ **Alain Lalisse**
► www.podtomac.com



Pictogrammes météo

Petit truc rigolo... Lancez Dashboard et affichez le widget des prévisions météo. En appuyant sur les touches [Cmd] et [Alt], et en cliquant sur le pictogramme principal du temps qu'il fait, vous ferez défiler toutes les situations possibles, de la tempête de neige au plein soleil en passant par l'orage, la grêle... Ces nouvelles situations météorologiques étant imaginaires, la ville a été

renommée et s'appelle maintenant... Nowhere. Le vent est la seule animation, les autres pictogrammes sont fixes. Pour revenir à votre ville configurée dans Dashboard, quittez et relancez ce dernier.

Vous souhaitez réutiliser l'un de ces pictogrammes ? Allez les chercher directement dans les ressources (/Bibliothèque/Widgets/Weather.wdgt, faites ensuite un clic-droit pour obtenir le me-



nu contextuel et ouvrez le paquet afin d'accéder à Images/Icons). Ces pictogrammes sont au format PNG, pratique pour les intégrer dans une autre image ou dans un document

– les transparences sont conservées. Pour les amateurs, dans le dossier moonphases, vous trouverez toutes les phases de la Lune (24 positions). ■ **Alain Lalisse**

TapTap



Un accès instantané
à vos données

Disponible à tout moment

9⁹⁵ €
(version téléchargée)

Tapez deux fois sur une touche
et entrez quelques lettres
ou le début du nom...

Pour retrouver et accéder
à vos applications et fichiers,
aux signets de Safari et Firefox,
aux entrées du Carnet d'adresses,
à vos notes protégées par mot de passe...

- Accès intelligent avec en début de liste les éléments les plus récemment utilisés.
- Lancement des applications ou affichage dans le Finder.
- Ouverture des fichiers, accès aux sites Web, copie des entrées du Carnet d'adresses, copie des données textuelles...
- Possibilité d'ajouter un descriptif et des mots-clés aux applications pour une recherche et un accès plus facile.
- Possibilité de copie totale ou partielle du chemin d'accès (aux fichiers et applications), des adresses, des URL, des notes, etc.
- Recherche dans tous les éléments, ou dans un type particulier.
- Création de notes (accès rapide aux informations que vous consultez ou copiez régulièrement).
- Création de notes protégées par un mot de passe (numéros de série, codes d'accès, numéros de comptes, etc.)

Exemples :

- + «**uti dis**» lance Utilitaire de disques
- + «**app com**» ouvre www.apple.com
- + **nom** copie le texte du Carnet d'adresses

Version de démonstration disponible sur notre site

Nos logiciels sont disponibles chez votre revendeur habituel et peuvent être commandés directement chez TRI-EDRE



Back-In-Time 29 € TTC Clone X 79 € TTC Data Rescue 129 € TTC Drive Genius 109 € TTC Freeway 199 € TTC Kinemac 299 € TTC TechTool Pro 109 € TTC TrashMagic 59 € TTC Tri-BACKUP 79 € TTC Tri-CATALOG 129 € TTC

Apple renouvelle toute la gamme iPod



Attendu, comme d'habitude avec impatience, le Music Special Event d'Apple, traditionnel en septembre, aura sans doute laissé nombre d'utilisateurs sur leur faim. Jusqu'au dernier moment, et malgré des rumeurs faisant état de problèmes techniques, certains ont espéré un iPod Touch doté d'un appareil photo. D'autres rêvaient encore de la « tablette », même si cela avait été clairement écarté – un tel appareil mériterait à lui seul un événement exceptionnel. Dire toutefois que cette occasion n'avait aucun intérêt serait mentir. Des annonces, il y en eut tout de même un paquet !

Mais commençons par quelques chiffres. Apple a écoulé depuis octobre 2001 quelque 220 millions d'iPod dans le monde. La part de marché des baladeurs de tous types du constructeur dépasse toujours les 78 % aux États-Unis. L'iPod Touch présente la plus forte croissance avec 20 millions d'appareils vendus (à ajouter aux 30 millions d'iPhone, soit 50 millions de machines sous iPhone OS). Le business de l'iPod, c'est aussi celui des contenus multimédias, avec un iTunes Store déployé dans 23 pays, 100 millions de comptes et 8,5 milliards de morceaux de musique vendus.

Cela dit, le simple baladeur musical est en perte de vitesse. Or, selon Apple, pour 50 % des acheteurs actuels, l'iPod est le tout premier baladeur. Le potentiel demeure donc énorme et le constructeur espère que la gamme 2009 saura séduire et relancer « la machine ». ■ **Bernard Le Du**

Non, l'iPod Classic ne disparaît pas ! Au contraire, il retrouve une capacité de 160 Go, mais reste aussi fin que le modèle précédent qui était retombé à 120 Go lors de la précédente refonte. Décliné en deux coloris, argent et gris anthracite, l'iPod Classic est vendu 259 €.

Pas grand-chose à dire de plus non plus sur l'iPod Shuffle décliné désormais en deux modèles à 2 Go (59 €) et 4 Go (79 €), proposés en quatre couleurs : blanc, bleu, rose et vert. Ajoutons une édition spéciale (4 Go) en acier inoxydable poli (99 €) qui devrait connaître le succès - l'appareil fait vraiment plus « classe ». Apple va proposer aussi de nouveaux casques pour le Shuffle. Cela dit, il n'y a là rien de bien transcendant.

Le gros des annonces a donc porté sur l'iPod Nano et l'iPod Touch. Du premier, Apple en a vendu tout de même 100 millions d'exemplaires. Il a subi, depuis sa création, de nombreuses métamorphoses. La version 2009, en aluminium poli et huit coloris, possède

un écran un peu plus grand (2,2 pouces), intègre un podomètre et s'avère donc compatible avec le système Nike+ et - enfin, diront certains, étrange, s'exclameront d'autres - un tuner FM. En effet, on savait la firme de Cupertino plutôt hostile à une telle intégration car la radio FM est une concurrente sérieuse de l'iTunes Music Store puisqu'elle distribue de la musique « gratuitement ». Quitte à arriver après tout le monde, autant essayer de faire mieux : le tuner FM bénéficie





d'une fonction de pause du direct, ce qui, vous l'avez sans doute compris, permet de ne rien rater d'une émission si on a besoin de répondre au téléphone ou de gronder les enfants... On connaissait une telle fonction sur les tuners TV TNT. Le nouveau iPod Nano supporte par ailleurs la fonction Genius Mixes que propose la dernière version 9 d'iTunes.

La vidéo en cadeau !

Mais le vrai plus, c'est l'intégration dans le tout petit boîtier de poche, non pas d'un capteur photo, mais d'un capteur vidéo. Apple tente de voir s'il y a un marché intéressant du côté des mini-caméscopes de poche à 150 \$ récemment commercialisés, comme le Flip. Le Nano capture la vidéo en 640 x 480, au format vidéo H.264 et audio AAC. Bon, ne vous attendez tout de même pas à avoir un iMovie mobile dedans. Rappelons que les iPod non Touch n'embarquent pas l'iPhone OS et ne possèdent donc pas l'environnement de développement, ni les

librairies nécessaires à la création de logiciels évolués. Non, s'il est possible de visualiser les vidéos à l'écran, leur récupération sur ordinateur passe par iPhoto ou en définissant un dossier de transfert. Ensuite, c'est bien entendu montable dans iMovie 09. On peut également, depuis iPhoto, envoyer les vidéos vers YouTube, MobileMe ou Facebook. Le Nano est

disponible avec 8 ou 16 Go de mémoire pour respectivement 149 € et 179 €.



Ordinateur de poche et console de jeu

Mais l'iPod dont Phil Schiller aura le plus parlé durant ce Special Event, ainsi qu'une kyrielle d'éditeurs de jeux qui se sont succédé à la tribune, aura été l'iPod Touch. Et pourtant, il n'y eut aucune annonce fracassante. Phil Schiller a rappelé qu'Apple avait déjà vendu plus de 20 millions d'iPod Touch et que c'était l'appareil qui tirait la croissance (avec l'iPhone). Apple veut clairement positionner le Touch sur deux marchés. Face au netbook, le constructeur, à défaut d'avoir déjà sa tablette, affirme carrément que le Touch est le meilleur ordinateur de poche au monde, qu'il peut tout faire comme un « grand ». Plusieurs fois, Schiller a asséné un tonitruant « génial », mais vu la petite taille de l'appareil, on a du mal à suivre... En revanche, positionner le Touch comme une console de jeu concurrente de la PSP de Sony et la

DS de Nintendo, est bien plus crédible, ne serait-ce qu'en comparant les logithèques Jeux et divertissements. Apple annonce quelque 21 200 titres sur l'App Store, 607 titres pour la PSP et 3 650 pour la DS. Certes, on trouve plein de jeux « poubelle » sur l'App Store, mais la différence est considérable... Les six ou sept éditeurs qui s'étaient déplacés (Ubisoft, Gameloft, Tapulous, Electronic Arts...) redoublent d'efforts pour sortir des jeux meilleurs, plus graphiques, dynamiques... Ils ne peuvent qu'être satisfaits par l'iPhone 3GS et les nouveaux iPod Touch. Ces derniers reprennent l'architecture des 3GS et devraient afficher le même niveau de performance. D'ailleurs, ils supportent les librairies OpenGL SE 2.0 dont ont besoin les éditeurs pour créer ces nouveaux jeux. L'amélioration (dont on ne connaît pas le détail pour l'instant, Apple ne

communiquant pas sur les caractéristiques matérielles) est la seule nouveauté pour les iPod Touch. L'appareil photo si souvent évoqué, avec étuis à l'appui, ce n'est pas pour cette fois. Les derniers jours avant le Special Event, des rumeurs faisaient état d'importantes difficultés d'intégration, obligeant Apple à repousser l'iPod Touch « photo/vidéo ». Difficile à croire car les nouveaux iPod Touch étaient en vente le jour même de l'annonce ; cela suppose que la décision de fabrication remonte il y a plusieurs semaines déjà ! L'iPod Touch 8 Go ne change pas, figure toujours au catalogue, mais voit son prix baisser à 199 € ! Le nouvel iPod Touch est, lui, décliné en 32 et 64 Go de mémoire, aux prix de 299 € et 399 €. Tous sont livrés sous iPhone OS 3.1. Les possesseurs d'iPod Touch sous firmware 3.0 peuvent installer le 3.1 gratuitement ! ■ **Bernard Le Du** www.apple.com/fr/itunes

MSN Messenger A/V toujours prévu pour 2009

C'est un peu le serpent de mer, cette version audio et vidéo pour Mac du logiciel de messagerie en direct de Microsoft ! Comme la version pour Windows, elle est toujours annoncée pour avant la fin de l'année. C'est du moins ce que des représentants de l'éditeur ont répondu à nos confrères de *MacGénération* qui les interrogeaient sur le produit « mystère ». Il existe déjà une mouture avec vidéo de Messenger pour Mac (une version 7), mais elle ne peut fonctionner que dans le cadre d'une infrastructure réseau d'entreprise. La future version 8 pour Windows et Mac assurera le service en totale interopérabilité et pour le grand public grâce à un protocole de communication A/V nouvelle génération. Selon « *MacGé* », citant certaines rumeurs, Messenger pourrait n'être proposé que sur Mac Intel. Ce qui nous semble plus que probable... ■ **NK**

Camtasia arrive sur Mac

Même si Snow Leopard intègre désormais, via le lecteur QuickTime X, une fonction de capture d'écran vidéo, il y a de la place pour des logiciels plus ambitieux, professionnels. C'est justement le cas de Camtasia, une application de création de screencasts très connue sous Windows. La version pour Mac OS X est sortie fin août sur nos machines et sera commercialisée en France par Techsmith au prix de 70 € jusqu'à la fin de l'année, avant de passer à 105 €. ■ **NK** www.techsmith.com/camtasiamac/default.asp

Disque nomade Freecom

Si vous êtes à la recherche de produits de poche, ultra-nomades, les nouveaux disques durs USB 2.0 de Freecom pourraient satisfaire votre



appétit de miniaturisation. Les USB Memory occupent la surface d'une carte bancaire, font moins d'un centimètre d'épaisseur, et pèsent dans les 80 g. Ils existent en versions 120 et 160 Go (109 et 129 €). Ils tirent leur alimentation du port USB. ■ **NK** www.freecom.com



iTunes 9, un bon cru!

Tout comme Snow Leopard, ce n'est pas du tout au nombre de fonctions inédites qu'il faut juger la version 9 d'iTunes, le lecteur multimédia d'Apple et interface de synchronisation des iPod, iPhone et Apple TV. C'est heureux d'ailleurs, car le logiciel croule déjà sous les fonctionnalités les plus diverses. En revanche, interface et fonctions existantes ont été revues, enrichies parfois, et nettement optimisées.

L'interface s'illumine!

Alors que l'on s'imaginait Apple uniformisant l'interface de Snow Leopard sur celle d'iTunes 8, voilà que la version 9 change à nouveau la donne! Le thème général du logiciel iTunes 9 est bien moins

un affichage Cover Flow. Je gère plus de huit cents applications, et j'ai immédiatement adopté le mode Cover Flow.

Dans l'affichage par liste des musiques, le navigateur rapide n'est plus placé en haut et horizontalement, mais à gauche et verticalement, entre la barre latérale et l'espace de visualisation. L'interface est très souple, tout se passe dans le menu Présentation ou directement sur l'affichage.

Globalement, iTunes 9 est nettement plus rapide et performant. Et ses écrans sont mieux ciselés.

Petits partages en famille

Parmi les grosses nouveautés, saluons le *Partage à domicile*, qu'il faut avoir activé sur un compte



sombre. Tout est plus clair et lumineux. Finis les fonds noirs derrière les icônes des albums et des applications – sauf en mode Cover Flow. Vive le blanc!

Outre le thème, presque toutes les vues ont été modifiées dans leur présentation, pour les contenus multimédias, mais aussi, et surtout, pour les applications que l'on ne pouvait afficher qu'en mode Grille avec de grandes icônes, ingérables au-delà de quelques dizaines de logiciels. Désormais, l'utilisateur a droit, comme pour la musique, à un mode Liste et à

iTunes Store au préalable pour l'utiliser sur d'autres ordinateurs Mac ou Windows, présents sur le même réseau local Bonjour.

Les bibliothèques partagées explorent littéralement leur contenu librement accessible, aussi bien la musique que les vidéos et les films, les séries TV et les applications. Chaque poste peut choisir de ne voir que les éléments partagés qui ne figurent pas déjà dans la bibliothèque locale. Mieux, il est possible de rapatrier en local des contenus disponibles sur les autres machines participantes.



Radios personnelles

C'est iTunes 8 qui nous a apporté la fonction Genius. iTunes 9 l'améliore avec les *Mélanges Genius*. Cette fonction activée, iTunes crée de lui-même douze listes de lecture à thèmes, en quelque sorte des radios privées... Une fonction qui existe déjà sur des sites d'écoute en streaming de musique, très pratique, facile à mettre en œuvre et surtout agréable et propice à la découverte puisque ce n'est pas vous qui faites le programme.

La synchronisation optimisée

Si vous possédez un iPod ou un iPhone, vous allez constater que c'est dans le volet de synchronisation d'iTunes qu'on trouve le plus d'évolutions. Pour la synchronisation des musiques et des vidéos, plus besoin de créer des listes de

lecture : on peut travailler directement avec les artistes et les genres. Rien n'empêche de tirer aussi parti des Mélanges Genius. Pour les podcasts, on sélectionne les épisodes à synchroniser, et pour les photos on travaille directement avec les événements d'iPhoto.

On note aussi l'apparition d'un onglet iTunes U pour la synchronisation du contenu diffusé sur la section éducative et universitaire de l'iTunes Store.

La gestion des applications iPhone OS repensée

Pour les applications, tout a été revu de fond en comble... et c'est tant mieux. Les gros consommateurs apprécieront. Les outils proposés sont bien plus pratiques et plus clairs. Mais le « clou » de cette version 9 est bien entendu la possibilité de réorganiser (suite p.20)



Abonnez-vous et payez moins de **4,40 € le numéro !**



Profitez de notre
offre exceptionnelle

11 numéros
pour 48 € au lieu de ~~60,50 €~~

**VVMac, c'est chaque mois
plus de 90 pages d'articles
pratiques et originaux !**

**Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal
directement sur notre site www.vvmac.com**



BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

#49

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

**Oui, je m'abonne pour 11 numéros
au prix exceptionnel de 48 €**
*(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine,
au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)*

Je règle aujourd'hui par

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de **howtodo publishing**

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

les icônes affichées sur les pages d'accueil de l'iPhone ou de l'iPod touch. Notez que cela ne fonctionne que si votre appareil est sous iPhone OS 3.1. Si vous ne l'avez pas mis à jour, les écrans restent blancs, vides. Tous mes appareils étant jailbreakés, je ne les avais pas mis à jour au moment où j'écrivais cet article et je n'ai pas pu tester cette fonction. Je suppose qu'elle ne sera pas compatible avec les outils « parallèles » qui permettent de placer cinq applications dans le Dock ou de régler les écrans d'accueil de façon à ce qu'ils affichent cinq rangées de cinq icônes. Je le testerai dès que possible et vous communiquerai le résultat dans notre prochain numéro.

Globalement, ce cru 2009 d'iTunes est a priori excellent. Il faudra voir à l'usage si des bogues importants remontent ou pas. Si vous êtes un utilisateur d'iPhone ou d'iPod Touch, iTunes 9 est un vrai changement, et il est vraiment la bienvenue ! ■ **Bernard Le Du**

iTunes Store: relooking et nouvelles offres

L'interface et l'ergonomie de l'iTunes Store évoluent de façon notable. Et c'est mieux ! Les contenus sont en effet mis en avant et en plus grand nombre, tandis que tout « l'appareillage » des menus et listes se fait plus discret. Une barre d'accès rapide aux divers services de la boutique, noir semi-transparent, s'affiche assez fine en haut de l'écran. On peut afficher l'iTunes Store dans toute la fenêtre d'iTunes (c'est une préférence d'iTunes, à l'onglet Store) et pas seulement dans la zone de visualisation.

On peut écouter de la musique un peu partout - des extraits s'entend... Chaque album est muni, comme sur la version Mobile d'iTunes, d'un petit « i » qui ouvre un panneau ou une nouvelle page (en mode « plein écran ») contenant des informations complémentaires, avec possibilité d'écouter d'autres extraits et, bien sûr, d'acheter un morceau ou un album, de l'offrir ou de partager vos goûts musicaux avec vos amis, qu'ils soient Facebookistes ou Twitterers. Cela dit, le lien avec les sites sociaux ne va pas plus loin que cela dans iTunes 9. Un peu décevant... Dommage aussi que la section App Store ne change presque pas. Elle n'est pas pratique à utiliser et de nombreux

sites ont été créés sur Internet pour offrir un meilleur service dans le choix des logiciels, notamment pour tout ce qui est gratuit.

L'iTunes Store a commencé à vendre des Albums LP et des Vidéos LP, des produits entre 15 et 20 \$ qui offrent, outre les chansons ou le film, tout un ensemble de bonus, histoire de vous redonner l'envie d'acheter des albums complets et non des morceaux. ■ **Bernard Le Du**



Filemaker pour iPhone ?

L'éditeur Filemaker s'intéresse de plus en plus à l'iPhone. La mobilité n'est d'ailleurs pas quelque chose de nouveau pour lui: il y a eu pendant de nombreuses années des solutions nomades pour Filemaker. Et il propose déjà sur iPhone sa gestion de données grand public Bento. L'éditeur s'apprête à sortir



cette fois-ci un logiciel iPhone natif d'accès « à distance », le mobile étant connecté à un serveur Filemaker, soit par Internet, soit par Bonjour en réseau local. On pourrait travailler simultanément sur plusieurs bases et passer de l'une à l'autre d'un coup de pouce. On n'en sait pas plus pour l'instant. Par ailleurs, un Bento 3.0 devrait voir le jour avant la fin de cette année. ■ **NK**

Radio France après l'iPhone, le Mac

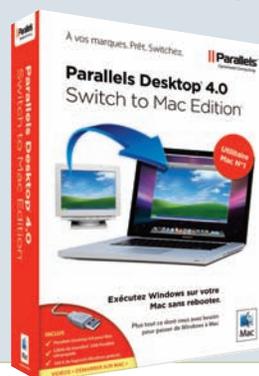
Il s'agit peut-être du premier cas de « portage » sur Mac d'une application développée pour iPhone OS. Les deux systèmes sont frères jumeaux, mais c'est tout de même une première ! Radio France sort en effet une série de petites applications gratuites pour Mac OS X qui ressemblent comme deux gouttes d'eau à celles qu'elle a déjà proposées sur le mobile d'Apple au début de l'été. Si ce n'est la barre de titre typique de Mac OS X, le format à l'écran est le même que sur iPhone, de même que l'ergonomie. Il n'y a pas à s'en plaindre, ces applications fonctionnent bien - pourquoi les redévelopper de fond en comble. Elles permettent l'écoute en direct des programmes de plusieurs stations de radio du groupe national, dont France Inter, France Musique, France Info, France Bleu, France Culture, Fip et

le réseau Le Mouv'. Outre le direct, on peut également écouter des podcasts (et bien entendu s'y abonner) et ouvrir un fil d'actu, diffusant aussi les grands reportages du jour. ■ **NK**

Un accélérateur de switches

Parallels, l'éditeur du logiciel de virtualisation Parallels Desktop qui permet de faire tourner sur Mac des systèmes d'exploitation invités (Windows, Linux...) et leurs applications, propose le Parallels Desktop 4.0 Switch to Mac Edition. Objectif : faciliter au maximum le passage d'un PC à un Mac, avec armes et bagages. Selon l'éditeur, « le produit combine tous les outils nécessaires, et plus de 2h30 de tutoriels vidéos interactifs. Il s'agit de permettre aux « switchers » de comprendre le fonctionnement de Mac OS X, de transférer toutes leurs applications et données PC étape par étape et d'exécuter sans problème leurs applications Windows sur leur Mac.

Avec le câble USB de transfert Parallels fourni et l'utilitaire Parallels Transporter, la migration depuis un PC est un jeu d'enfant ». L'ensemble coûte 100 € et tout est disponible en français. Il est à noter, et c'est aussi une annonce discrète, que les utilisateurs qui achètent ce produit se verront offrir la mise à jour vers Parallels Desktop 5 pour Mac. On se doutait bien que l'éditeur préparait une nouvelle version, elle devrait sortir bien avant la fin de cette année. ■ **NK**



Le nouvel iPhone OS 3.1... une mise à jour très mineure

Tout d'abord, une bonne nouvelle : tous les utilisateurs d'appareils fonctionnant déjà sous système iPhone 3.0 peuvent les mettre à jour gratuitement en version 3.1, même s'il s'agit d'un iPod Touch. Une nouvelle qui, à y réfléchir par deux fois, n'est pas si bonne que cela.

Car si c'est gratuit, c'est qu'il n'y a pas de vraies nouvelles fonctions dans la version 3.1 et qu'elle ne tombe donc pas sous le coup de la fameuse loi américaine qui a imposé à Apple de faire payer le passage à la 2.0, puis à la 3.0.

Il semble tout de même que la mise à jour en 3.1 redonne à certains iPhone 3G la réactivité qu'ils avaient perdue lorsque leurs utilisateurs avaient installé le firmware 3.0. C'est du moins ce qu'affirment nombre d'utilisateurs sur les forums spécialisés.

Pour le reste, il faut être lucide, Apple n'a sorti de son chapeau aucune fonction nouvelle d'importance. Il s'agit plus d'ajustements et d'optimisation. C'est toujours ça de pris.

La fonctionnalité la plus importante pour beaucoup n'est pas sur l'iPhone lui-même, mais dans iTunes

9 qui vous permet de réorganiser très facilement vos écrans d'accueil, ces écrans d'où vous lancez vos applications. Pour que cela soit possible, il faut impérativement installer iTunes 9 et effectuer la mise à jour en 3.1.

Petites améliorations

Vient ensuite, par ordre d'intérêt, à mon avis, l'utilisation de Genius appliquée aux applications. L'App Store pourra en effet vous recommander de nouvelles applications en fonction de celles que vous avez déjà acquises. Les Mélanges Genius peuvent être également réalisés sur l'iPhone et l'iPod Touch. Par ailleurs, 30 000 sonneries « prêtes à l'emploi » sont à la vente sur l'iTunes Store.

Sinon, en vrac, vous pouvez compter sur une synchronisation améliorée de la musique, des films, des séries TV, des photos et des podcasts, mais aussi gérer des contenus provenant de la section iTunes U de l'iTunes Store. La gestion des comptes iTunes directement sur le mobile est plus complète et plus souple. Vous pouvez enre-

gistrer, depuis Mail ou Messages, les vidéos en pièces jointes dans la Pellicule. Et lorsque vous éditez une séquence vidéo directement sur votre iPhone, vous gagnez la possibilité d'enregistrer cette nouvelle séquence tout en conservant l'originale.

Pour la sécurité, et seulement si vous êtes abonné MobileMe, une fonction de verrouillage à distance avec mot de passe fait son apparition, activable via le service *Localiser mon iPhone*. La fonction de contrôle vocal des iPhone 3GS fonctionne désormais avec un casque Bluetooth. On peut opter pour l'activation par le bouton principal des fonctions d'accessibilité.

Safari dispose d'un dispositif anti hameçonnage. Enfin, sur les iPhone 3G, le WiFi se montre, selon Apple, plus performant lorsque Bluetooth est également actif.

Vous le voyez, il n'y a vraiment pas de quoi se précipiter, surtout si votre appareil est jailbreaké ou que vous envisagez de le faire (*lire article ci-dessous*).

■ Bernard Le Du



Appareils jailbreakés et iPhone OS 3.1: ce que vous devez faire

Lorsque vous lirez ces lignes, la DEV Team aura peut-être déjà sorti des outils pour jailbreaker l'iPhone OS 3.1 - dès le lendemain de l'annonce, une faille avait été découverte... Si ce n'est pas le cas, continuez de résister à l'envie de mettre à jour votre mobile ! Non seulement vous risquez de perdre toute possibilité de désimlockage logiciel de votre iPhone 3G et 3GS (car la version actuelle d'UltraSn0w n'a aucun effet), mais aussi toute possibilité de jailbreak. Surtout

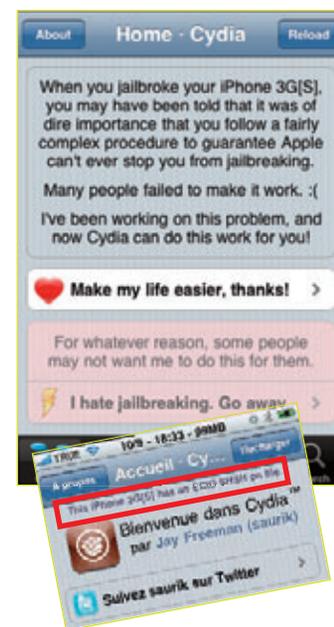
qu'une fois passé en version 3.1, il n'existe plus aucune solution pour « redescendre » en 3.0 ou 3.0.1 !

Si vous ne l'avez pas fait encore, et pour mettre toutes les chances de votre côté, allez avec votre iPhone sur Cydia, faites la mise à jour (Essentiel upgrade) du logiciel Cydia qui vous sera proposée, et quand vous aurez à nouveau accès à la « boutique alternative », la première page vous proposera de sauvegarder un code. Peu importe de quoi il s'agit, mais faites-

vous la grâce de taper sur le petit cœur. Ce code ECID unique à votre appareil sera indispensable à la procédure de jailbreak que proposera la DEV Team.

Pour le désimlockage, il sera sans doute possible d'utiliser une nouvelle version du Pwnage Tool afin de mettre à jour en 3.1 tout en conservant votre baseband (le système d'exploitation du modem) actuel. Patience... Patience !

■ Bernard Le Du
<http://blog.iphone-dev.org>



Retrouvez toutes nos solutions stockage sur macway.com



à partir de **329 € TTC**
(de 640 Go à 1 To)

Thecus NAS N0204 640 Go 2.5"
Le NAS RAID 1 le plus petit du monde !

Solutions NAS

Les NAS ou disques durs réseau, en vous permettant de partager des fichiers facilement sur tout le réseau (selon des autorisations le cas échéant), vous offrent un confort et une productivité décuplée. Plus de chasse aux fichiers, ils sont tous centralisés. MacWay a sélectionné pour vous les meilleurs modèles des meilleures marques (QNAP, Thecus, Synology) selon des critères draconiens de performance, fiabilité, compatibilité irréprochable Mac et PC, et simplicité. 118 références de 320 Go à 16 To, à partir de 199 €.

à partir de **99 € TTC**
(de 320 Go à 2 To)

SilverDrive Alu Quattro

Compact, design, terriblement performant et 4 interfaces :
FireWire 800/400/USB 2.0 et eSATA.



Disques durs externes

MacWay et Storeva conçoivent pour vous les meilleurs disques durs externes aux meilleurs prix. Ces disques, intégrant des mécaniques de grandes marques et dotés des électroniques les plus performantes, sont régulièrement récompensés par la presse et plébiscités pour leur design à la fois élégant et robuste. Des disques durs de bureau allant jusqu'à 4 To aux disques durs de poches ultra-compacts, de l'USB 2.0 à l'eSATA, nos disques durs externes vous offrent la solution qu'il vous faut à un rapport qualité/prix étonnant.



à partir de **99 € TTC**
(de 32 à 256 Go)

Patriot disque dur SSD Warp 2,5" SATA II
L'excellence SSD par Patriot !



VITESSE
MAXI

Disques SSD

Des temps d'accès jusqu'à 50 fois plus rapides, des taux de transfert allant jusqu'à 230 Mo/s, les disques SSD pulvérisent les performances des disques durs, pour offrir une réactivité inouïe à votre ordinateur. Démarrage, lancement d'applications, copies de fichiers, tout va beaucoup plus vite et dans un silence total. Indispensable pour votre portable ! Patriot, Samsung, OCZ, Super-Talent, Intel, MacWay a sélectionné pour vous les meilleurs modèles des marques leader, pour que le SSD soit pour vous une véritable révolution !

à partir de **34,90 € TTC** (nu)

**FlatDock - Dock USB 2.0 et eSATA
pour disque dur 2.5"/3.5"**

La boîte noire qui lit et abrite vos disques durs !



Docks disques durs

Extrêmement pratiques et très économiques, les docks accueillent vos disques durs internes nus, en un tour de main pour les relier à votre ordinateur. Ainsi, vos disques durs internes se transforment en cartouches ultrarapides et de grande capacité. De l'USB 2.0 au modèle 4 interfaces FireWire 800/400/eSATA/USB 2.0, MacWay et Storeva ont conçu pour vous les docks les plus performants.



à partir de **129 € TTC**
(de 500 Go à 1 To)

**Disque dur multimédia
Storeva FreeTime TV HD**

Regardez vos films et photos en toute simplicité !

Disques durs multimédia

Brancher un disque dur sur votre télévision pour y regarder les films qu'il contient, voilà la fonction éminemment pratique et conviviale des disques durs multimédia. Là encore, seul le meilleur a le droit de cité chez MacWay : des disques durs avec sorties composites aux disques multimédia enregistreurs dotés d'un Tuner TNT et HD 1080p. Toutes les solutions sont là.

à partir de **359 € TTC**
(de 2 à 4 To)

**FireSafe III 2 To FireWire 800,
eSATA et USB 2.0 7200 tr/min**

La sécurité absolue du Raid 1 en haute vitesse
eSATA/FireWire 800 !



Systèmes RAID

Très grosses capacités, performances extrêmes (jusqu'à 680 Mo/s et plus), tolérance de panne : les systèmes RAID offrent aux professionnels les plus exigeants, notamment les vidéastes et photographes, les solutions dimensionnées à leurs besoins. MacWay a sélectionné les offres alliant fiabilité, performances et simplicité d'utilisation du RAID 0 au RAID 6, de 1 à 16 To.

Le lecteur multimédia HD que votre TV attendait




storeva



Storeva Net TV HD

Les joies du multimédia Full HD en toute simplicité !
Transformer un disque dur externe en lecteur multimédia n'aura jamais été aussi simple qu'avec le boîtier Net TV HD de Storeva. Combiné à un disque dur, le Net TV HD est le moyen le plus pratique pour regarder des films en Full HD, écouter sa musique ou visionner des photos de haute qualité sur un téléviseur. Accueillant aussi bien un disque externe, une clé USB ou une carte SD, ce boîtier joue savamment la carte de la polyvalence en supportant un grand nombre de fichiers haute définition (.MKV, .FLAC, dossiers .TS,...) pour un résultat de haut vol sur votre écran de télévision.

à partir de
109 €^{TTC}

Storeva AluBlack

Disque dur externe de 320 Go à 2 To
Simple d'utilisation, silencieux grâce à son refroidissement passif, compact, universel grâce à l'USB 2.0 et doté d'un rapport qualité prix inédit, le Storeva AluBlack est le compagnon idéal du Net TV HD comme il l'est de votre Mac ou PC !

à partir de
54 €^{TTC}

Strasbourg et VPC
9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Groffenstaden
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris
39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

stockage
son
mémoire



www.macway.com

Simplify Media 2.5



Votre serveur musique et photo



Simplify Media permet l'accès à distance en réseau local et via Internet, depuis un Mac, un poste Windows ou Ubuntu, un iPhone ou un iPod Touch, à vos enregistrements audio. Désormais, la version 2.5 s'enrichit du partage des photos. Et c'est toujours gratuit! ■ Bernard Le Du

PRIX: Logiciel gratuit sur Mac (payant sur iPhone/iPod touch)

ÉDITEUR: SimplifyMedia

www.simplifymedia.com

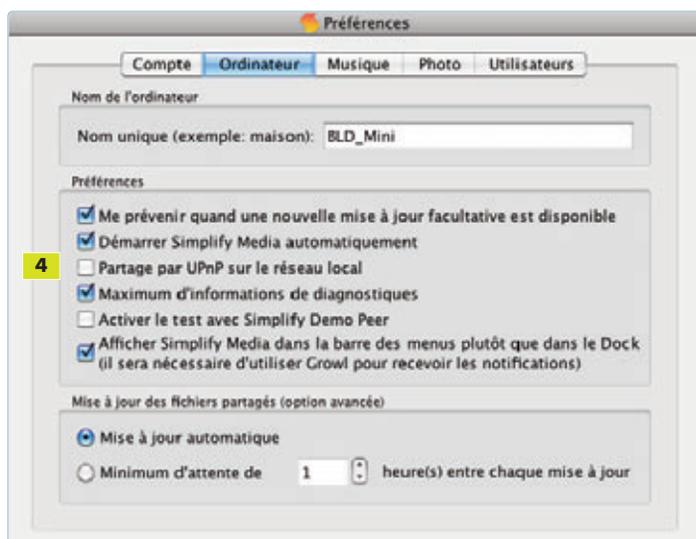
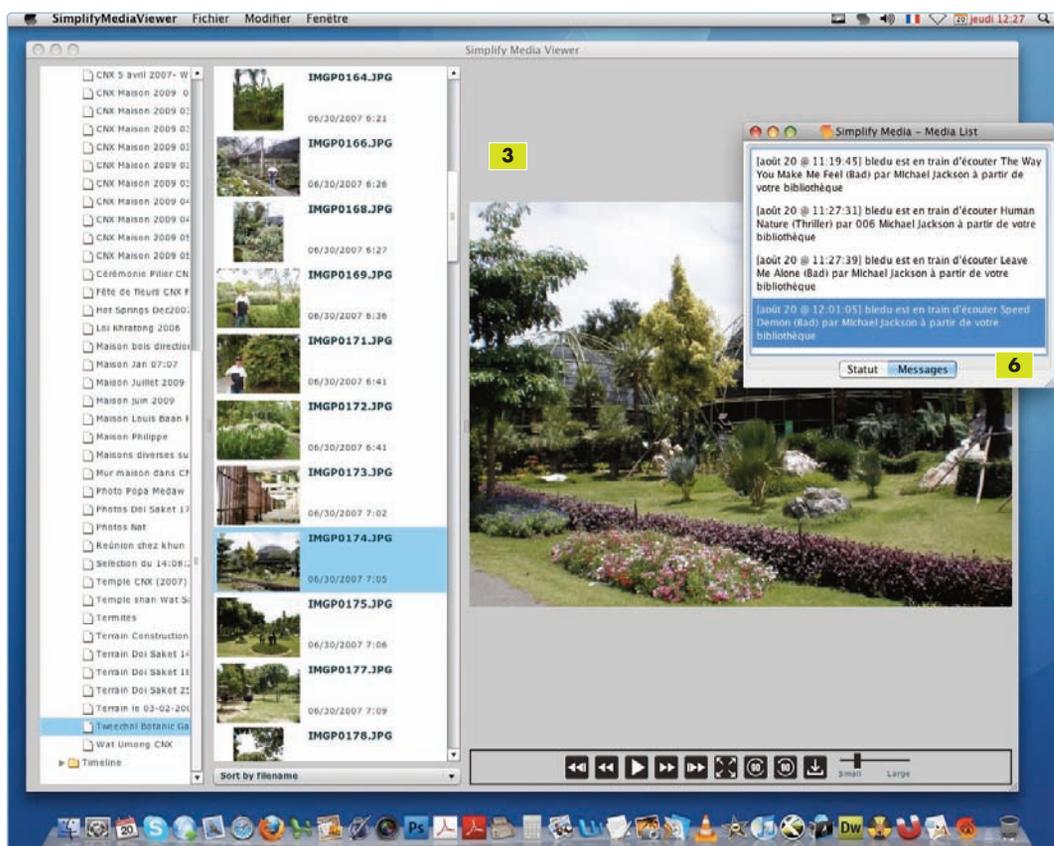
CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.4, 10.5 et 10.6, iTunes 8 et/ou iPhoto 8 (et iPhone OS 3.0).

- + Interface efficace; intégration iTunes et iPhoto; gratuité...
- Le partage de photos reste perfectible. À quand la vidéo ?

Pour partager ma bibliothèque iTunes, je n'ai pas trouvé plus simple que Simplify Media. Il est installé sur mes Mac et PC (logiciels gratuits) et sur mes iPhone (logiciels payants – lire l'encadré). Il n'y a presque aucun réglage à faire, si ce n'est créer un compte avec un pseudo et un mot de passe. Ensuite, il suffit de préciser ce que l'on veut partager depuis les préférences du logiciel, tant en matière de musique qu'en matière – et c'est tout nouveau – de photos. Dans les deux cas, vous pouvez ne rien partager, partager les bibliothèques iTunes et iPhoto, ou bien des dossiers qu'il conviendra de désigner.

Partagez avec vous-même... et avec les autres

Simplify Media 2.5 peut être utilisé « en circuit fermé » : les musiques et/ou photos partagées par votre Mac ne sont accessibles que par vous, depuis d'autres ordinateurs ou iPhone/iPod Touch, au bureau, chez des amis, dans le train...



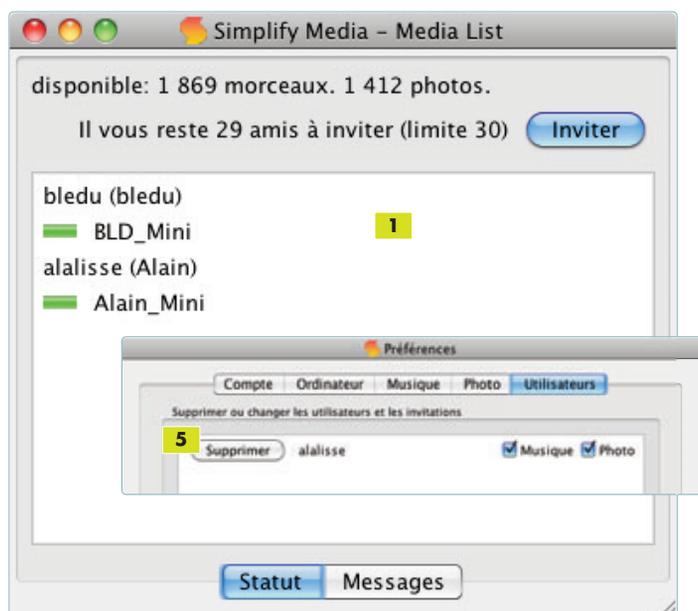
Vous pouvez également opérer en « circuit ouvert » et autoriser alors jusqu'à trente autres personnes à accéder simultanément à vos contenus de musiques et/ou de photos. Ces « initiés » peuvent, s'ils le veulent, vous ouvrir un accès à leurs propres contenus de musiques et de photos. Rien ne vous empêche d'écouter les chansons que partagent le copain Pierre ou la copine Sandrine. Et ainsi de suite... Vous pouvez donc construire une belle « toile », très souple.

Ceci est parfaitement légal puisque nul transfert de fichiers n'est opéré. Le streaming est uniquement mis à profit, bien entendu. La première

connexion à un serveur est certes toujours un peu longue – cela peut durer plusieurs heures –, mais ensuite, l'index des contenus distants étant présent en local, le tout est très rapide et les mises à jour nécessaires sont supportables – sauf si le contenu du serveur a complètement changé.

Une interface minimale, mais efficace

L'interface de Simplify Media 1 liste tous les serveurs connectés et disponibles sur lesquels vous avez une invitation. Ils sont classés par comptes Simplify Media. Par exemple, si d'aventure vous partagez des



fichiers audio et photo depuis trois Mac et un PC, depuis chez vous et votre bureau, ces quatre serveurs seront listés ensemble chez vos invités sous votre compte Simplify Media. L'interface liste également les invités qui sont connectés à votre compte sans eux-mêmes partager de fichiers. Vous ne voyez alors que le nom de leur propre compte Simplify Media, sans savoir s'ils écoutent ou affichent sur un Mac, un PC Ubuntu ou encore un iPhone.

En chansons et en photos!

Pour ce qui est des contenus proprement dits, vous écoutez sur Mac les fichiers audio partagés des serveurs sur lesquels vous êtes invités via iTunes **2** (sous la section Partagés dans la barre latérale). Il faut avoir pensé à cocher la case *Rechercher les bibliothèques partagées* dans le panneau *Partage* des préférences d'iTunes. Même si les fichiers ne sont pas gérés par iTunes sur le serveur, c'est tout de même via cette application que vous les écouterez en local. Pour les fichiers de photos, l'accès peut s'effectuer soit par iPhoto,

soit par le *Visualiseur d'images* **3** de Simplify Media (développement multiplate-forme Adobe AIR). Vous l'ouvrez via le menu Dock ou le menu Xtra de Simplify Media. Autre possibilité sur Mac: passez par l'interface de Front Row, aussi bien pour les fichiers audio que photos.

Notez qu'en plus, une case des *Préférences de Simplify Media* permet de transformer votre Mac en serveur UPnP **4** sur le réseau local. Les musiques et photos seront alors disponibles pour des appareils compatibles UPnP, tels qu'une console de jeu Microsoft X360 ou des disques multimédia reliés à votre système audio-vidéo numérique de salon.

C'est toujours dans les Préférences que vous contrôlerez le fonctionnement du serveur, notamment les invités connectés **5** que vous pouvez au besoin... déconnecter. Mais auparavant, il sera plus sympathique d'utiliser le service de messagerie instantanée de Simplify Media. Elle servira aussi à discuter en temps réel d'une chanson. Très pratique! Vous êtes en effet informé (dans le panneau Messages du

moniteur Simplify Media) de ce qu'écoutent vos invités. Ainsi, sur la copie d'écran ci-contre, on voit qu'Alain Lalisce visionne tout simplement des photos présentes sur mon Mac mini via le *Visualiseur* de SimplifyMe **3**, tandis qu'il peut également voir dans le panneau *Messages* du moniteur *Media List* que j'écoute actuellement des titres de Michael Jackson **6** (sur mon iPhone).

Domage que la consultation distante des fichiers photo ne fasse apparaître aucun message dans le moniteur. Sans doute s'agit-il là

d'un bogue de la gestion des photos, la nouveauté de la version 2.5. Une dernière remarque à propos du visualiseur de SimplifyMe qui permet de recopier en local des fichiers photo distants; je n'ai trouvé aucun moyen de contrôler cette fonction – l'interdire, par exemple, à certains invités.

Globalement, Simplify Media est une bonne solution de partage de fichiers audio et photos, bien conçue et de plus gratuite. À quand la vidéo? L'extension vers les mobiles est aussi un plus indéniable. À tester sur le champ!

Simplify Media en poche

L'éditeur de Simplify Media propose deux applications sur l'App Store. L'une est déjà bien connue, elle fut même l'une des toutes premières disponibles sur les iPhone jailbreakés avant qu'Apple n'ouvre sa boutique. Simplify Music en est à sa version 2, sortie il y a quelques mois avec le lancement d'iPhone OS 2.0, et n'a pas été spécialement mis à jour pour l'iPhone OS 3. Au lieu d'ajouter

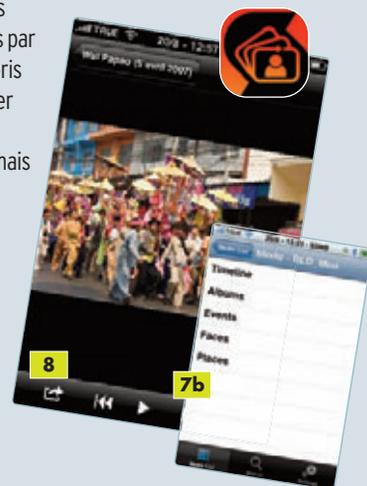
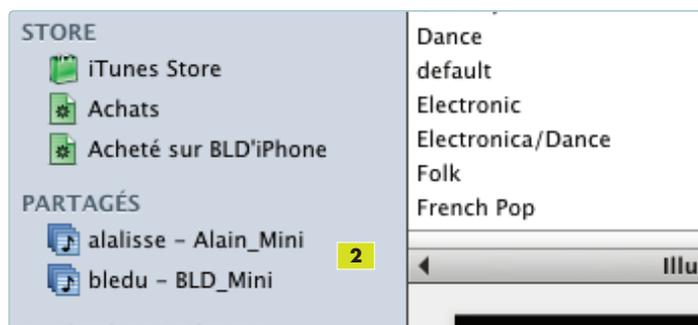
la gestion des photos à cette application que nous connaissons, l'éditeur a préféré en créer une seconde, Simplify Photo, sortie dans la foulée de la version 2.5 de Simplify Media pour Mac, Windows et Ubuntu. Aux 4,99€ de la première, il faut donc rajouter 0,79€ pour la seconde afin d'obtenir la solution mobile complète.

Les deux applications ont des interfaces presque identiques. Il faut avant toute chose déclarer un compte SimplifyMe existant ou en créer un, ce qui est possible depuis le mobile. Ensuite vient l'étape de connexion

aux serveurs, le vôtre et ceux sur lesquels vous êtes invité. Cela peut être très long... Pour cette première connexion, le WiFi est nécessaire. Par la suite,

seules les mises à jour des index seront effectuées, ce qui n'est pas gênant, même avec une connexion Edge. Quand les index sont à jour, l'accès aux musiques comme aux photos s'effectue très classiquement. On retrouve les mêmes fonctions de navigation **7a 7b** et de lecture que dans iTunes et iPhoto.

À noter que le panneau Lyrics est désormais rempli, non par les textes de chansons, mais par une alerte indiquant que les majors, y compris américaines, ont interdit à l'éditeur d'assurer le lien direct avec des bases de données (lien néanmoins fourni dans cette fenêtre, mais qu'il faut malheureusement consulter avec un navigateur externe). Par ailleurs, même remarque que pour la version desktop, Simplify Photo autorise la copie **8** en local sur le mobile des fichiers photo. Ces deux applications pour iPhone et iPod Touch sont très bien réalisées. La qualité sonore est, par exemple, excellente.



CheckUp 2.5



Votre Mac sous surveillance



Nous avons fort mal noté sa première version, jugeant qu'elle ne servait à rien. CheckUp a évolué et, tout en restant par trop limitée, sa nouvelle version 2.5 semble un peu plus utile. ■ Bernard Le Du

PRIX: 29 € **ÉDITEUR:** App4Mac
www.app4mac.com
CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.5+

- + Interface optimisée; outils supplémentaires; fonction de surveillance renforcée.
- Manque cruellement de fonctions ayant un réel intérêt pratique.

Ce logiciel propose une interface très graphique **1** sur certains sous-ensembles matériels (processeurs, mémoire, disques, ports réseau) et logiciels (processus en cours, certains fichiers système, fichiers et documents utilisateurs).

Les graphiques sont généreux et plutôt bien réalisés d'un point de vue esthétique (enfin, tout dépend des goûts...). Dans sa première version et les quelques suivantes sur lesquelles j'avais pu jeter un œil, le logiciel ne permettait pas d'aller au-delà. Il ne proposait pas de fonctions qui me permettaient d'interagir, de corriger... Les choses ont un peu avancé depuis.

Quelques boutons autorisant certaines actions (tuer ou suspendre un processus, réparer les autorisa-

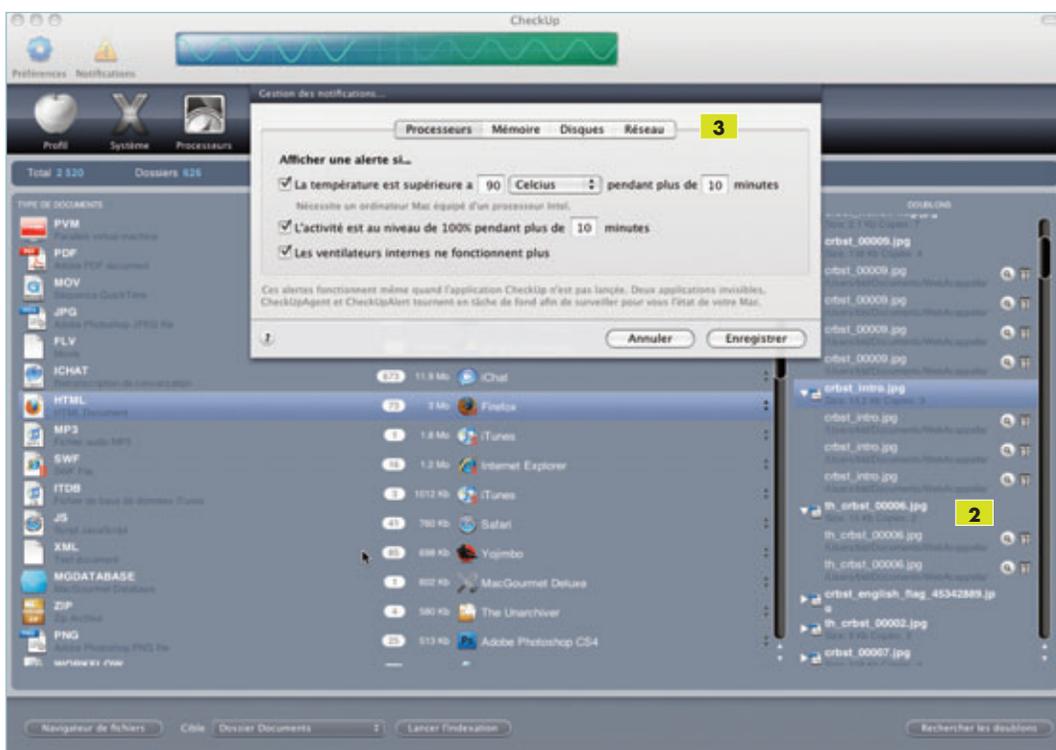
tions d'un disque, désinstaller un widget...) ont fait leur apparition. Cela dit, on reste encore sur sa faim. La plupart ne sont jamais que des appels à des fonctions de Mac OS X dispersées dans plusieurs outils (Utilitaire de disque ou Gestion des widgets, par exemple). Il n'y a là vraiment aucun développement original, aucune fonction nouvelle.

Sus aux fichiers multiples !

Fort heureusement, il existe tout de même quelques commandes un peu plus intéressantes, telle que la recherche des doublons (proposée par l'outil Documents de CheckUp) **2**... Après avoir travaillé – une barre vous renseigne sur la progression de l'analyse, assez rapide –, l'utilitaire affiche la liste des fichiers en double (ou plus).



En cliquant sur le petit triangle, vous dévoilez les exemplaires multiples, vous pouvez ouvrir leur emplacement et directement glisser à la Corbeille ceux que vous jugez *in fine* inutiles de conserver.



Vigilance renforcée

L'autre point sur lequel CheckUp a progressé concerne la surveillance. Pas la peine de le laisser ouvert pour cela, car deux démons auscultent en permanence votre configuration et vous renvoient des alertes si, par exemple, la charge sur les processeurs est trop forte pendant trop longtemps **3**, si la mémoire est saturée, si la mémoire virtuelle « patine », si l'espace disque devient trop faible, si le réseau est engorgé... Cette fonction de surveillance qu'on retrouve – en plus sophistiquée – dans un logiciel de maintenance comme TechTool Pro, est la bienvenue.

CheckUp 2.5 est en pratique un peu plus utile aujourd'hui, mais reste encore bien trop limité.

Avec la **location évolutive** louez plus, dépensez moins !



MacBook
à partir de
16,01 €/semaine*

MacBook Pro
à partir de
19,21 €/semaine*



iMac Intel
à partir de
18,41 €/semaine*

Mac Pro
à partir de
38,45 €/semaine*



Contactez-nous au 0 825 125 325*
ou consultez toutes nos offres
sur le site mediacash.com

*0,15€/min

MEDIACASH®

mediacash.com

Location longue durée

+12 ans d'expérience

Garantie jusqu'à 2 ans

Facilités de paiement

Tous les modèles portables
iBook, PowerBook, Macbook

Tous les modèles de bureau
iMac, PowerMac, Mac Pro

CONDITIONS D'ACCEPTATION SIMPLIFIÉES EN CAS DE LOCATION - OFFRES VALABLES POUR PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS

Documents à fournir : pièce d'identité en cours de validité, chèque de caution, copie des 3 derniers bulletins de salaire, justificatif de domicile, avis d'imposition et K-BIS pour les sociétés.

Les offres de location sont organisées et administrées par Global Internet Solutions 17 rue Pierre Simon de Laplace 57070 Metz Technopole France, SARL au capital de 10600 €, RCS 434 367 041, offres identifiées sous le nom "Location Évolutive". Ces offres de location sont illimitées dans le temps, et concernent des opérations locatives ne pouvant pas être inférieures à 2 mois pour chaque objet loué. Par "Location Évolutive", nous entendons la mise à disposition d'un bien propriété de Global Internet Solutions par le biais d'un contrat de location pure, pour une période donnée. Il ne s'agit pas d'une offre de financement, ni d'un crédit à la consommation, ni de location-vente, ni de location avec option d'achat. Les ordinateurs de marque Apple® peuvent être loués au minimum 2 mois avant d'être rendus. La durée minimale de location sur les matériels (ordinateurs et périphériques) d'autres marques qu'Apple® est au minimum de 6 mois, et dans certains cas lorsque leur valeur dépasse 1500 €, la durée peut atteindre 10 mois. Votre interlocuteur commercial vous indiquera la durée minimale précise dans chaque cas sur le devis. Un chèque de caution de la valeur totale de la commande est demandé systématiquement dans tous les contrats localisés. La propriété des équipements loués reste acquise à Global Internet Solutions pendant toute la durée de l'opération. Ces offres de location sont accessibles aux clients particuliers et professionnels ayant effectué leur achat auprès du site internet mediacash.com en France. Conformément aux articles L 311-1, L 311-2 et L 311-3 du Code de la Consommation, l'option d'achat n'est pas proposée. Les clients doivent résider en France métropolitaine. Ces offres de location avec paiement d'échéances hebdomadaires ou mensuelles par prélèvements de carte bancaire s'appliquent à tous les équipements en vente sur le site internet mediacash.com en France, toutes marques confondues, dans certains cas particuliers, des produits pourraient ne pas être éligibles (généralement les produits intégrant des consommables, type imprimantes laser, etc.), cela vous sera confirmé par votre interlocuteur commercial. Ces offres sont valables pour la location de produits neufs, d'occasion, reconditionnés ou de démonstration. Pour être éligible, un client doit avoir correctement rempli le bon de commande et de demande de location adressé par nos services, en ayant joint les documents demandés, et passé avec succès l'analyse de faisabilité effectuée par le service d'approbation commerciale de Global Internet Solutions. Nous déclinons toute responsabilité en relation avec l'analyse du dossier, l'approbation (ou le refus) et les obligations contractuelles qui en découlent. Les livraisons seront effectuées uniquement en France métropolitaine. La TVA et toute autre taxe et assurance s'appliqueront à toutes les commandes et seront à la charge du client. Le paiement des échéances démarre au jour de la commande sous forme d'acompte, si un dossier n'est pas approuvé, les échéances sont remboursées immédiatement. Ces offres sont nulles et non avenues si elle font l'objet d'une interdiction ou de restrictions légales. Ces offres sont cumulables avec d'autres offres en cours. Le délai de livraison des marchandises commandées, après réception de toutes les pièces justificatives et approbation d'un dossier est généralement de 1 à 3 semaines, en moyenne. Veuillez conserver une copie des présentes conditions générales et de votre formulaire de demande de location pour référence ultérieure. Global Internet Solutions se réserve le droit de modifier les conditions générales de l'offre à tout moment et sans préavis. Une attention particulière a été portée à la rédaction de tous les documents et à l'exactitude de leur contenu. Global Internet Solutions ne peut être tenue pour responsable des erreurs typographiques éventuelles. RCS 434 367 041 - Global Internet Solutions® - Revendeur agréé Apple - <http://www.mediacash.com>

* Prix indicatifs pour une Location Évolutive Longue Durée paiement par prélèvements hebdomadaires, contrat résiliable sans frais dès le 2^{ème} mois, livraison rapide comprise.



Wacom Bamboo Fun



Une tablette graphique pour tous

Les tablettes Bamboo, agréables et amusantes à utiliser, pourront débrider votre créativité et celle de vos enfants. La version Fun que j'ai testée est fournie avec un bel ensemble de logiciels. ■ Henri-Dominique Rapin

Depuis longtemps, Wacom, la référence en matière de tablettes graphiques, a affiché sa présence sur le marché Apple puisque les professionnels des arts graphiques, designers et autres photographes ont toujours affectionné le Mac. Si la tablette graphique est un outil indispensable pour les pros, le particulier, lui, a du mal à y voir son intérêt. De plus, les tablettes « pro » sont des accessoires assez onéreux.

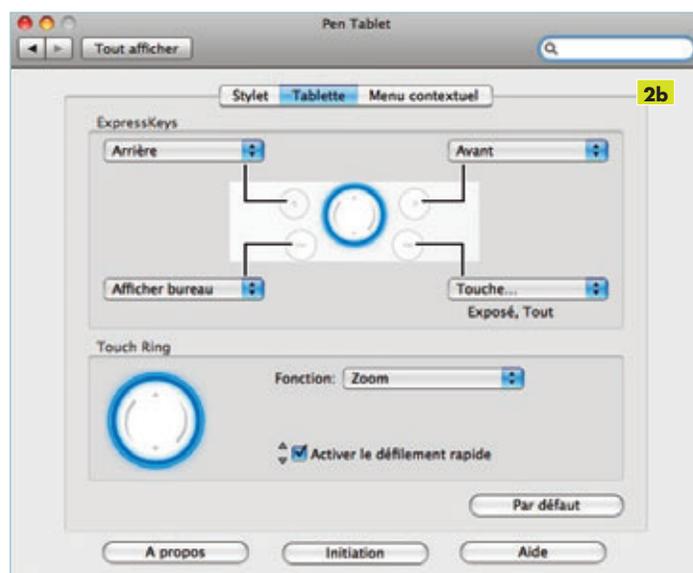
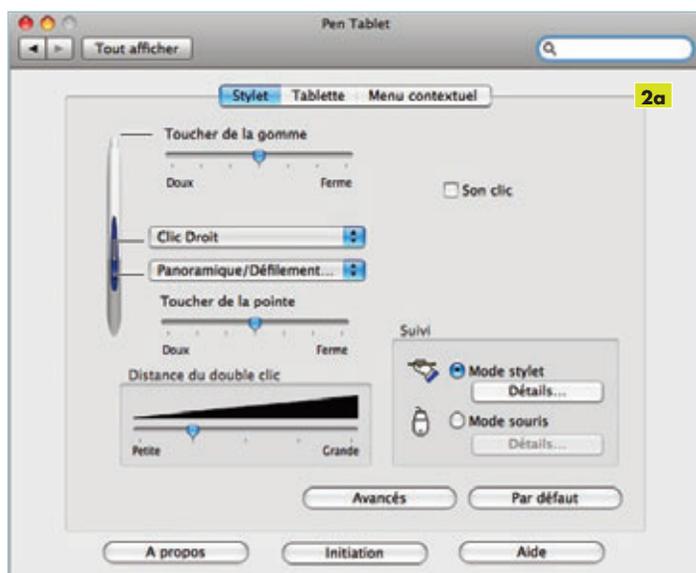
Une gamme jeune et pas trop chère

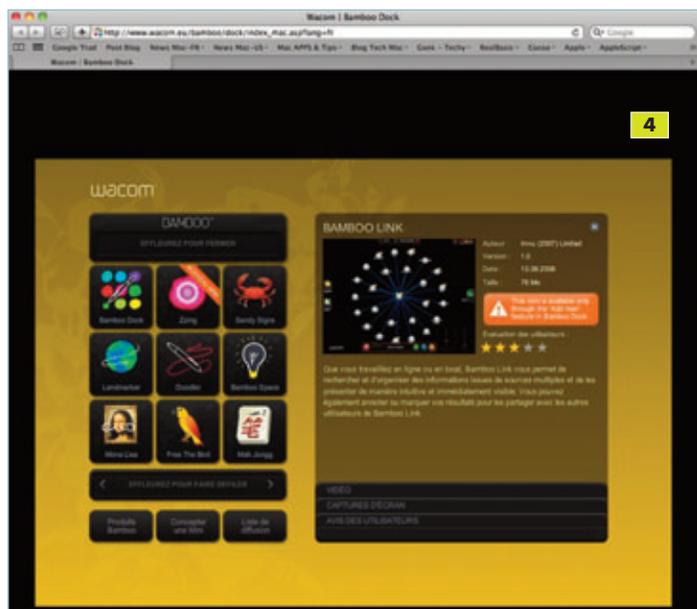
Wacom veut ouvrir l'usage de la tablette graphique à un plus large champ d'utilisateurs. Plusieurs modèles sont proposés en terme de taille, du A6 au A4. La série Bamboo débute par la One, une tablette relativement simple. Au prix de 50€, elle conviendra très bien à un enfant en mal de dessin sur ordinateur. Elle est dépourvue de boutons et livrée avec seulement ArtRage 2 – logiciel sur lequel je



PRIX: Bamboo Fun Small 100 €, Bamboo Fun Medium 200 €
FABRICANT: Wacom www.wacom.com
CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.4+

- + Réalisation de qualité; ensemble de logiciels complet; fonctions mini-dock et mini-applications pratiques pour les enfants.
- Le prix multiplié par deux de la version Medium.





vais revenir plus loin dans cet article. La Bamboo, elle, est orientée « bureautique ». Elle est techniquement comparable à la Bamboo Fun, en plus sobre dans sa robe noire. Fournie sans aucun logiciel, elle coûte 80€ environ.

Enfin, on trouve le modèle que j'ai testé, la Bamboo Fun **1**. Son prix est supérieur de 20€ à celui de la Bamboo, dans une version *Small* au format A6 (210 mm x 194 mm x 11 mm). D'un point de vue technique, les deux tablettes sont identiques. La différence de prix tient au nombre de logiciels présents sur les CD qui accompagnent la tablette et au choix des couleurs. La version Fun est également disponible dans une version *Medium* (280 mm x 235 mm x 11 mm) cor-

respondant au format A5 – le prix de l'accessoire passe alors à 200€. L'utilisation de la tablette est fort agréable. Chaque pression peut être variable et comporte 512 niveaux (c'est bien peu comparé aux 2048 niveaux des tablettes Intuos). De quoi, lors de l'utilisation d'ArtRage, simuler la pression portée sur des outils comme les pincesaux, les crayons, les plumes...

Sur la tablette sont présents cinq boutons que vous pouvez régler comme bon vous semble grâce au panneau de préférences. Le plus gros, au milieu, sert par défaut de loupe pour grossir le dessin ou la photo sur laquelle vous travaillez. Les quatre autres reproduisent les fonctions habituelles de la souris.

La pression du stylet peut être corrigée, ainsi que plusieurs autres paramètres. Au final, les pilotes sont bien réalisés et fonctionnent à merveille dans toutes les applications Leopard. Le seul problème concerne la taille : plus votre écran est grand et plus la tablette doit l'être aussi. La version *Small* risque donc de frustrer les adultes.

Un bouquet de mini-applications

De la Bamboo à la Bamboo Fun, les logiciels fournis justifient-ils bien les 20€ de différence ? Oui, elle est livrée avec quatre CD. Le premier contient les pilotes **2a 2b**. Un conseil, téléchargez directement

sur le site de l'éditeur la dernière version : *Pilote 5.11-1 RC pour Mac OS X V10.4, 10.5 et 10.6 beta*. Je n'ai pas rencontré de problème avec la mise à jour de Snow Leopard et des tablettes Wacom, preuve en est que le fabricant suit les recommandations d'Apple.

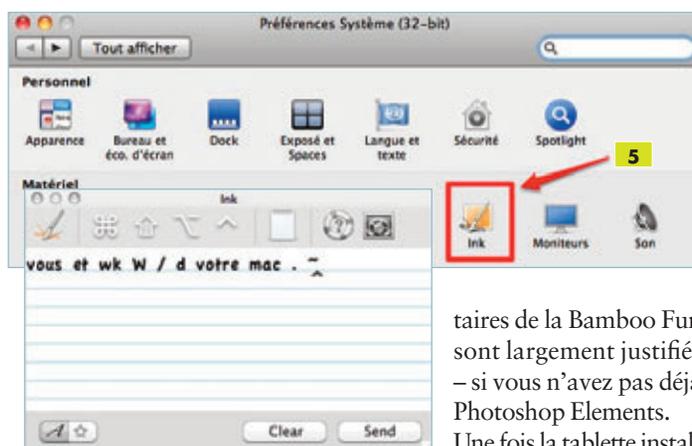
Le second CD contient un installateur pour l'application Bamboo Dock **3** créée par Wacom. Attention, elle est livrée dans une version PowerPC : si vous êtes déjà passé à Snow Leopard, vérifiez que vous avez demandé l'installation optionnelle de Rosetta. Si ce n'est pas le cas, un message du système vous l'indiquera et vous pourrez procéder à cette installation indispensable.

Le Bamboo Dock est un complément qui ravira les plus jeunes. C'est un lanceur de mini-applications ; parfois des jeux, mais aussi des utilitaires. Les mini-applica-

tionnements sur les PowerPC comme sur les Mac Intel les plus récents). ArtRage en version complète vaut 28€ sur le site de l'éditeur (version CD). Une version gratuite est disponible, allégée de plusieurs fonctions. Cela dit, la tablette ne prend tout son sens qu'avec un produit de dessin comme ArtRage – le nombre de récompenses de l'éditeur est d'ailleurs impressionnant.

Le « plus » Photoshop Elements 6

La version de Photoshop Elements est la 6.0, la dernière du nom pour Mac – alors que pour Windows nous en sommes à la version 7. Cette application est en vente sur le site d'Adobe moyennant 60€. Vous la connaissez bien puisque nous vous proposons chaque mois des ateliers qui s'appuient sur ce logiciel. Par une simple addition, on voit que les 20€ supplémen-



taires de la Bamboo Fun sont largement justifiés – si vous n'avez pas déjà Photoshop Elements.

Une fois la tablette installée, vous verrez apparaître

dans le menu Préférences système de Mac OS X un nouveau panneau *Ink* **5**, l'interface du système de reconnaissance d'écriture Inkwell d'Apple (Leopard et Snow Leopard). Avec votre tablette et un peu d'entraînement, vous serez à même d'écrire à la main des notes « reconnues » dans vos applications préférées (Pages, Word). De mon expérience personnelle, il ressort que le clavier est toujours le moyen le plus rapide de saisir du texte, même quelques mots.

La tablette s'avère tout à fait pratique pour un usage « familial » : retouche photo, éducation des enfants... Son usage est en fait bien plus varié, multiple que je ne me l'imaginai.

tions sont téléchargeables sur le site de Wacom **4** et sont réalisées avec la technologie Adobe Air – il se peut d'ailleurs que vous ayez à installer préalablement Air sur votre machine. Les mini-applications permettent de décorer des photos, de jouer au Mahjong ou de dessiner sur une carte Google Maps. Le tout est bien réalisé. Rien n'empêche de placer sur ce lanceur d'autres applications Mac, ce qui limitera le nombre d'erreurs que les enfants pourraient commettre. Sur les deux derniers CD, on trouve ArtRage et Photoshop Elements 6 ! ArtRage 2.5 est un superbe logiciel de dessin, livré en Universal Binary (il fonctionnera

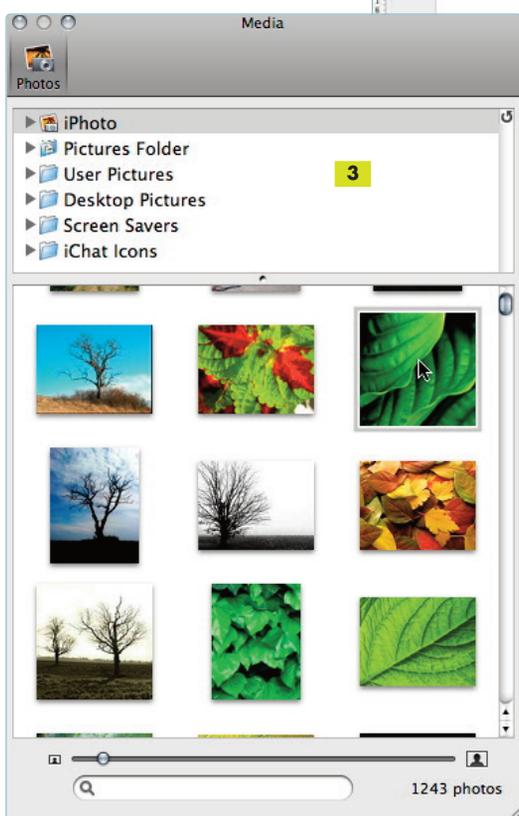
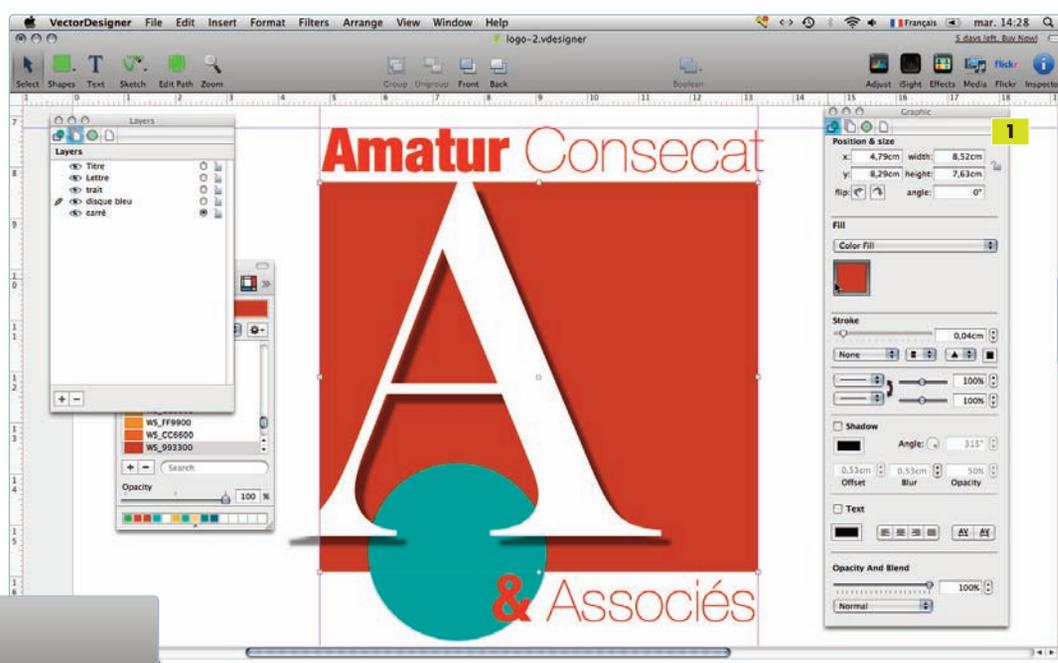


VectorDesigner 1.5 & DrawIt 3.8.5

Petit face à face **vectoriel**

Je vous ai déjà présenté VectorDesigner et DrawIt, mais leur sortie dans une nouvelle version me donne l'occasion d'un nouveau petit face à face. Ces deux logiciels ont des personnalités vraiment différentes! ■ Mathieu Lavant

Depuis l'abandon du légendaire MacDraw, le dessin d'illustration vectoriel à la « portée de tous » avait quelque peu déserté le monde Mac. Seuls des outils professionnels, onéreux et difficiles à manipuler, étaient proposés. Cela fait deux ou trois ans que les applications vectorielles, acceptant aussi l'image photographique ou scannée, reviennent en force. On en compte près d'une vingtaine. Parmi celles-ci, VectorDesigner et DrawIt que je vous ai déjà présentés dans ces colonnes. À l'occasion de leur sortie dans une nouvelle version, je vous propose de comparer ces deux pro-



duits. VectorDesigner et DrawIt permettent de concevoir des illustrations, des logos et des organigrammes, mais aussi de réaliser des mises en page de documents simples mêlant texte et photos (cartes de visite, cartons d'invitation ou posters).

Dès leur ouverture, les deux applications affichent leur spécificité en adoptant des interfaces différentes. VectorDesigner propose une présentation sobre et classique, « à la Pages », composée d'une fenêtre de document et d'un jeu de palettes autonomes (Inspector, Media, Image Edit...).

Pour sa part, DrawIt s'inspire d'un environnement plus « moderne » avec une interface monobloc avec, au centre, le document, à gauche le panneau Layers qui permet de gérer les calques, et à droite le panneau d'effets et de filtres qui affiche les attributs de l'objet sélectionné.

Les deux applications présentent chacune une barre d'icônes qui regroupe les différents outils. Mais si VectorDesigner permet d'ac-

céder directement aux outils Shapes, Text et Sketch (formes, texte et dessin), avec DrawIt vous devrez passer par le menu Insert de la barre d'icônes.

Dessinez avec facilité

À moins d'utiliser les formes prédéfinies (Shapes, que proposent les deux logiciels), créer une forme personnalisée n'est pas une opération aisée avec les outils de dessin vectoriel. Pour simplifier au maximum cette tâche ingrate, VectorDesigner offre son outil Smooth Path qui s'utilise comme un crayon et génère un tracé vectoriel qui peut ensuite être réédité et modifié par l'intermédiaire de ses points d'ancrage.

L'outil Vector de DrawIt est beaucoup moins simple d'emploi puisqu'il génère d'entrée une forme fermée que vous modifierez en y insérant de nouveaux points d'ancrage. Autre différence: chaque nouveau tracé créé dans DrawIt s'affiche automatiquement dans un nouveau calque, alors

VectorDesigner 1.5



PRIX: 63 \$ **ÉDITEUR:** TweakerSoft
www.tweakersoft.com/vectordesigner
CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.4+.

- + L'outil SmoothPath; les panneaux Media et Flickr.
- L'outil Texte; une interface et une aide en anglais.

DrawIt 3.8.5



PRIX: 42 \$ **ÉDITEUR:** Bohemian Coding www.bohemiancoding.com
CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.5.

- + La gestion des effets et des calques.
- L'outil Texte; l'outil Vector; en anglais uniquement.

qu'avec VectorDesigner, il faut insérer un calque manuellement avant de créer une nouvelle forme.

Enrichissez l'objet

Dans l'environnement de dessin vectoriel, l'enrichissement d'un objet est indépendant de sa forme. Vous pouvez à tout moment modifier ses attributs de fond et de contour. Avec VectorDesigner, ces opérations s'effectuent de manière classique à partir du panneau Graphic **1** de la palette Inspector. DrawIt, de son côté, propose une approche complètement différente: lorsque vous tracez une forme, ses

de ces réglages. Et si vous souhaitez ajouter un effet supplémentaire (ombre portée, reflet, dégradé...) vous irez le chercher dans la rubrique Favorites et son menu local situé dans la partie inférieure du panneau. Avantage du système: lorsque vous sélectionnez un objet dans votre composition, ses attributs graphiques s'affichent directement à droite du document. Notez que ces modes d'enrichissement sont les mêmes, qu'il s'agisse d'une forme vectorielle ou d'un bloc de texte créé à l'aide de l'outil Text (identique dans les deux logiciels).

La photo en plus

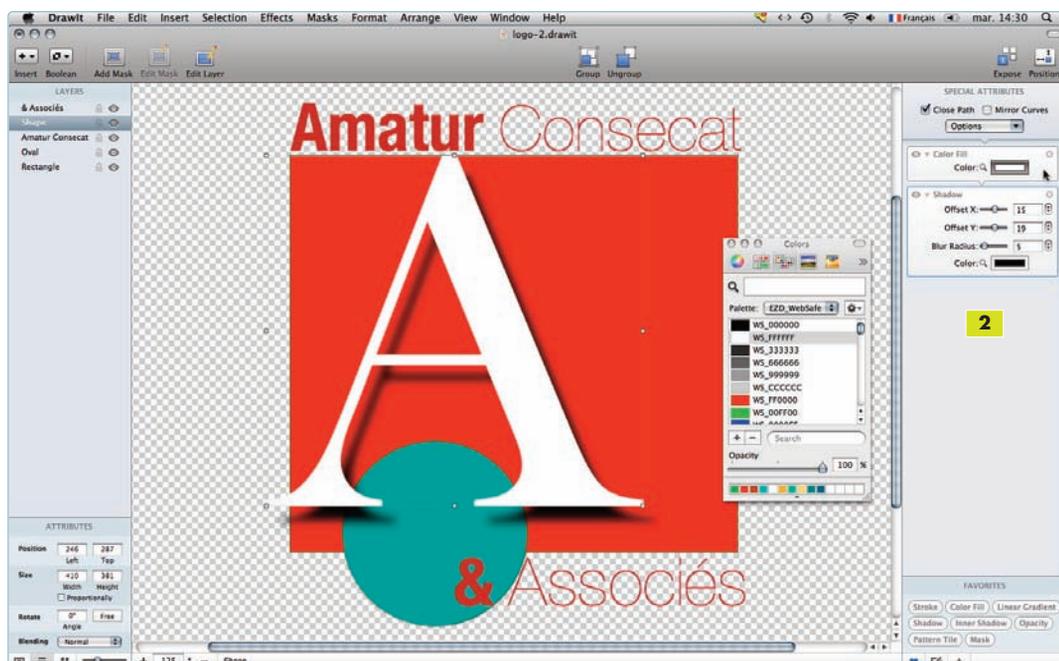
Si, au final, les applications VectorDesigner et DrawIt supportent toutes deux l'importation d'images bitmap dans une composition, les outils de gestion des dites images sont radicalement différents. Contrairement à DrawIt dont la commande Insert > Image ouvre une simple boîte de dialogue, VectorDesigner dispose d'un panneau Media ouvert sur vos bibliothèques

Si vous disposez d'une connexion Internet, le panneau Flickr vous permet d'effectuer une recherche thématique sur le site de partage en ligne. Un simple glisser-déposer insère l'image sélectionnée dans le document.

Core Image en renfort

Les deux logiciels disposent en outre d'un large choix de filtres Core Image (effets non destructifs) avec, là encore, des mises en œuvre différentes. DrawIt poursuit dans la logique de son panneau Effets qui gère aussi bien les attributs graphiques que les effets de filtres **4**, tandis que VectorDesigner impose l'utilisation du panneau Filter de la palette Inspector.

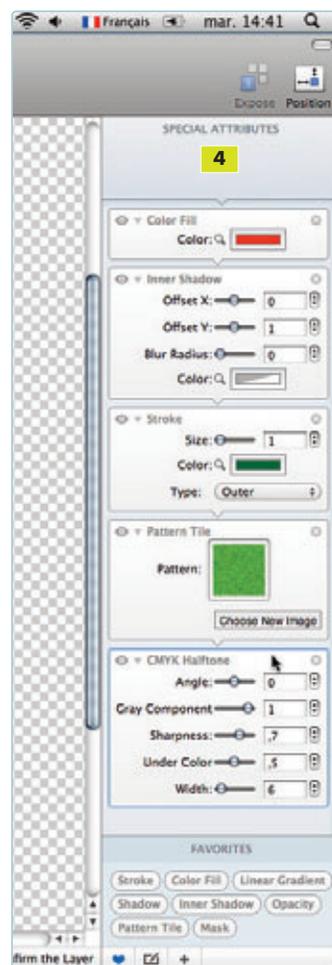
Cette même application dispose également d'un panneau Image Edit qui permet à l'utilisateur d'effectuer des corrections de chromie sur l'image, ainsi que d'un panneau Composition Picker pour appliquer des effets composites à l'image courante. Curieusement les effets produits via les réglages de ces



attributs par défaut (fond et contour) s'affichent sous la forme de modules dans la partie droite de l'interface **2**. Libre à vous de modifier, désactiver ou supprimer l'un

iPhoto ou sur n'importe quel dossier placé dans votre dossier Images **3**. Il s'interface également avec Transfert d'images pour l'acquisition par scanner.

deux panneaux ne sont pas gérés comme des effets de filtres... Dotés de fonctions similaires et ciblant un même public, VectorDesigner et DrawIt se révèlent assez diffé-



rents au niveau de leur interface et de leur ergonomie. En prenant le meilleur de chacun, on pourrait créer un logiciel presque parfait – presque, seulement, car ces deux produits pèchent par un outil Texte trop mal fini. Mais ne rêvons pas... Si vous souhaitez réellement exploiter les outils de dessin vectoriel, choisissez VectorDesigner 1.5 sans hésiter; son prix est certes supérieur à celui de DrawIt, mais son outil SmoothPath ne vous dégoûtera pas du dessin à la plume.

Faites votre choix...

Si votre budget est limité, ou si vous recherchez simplement un petit outil de composition et n'avez pas particulièrement l'intention de créer des formes personnalisées, DrawIt fera parfaitement l'affaire. Sa prise en main est moins intuitive, mais l'application s'avère au final plus simple d'emploi.

Things 1.2.1



10.4

10.5

10.6



Une gestion de tâches approximative...



À l'occasion de la sortie de la version française de Things, je me suis décidé à écrire cet article. Encensé, Things ne m'impressionne pourtant pas. Il me met même mal à l'aise... ■ Bernard Le Du

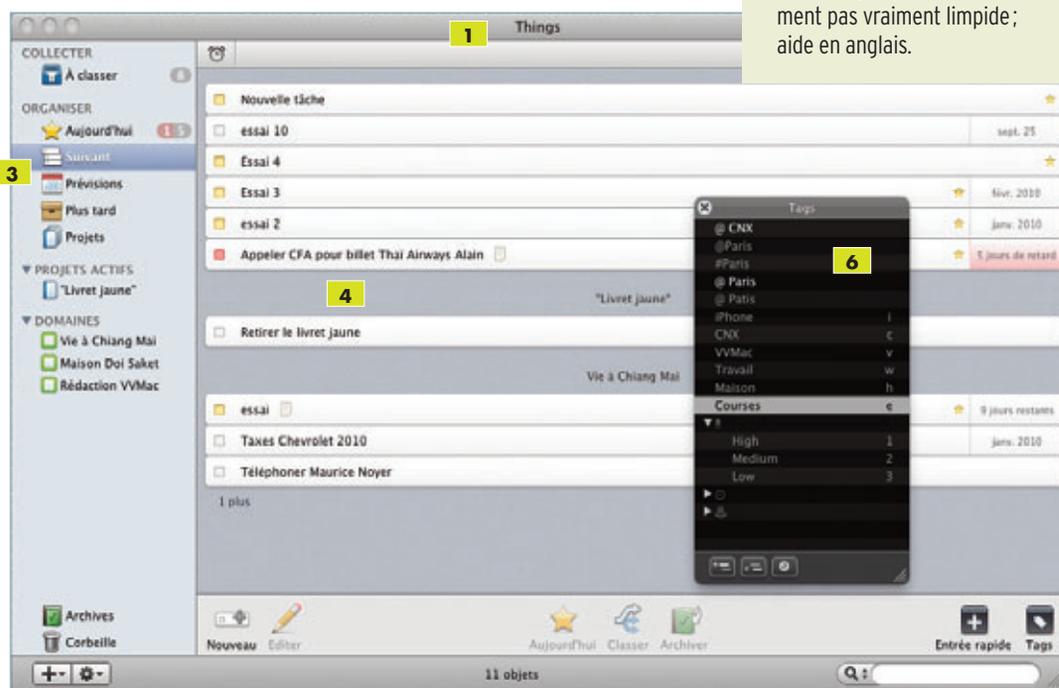
Lorsque l'application Things est sortie, dès sa phase de Bêta publique, j'ai tenté de l'utiliser pendant plusieurs semaines. J'y ai ensuite renoncé. Je me suis dit alors qu'il fallait attendre qu'il prenne un peu de muscle. Et puis, de toute manière, une version française était prévue, alors autant patienter... Eh bien, cette version française est désormais disponible.

Things est un logiciel de gestion des tâches simple et élégant côté face, sophistiqué côté pile. Il a récolté très vite de très bonnes critiques et obtenu des prix. Mais rien n'y fait, je n'arrive pas à l'utiliser efficacement !

Collecte des tâches

L'utilisation de Things n'est pourtant pas complexe, comparée à un logiciel comme OmniFocus.

Les tâches sont saisies dans le logiciel lui-même **1** ou à tout moment, même quand Things est fermé, via deux fenêtres de saisie rapide. La première fait apparaître un mini formulaire vide. Classique... Et depuis la version 1.2, Things intègre également une saisie



rapide « contextuelle » **2** dont la partie *Note* est préremplie avec ce qui a été préalablement sélectionné dans l'application courante. Par exemple, un paragraphe de texte extrait d'un PDF. S'il s'agissait d'un courrier électronique, un lien

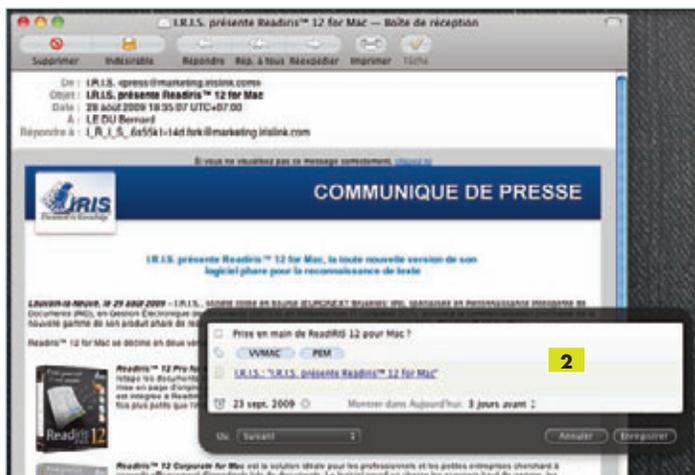
vers le message est créé (uniquement avec le logiciel Apple Mail). Si vous étiez dans le navigateur Safari, c'est un lien vers la page Web courante qui est reporté dans la note de la tâche. Cette fonction est héritée du logiciel iGDT dont le développement a été abandonné, son créateur ayant rejoint l'éditeur de Things.

Vous pouvez également glisser-déposer dans la zone *Note* du formulaire, un message depuis Mail, un lien Web depuis Safari, un fichier depuis le Finder, un événement depuis iCal... Bizarrement, dans la version dont je disposais, la 1.2.1, il n'était pas possible d'y glisser la fiche d'un contact depuis le Carnet. Or Things ne propose aucune méthode pour lier des contacts à des tâches. La seule gestion des personnes supportée semble être la « délégation » – on crée une

tâche dont on attribue la réalisation à quelqu'un d'autre (par exemple: nettoyer le jardin > les enfants). L'association et la collaboration ne sont, elles, pas prises en compte. En fait, une longue discussion avec un responsable de l'éditeur Cultured Code, à propos de toutes mes réserves, a fait ressortir que cette version était boguée et que le lien avec la base de données des contacts de Mac OS X serait rétabli dès la version 1.2.2. À vérifier...

Dans la jungle des tâches

Si une tâche n'est certainement pas un événement, dont la réalisation est fixée à une date et une heure précise sur un calendrier, ça reste un objet assez divers. Une tâche peut avoir une date d'échéance impérative, ou aucune. L'échéance, c'est la date à compter de laquelle la tâche sera reportée en retard si elle n'a pas





été cochée. Si elle a une date d'échéance, elle peut aussi avoir une date de début. Les deux dates, de début et d'échéance, définissant l'horizon de la tâche.

Things gère aussi les tâches récurrentes. La fonction est assez complète et synchronisée éventuellement avec iCal, et par conséquent à la base de données d'événements de Mac OS X.

Logique floue...

La création des tâches ne soulève donc pas trop de questions. Pour l'organisation des tâches, c'est une autre affaire. Things est très souple, trop souple pour moi peut-être. Il permet de faire des choses qui, si l'on y prend garde conduisent, à mon avis, à de drôles de résultats. Mieux vaut adhérer à l'approche des auteurs du logiciel. Alors, Things est sans doute intéressant. Donc, Things propose dans sa barre latérale, cinq listes **3**.

L'une est facile à comprendre : celle des **Projets**, « super-tâches » regroupant plusieurs tâches autonomes. Du classique. Les tâches d'un projet sont bien entendu aussi gérées de façon autonome, avec leurs propres mots-clés et leur date d'échéance.

Les autres listes **Aujourd'hui**, **Suivant**, **Prévisions** et **Plus tard** me laissent perplexe. Je les ai pensées de prime abord comme autant d'étapes dans la vie d'une tâche... Pas du tout ! En fait, lorsqu'on crée une tâche, il faut le faire dans **Suivant** **4**, qui est la liste qui offre la vue la plus complète sur l'ensemble de vos tâches. Exceptionnellement, si la tâche doit être faite dans la journée même, on utilisera **Aujourd'hui**. Sinon cette dernière est automatiquement remplie par Things lui-même qui y déplace des

tâches depuis les listes **Suivant**, **Prévisions** et **Plus tard**, au fur et à mesure du temps qui passe et des critères de dates et d'horizon des tâches.

La liste **Prévisions** **5** permet justement de créer des tâches dont on fixe non seulement la date d'échéance (dont n'a généralement pas la maîtrise) mais aussi la date de début. Cette dernière est celle à partir de laquelle, on choisit de s'investir dans la tâche et à laquelle on souhaite que le logiciel commence à vous la rappeler.

Toute cette organisation semble très bien mais...

Prenons un petit exemple. Je crée dans **Suivant**, une tâche à échéance dans trois jours. Puis, volontairement ou non, je la glisse et dépose sur, disons, la liste **Plus tard**. À mon sens, Things devrait me dire : « Attention, l'échéance de cette tâche est dans 3 jours ; pour déplacer la tâche dans **Plus tard**, vous devez supprimer ou repousser son

échéance ? ». Eh bien, non ! Things me laisse faire comme si de rien n'était, n'affiche aucune alerte ! Ce qui va simplement se passer, c'est que le jour de l'échéance de la tâche – date qui n'a pas changé –, Things va déplacer la tâche dans la liste **Aujourd'hui**.

Ce n'est là qu'un exemple de ce que j'appelle la « logique floue » de Things. J'ai discuté de plusieurs autres exemples avec quelqu'un de Cultured Code... pour en arriver à la conclusion que Things n'est certainement pas bogué. Ce n'est juste pas ma façon d'utiliser un logiciel de gestion de tâches. J'ai besoin, moi, d'un strict contrôle logique des dates et d'être sûr de ce que fait le logiciel. Bref, la souplesse de Things ne me convient pas.

Une belle version mobile

Sinon, Things propose encore un niveau d'organisation, au-dessus des projets : les domaines qui permettent de regrouper par grands thèmes (Vie familiale, Vie professionnelle, etc.) des tâches autonomes et des projets.

Things ne connaît pas la notion de contextes, un des piliers des logiciels GTD orthodoxes, mais rien n'empêche de détourner la notion des domaines pour s'en servir comme contextes.

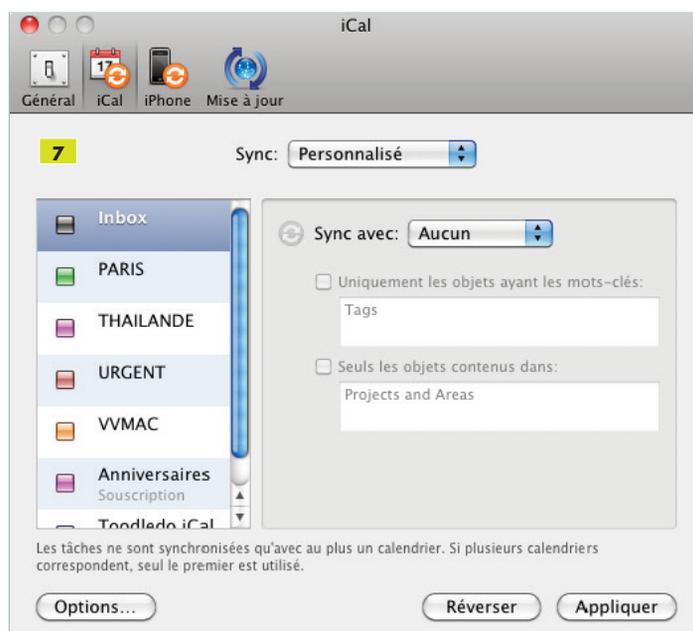
Things propose en revanche une gestion très souple des mots-clés

(tags) **6**. Pourquoi pas, mais de nombreuses applications de gestion de tâches offrent aujourd'hui à la fois les contextes et les mots-clés, ce qui autorise *in fine* un encadrement plus défini des tâches. Things se synchronise avec iCal **7** ou encore avec Things pour iPhone. L'application mobile prend totalement l'esprit de la version de bureau et la plupart de ses fonctions (mais pas les tâches récurrentes pour l'instant). Je trouve que son interface utilisateur bien réalisée **8**. Les contraintes du pe-



tit écran ont agi positivement. Le tandem Mac-iPhone fonctionne bien. Je n'ai eu aucun souci de ce côté-là... La version iPhone pourrait être utilisée de façon autonome, mais elle ne se synchronise qu'avec Things Mac, sans accès à des services comme Google Calendars ou ToodleDo.

Things est sans doute un bon logiciel. Mais si je le compare Appigo Todo (qui n'est disponible que sur iPhone OS), Things me laisse sur ma faim. De plus, j'ai une complète confiance en Todo, ce qui n'est pas le cas de Things. Or, l'efficacité d'un système de gestion des tâches, c'est la confiance ! Pour se libérer l'esprit, il faut disposer d'un assistant qui se charge de faire remonter, au jour le jour, ce qu'on doit vraiment faire et ne pas manquer de faire. Pour ma part, je n'utiliserai pas Things. Une version d'évaluation existe ; vérifiez par vous-même si l'approche souple de Things s'accorde ou non avec vous.



Vinoteka 1.2.2



À consommer sans modération



Vinoteka permet à tout un chacun de classer ses bouteilles de vin, spiritueux ou liqueur, que l'on en possède quelques-unes ou plusieurs dizaines. ■ Christophe Schmitt

PRIX : 29,90 €
ÉDITEUR : Vinotekasoftware
www.vinotekasoftware.com
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.5+

- + Bien conçu ; compatible Snow Leopard.
- Exige de tâtonner un peu au départ.

Plus besoin d'être grand sommelier ou fin connaisseur pour posséder quelques dizaines de bonnes bouteilles dans un coin. Comme tout produit de consommation, on peut gérer sa « cave » comme une collection et savoir à tout moment quels crus l'on possède.

Gérez votre cave

Vinoteka n'invente rien. Vos bouteilles sont classées comme de simples références auxquelles vous pourrez ajouter de nombreuses informations. Mais l'application ne s'arrête pas là : elle vous permet en effet de conserver la trace de vos dégustations **1** et elle vous conseille sur les associations des mets et des vins.

Du nom du producteur au degré d'alcool en passant par le cépage, la décantation, et même le type de bouchon ou la température de service, le remplissage d'une référence n'est pas toujours simple car il faut avoir les informations sous la main



(des listes de valeurs prédéfinies vous viennent en aide pour certaines catégories). Mais si cela peut prendre un peu de temps, vous avez au final des fiches complètes pour détailler vos bouteilles **2**. Les références contiennent égale-

ment les étiquettes des bouteilles. Vinoteka 1.2.2 est censé vous aider à la recherche de ces images, mais se contente d'envoyer le nom de la référence à Google Images. Cela ne fonctionne pas trop mal, mais j'en profite pour vous signaler le site www.pierrevin.com, travail d'un passionné qui a regroupé à ce jour plus de 66 000 étiquettes. Les formes de bouteilles peuvent être plus réalistes grâce à une bibliothèque de formes selon les différentes régions. La bibliothèque de Vinoteka affiche les bouteilles sur des étagères **3**, telle une véritable collection.

Vinoteka est partageur

Cela dit, deux autres modes d'affichage sont encore disponibles. La vue en liste affiche les étiquettes et les informations principales. La dernière vue propose les bouteilles accompagnées de petites ardoises où est affiché le nombre de bou-

teilles et de dégustations. Des critères de tri (En cave, Pas en cave, marquées...) permettent d'affiner l'affichage. Le logiciel exporte sa base de données vers d'autres utilisateurs de Vinoteka ou au format VinoXML, assurant l'import des informations dans d'autres applications. Les connaisseurs inscrits au fameux CellarTracker (des centaines de milliers d'articles) peuvent en importer les données dans Vinoteka – et donc remplir plus facilement leurs références.

Vinoteka est une application très complète qui s'avère assez facile à maîtriser pour peu que l'on souhaite y passer un peu de temps. De nombreux petits raffinements – que je ne peux lister ici – contribuent à une gestion simple et pratique de votre cave, à un tarif peu élevé au vu de ses qualités.



Ortelius 1.0.2 Standard Edition



Quand le Mac joue aux cartes...



Empruntant son nom à l'un des pères de la cartographie moderne, Ortelius donne dans la cartographie, donc, et les plans.

Cet outil est destiné aux pros des secteurs graphiques. ■ Bernard Le Du

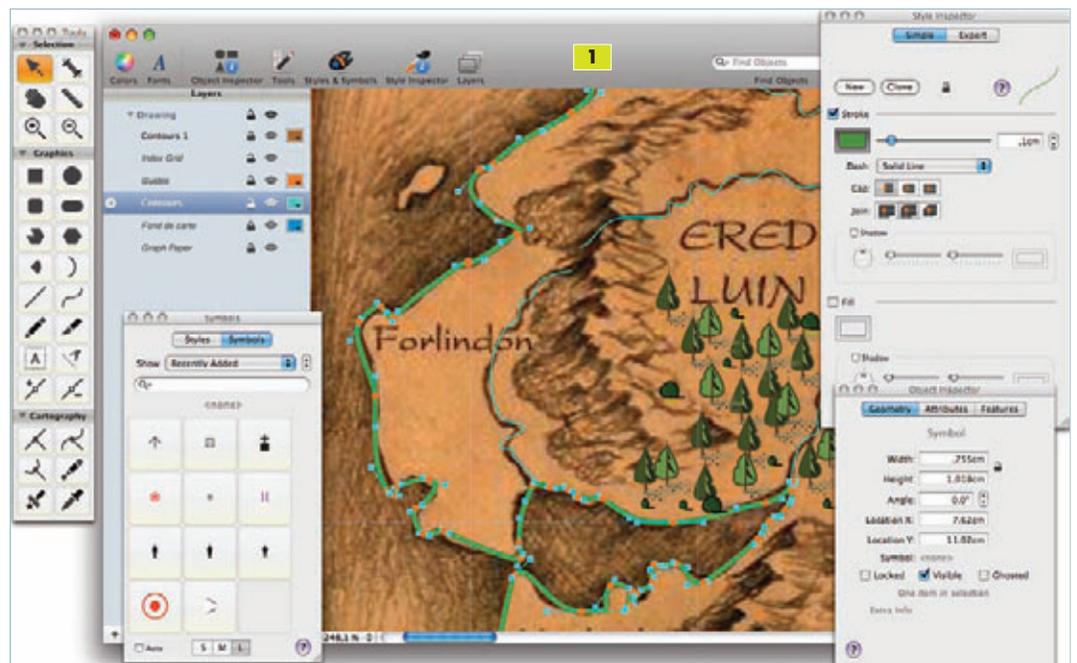
PRIX: 79€ **ÉDITEUR:** Mapdiva
www.mapdiva.com
CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.5+

- + Des outils puissants; l'ajout de données GIS (SIG).
- Une ergonomie à revoir en profondeur.

De prime abord **1**, Ortelius est assez simple à utiliser, mais ce n'est en réalité pas toujours le cas. Si Mapdiva a intégré des outils puissants, il a oublié – pour certains du moins – que les logiciels Mac valent par leur caractère souple et intuitif. Un exemple parmi tant d'autres: le choix de l'affichage des symboles dans leur palette s'effectue via trois boutons S, M et L qui signifient Small, Medium et Large. La plupart des applications Mac utilisent des icônes graphiques plus parlantes! Malgré son apparente simplicité, Ortelius recèle des fonctions avancées comme l'import de données GIS (format Shapefile) permettant d'inclure de nombreuses données cartographiques utilisées de par le monde. Ces fichiers sont souvent disponibles au téléchargement (consultez des sites PortailSIG.org pour plus d'informations).

Vos propres cartes

Ortelius embarque une collection de fonds de cartes du monde et de ses régions. Vous pouvez partir de celles-ci pour démarrer la vôtre en ajoutant les informations et symboles nécessaires à l'aide des nom-



breux outils disponibles. Si vous réalisez une carte moins ambitieuse, vous pouvez partir d'une image scannée, puis travailler par-dessus à l'aide des calques.

La gestion des tracés à double contour est vraiment ultra-pratique et elle est facilitée par des styles existants. Chacun de ces contours peut être modifié, puis leur style

appliqué à d'autres. Une fonction qui manque même à Illustrator, la plus célèbre des applications de dessin vectoriel.

Des outils pointus

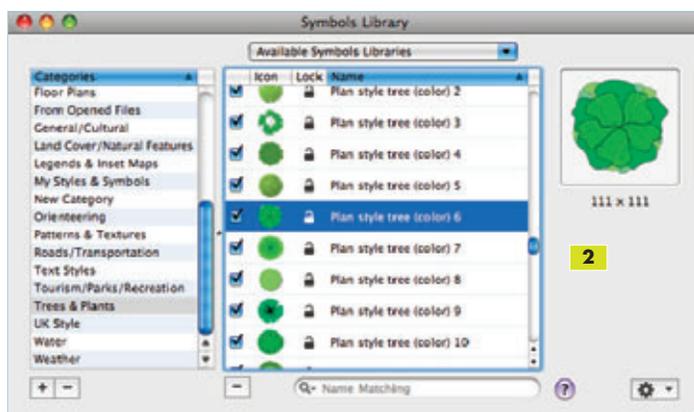
La fonction de « jonction automatique » assure à deux tracés différents (deux routes ou voies de chemins de fer, par exemple) de se rejoindre sans traces. Dans bien des cas, certaines de ces routes rencontreront des rivières qu'il faudra enjamber à l'aide de l'outil Pont. Une règle d'écolier, que vous pourrez déplacer à loisir, vous renseignera sur les distances entre deux points... malheureusement exprimées en pouces.

Les bibliothèques de styles et de symboles **2** sont assez fournies, mais elles pèchent aussi un peu par leur graphisme, un peu désuet. Vos cartes ou plans seront dans tous les cas utilisés dans d'autres

applications. Ortelius supporte l'export sous forme d'image (TIFF, PNG et JPG) avec les résolutions souhaitées. Ceux qui voudraient utiliser leurs créations dans des tailles plus importantes (pour des affiches, des atlas...) pourront se tourner vers le format PDF.

Ortelius est prometteur, mais encore bien jeune... Mapdiva nous propose là un logiciel qui possède des fonctions graphiques dédiées très poussées, mais qui présente également des défauts d'ergonomie – comme l'énorme palette d'outils qui pourrait être réduite à un quart de sa taille ou la création des symboles qui relève du parcours du combattant, surtout si l'on doit y placer du texte.

L'éditeur devrait songer à revoir l'interface en profondeur. La version testée ici était une édition « standard », une version « pro » devant voir le jour sous peu.

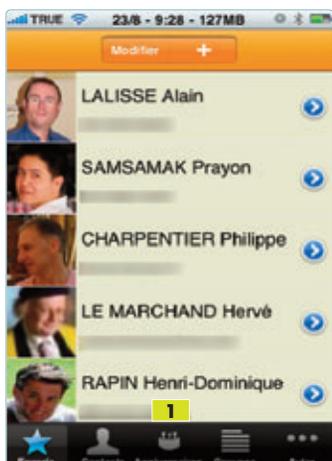


ContactsPlus 1.29

PRIX: 1,59 € ÉDITEUR: Jonathan Teboul
Pour tout modèle (2.2.1 et 3.x). À télécharger sur l'App Store

Ce logiciel vise à mieux exploiter la base de données de vos contacts. Il reprend des fonctions très « bateau », mais cette version tente de se distinguer du lot avec la création de groupes. ■ Bernard Le Du

Jusqu'ici, ContactsPlus était limité, moins intéressant que FastContacts et décevant comparé à ABCContacts. Cela dit, l'opus 1.29 mérite qu'on s'y arrête. L'idée de base de ces produits consiste à offrir un accès rapide à vos



contacts grâce à des filtres prédéfinis, basés sur les groupes de contacts que vous avez pu créer et des rubriques que l'on retrouve dans toutes les fiches. Par défaut, ContactsPlus propose trois filtres en bas de l'écran: Favoris, Contacts

(tous les contacts donc) et Anniversaires **1**. Il y a également une icône d'accès à la recherche et une dernière qui ouvre un écran proposant d'autres filtres (à placer éventuellement dans la barre en bas, en remplacement d'un filtre déjà présent, mais inutilisé).

Tout cela pourrait être mieux ficelé! Pourquoi un écran de recherche alors que cette dernière devrait être présente dans toutes les vues sous la forme d'un champ escamotable. Le système des icônes est ici inutile, il faudrait un accès direct aux filtres par menu. Enfin, le nombre de filtres proposés est par trop limité: l'application devrait prendre en compte toutes les rubriques de base d'une fiche. Sur ces trois points, FastContacts est bien meilleur.

Heureusement, ContactsPlus 1.29 se rattrape avec la modification des groupes existants et la création directe de nouveaux groupes. Attention, ContactsPlus ne supporte pas les groupes Exchange ou la définition de groupes intelligents – il ne permet d'ailleurs pas plus la consultation des groupes intelligents qui n'apparaissent pas.

Une bonne idée également, la fiche d'action **2**. Le contact trouvé, au lieu d'afficher immédiatement tous les détails de celui-ci, ContactsPlus propose photo et résumé (nom de la société, numéro de téléphone et adresse email principaux) avec quatre actions clairement définies: voir/modifier la fiche, téléphoner, envoyer un SMS ou un email.

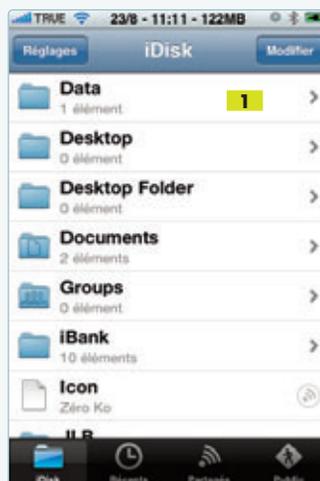
Cette application demande autant à mûrir encore sur le plan des fonctions – c'est en bonne voie – que de l'interface (la précédente présentation était meilleure!).

MobileMe iDisk 1.0

PRIX: Gratuit (abonnement à MobileMe requis) ÉDITEUR: Apple www.apple.com
Pour tout modèle sous iPhone OS 3.x. À télécharger sur l'App Store

Apple propose son propre logiciel d'accès direct à l'iDisk du service en ligne MobileMe, depuis un iPhone ou un iPod Touch (via WiFi), avec en plus le partage de fichiers, comme sur Mac et Windows. ■ Bernard Le Du

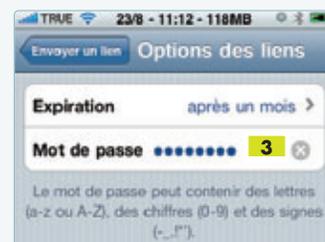
Depuis la fin juillet, les heureux titulaires d'un abonnement MobileMe – décidément de plus en plus intéressant – peuvent télécharger MobileMe iDisk sur l'App Store, et ce gratuitement. D'autres logiciels gèrent déjà l'accès à l'iDisk, mais celui offert par Apple est le meilleur car il propose une fonction exclusive de partage de fichiers, fonction déjà au programme du logiciel en ligne MobileMe.



Abonné à MobileMe, je me régale! L'application **1** est simple d'emploi et se met en route en deux secondes. Je n'ai jamais subi le moindre dysfonctionnement durant mes transferts. Que ceux qui se plaignent de la lenteur de l'accès à l'iDisk depuis le Finder utilisent un autre logiciel, Cyberduck par exemple. Vous pouvez accéder aux dossiers Public d'autres abonnés et visualiser directement un grand nombre de formats de fichiers supportés par l'iPhone OS 3.x.



La fonction de partage **2** supporte, elle, la protection par mot de passe **3** et vous laisse fixer la période durant laquelle un fichier demeure partagé **4**. L'envoi d'un message avec lien de téléchargement aux contacts intéressés s'effectue directement depuis l'application.





Dico Malin 1.0



PRIX: 6,99 € **ÉDITEUR:** Diagonal
Pour tout modèle (2.2.1 et 3.x). À télécharger sur l'App Store

La version mobile du Dico Malin est un petit bijou! La base de données est excellente, le cocktail de fonctions complet et l'interface pétillante d'intelligence. Indispensable! ■ Bernard Le Du

Même sous iPhone OS 3.0, on ne saurait toujours pas se servir d'un dictionnaire externe pour corriger ses notes et emails, mais rien n'empêche de transporter sur son iPhone et iPod



Touch un dictionnaire de référence. Il en existe déjà : Antidote Mobile de nos « cousins » québécois de Druide Informatique. J'attendais avec impatience de décou-

vrir ce que les amis de Diagonal allaient nous proposer... Eh bien, je ne suis pas déçu!

Dico Malin **1** ne ressemble en rien à Antidote. Il possède son propre caractère, ludique et plein d'humour, servi par une interface sophistiquée et inventive, dont la prise en main demeure toutefois immédiate.

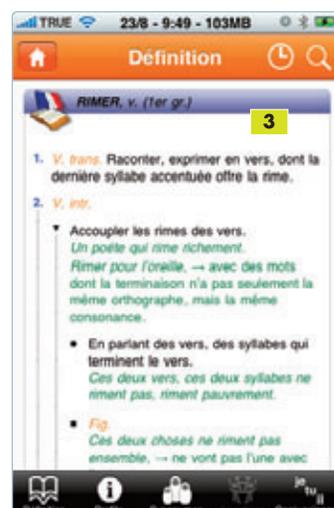
Au programme, on découvre le dictionnaire, la découverte de mots rares et deux jeux de lettres. Le dictionnaire reprend largement les bonnes idées de l'interface du Dico Malin pour Mac. La recherche **2**, très souple, tolère bien des fautes d'orthographe et l'approximation phonétique. Le contenu est riche des définitions illustrées d'exemples **3** (90 000 noms), les synonymes et antonymes **4** (plusieurs millions), la conjugaison (8 500 verbes) **5** et les noms propres (40 000). S'y ajoutent 12 500 locutions et proverbes, des fiches géographiques, des biographies de personnalités, etc. Tout cela grouille de liens hypertexte.



Quant à la partie Découverte, elle est ludique à souhait **6** et reprend à son compte l'ingénieuse interface du Contrôle vocal de l'iPhone 3GS. Partez donc à la chasse aux mots, comme à la chasse aux papillons. Pour le plaisir. Enfin, si vous avez quelques mi-

nutes à occuper, plutôt que de griller une cigarette, jonglez avec les lettres. C'est bon pour la santé! Bigrammes **7** ou anagrammes, à vous de choisir.

Avec ce Dico Malin, Diagonal a réalisé le meilleur dictionnaire français de l'App Store.



PhoneFace Photo Speed Dial



PRIX: 0,79€ ÉDITEUR: Electric Pocket <http://phoneface.com/iphone.php>
Pour tout modèle sous iPhone OS 3.x. À télécharger sur l'App Store

Pour appeler ou envoyer un message rapidement à un nombre restreint de contacts favoris, ce petit logiciel se montre agréable et efficace. ■ Bernard Le Du

Appeler un contact en passant par le carnet d'Apple est laborieux. Si vous êtes sous iPhone OS 3.x (mais comment se pourrait-il que vous ne le soyez pas ?), vous pouvez presque plus rapidement vous servir de la recherche Spotlight ou utiliser l'une des très nombreuses applications qui vous promettent la clé d'une numérotation rapide. Pour ma part, j'apprécie le logiciel Faces dont la version Lite est largement suffisante à mes besoins. Plus récemment, j'ai mis la main sur PhoneFace qui s'avère plus limité, mais très agréable car il utilise une sorte d'affichage style Cover Flow de grandes photos **1** et des boutons (télé-

phone, envoi d'un message) en surimpression furtive **2**. En tapant sur le petit « i », vous affichez un écran **3** depuis lequel vous pouvez changer la photo ou obtenir les détails de la fiche. Pour les photos **4**, vous utilisez celles du Carnet d'adresses d'Apple, ou bien vous en prenez directement avec l'appareil photo (en réglant le zoom et le cadrage), à moins que vous n'utilisiez directement les clichés de vos « amis » sur Twitter ou encore un avatar. La mise en œuvre de PhoneFace est très simple, immédiate. Mon seul reproche se situe au niveau des boutons d'action qui s'avèrent un peu trop petits à mon goût, ou bien trop serrés.

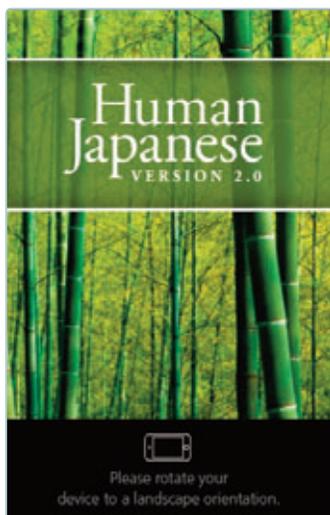


Human Japanese 2.0

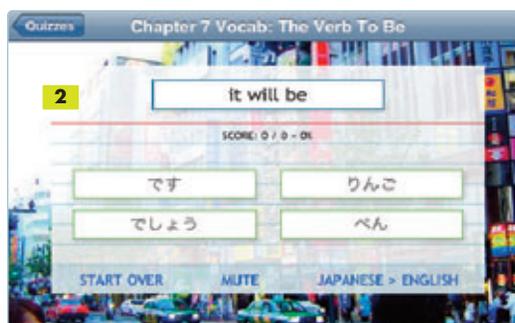
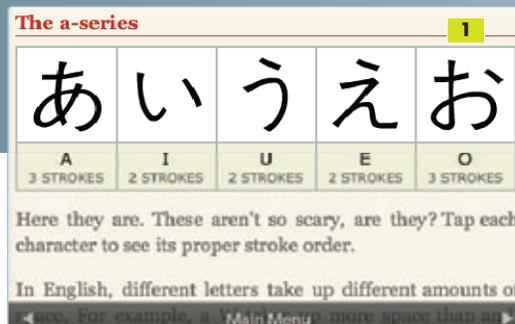


PRIX: 7,99€ ÉDITEUR: Bark Software www.humanjapanese.com/home.html
Pour tout modèle (2.2.1 et 3.x). À télécharger sur l'App Store

Non, je ne me suis pas mis à l'apprentissage du japonais ! Mais si je le faisais, ce serait avec ce logiciel qui sort vraiment du lot. Ici, on ne répète pas comme un perroquet des phrases toutes faites, on apprend des bases fondamentales. ■ Bernard Le Du



Le japonais, finalement, ce n'est pas du tout ce que je croyais ! Et cela, je l'ai découvert grâce à Human Japanese. Si vous cherchez simplement à ingurgiter quelques phrases avant une semaine de vacances, passez votre chemin. Mais pour comprendre cette langue, en découvrir le système d'écriture **1**, puis les bases fondamentales de la grammaire, c'est avec ce logiciel qu'il faut vous y prendre. Bien sûr, il vous faudra comme préalable une bonne base d'anglais car Human Japanese dispense ses cours dans cette langue. Mais si vous le lisez avec facilité, vous trouverez un grand plaisir à « feuilleter » ce manuel interactif pas comme les autres. Si le logiciel pour iPhone et iPod Touch est bien conçu, tant au niveau de l'interface, de l'interactivité que des extraits audio, vous pourrez compléter l'étude sur grand écran avec son grand frère sous Windows (fonctionne dans Vir-



tualBox). Outre les cours, on trouve des jeux **2** et un dictionnaire. L'apprentissage de l'écriture ne tire malheureusement pas parti de l'écran multitouch. Pour une prochaine version peut-être ? J'espère que la version Mac arrivera très vite ; après tout, iPhone OS et Mac OS, c'est presque la même chose.

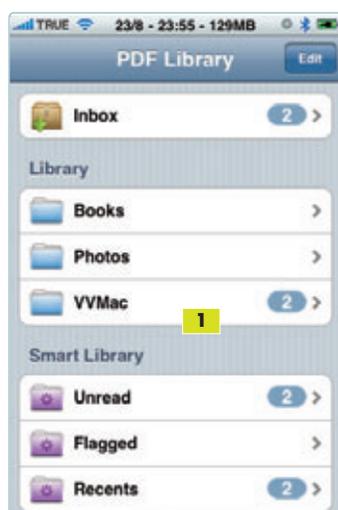


Felaur PDF 1.1



PRIX: 2,39 € **ÉDITEUR:** Felaur Inc. <http://felaur.com/pdf>
Pour tout modèle (2.2+ et 3.0). À télécharger sur l'App Store

Pour emporter avec moi des PDF très lourds (comme ceux de votre magazine favori), je recours à Felaur PDF. Excellent! ■ Bernard Le Du



Voici un lecteur PDF professionnel très efficace. Il offre une gestion des documents **1** (avec dossiers et dossiers intelligents), intègre un serveur Web pour les échanges avec d'autres ordinateurs **2**, sait télécharger des PDF depuis n'importe quelle adresse URL ou une recherche Google **3**, transforme en fichiers PDF des photos prises par la caméra ou piochées dans la pellicule... Felaur PDF lit sans broncher des

fichiers lourds, tels les PDF de VVMac **4**, y compris sur les iPhone et iPod Touch dotés de seulement 128 Mo de mémoire opérationnelle. Il accepte les PDF protégés par mot de passe, gère des bookmarks (pour aller directement à des pages clés d'un document) et assure la lecture à l'horizontale, avec accès rapide à une page donnée. L'interface est simple et agréable. Surtout, la visualisation est fluide et performante!



Pzizz Relax 1.0

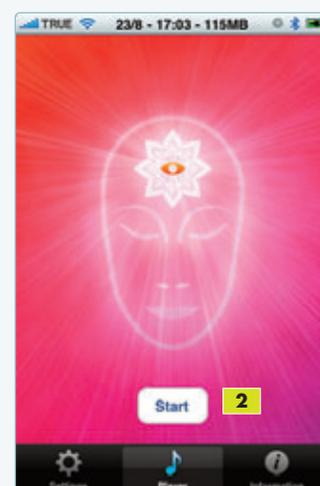


PRIX: 2,39 € **ÉDITEUR:** Pzizz Technology www.pzizz.com/home
Pour tout modèle (2.2.1 et 3.x). À télécharger sur l'App Store

Pour se relaxer, voire s'endormir tout en douceur, il n'y a rien de mieux que Pzizz. Sur Mac, c'est un incontournable... Le module Relax débarque enfin sur l'App Store! ■ Bernard Le Du

Des logiciels qui disent vouloir vous détresser, il y en a des pelletées sur l'App Store. Il s'agit dans 99 % des cas de simples compilations de séquences sonores et bruitages, de la pluie qui tombe sur un toit de bois au chant envoûtant des bonzes tibétains...

Pzizz arrive donc bien après tous les autres, mais il est bien différent. Ceux qui connaissent la version Mac de cet étonnant logiciel me comprendront. Quant aux autres, qu'ils aillent d'abord charger les séquences de démonstration de la version Mac. S'ils tombent sous le charme, ils ne manqueront pas d'opter pour la version iPhone et iPod Touch. Pzizz est une grosse base de données sonores et un logiciel qui



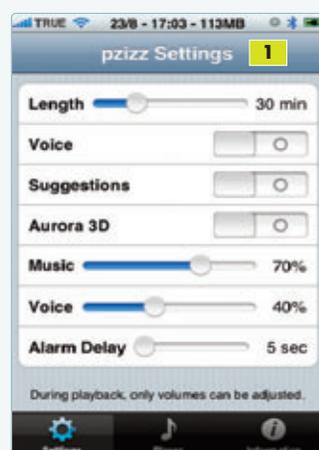
peu que je la comprenne ou pas. Je me laisse guider par ce murmure presque familier.

Il suffit ensuite de passer sur le Player et de taper Start **2**. Pzizz vous concocte alors une séquence qui sera unique. Vous pouvez taper sur Start des milliers de fois, ce ne sera jamais la même séquence que Pzizz produira pour vous (il y aurait plus de cent milliards de combinaisons possibles à partir de la base des données sonores).

Le Player se contente d'afficher une image, toujours la même; vous n'êtes pas censé la regarder, laissez l'iPhone s'éteindre.

Jusqu'à alors, je générerais mes séquences que je transférais via iTunes sur l'iPhone. Le module Relax sur l'appareil m'offre tout ce qu'il me faut, sans manipulations inutiles.

Se reposer quelques minutes dans la journée ou faire une petite sieste, il n'y a rien de mieux pour retrouver un allant à faire envie. Et c'est tellement plus sain que les UV, non ?



se charge de presque tout pour vous. Vous n'avez qu'à fixer la valeur de quelques paramètres **1**: la longueur (10 à 90 min), un effet sonore 3D et la présence ou non d'une voix. Cette dernière est en anglais, certes, mais elle est si envoûtante qu'il importe



Facebook 3



PRIX: Gratuit **ÉDITEUR:** Facebook www.facebook.com
Pour tout modèle (3.x). À télécharger sur l'App Store

Non, il n'a pas encore la fonction push, mais si vous faites partie du club Facebook, vous avez tout intérêt à installer le logiciel « officiel » sur votre iPhone. La version 3.0.2 est riche et stable. ■ Bernard Le Du

Avec cet opus 3, Facebook sur iPhone offre presque les mêmes services que le site Web. Manquent encore le push des notifications (normalement pour la version 3.1) et la gestion des vidéos « non YouTube ». On regrette aussi que l'intégration à l'iPhone OS ne soit pas plus poussée, avec les Contacts et iCal, mais c'est peut-être la faute à Apple. Le nouvel écran d'accueil **1** fonctionne comme le Springboard. Sa première page affiche les icônes des principaux services : votre mur **2**, votre profil, vos photos, ainsi



que ceux de vos amis (notez que vous ne pouvez pas éditer vos propres infos), le fil d'actualité **3**, les discussions, les calendriers (événements et anniversaires), les notes... L'on peut rajouter des icônes pour atteindre directement des amis ou des pages – en revanche, les retirer de l'accueil est un poil plus compliqué. De là, vous accédez aux services et à leurs options, aux écrans de consultation et de discussion... Quand vous êtes connecté, les notifications appa-



raissent en bas de la page d'accueil, d'où vous avez accès à la liste et disposez des mêmes outils que ceux offerts par la version Web. Parmi les nouveautés clés, l'envoi direct depuis l'iPhone 3GS de vidéos sur votre compte Facebook. La liste de vos amis permet de téléphoner ou d'envoyer un SMS, mais comme il n'existe pas de lien avec le Carnet d'adresses, ce n'est pas pratique. *In fine*, l'interface utilisateur est bien conçue et agréable.



Ôdélices



PRIX: 2,99 € **ÉDITEUR:** Anuman www.anuman.fr/logiciel-iphone_et_ipod_touch.html
Pour tout modèle (3.x). À télécharger sur l'App Store

L'art de vivre est très présent sur l'App Store où les applications pour bien manger et boire se multiplient. Après un excellent iDelices, voici un Ôdélices riche de centaines de recettes. ■ Bernard Le Du

500, c'est beaucoup ! La problématique de la recherche s'impose donc immédiatement. Le premier écran d'Ôdélices permet d'accéder aux catégories **1** ou à la recherche d'une recette

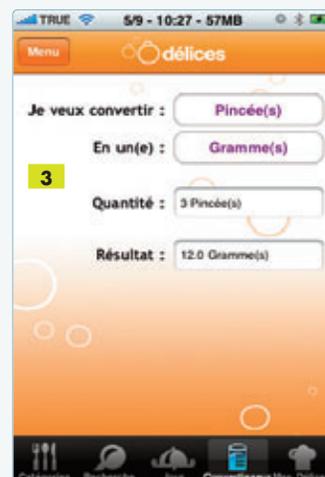


une petite vidéo pour comprendre vraiment « comment faire ». Ôdélices n'offre aucune explication technique, aucune vidéo, ni aucun lien externe. Dommage. Il faut le prendre avant tout comme une simple collection de recettes, ce qui n'est pas mal et plutôt bien réalisé. Cela dit, on attend autre chose d'un « logiciel ». Cela ne rattrape certes pas tout, mais Ôdélices offre un très pratique convertisseur de mesures **3**.

en texte plein ou par critères (saison, difficulté, différents temps de cuisson...). Le tout est très pratique et rapide. Je peux aussi me laisser tenter par la recette du jour tirée au hasard ou revenir à la rubrique Mes délices qui répertorie tous mes plats favoris.

Chaque recette est présentée par une fiche récapitulative illustrée d'une photographie **2** (que je peux agrandir en plein écran). D'un tap, j'obtiens le détail des ingrédients (qui s'adapte au nombre de convives) et le mode opératoire de la recette.

Ôdélices ne s'adresse pas aux débutants. Ce n'est pas que les recettes soient compliquées, mais aucun terme n'est ici explicité. Or, le vocabulaire nécessite parfois la consultation d'un dictionnaire, voire d'aller sur Internet visionner



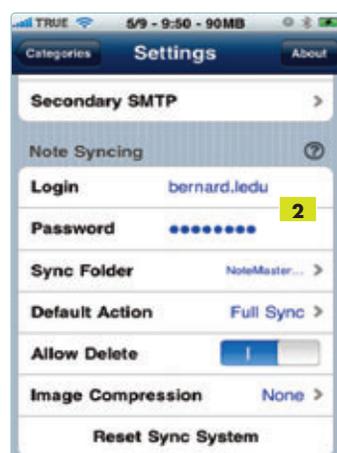
NoteMaster 2.1

PRIX: 2,99 € ÉDITEUR: Kabuki Vision www.kabukivision.com/notemaster/overview.html
Pour tout modèle (2.1+ et 3.x). À télécharger sur l'App Store

Cette application de prise de notes, illustrées de photographies et synchronisées sur Google Docs, est actuellement la meilleure qu'on puisse trouver sur l'App Store. ■ Bernard Le Du

Malgré la synchronisation des notes apportée par iPhone OS 3.0, l'application Notes de l'iPhone reste des plus basiques. Il est ainsi incroyable que, sur un appareil doté d'un capteur photo, on ne puisse pas prendre de « notes » photographiques. En quête de quelque chose d'un peu plus « musclé », je suis tombé sur NoteMaster. J'ai toujours un a priori négatif sur les logiciels qui se donnent des noms ronflants,

premières versions de NoteMaster ne géraient pas l'envoi des notes avec photos, la fonction marche parfaitement aujourd'hui (l'application gère directement cette fonction sans passer par Mail). Mieux, il est possible de synchroniser parfaitement ses notes avec Google Docs **2** (requiert alors un compte Google gratuit), et de là en faire ce qu'on veut sur un ordinateur. Par ce même biais, NoteMaster accepte d'importer des docu-



mais cette petite application mérite bien de se voir accoler un « master ». Sa force, c'est justement l'intégration de la photo. Et pas une photo, sagement glissée dans un cadre réservé. Non, ici, chaque note peut comporter de nombreuses photos ou autres images, prises directement avec l'appareil ou choisies depuis la Pellicule. Elles sont placées directement dans le texte **1**, si bien que l'on peut composer un véritable récit illustré, qu'il est possible de structurer, pour aider à la lecture, grâce à une fonction d'intertrimage automatique. On peut envoyer le tout par courriel. Si les

ments RTF, .text et .doc. Les notes peuvent être rangées dans des catégories à définir, et les catégories éventuellement protégées par mot de passe. La fonction de recherche travaille sur les titres des notes, mais également sur l'ensemble du texte des notes.

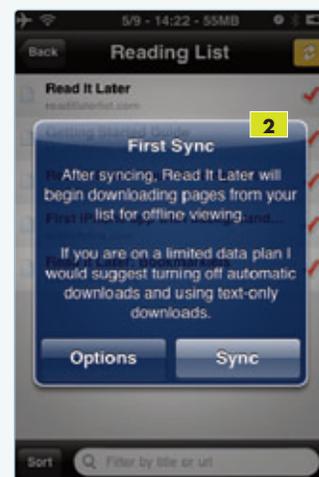
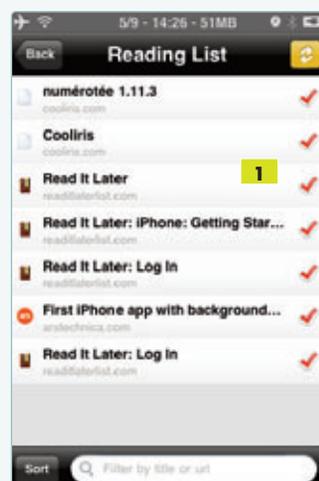
À l'écran, la présentation des notes est agréable, mais on aimerait disposer de quelques fonctions typographiques de base (choix de la police, texte en couleur...) et avoir la possibilité d'intégrer des éléments audio, voire vidéo, dans les notes, de la même manière qu'on le fait avec les photos.

Read It Later 1.3.1

PRIX: 2,39 € ÉDITEUR: Idea Shower <http://readitlaterlist.com>
Pour tout modèle (2.1 et 3.x). À télécharger sur l'App Store

Read It Later est à la fois un élégant gestionnaire de signets et un lecteur de pages Web, à consulter que vous soyez en connexion ou hors ligne. Cet outil complète bien Safari Mobile. ■ Bernard Le Du

Le principe de Read It Later est simple: depuis votre navigateur, sur Mac ou sur l'iPhone, vous utilisez le bookmarklet Read It Later pour mémoriser les liens vers les pages, des articles que vous n'avez pas



liste et les marquer comme lus. Sur Safari Mobile, un autre bookmarklet enregistre pour vous les liens au fur et à mesure que vous naviguez.

Le temps de lire sur l'instant. Avec ce système, vous ne surchargez pas inutilement votre menu Signets de liens que vous ne consulterez sans doute qu'une seule fois. Vous disposerez donc d'un gestionnaire plus intelligent des pages à lire et lues. En plus, vous pourrez télécharger les pages sur votre iPhone pour les consulter hors connexion quand vous voulez, de n'importe où.

Les liens sont stockés sur le serveur de l'éditeur Idea Shower sur lequel vous aurez créé un compte gratuit. Leur enregistrement et leur gestion passent par une extension pour Firefox. Ou bien, pour ce dernier, Safari ou tout autre navigateur Web, par trois bookmarklets – pour mémoriser les liens des pages, en dresser la

La synchronisation vers l'iPhone permet de récupérer les liens **1**, mais aussi, si vous le souhaitez, le contenu des pages pour une consultation hors ligne **2**. Vous pouvez choisir entre télécharger le texte seulement ou le texte, les images et la présentation HTML **3**.



6 lanceurs efficaces

Pour lancer rapidement l'application dont on a besoin, Apple propose le Dock. Certains n'aiment pas, d'autres s'y trouvent trop à l'étroit et, plutôt que d'améliorer ledit Dock, cherchent des solutions alternatives. Parmi elles, les lanceurs... J'ai retenu six produits qui ne font que « lancer » les applis – et parfois ouvrent des documents. Ce sont des outils efficaces, mais faciles à maîtriser, à la portée de tous les utilisateurs Mac.

■ Christophe Schmitt

Si il y a bien une opération répétitive que nous devons effectuer très souvent dans une journée, c'est d'ouvrir une application. Si, dans un cadre professionnel, on conçoit un usage limité à quelques applications qui se lancent au démarrage, dans le cadre d'une utilisation personnelle, c'est souvent plus *olé, olé*. Ça clique de partout ! Pour répondre au besoin des utilisateurs d'avoir une sélection de logiciels accessibles

d'un clic, Apple a acclimaté à Mac OS X une fonction bien pratique de « l'ancêtre »

NextStep : le Dock. Rien de plus rapide que de glisser dans le Dock les applications les plus fréquemment utilisées.

Le Dock, un trop « petit joueur »

Mais ce qui fut une bonne idée il y a quelques années, quand les logiciels Mac OS X

se comptaient en quelques petites centaines, n'en est plus nécessairement une aujourd'hui où des milliers sont disponibles.

Le Dock est toujours une solution intéressante pour lancer des applications si l'on en utilise qu'un petit nombre, sous peine d'avoir un Dock réduit à une fine barre en bas de l'écran avec des icônes minuscules – l'effet d'agrandissement n'est pas forcément la panacée. Le Dock permet toutefois de gérer également des dossiers, voire un disque dur complet, et de se promener dans sa hiérarchie. Avec Snow Leopard, on bénéficie même des palettes qui feront parfaitement office de lanceurs.

Autre idée d'Apple, plus ancienne et enterrée avec l'arrivée du Dock : le menu Pomme. Les versions du système pré-Mac OS X permettaient de placer des alias des applications, dossiers et documents dans le menu symbolisé par une pomme. Celui-ci existe toujours, mais il a perdu cette fonction, sauf à en passer par des outils tiers comme Fruit Menu qui modifie profondément le menu Pomme... Autre fonction utile intégrée à Mac OS X Leopard et Snow Leopard : Spotlight. L'outil

de recherche et d'indexation de fichiers peut tout à fait être utilisé pour lancer des logiciels et ouvrir directement des documents.

Lancez avec Spotlight !

Il vous suffit de taper les premières lettres d'une application qui, une fois trouvée, sera ouverte d'un seul coup de touche [Entrée]. Vous pouvez paramétrer Spotlight pour qu'il affiche ses résultats dans un ordre particulier, applications en tête par exemple. Le lancement d'applications avec Spotlight est une solution qui conviendra à certains utilisateurs, mais certainement pas à ceux qui, comme moi, préfèrent une approche plus visuelle et plus avancée sur la gestion des applications à lancer.

Pour ceux-là, il faudra passer par des « lanceurs », outils payants ou non, mais qui devraient leur permettre d'alléger leur Dock et de lancer les applications rapidement, sans



D'autres pistes à explorer

Les six logiciels présentés ici sont avant tout des outils simples, performants, mais sans prise de tête. Il existe bien entendu d'autres produits ! Il y a, d'une part, les Docks survitaminés, tel DragThing qui fait bien sûr office de lanceur. D'un autre côté, il y a les logiciels d'automatisation comme QuickSilver, Butler et le nouveau Google Quick Search. Trois logiciels gratuits, mais beaucoup plus lourds à mettre en œuvre, dont le lancement d'applications n'est qu'une fonction parmi d'autres. QuickSilver n'est plus développé et n'est plus officiellement en téléchargement, son créateur travaillant chez Google où il est à la base du projet Google Quick Search Box. Butler est, lui, « en pause » depuis juin 2008 (version 4.6.1).

<http://code.google.com/p/qsb-mac>
www.manytricks.com/butler



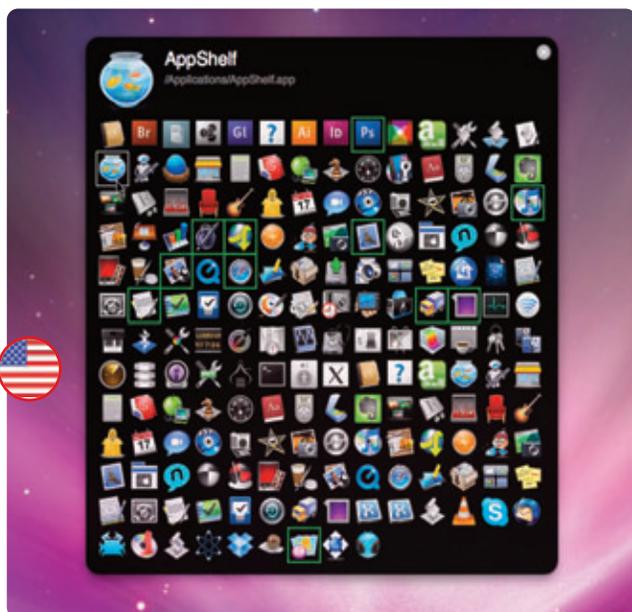


Todos 1.5

GRATUIT

10.4 10.5 10.6

<http://dbachrach.com/opensoft>



C'est un peu le vétéran de cette sélection. En version 1.5 depuis juillet 2006, il fonctionne très bien sous Mac OS X 10.5 (Leopard) comme sous Mac OS X 10.6 (Snow Leopard). Todos aurait pu figurer dans la sélection des applications Xtra publiée dans *VVMac N°48* puisqu'il ne s'utilise qu'à partir de la barre des menus. Il suffit de cliquer sur la petite icône de carton renversé pour afficher une palette sombre et transparente qui propose toutes les applications dont les répertoires ont été spécifiés dans les préférences du logiciel. Un seul clic sur l'une des icônes lance l'application correspondante. On peut aussi paramétrer un raccourci clavier qui dévoilera la palette - son niveau de transparence est réglable.



Overflow 2.5.5

14,95\$

10.4 10.5 10.6

<http://stuntsoftware.com/>



Overflow reprend un peu l'interface de Todos, tout en y apportant plus de clarté. Alors qu'avec Todos, toutes les icônes s'affichent sur une seule palette, avec Overflow vous créez des catégories : Internet, outils, bureautique... Vous pouvez placer sur les palettes d'Overflow des icônes d'applications, mais aussi de documents et même de dossiers. Ces icônes peuvent ensuite être déplacées vers les autres catégories, réorganisées sur la palette ou supprimées. Un simple clic suffit pour lancer un logiciel ou ouvrir un document ou un dossier. Pour ce dernier, vous pouvez aussi effectuer un [Ctrl]-clic afin de dérouler un menu contextuel (fonctionne sous Snow Leopard). Pour appeler ou fermer la fenêtre d'Overflow à l'écran, utilisez la touche F1 (par défaut) ou remplacez-la par une autre combinaison. La colonne des catégories est escamotable en tirant sur le bord gauche de la palette - las, la poignée n'est pas très visible. Overflow se tire bien de sa mission. Il est à la fois suffisamment simple et élégant pour séduire les utilisateurs qui ne souhaitent pas adopter un outil plus complexe car programmable.

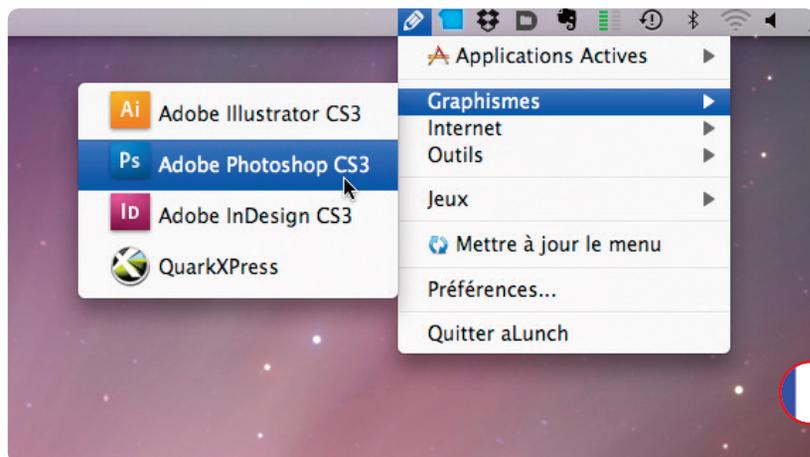


aLunch 3.6.4

GRATUIT

10.4 10.5 10.6

<http://mactips-lib.net>



aLunch n'est pas un lanceur comme les deux précédents. S'il vient se placer lui aussi dans la barre des menus, à droite, sa philosophie s'inspire au plus près de celle du fameux menu Pomme tel qu'il existait sous l'ère pré-Mac OS X, mais avec beaucoup plus de fonctions et une grande souplesse de paramétrage. Outre la possibilité de créer des groupes d'applications, aLunch propose une personnalisation poussée des menus. Dans ses préférences, vous allez pouvoir définir des sous-menus comportant des icônes de votre choix, avec des séparateurs, et décider aussi de la taille des icônes à afficher (de 26 à 64 pixels). Une option permet également l'affichage des applications actuellement en service. Plusieurs raccourcis clavier sont programmables. Fin du fin, il est possible d'utiliser une zone de lancement rapide pour chaque groupe, ce qui aura pour effet d'afficher, d'un simple raccourci, une palette avec ses icônes.



Trampoline 2.4.1

10.4 10.5 10.6

19,95\$

www.old-jewel.com



Trampoline transgresse les codes originaux qui décrètent qu'une fenêtre doit être rectangulaire, la palette de l'application étant... ronde ! Force est de constater que cela déconcerte un peu au premier contact. Cette « roue » apparaîtra à l'endroit où se trouve votre curseur. Par défaut, Trampoline va charger les icônes des applications du Dock (en service ou non). Vous pourrez en ajouter ou en supprimer depuis les préférences, d'où vous pourrez également demander un nombre limité d'icônes par roue, ce qui aura pour effet de permettre de passer d'une roue à une autre pour trouver vos applications. Une manière différente de gérer le lancement de logiciels, de documents et de dossiers !



Sapiens 1.1

10.4 10.5 10.6

19,95\$

http://www.donelleschi.com



Cela se voit au premier coup d'œil : cet outil est très singulièrement inspiré de Trampoline, du moins pour ce qui est du principe de la roue (Sapiens est de fait sorti après). Le « mécanisme » d'appel de la fenêtre diffère un peu puisqu'il faut ici faire... des ronds avec sa souris pour l'afficher. C'est surprenant, pas forcément très ergonomique, mais cela ne fonctionne pas trop mal. Par chance tout de même, Sapiens propose un raccourci clavier pour faire apparaître la roue si « faire des ronds » à la souris ne vous plaît pas. Vous pouvez ajouter des applications « à la main » dans Sapiens ou laisser ce dernier consulter le dossier Applications. Mais le logiciel se veut aussi « intelligent » : selon l'éditeur, il scrute votre manière de travailler et parvient à prédire quelles applications vous allez utiliser, pour vous les proposer en priorité. Un lanceur vraiment « spécial » !



Jump 1.1

9€

10.4 10.5 10.6

www.app4mac.com



Si tous les développeurs déposaient des brevets sur l'interface utilisateur... Si Sapiens et Trampoline ont un air de ressemblance, c'est le cas aussi de Jump et Overflow. Le premier est un poil plus paramétrable que le second, mais il est moins élégant avec ses petites icônes un peu partout, son tiroir démodé et des onglets qui dépassent. Heureusement, quelques effets sobres de transition sont proposés. Au-delà de cette première approche, on découvre un lanceur bien doté. Basé sur le principe des groupes que vous créez et nommez vous-même, Jump ajoute des pages qui permettent d'alléger l'affichage de la fenêtre d'un trop grand nombre d'icônes. Pour appeler Jump, deux techniques : un raccourci clavier ou un petit bouton discret qui se placera dans l'un des coins de l'écran, selon votre choix. On espère qu'App4Mac, qui a racheté RapidoStart il y a pas mal de temps déjà et l'a distribué, d'abord en freeware puis en version payante, fera un effort pour l'améliorer. Car hors changement de nom, aucun travail n'a visiblement été effectué dessus. Dommage...

Conservez sur CD ou DVD les archives **VVMac en PDF**



**Nouveaux
CD et DVD**
Tous les numéros
disponibles
jusqu'au 48

Retrouvez facilement
un article dans
votre collection de
Vous et Votre Mac !

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ La recherche multi-documents avec Adobe Reader ou Aperçu Snow Leopard
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ Le copier-coller et l'impression d'un article en haute définition

(les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)	Tarif normal	Tarif abonnés ou nouvel abonnement
DVD VVMac N° 1 à 36	<input type="checkbox"/> 36 €	<input type="checkbox"/> 15 €
▶ DVD VVMac N° 37 à 48 Nouveau !	<input type="checkbox"/> 36 €	<input type="checkbox"/> 15 €
CD VVMac N° 37 à 42	<input type="checkbox"/> 18 €	<input type="checkbox"/> 7,50 €
▶ CD VVMac N° 43 à 48 Nouveau !	<input type="checkbox"/> 18 €	<input type="checkbox"/> 7,50 €

Je suis déjà abonné, ou je joins mon bulletin d'abonnement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de **Howtodo Publishing**
(uniquement par chèque en euros sur une banque française)

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse:

Howtodo Publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P.: [] [] [] [] [] Ville : _____

Pays : _____

Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Mac OS X 10.6 Snow Le

Mise à jour

opard

majeure !

- ▶ Snow Leopard est l'évolution d'un système d'exploitation plutôt bien rôdé, salué comme l'un des meilleurs au monde, aussi bien pour le grand public que les professionnels. Snow Leopard, c'est surtout une réécriture profonde de pans entiers du système et l'intégration de technologies de pointe.
- ▶ Snow Leopard est donc avant tout le socle sur lequel Apple va bâtir sa stratégie pour les années 2010-2020. Pour le Mac, bien sûr, mais plus seulement ! Il y a désormais l'iPhone et l'iPod Touch qui comptent autant - sinon plus -, et bientôt des tablettes. D'autres matériels naîtront qui, même dotés d'interfaces utilisateurs différentes, auront en commun le même système.
- ▶ Demain, c'est bien beau... Mais pour nous, utilisateurs Mac d'aujourd'hui, Snow Leopard, c'est quoi ? C'est un système moderne, optimisé, encore plus stable et plus sécurisé. Le Finder est très réactif, habillé d'une interface de plus en plus raffinée, avec un nouveau lecteur QuickTime dopé de petites fonctions d'édition et d'encodage. C'est un Aperçu toujours plus ambitieux, avec mille et une minuscules améliorations ou nouvelles fonctions distillées de-ci, de-là par les ingénieurs d'Apple. Snow Leopard mérite que vous l'adoptiez. Si vous avez une machine qui le supporte, ne faites pas l'impasse ! Votre Mac ne s'en portera que mieux, et vous aussi.

Un dossier de Bernard Le Du et Henri-Dominique Rapin

Une installation simplifiée

Le mois dernier, l'article consacré à Snow Leopard présentait plusieurs inexactitudes ou approximations – nous l'avons préparé peut-être un peu hâtivement au cœur de l'été... Avant de vous présenter plus en détail Snow Leopard, revenons sur l'installation de ce dernier. ■ **Bernard Le Du**

En tout premier lieu, il vous faut savoir qu'il n'existe qu'un seul et même DVD d'installation de Snow Leopard. Il s'agit bien de la build 10A432 qui fut livrée aux développeurs une dizaine de jours avant la sortie officielle de ce Mac OS X.

Apple propose des prix pour tous

Si votre Mac fonctionne pour l'heure sous Leopard, vous pouvez acheter la mise à jour de Leopard vers Snow Leopard au prix de 29€ (il y a même des tarifs plus bas si vous avez acquis récemment un Mac).

Si, pour des raisons diverses, vous avez décidé de « sauter la case Leopard » et que votre Mac fonctionne encore sous Tiger, vous devez acheter la Mac Set Box au prix de 169€; la boîte comprend également les suites logicielles iLife '09 et iWork '09. Notez qu'il existe aussi des offres « famille » avec autorisation d'ins-

taller sur cinq machines au maximum (49€ pour la mise à jour et 229€ pour la Mac Set Box). Cette offre s'avère mal conçue car nombre d'utilisateurs qui sont restés sous Tiger avaient tout de même déjà acquis iLife '09 qui, globalement, n'imposent pas Leopard. Beaucoup d'utilisateurs vont en fait se contenter de payer seulement 29€ pour une mise à jour qui, dans tous les cas, s'appliquera sans broncher au-dessus de Mac OS X Leopard comme de son aîné Tiger.

Nous vous laissons cependant seuls juges de votre comportement d'achat...

Mais pourquoi diable n'y a-t-il qu'un seul DVD d'installation? Parce qu'Apple ne protège pas son système et que, surtout, tout DVD de Mac OS X doit pouvoir à tout moment restaurer un Mac supporté par Snow Leopard, sans que vous deviez ressortir un vieux DVD de Leopard! Donc, le DVD de « mise à jour » n'est autre qu'un DVD d'installation complet.

Pas de prise de tête!

Il convient avant tout achat de vous assurer que votre Mac est *une machine Intel*. Ensuite, vous pouvez, pourquoi pas, vérifier si votre configuration particulière supporte ou non telle ou telle technologie de Snow Leopard... La vérité est que toutes les discussions qui ont enflammé le Net à la sortie de Snow Leopard sont totalement oiseuses. La plupart des Mac actuels, hors les XServe et les Mac Pro récents, sont des configurations des plus banales... Il faut accepter que Snow Leopard soit taillé pour les machines de demain, pas celles d'aujourd'hui. Cela dit, l'utilisateur a tout à gagner en passant à Snow Leopard, son



Mac retrouvant un étonnant dynamisme. Mais ne vous attendez à aucun miracle!

D'une part, le processeur n'est qu'un composant de l'ordinateur et bien d'autres viennent impacter les performances de votre Mac.

D'autre part, il faudra attendre des mois que les logiciels soient réécrits et optimisés – exception faite dans certains secteurs d'applications professionnelles. S'il vous plaît, ne vous faites pas mal: arrêtez de vous prendre la tête et de couper les cheveux en quatre!

Préparatifs

Vous voilà en possession d'un DVD de Snow Leopard. Félicitations. Selon nous, tous les Mac Intel devraient passer sous Snow Leopard. Vous ne pouvez qu'y gagner, même si ce n'est pas spectaculaire. Pour 30€, c'est un *deal* qu'on ne peut refuser!

Faire un clone de votre disque de démarrage





1 Chargez le DVD d'installation, puis double-cliquez sur **Installation de Mac OS X** **A**.

2 Pour installer de zéro, cliquez sur **Utilitaires** **B**, ce qui affiche un écran **C** précisant que votre Mac va redémarrer immédiatement et que vous pourrez ensuite accéder, dans la barre des menus, à **Utilitaire de disque** pour reformater, partitionner... Bref, du classique ! Sinon, cliquez sur **Continuer** **D**.

3 Choisissez **le disque** **E** sur lequel Snow Leopard sera installé.

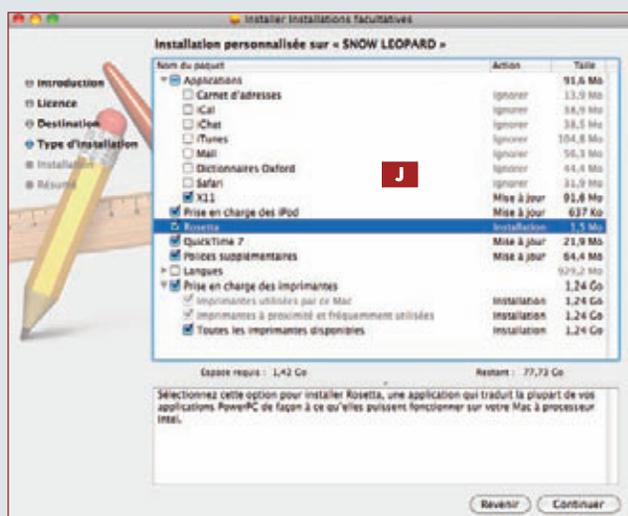
4 Cliquez sur le bouton **Personnaliser** **F** pour installer, si vous le souhaitez, des polices supplémentaires, X11 ou Rosetta **G**.

5 Ces choix faits, cliquez sur **Installer** **H** et laissez votre Mac faire le travail. Vous n'aurez plus à intervenir.

actuel, Tiger ou Leopard, reste une bonne idée. En cas de problème, vous pourrez toujours redémarrer dessus. Munissez-vous d'un disque dur externe FireWire ou USB 2 et d'un logiciel de clonage (Carbon Copy Cloner, Clone X 3, Personal Backup, SuperDuper!, etc). Ensuite, vous passerez à l'installation, relativement rapide et plus simple que lors de mises à jour majeures précédentes. Dans l'article du mois dernier, des passages un peu confus faisaient référence aux logiciels PowerPC. L'un d'eux, en contradiction avec d'autres, vous invitait à leur faire la chasse. Non ! **Les logiciels PPC fonctionnent très bien**, si vous prenez garde à cocher la case

Rosetta lors de l'installation de Snow Leopard. Grâce à Rosetta je peux toujours utiliser Sheep Shaver dans Snow Leopard, et donc mon vieux logiciel de gestion de « chemin de fer » conçu pour Mac OS 9.2 !

Quid des pilotes ? Snow Leopard ne pouvant s'installer que sur des Mac Intel, impossible d'avoir des ennuis avec un vieux pilote PPC. En revanche, il se peut que des pilotes et d'autres extensions Intel refusent de se charger au démarrage de Snow Leopard, même sur le noyau 32 bits. Ainsi ne puis-je plus imprimer sur ma jet d'encre Lexmark Wifi qu'en passant par l'intermédiaire d'un Mac resté sous Leopard et qui la partage en réseau.



Si vous vous rendez compte que vous avez oublié de passer par **Personnaliser** et que vos logiciels PowerPC ne se lancent pas, reprenez le DVD de Snow Leopard puis, dans le dossier **Installations facultatives** **I** (Optional Installs), double-cliquez sur l'installeur **Optional Installs** et sélectionnez le disque concerné. Dans l'interface de l'installeur **J**, **cochez les cases** des logiciels et autres outils que vous voulez installer ou réinstaller sur votre Mac.

Mise à jour pour tous !

La principale nouveauté de l'installation de Snow Leopard réside dans la simplification du processus. Il n'y a que deux manières de procéder.

Par défaut : **la mise à jour**. Sinon l'installation à partir de zéro. Les autres options (notamment **Archiver et installer**) n'existent plus.

Nous avons mis à jour avec Snow Leopard plusieurs Mac qui fonctionnaient sous Leopard, sans constater le moindre dysfonctionnement après redémarrage. Les craintes évoquées dans notre précédent numéro sont donc sans fondement.

Autre nouveauté : pour une mise à jour en direct, votre Mac ne va pas redémarrer illico. les fichiers nécessaires vont d'abord être transférés sur votre disque dur (de l'espace libre est donc nécessaire), puis, votre Mac redémarrera et la mise à jour s'effectuera à partir des fichiers copiés sur le disque.

La mise à jour vers Snow Leopard n'est que la première d'une longue série – tout dépendra du nombre de logiciels que vous possédez. Mais le jeu en vaut la chandelle !

Fonctions nouvelles & petites astuces

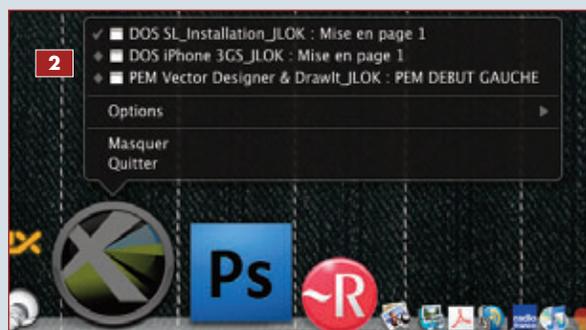
Contrairement aux deux précédentes mises à jour majeures, Tiger et Leopard, Snow Leopard ne propose aucune grosse nouvelle fonction, application ou utilitaire. En revanche, l'environnement utilisateur fourmille de multiples améliorations et petites nouveautés. En voici quelques-unes... Nous poursuivrons le mois prochain! ■ Bernard Le Du

Fenêtres en boîte

Si vous utilisez souvent la fonction de réduction des fenêtres dans le Dock, optez pour la nouvelle option du panneau Dock des Préférences de Snow Leopard : **la réduction dans l'icône de l'application** **1**.

Au lieu de surcharger la partie droite du Dock, les fenêtres réduites disparaissent avec un bel effet dans celle de l'application, comme si elles entraient dans une boîte. Pour en réafficher une, faites [Alt]-clic-droit et consultez la liste des fenêtres réduites dans le menu qui s'affiche **2**.

Celle marquée d'**une coche** est la fenêtre active, qui s'ouvrira automatiquement si vous cliquez sur l'icône de l'application. Dommage que cette dernière n'indique pas le nombre de fenêtres réduites par un badge.



Quand le Dock s'expose...

Dans Snow Leopard, Dock et Exposé sont étroitement intégrés. Ainsi, lorsque vous maintenez le clic (gauche) sur l'icône d'une application dans le Dock, Exposé entre en action et affiche, sur fond assombri, toutes les fenêtres ouvertes liées à l'application (en format plus ou moins petit selon le nombre de fenêtres) **3**. Si certaines de ces fenêtres sont réduites, soit à droite du Dock, soit dans l'icône de l'application, elles apparaissent également **4**, en miniatures, au-dessous d'une fine ligne qui partage l'écran **5**.



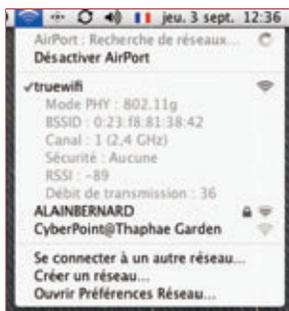
Forcez à quitter !

Pour forcer à quitter une application bloquée, vous pouvez faire [Alt]-clic sur son icône dans le Dock. Ou bien, désormais, effectuer un clic-droit ou un clic maintenu (Dock Exposé). Un petit menu horizontal apparaît alors, dont le premier article est **Forcer à quitter**.

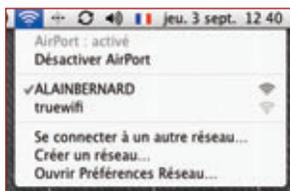
Si l'application n'est pas bloquée, mais que vous voulez tout de même la forcer à quitter (cela peut arriver, par exemple, lorsque vous lancez par erreur une application et que vous voulez stopper instantanément son lancement), faites la même chose tout en appuyant sur [Alt].

Des Xtra plus bavardes

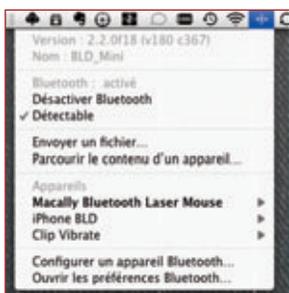
Certaines icônes, placées par des fonctions système à droite dans la barre des menus, proposent désormais plus d'informations si vous appuyez sur la touche [Alt] avant de dérouler leur menu. C'est le cas, par exemple, des fonctions AirPort **9a** **9b**, Bluetooth **10a** **10b** et synchronisation **11a** **11b**, dont vous voyez ci-dessous les menus avec (a) ou sans (b) la touche [Alt] appuyée.



9a



9b



10a



10b



11a



11b

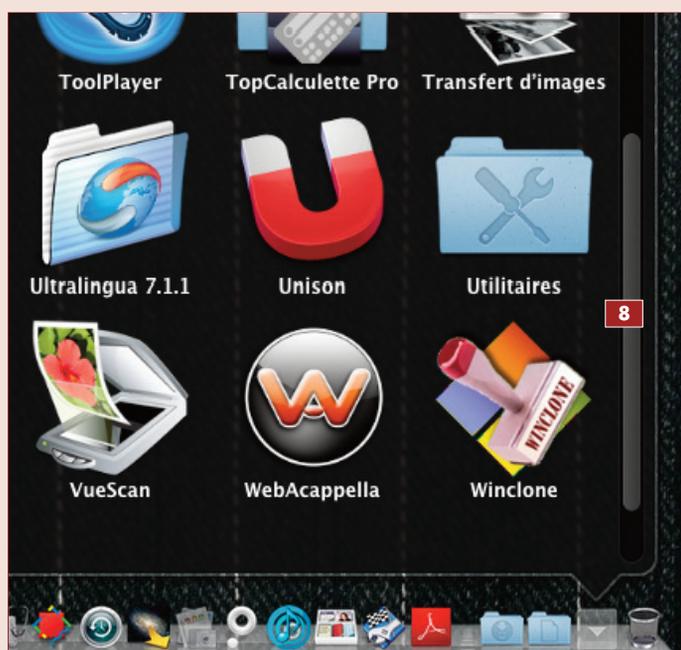
Des grilles de piles plus souples

C'est l'une des nouveautés les plus marquantes en terme d'expérience utilisateur, du moins au niveau du Dock. Depuis Leopard, vous pouvez placer un dossier, voire un disque dur entier, dans la partie droite du Dock **6**. Plusieurs techniques vous sont proposées pour en afficher le contenu. L'une d'elles est d'opter, dans le menu contextuel du Dock, pour un affichage en Dossier et en mode Grille. Ce choix est indépendant pour chaque dossier. Et, la navigation rapide s'arrêtait au premier niveau. Avec Snow Leopard, il est enfin possible de naviguer dans cet affichage, les sous-dossiers s'ouvrant selon le même principe. Une petite flèche en haut à gauche **7** permet de remonter d'un niveau. Le Dock fait désormais vraiment office d'excellent lanceur visuel !

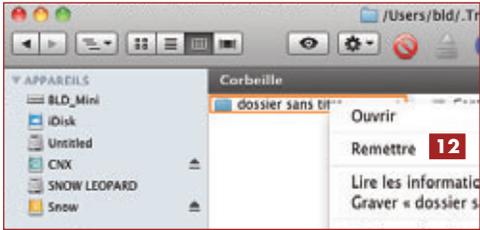


6

Si le nombre d'éléments à afficher s'avère trop important pour que le tout tienne sur la grille de la pile, au lieu de réduire la taille des icônes pour tout réunir – ce qui aurait pu être une option –, la grille comporte alors sur le côté droit un ascenseur grisé **8**.



8

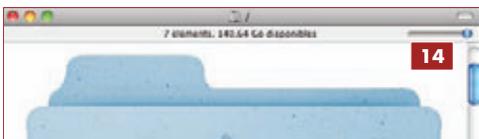


Remise en place

Si vous jetez quelque chose à la Corbeille, vous pouvez changer d'avis tant que vous ne la videz pas. La fonction Remettre **12** replace là où ils étaient les fichiers sélectionnés dans la fenêtre de la Corbeille. Il n'y a bien entendu aucune fonction de « récupération » des fichiers ! Notez qu'il existe un raccourci pour remettre vos fichiers en place : c'est le même que pour Mettre à la Corbeille, soit [Cmd-Effacement arrière]. Il est dommage que la commande Remettre n'existe que dans le menu contextuel de la Corbeille et non au niveau du Finder où elle aurait pu être tout aussi utile.

Grandes icônes et previews

Le Finder de Snow Leopard est désormais capable d'afficher de « gigantesques » icônes de 512 x 512 pixels. Il en est de même des prévisualisations de documents. Dans bien des cas, c'est suffisant pour avoir une idée précise du fichier ; pas la peine d'effectuer un coup d'œil ! Il suffit de pousser à fond

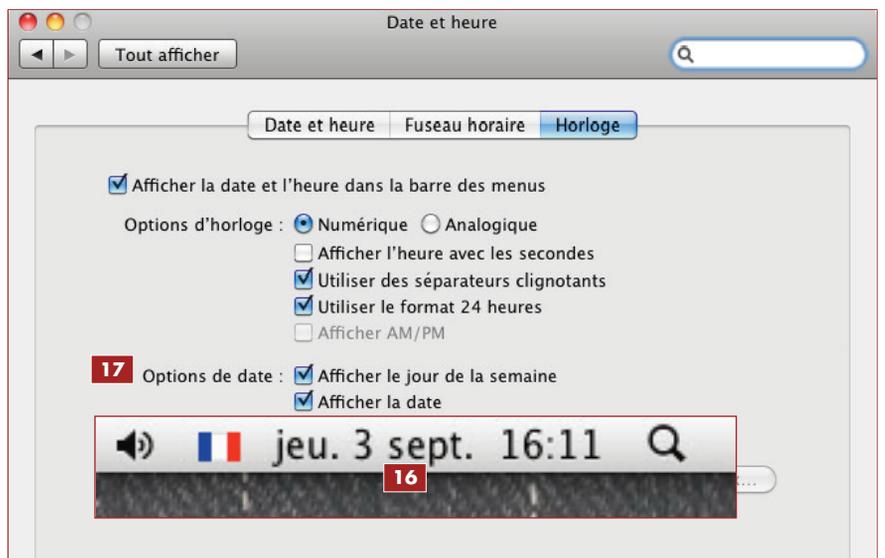
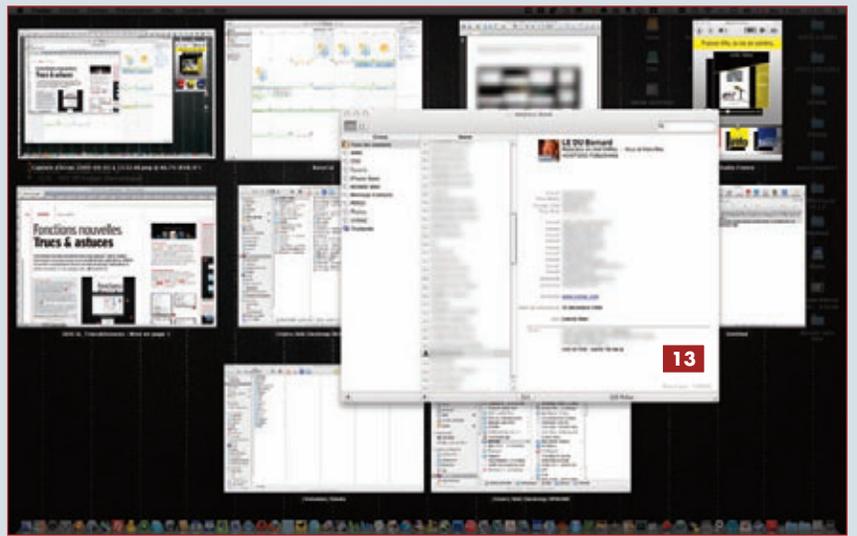


la réglette **14** de réglage de la taille des icônes (présente dans chaque fenêtre). Comme avant, on peut parfois feuilleter le fichier (PDF) ou le jouer (musique, vidéo...), mais avec des vignettes de grande taille **15** c'est désormais très agréable. Ce qui est remarquable, c'est que le Finder, bénéficiant de toutes les technologies de Snow Leopard, manipule ces grandes previews avec une déconcertante dextérité !



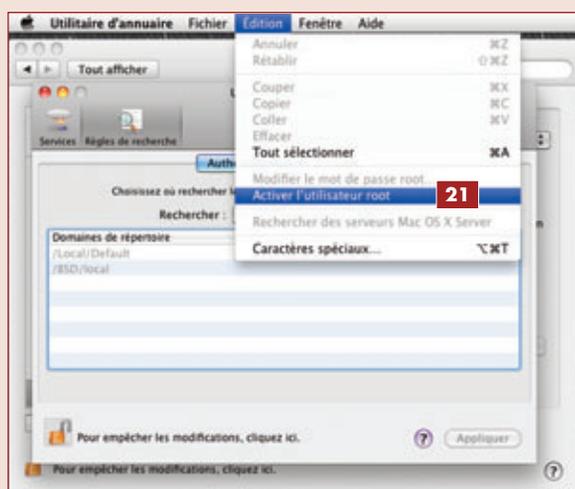
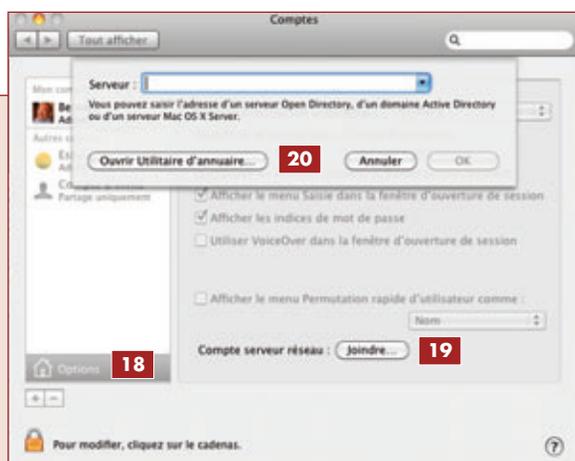
Exposé en raccourcis

Lorsque vous appuyez sur la touche [F9], la fonction Exposé est activée et toutes les fenêtres ouvertes s'affichent en petite taille. Remarquez qu'elles sont bien alignées sur une grille et non affichées un peu en vrac comme avant. Avec Snow Leopard, les fenêtres affichent leur titre en clair (il fallait jadis que le curseur soit sur une fenêtre en particulier pour lire son titre). On peut les classer par ordre alphabétique ([Cmd-1]), mais aussi par applications ([Cmd-2]). Si vous appuyez sur la touche [Espace], la fenêtre qui se trouve sous le curseur de la souris à un moment donné est automatiquement agrandie **13** pour que vous puissiez plus aisément consulter son contenu. Autre exemple de l'intégration entre le Dock et Exposé, si vous appuyez sur la touche [Tab], vous ne verrez en mode Exposé que les fenêtres appartenant à l'application qui est mise en évidence dans le Dock. Utilisez toujours la touche [Tab] pour vous promener entre applications et afficher alternativement leurs fenêtres ouvertes.



L'heure... et enfin la date !

Incroyable, mais vrai. Il aura fallu attendre huit ans pour qu'enfin la barre des menus affiche, non plus seulement l'heure, mais aussi la date **16**... Ce n'est qu'un minuscule détail, mais ce sont ces détails qui cimentent l'expérience utilisateur. Désormais, le panneau **Date et heure** **17** des Préférences système propose d'afficher la date. Mais ne rêvez pas, Apple ne va pas jusqu'à nous proposer d'en paramétrer le format...

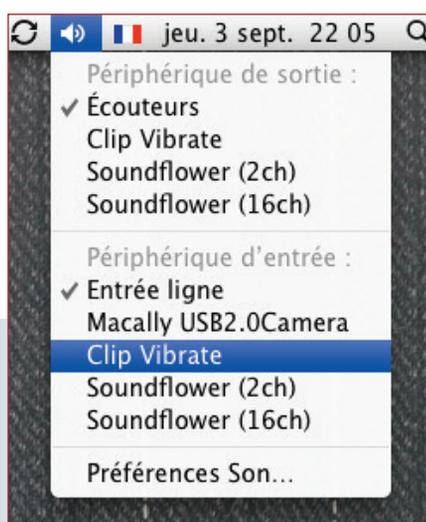


Utilisateur root

Une fois de plus, Apple a modifié la procédure d'activation de l'utilisateur root.

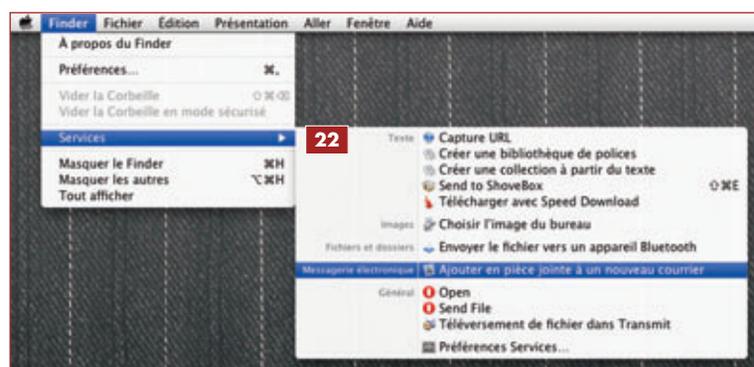
Il faut désormais passer par le panneau **Comptes** des Préférences système, cliquer sur **Options** 18, s'authentifier, puis cliquer sur le bouton **Joindre** 19 en regard de **Compte serveur réseau**. Une feuille sort alors de la barre de titre, qui comporte un bouton **Ouvrir Utilitaire d'annuaire** 20 : cliquez dessus. Ensuite, comme sous Leopard, demandez dans la barre des menus de l'Utilitaire d'annuaire **Édition** > **Activer l'utilisateur root** 21.

L'Utilitaire d'annuaire se cache désormais dans **Système/Bibliothèque/CoreServices**.

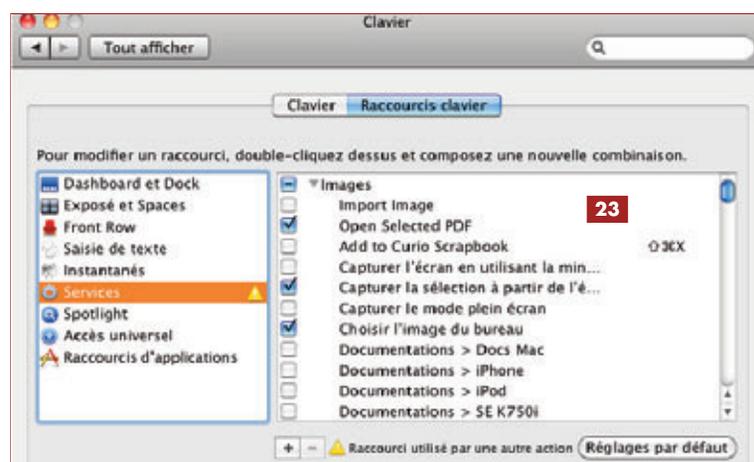


Adieu aux menus contextuels, bonjour les services !

La section **Plus** des menus contextuels du Finder n'existe plus. Les applications 64-bits ne supportent plus les plug-in, et donc les menus contextuels tels qu'on les connaissait. Or, le Finder est une application 64-bits... En revanche, Apple remet en selle les **Services**, une fonction présente dans Mac OS X depuis le départ, mais ignorée. Les développeurs, qui ne la gèrent que rarement, et les utilisateurs étaient confrontés dans les versions précédentes de Mac OS X à une mise en œuvre déplorable.



Snow Leopard apporte un mieux. L'accès aux services est omniprésent : dans le menu **Services** 22 (dans le menu de l'application, à droite du menu Pomme), mais aussi dans le menu **Action** (roue dentée) des fenêtres du Finder et dans **le menu contextuel du Finder**. Le nouveau panneau **Clavier** des Préférences système permet également de choisir quels services on veut activer ou non. La fenêtre, non redimensionnable 23, n'est pas pratique. C'est un début de quelque chose, mais on aurait préféré disposer d'un vrai gestionnaire de services, comme l'excellent Service Scrubber de ManyTricks.



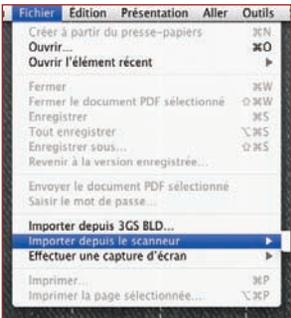
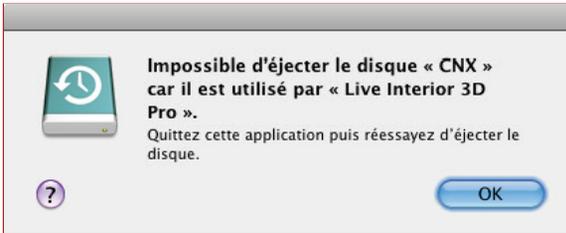
Apple demande aux développeurs qui proposent des menus contextuels, via la section Plus, d'en passer par l'architecture des services. Hélas, il ne sera pas possible de récupérer dans les services des outils sophistiqués qui avaient une action globale.

Le son en direct

Jusqu'à maintenant, et sauf à utiliser un petit accessoire tiers, pour jongler entre différents périphériques audio physiques ou virtuels, il fallait se rendre dans les Préférences système, panneau **Son**. Dans Snow Leopard, Apple a prévu un menu Xtra nettement plus fonctionnel : appuyez sur [Alt] et cliquez sur le menu pour dérouler la liste de tous les accessoires ou pilotes son disponibles et activer une sortie ou une entrée.

Mais qu'est-ce qui bloque ?

Lorsque vous glissez un volume dans la Corbeille, par exemple un disque dur externe, il vous arrive peut-être d'être gratifié d'une alerte qui vous indique que le volume n'a pas pu être éjecté. Oui, mais c'est à vous de découvrir pourquoi ! Snow Leopard est plus convivial puisqu'il vous précise quelle est l'application toujours ouverte, l'élément toujours en service, qui vous interdit toute éjection.

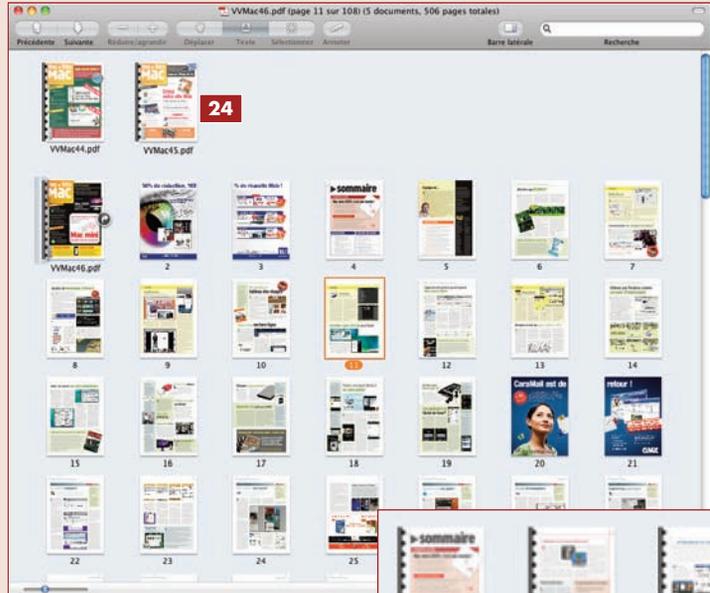


Scannez en direct

Aperçu 5 est interfacé directement avec les bibliothèques de numérisation incluses dans Mac OS X. Plus besoin donc de faire un détour par l'application Transfert d'images.

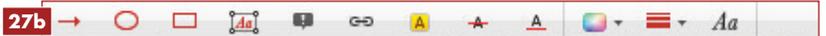
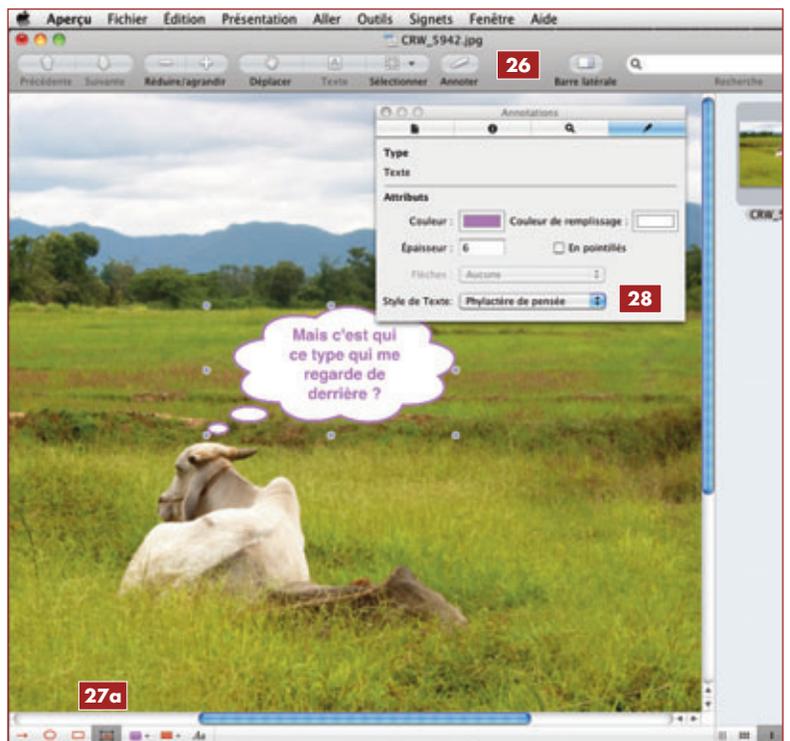
Aperçu, une super-application !

L'application graphique et lecteur PDF d'Apple avait bénéficié de nombreuses améliorations et de nouvelles fonctions dans sa version Leopard, mais nombre d'entre elles laissaient un goût d'inachevé. La version Snow Leopard (5) est encore plus riche, bien plus rapide et performante grâce à l'utilisation de technologies comme Grand Central Dispatch. Elle finalise également ce qui avait été entrepris, tant pour l'annotation des PDF que des images. On peut enfin dessiner des ronds et des carrés parfaits en appuyant sur [Maj] tout en les traçant (et pas seulement des ovales et des rectangles). On bénéficie d'un contrôle complet sur les lignes et les flèches (placement, direction, début et fin, épaisseur, style, couleur...) et on peut jouer sur les couleurs de tout élément d'annotation. Elles seront différentes selon que le document affiché est une image ou un PDF. Désormais, ces outils se retrouvent en partie dans une barre d'outils qui s'affiche uniquement lorsqu'on clique sur le bouton **Annoter** 26. Dommage qu'elle soit un peu trop petite et bien mal placée en bas à gauche 27a 27b, et que d'autres outils se retrouvent dans un panneau **Annoter** de l'Inspecteur. C'est dans ce dernier qu'on trouve des options pour les zones de texte 28 avec notamment deux types de phylactères (de parole et de pensée). De quoi se concocter en cette rentrée de mini-romans avec des photos de vacances ou des cartons d'invitation amusants.



Recherche simultanée sur plusieurs PDF

Réencodé en 64-bits et tirant parti de Grand Central Dispatch, Aperçu 5 est encore plus rapide qu'avant, non seulement pour l'affichage, mais aussi pour la recherche ! Il est désormais capable de charger plusieurs documents PDF 24 (ici plusieurs « gros » numéros de VVMac) et de lancer une recherche sur l'ensemble 25.

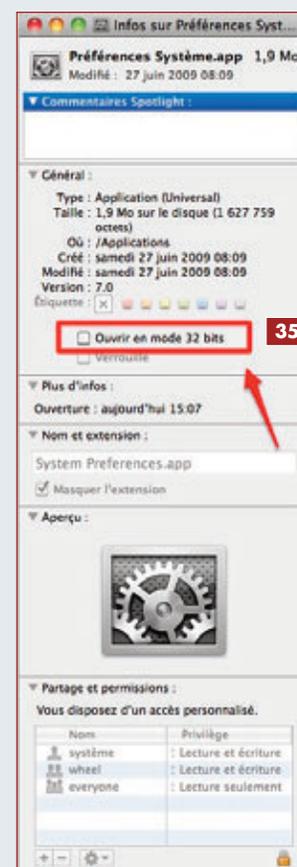
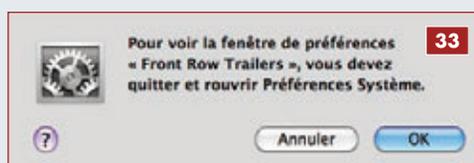




Transfert d'images, trop méconnu

Cette application est l'interface conçue par Apple pour tout ce qui est acquisition d'images, soit à partir d'un appareil photo numérique, soit d'un scanner. On notera que chaque appareil peut avoir ses propres préférences d'importation (choix de l'application de travail, suppression des photographies après importation...).

La zone principale offre deux modes d'affichage (30a 30b), par vignettes (à taille variable grâce à la réglette) et en liste. Ce dernier est désormais plus riche et peut être personnalisé (les colonnes peuvent être redistribuées). Dans les deux modes, une petite marque verte dotée d'une coche (31) indique clairement les images qui ont été déjà importées.



Passez les Préférences système en 32-bits

L'application Préférences système permet d'afficher des panneaux de préférences pour divers services proposés par le système (32). Elle est optimisée Snow Leopard, réencodée en 64-bits. Or, certains panneaux sont, eux, anciens ou non optimisés, et ne fonctionnent donc qu'en mode 32-bits. Lorsque vous ouvrez les Préférences système, c'est forcément en mode 64-bits. Et lorsque vous cliquez sur l'icône d'un panneau de préférences développé en mode 32-bits, les Préférences système se proposent de quitter, puis de se relancer automatiquement (33) en version 32-bits afin d'ouvrir les panneaux de préférences de ce type.

Voici un exemple avec Growl (34) : comme vous pouvez le constater dans le titre de la fenêtre, il s'agit bien d'un panneau en version 32-bits.

Même si on ne se rend pas dans les Préférences système toutes les cinq minutes, cette approche est contraignante. Vous pouvez la contourner en sélectionnant l'application Préférences système (dossier Applications) et cocher dans les informations ([Cmd-I]) **Ouvrir en mode 32 bits** (35).

Dès lors, l'application s'ouvrira toujours en mode 32-bits, ne vous demandant plus de redémarrer pour chaque panneau en mode 32-bits. Vous pouvez le faire sans souci, cela ne vous pénalisera en rien et vous facilitera certainement la vie.



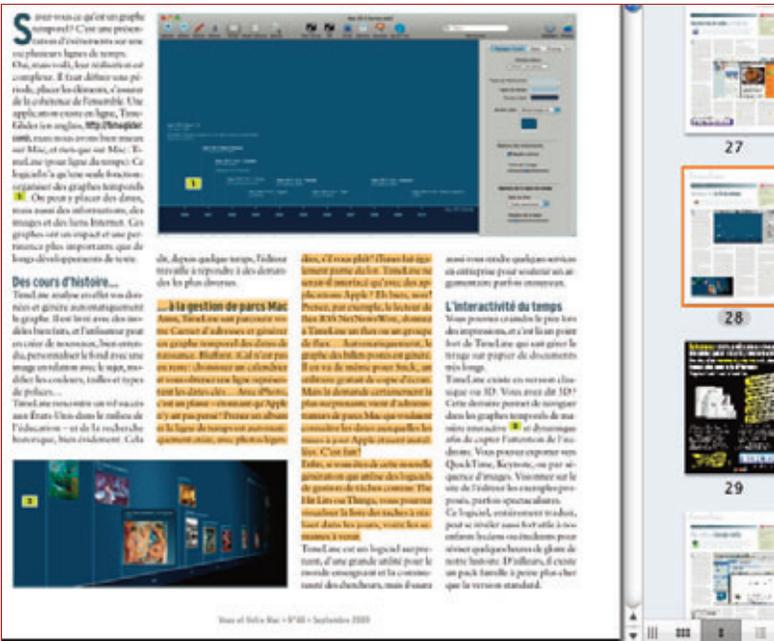
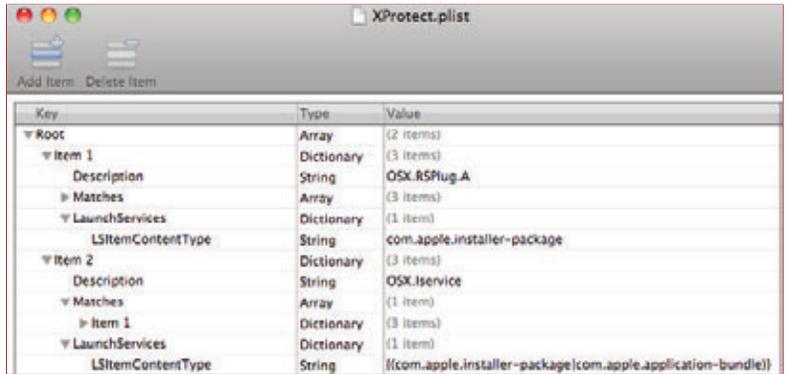
En veille sur le réseau

Le nouveau panneau Économiseur d'énergie intègre une fonction inédite de **réactivation automatique d'un Mac**, en état de veille 36, sur un réseau local Ethernet, mais aussi via WiFi. Pour cela, il doit exister sur le réseau un matériel qui fait office de proxy et continue de présenter comme actifs les services Bonjour du Mac assoupi. Dès qu'il est inoccupé, le Mac repasse en mode veille. La technique inventée par Apple du Bonjour Sleep Proxy ne fonctionne pour l'instant que via une AirPort Extreme Base Station (2007 ou plus récente) ou une Time Capsule (2008 ou plus récente) avec le firmware 7.4.2. Notez que le matériel doit être configuré en base principale et non en mode bridge. Tous les Mac ne peuvent être « réveillés » de cette manière. Ceux sortis depuis début 2009 sont tous compatibles. Pour les précédents, il faut qu'ils fonctionnent sous Snow Leopard et vérifier dans les informations (via le menu Pomme ou l'utilitaire Informations Système) qu'à la rubrique **Réseau > AirPort**, la ligne **Wake On Wireless** indique bien que la fonction est gérée 37.



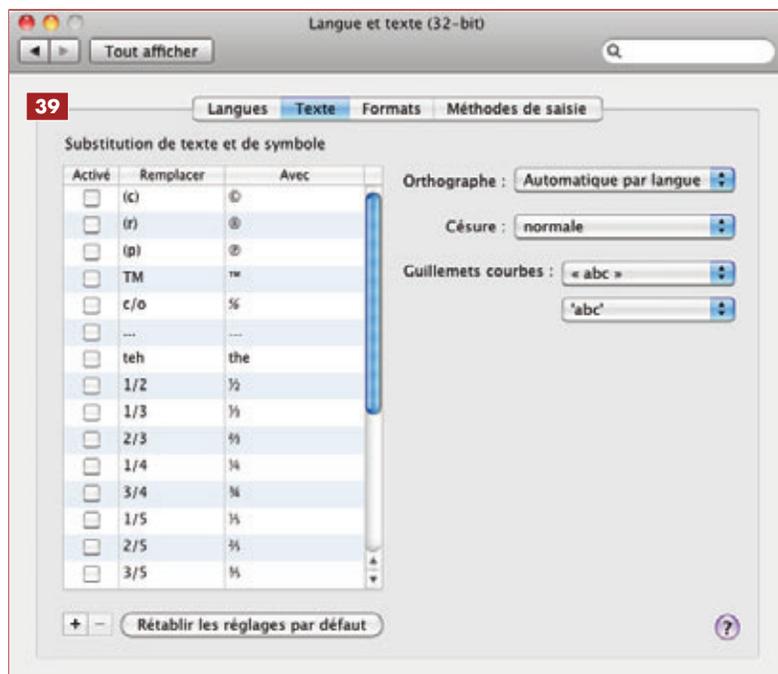
Un mini anti-malware intégré

Snow Leopard embarque un mécanisme limité de détection de malwares. XProtect, du nom du fichier plist concerné, ne prend en compte que les chevaux de Troie RSPlug.A 38 et iServices, en fait les deux seuls apparus sur Mac ces deux dernières années. Selon une étude de l'éditeur spécialisé Intego, XProtect ne détecte pas grand-chose et seulement dans les fichiers .pkg (pas les .mpkg). Il ne scanne par ailleurs que les fichiers rapatriés par quelques navigateurs et logiciels de messagerie. Des applications qui manipulent des fichiers, telles que le Finder, ne sont pas scannées. Le tout dans le tout, la fonction « XProtect » est peut-être le début de quelque chose, mais ne saurait remplacer l'installation d'un antivirus/malwares. Certes, le Mac n'est pas touché pour l'heure, mais si vous communiquez beaucoup avec des utilisateurs sur PC, autant ne pas risquer de retransmettre par inadvertance des fichiers contaminés, par email ou d'autres moyens.



Texte en colonnes

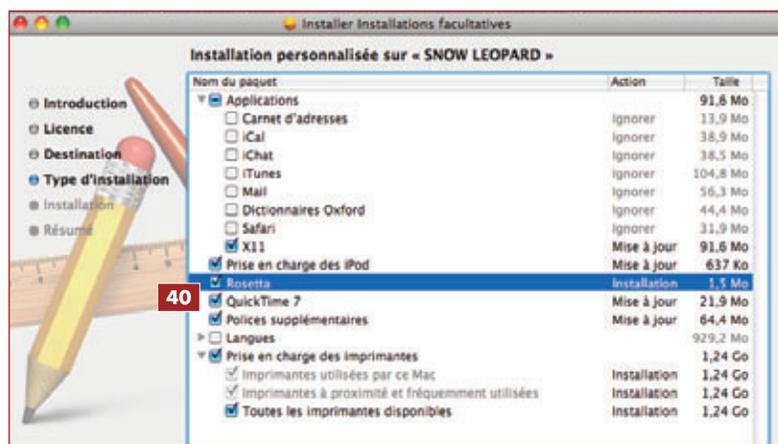
Jusqu'à maintenant, il était impossible de sélectionner des parties de texte dans Aperçu lorsque le document était de type magazine, à savoir quand le texte est réparti sur plusieurs colonnes adjacentes. La sélection s'effectuait sur la largeur du document, sans tenir compte du colonnage. Impraticable... Ce n'est plus le cas avec la version 5 d'Aperçu ! L'outil de sélection du texte est plus intelligent et repère parfaitement bien les colonnes. La sélection du texte est désormais un jeu d'enfant. Autre fonction intéressante d'Aperçu 5 : la réorganisation d'un document multipage ne se fait plus dans un tiroir, mais dans la zone principale de visualisation. Il suffit de passer en mode Planche contact. De là, vous accédez facilement à toutes les pages, zoomez au maximum pour lire leur contenu, ajoutez des pages blanches ou des pages provenant d'un autre PDF... Beaucoup plus facile, non ? La planche contact est aussi très pratique lorsque l'on travaille avec un ensemble de photos.



Substitution automatique

Le nouveau panneau des Préférences système, **Langues et texte**, offre un écran inédit **39** pour paramétrer la nouvelle fonction de substitution de texte qu'embarque Snow Leopard. Cette fonction permet, au fil de votre frappe, de remplacer des symboles, des abréviations ou des mots, que vous savez systématiquement mal orthographiés, par d'autres expressions ou un mot à l'orthographe correcte. Taper « jsb » pour « Je vous salue bien », c'est tout de même pratique.

Une telle fonction existe dans la plupart des traitements de texte, notamment Word et Pages '09, mais avec Snow Leopard, elle est mise à libre disposition des développeurs qui vont pouvoir l'intégrer dans leurs applications – comme ils l'ont déjà fait avec la vérification orthographique et grammaticale. Apple propose déjà la substitution dans les logiciels TextEdit et Mail.

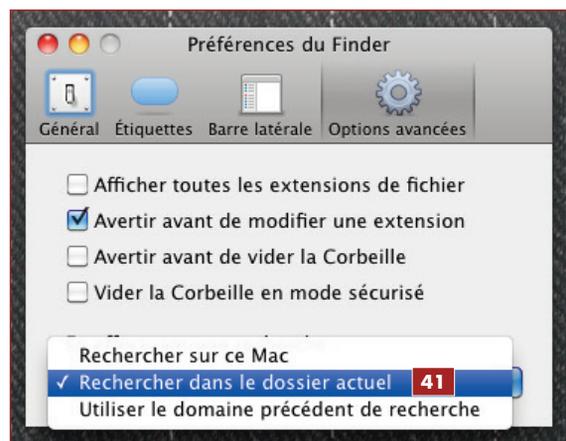


QuickTime 7 en option...

QuickTime X est superbe, mais encore limité. Son lecteur vous offre des fonctions du lecteur QuickTime 7 Pro, mais pas toutes, loin de là. Snow Leopard intègre la technologie QuickTime « classique ». Et si jamais vous avez besoin du lecteur QuickTime 7, vous pouvez simplement l'installer depuis votre DVD d'installation du système **40**. Ouvrez l'installateur dénommé Installations facultatives. Notez que pour libérer les fonctions d'encodage, une licence Pro est toujours requise.

Personnalisez – un peu – Spotlight

Parfois, j'ai du mal à comprendre la logique des ingénieurs d'Apple qui préside à placer telle option à tel endroit plutôt qu'ailleurs. Prenez le nouveau petit, mais important paramètre grâce auquel on peut intervenir sur le point de départ d'une recherche Spotlight. Eh bien non, ce n'est pas dans le panneau Spotlight des Préférences système qu'il faut fouiller, mais dans... les **Préférences du Finder**, dans son panneau **Options avancées**. En bas, le menu local **En effectuant une recherche** vous permet de définir, de manière globale, ce point de départ avec l'option que beaucoup privilégieront : **Rechercher dans le dossier actuel** **41**.



Personnalisez – un peu – Mail

Si la façon dont Mail organise automatiquement la barre latérale de gauche ne vous satisfait pas, sachez que la version livrée avec Snow Leopard vous laisse totalement libre de déplacer les sections et les éléments dans les sections. Ainsi, j'ai réorganisé **42** ma barre en plaçant en haut les dossiers intelligents, puis les notes et tâches, enfin les boîtes aux lettres.



Un lecteur QuickTime

En plus de proposer, de pair avec QuickTime X, de nouvelles fondations pour le multimédia de la prochaine décennie, Apple livre avec Snow Leopard un nouveau lecteur QuickTime 10.0 **43**. Pour l'heure, ce nouveau lecteur QuickTime est un drôle d'objet... Sous certains aspects, il est plus moderne que l'ancien et offre des fonctions bienvenues d'édition et d'export, mais il lui manque encore nombre de fonctions avancées.

Pour la lecture vidéo, les contrôles ont un look « à la iTunes ». La fonction de lecture plein écran est disponible en standard, enfin ! La fenêtre de visionnage peut disparaître pour ne laisser que la seule séquence vidéo à l'écran (même quand elle n'est pas en « plein écran »). On peut accélérer la vitesse de défilement du film par un facteur de 2x, 4x ou 8x en fonction du nombre de clics sur la barre d'outils. L'affichage donne la durée du film restant ou le temps passé ; un simple clic fait la bascule d'un mode à l'autre.

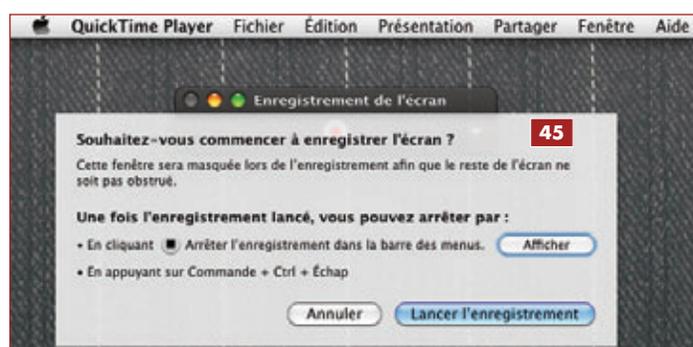
Si le film présente plusieurs chapitres, il affiche sous la forme de vignette la première image de chacun.

Enfin, comme sur l'iPhone, le lecteur QuickTime 10.0 offre une fonction minimale d'édition rapide des vidéos, avec possibilité de supprimer d'un coup les images non sonorisées.

Export en plus

Autre fonction désormais gratuite : l'export. Cela dit, l'on a accès qu'aux seuls codecs H.261 et H.264 pour la vidéo et l'AAC pour le son, proposés par QuickTime X. On exportera une séquence vers MobileMe ou Youtube, vers l'iPhone ou l'Apple TV, voire le Mac **44**.

Pour les anciens formats, il faut posséder le lecteur QuickTime 7 sur le disque et la licence Pro qui va avec...



Pour les screencasts

Le nouveau lecteur QuickTime, outre l'enregistrement audio et vidéo (depuis l'iSight ou n'importe quelle caméra connectée), offre une fonction inédite de capture d'écran en vidéo, idéale pour les screencasts **45**. Les vidéos auront la même résolution que votre écran – attention donc aux tailles de fichiers. La qualité est moyenne car le codec utilisé est celui des photos JPEG. Vous pouvez modifier ce paramètre et opter pour une qualité supérieure, mais la différence ne sera pas flagrante.



nouveau !

**toute l'info en direct
tous les tests d'appareils
toutes les images**

**toute la photo
est sur**

www. **Déclic **Photo** magazine .fr**

Petits points « techno »

Snow Leopard embarque quelques technologies qui assurent, parfois pour le présent, surtout pour l'avenir, des performances exceptionnelles. Sans entrer dans des détails techniques que seuls les experts peuvent comprendre, voici quelques explications sur ces technologies, dans un esprit avant tout pratique. ■ Henri-Dominique Rapin et Bernard Le Du

Oui, Snow Leopard est bien *full 64-bits*!

Soyons clairs : la polémique autour de la nature 64-bits de Snow Leopard, qui a embrasé le microcosme Internet Mac cet été, n'a aucune raison d'être ! Alors, quel est le problème ? Dans toutes les présentations effectuées depuis l'annonce de Snow Leopard, Apple parle d'un noyau 64-bits... Pourtant, sur de nombreuses configurations, le noyau de Mac OS X Snow Leopard démarre par défaut en 32-bits. Alors, que faut-il en penser ? Snow Leopard contient à la fois un noyau 64-bits et un noyau 32-bits. Le noyau (*kernel* en anglais) a pour mission de gérer la relation avec la mémoire, les périphériques et le processeur... Pour que tout fonctionne parfaitement, il

donc besoin de pilotes 64-bits. Schématiquement, un ordinateur est composé de plusieurs « couches » **1**. Tout en bas, vous trouvez le matériel. Au-dessus, le firmware – c'est EFI sur les Mac Intel – qui initialise le matériel. Au-dessus encore se trouve le noyau qui fait l'interface entre le matériel et le système d'exploitation. Puis, en remontant, on a donc le système Mac OS X qui, entre autres fonctions, permet aux applications d'accéder aux matériels disponibles. Plus haut enfin, il y a les applications.

64-bits, de bas en haut

Ce qui compte pour les applications, c'est que le système soit bien en 64-bits, ce qui est le cas de Snow Leopard. Le noyau n'est pas visible aux applications – exception faite de certains logiciels très particuliers comme les virtualiseurs. Vous n'avez donc PAS besoin d'un noyau 64-bits pour exécuter les applications en 64-bits !

Le noyau 32-bits de Snow Leopard peut sans souci exécuter des ap-

plications 64-bits.

Snow Leopard est entièrement compatible avec du code en 64-bits, peu importe la version du

noyau sur laquelle vous démarrez. Donc, même en démarrant avec le noyau 32-bits, Mac OS X 10.6 Snow Leopard sera toujours en

mesure d'exécuter les applications 64-bits et d'adresser au-delà de 4 Gio de Ram et jusqu'à 32 Gio. La raison technique pour laquelle

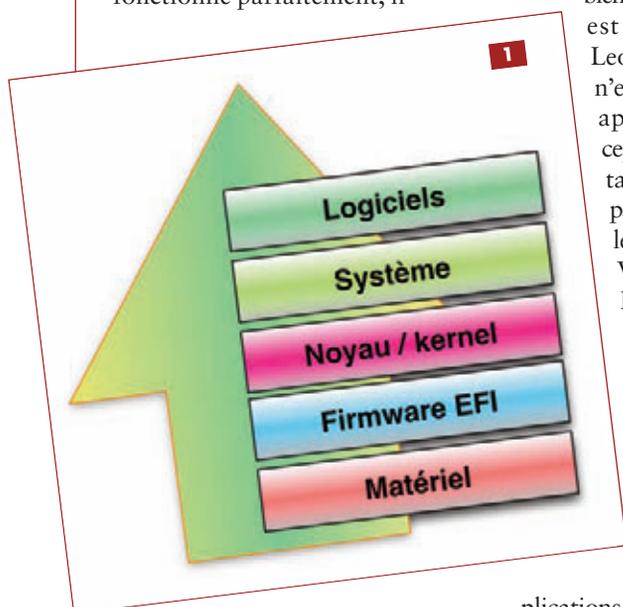
Plus de performances aujourd'hui, mais bien moins que demain...

L'informatique 64-bits n'est pas une nouveauté, mais elle était jusqu'alors réservée à des spécialistes dans les domaines scientifiques et techniques, dans le traitement du signal et d'autres secteurs ayant un besoin évident de performances et nécessitant l'usage de très grandes quantités de mémoire. Même chez Apple, c'est une histoire ancienne. Les processeurs PowerPC G4 et G5 étaient 64-bits, mais Mac OS, puis Mac OS X ne savaient pas l'exploiter. Par la suite, dès Tiger, Apple a introduit du 64-bits **2** dans le système d'exploitation, très progressivement, pour arriver à Snow Leopard qui est 64-bits « de bas en haut ».

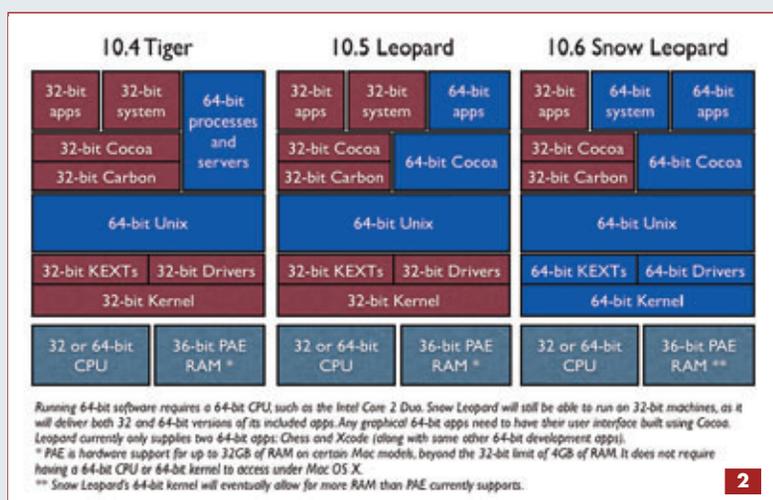
« 64-bits », cela veut dire d'abord que votre machine peut, théoriquement bien sûr, embarquer jusqu'à 16 milliards de gigaoctets (ou 16 exaoctets). Pour l'heure, hors les Xserve, aucun Mac ne peut gérer plus de 32 Go et l'immense majorité des Mac installés ne disposent que de 2, 4, voire au mieux 8 Go de Ram. Et même si demain la mémoire ne coûtait plus rien, les Mac actuels ne pourraient techniquement pas embarquer plus de Ram. L'exploitation de grosses quantités de mémoire ne sera possible que sur de nouvelles générations de Mac, peut-être au cours de la décennie à venir.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le 64-bits permet une gestion plus efficace de la mémoire disponible. De plus, le processeur peut traiter deux fois plus d'instructions par cycle d'horloge, ce qui accélère les calculs. Pour tirer parti de ce potentiel, il faut disposer d'applications 64-bits. Les logiciels fournis avec Snow Leopard sont – presque – tous désormais de ce type : le Finder, Mail, Safari, iCal, iChat – mais pas iTunes, par exemple. Ces logiciels utilisent mieux la mémoire disponible et une amélioration faible, mais sensible tout de même, de l'expérience utilisateur est aisément remarquable lorsqu'on passe de Leopard à Snow Leopard. En dehors d'Apple (et encore, aucune des applications professionnelles du constructeur n'est disponible en 64-bits), des dizaines de milliers de logiciels Mac existants sont déjà codés en 64-bits. L'évolution, inéluctable, se fera au cours des années à venir.

Cela dit, la transition est progressive et sans douleur grâce à la stratégie d'Apple visant à assurer en toute transparence la compatibilité des mondes 32 et 64-bits. L'utilisateur n'a pas à s'en soucier !



faut qu'il y ait une cohérence de gestion d'adresse mémoire. Un noyau 64-bits a



La stratégie 64-bits d'Apple s'inscrit dans le long terme. Initiée déjà avec Tiger, plus marquée avec Leopard, elle s'impose avec Snow Leopard. Mais le mot de la fin n'est pas dit, loin de là !

ces machines. Si vous n'avez pas de Xserve, le noyau 64-bits ne présente aucun intérêt.

Avez-vous besoin d'applications 64-bits ? Oui, pour mieux tirer parti de votre Mac Intel. Et là, pas de problème, Snow Leopard exécute aussi bien les logiciels 32-bits que 64-bits, même en démarrant sur un noyau 32-bits.

Quand Apple sera certain que tous les pilotes seront disponibles en 64-bits, la préférence de démarrage du système sera modifiée de telle manière que le noyau 64-bits soit utilisé par défaut.

Apple n'a pas menti ! La marque préserve au contraire les investissements des utilisateurs, permet aux développeurs de corriger leurs applications et leurs pilotes et garantit une transition souple et transparente, comme elle l'a déjà fait plusieurs fois par le passé.

Si vous n'êtes pas convaincu, regardez du côté de Microsoft qui n'offre pas cette souplesse... Soit vous installez sur votre PC un Windows 32-bits, soit un Windows 64-bits. Si, par malheur, vous avez fait l'acquisition d'un portable sous Vista 64-bits, il ne vous reste plus que vos yeux pour pleurer si vous n'avez pas 100 % des pilotes et applications en 64-bits.

La stratégie d'Apple est ici plus respectueuse de l'utilisateur. Et ça, vous le saviez déjà !

vous auriez besoin de démarrer sur un noyau 64-bits serait de gérer plus de 32 Gio de Ram – ce qui est par défaut activé dans les serveurs d'Apple Xserve, les machines d'Apple qui acceptent le plus de mémoire physique. Les Mac Pro, même récents, n'acceptent pas plus de 32 Gio de Ram. Or, je doute que vous ayez un Xserve à la maison. Vous avez plus certainement un iMac ou un Mac Mini qu'un Mac Pro, d'ailleurs.

Un noyau 64-bits n'améliore pas « par magie » les performances du système, à moins que vous ayez besoin de plus de 32 Go de Ram – en dessous de ce volume, le gain n'est pas perceptible.

La raison pour laquelle Apple ne force pas tout le monde à utiliser un noyau 64-bits est que la plupart des utilisateurs n'en ont pas besoin et qu'ils possèdent sans doute en plus des périphériques gérés par des pilotes 32-bits. Or, je le redis, un noyau 64-bits ne saurait fonctionner qu'avec des pilotes 64-bits.

Un souci de souplesse et de transparence

Si Apple impose un noyau 64-bits, nombre d'utilisateurs se retrouveraient à ne plus pouvoir se servir de leurs périphériques, tant que des nouveaux pilotes ne seront pas livrés. Il en va de même avec Parallels Desktop et VMware Fu-

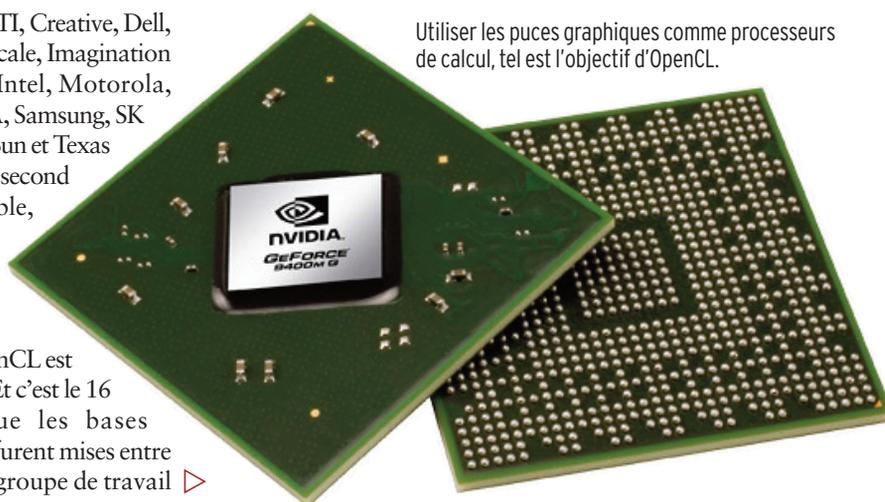
sion qui, à ce jour, livrent des pilotes et extensions du noyau en 32-bits. En choisissant par défaut le chargement du noyau 32-bits, Apple offre aux développeurs la possibilité de tester leurs applications et pilotes. Il s'agit donc d'une stratégie élégante de migration vers le 64-bits tout en conservant la compatibilité avec les anciens matériels. Raisonnable non ?

Avez-vous besoin de plus de 32 Gio de mémoire dans votre Mac ? Si oui, passez votre chemin car les Mac standards ne permettent pas plus de 32 Gio. Achetez des Xserve ! Vous avez un serveur Xserve ? Ne vous faites pas de soucis, le noyau se lance par défaut en 64-bits sur

Tirer tout le « jus » des cartes graphiques

OpenCL (pour Open Compute Language) est proposé par le Groupe Khronos comme standard ouvert. Fondé en 2000, Khronos rassemble des industriels avec pour objectif de publier des API, des interfaces de programmation libres et ouvertes facilitant le travail des développeurs pour intégrer dans leurs logiciels des technologies comme OpenGL, OpenML, OpenMax... La force du Groupe Khronos, c'est d'avoir en son sein de grands noms, réunis en deux groupes. Le premier est composé des sociétés

Apple, ARM, ATI, Creative, Dell, Ericsson, Free-scale, Imagination Technologies, Intel, Motorola, Nokia, NVIDIA, Samsung, SK Telecom, Sony, Sun et Texas Instruments. Le second groupe rassemble, lui quatre-vingt-dix autres noms du monde informatique. L'initiative OpenCL est le fait d'Apple. Et c'est le 16 juin 2008 que les bases d'OpenCL 1.0 furent mises entre les mains d'un groupe de travail ▷



Utiliser les puces graphiques comme processeurs de calcul, tel est l'objectif d'OpenCL.

Cartes graphiques compatibles OpenCL 3

NVIDIA

GeForce 9400M, GeForce 9600M GT, GeForce 8600M GT, GeForce GT 120, GeForce GT 130, GeForce GTX 285, GeForce 8800 GT, GeForce 8800 GS, Quadro FX 4800, Quadro FX5600

ATI

Radeon 4850 et Radeon 4870

avec pour objectif de définir le cadre de la norme. Outre Apple, y ont aussi participé les sociétés AMD, Intel et NVIDIA. OpenCL n'est pas une norme graphique concurrente d'OpenGL ou de DirectX11 de Microsoft! OpenCL,

ce sont des API et un langage qui permettent de modéliser des calculs massivement parallèles via, entre autres, les processeurs graphiques. Il n'est pas non plus concurrent de CUBA, l'architecture conçue par NVIDIA – qui travaille éga-

lement, on l'a vu, au sein du projet OpenCL. L'idée fondatrice est que les unités de calcul qui équipent les cartes graphiques (GPU ou Graphic Processor Unit) ne

sont que très peu exploitées aujourd'hui.

Seuls quelques jeux et applications graphiques utilisent vraiment les possibilités de ces puces optimisées pour le calcul et dont les performances surclassent celles des processeurs de nos cartes mères. Pourquoi le système d'exploitation et des applications autres que graphiques, par exemple en vidéo et traitement sonore, ne pourraient-ils pas puiser dans cette ressource



juste à portée? Une bonne idée, non? Certes, mais il nous faut émettre deux grosses réserves. D'une part, si tous les Mac Intel

peuvent recevoir Snow Leopard, seuls ceux équipés d'une carte graphique supportée pourront tirer parti d'OpenCL 3.

Donc, si cette technologie semble très prometteuse, il n'en demeure pas moins qu'elle est réservée aux seuls matériels récents. D'autre part, il faudra attendre sans doute douze à dix-huit mois pour voir sortir sur le marché les premiers logiciels compatibles OpenCL.

Faciliter le développement *multi-core*

Grand Central Dispatch (qui peut être traduit par « gare de triage » en français) permet aux développeurs sur Mac de créer plus facilement que par le passé des applications qui exploiteront au mieux les multiples cœurs ou les multiples processeurs multi-cœurs qui équipent désormais les machines d'Apple. Car tirer parti des multiples processeurs disponibles dans un ordinateur est un exercice de programmation de haut vol, extrêmement difficile. Il faut en effet diviser les applica-

tions en parties « logiques » qui seront envoyées vers l'un ou l'autre des processeurs ou cœurs disponibles.

Programmer est un art difficile

Il faut également protéger la mémoire afin que les données ne soient pas modifiées par deux processeurs en même temps et s'assurer que chaque tâche (*thread*) envoyée à un processeur est correctement traitée en prévoyant une solution de

contournement en cas de problème. Il faut enfin gérer les résultats des traitements en provenance de tous les processeurs sollicités... Toutes ces techniques sont coûteuses en terme de développement et l'immense majorité des programmeurs non formés à de telles techniques font bien évidemment l'impasse sur une optimisation multi-processeur. Et de fait, vraiment très, très peu d'applications tirent parti de la puissance disponible au sein de nos machines.

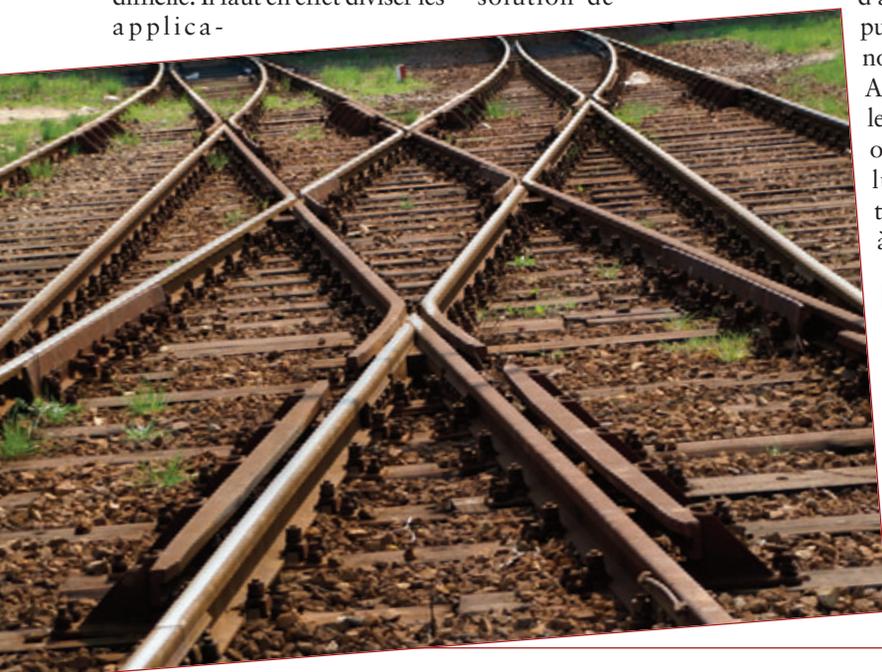
Apple a donc décidé de prendre le problème à bras-le-corps et offre aux développeurs une solution qui prend en charge toutes les contraintes techniques à leur place.

Désormais, le système s'en occupe!

Avec GCD, les threads sont gérées par le système, et non par les applications. Le système répartit automatiquement la charge sur les cœurs disponibles, quel qu'en soit le nombre. Les logiciels qui seront compatibles avec GCD devraient donc être



nettement plus performants puisqu'ils exploiteront mieux les ressources disponibles. Il n'y a pas que des applications professionnelles qui puissent être concernées. En fait, même un logiciel grand public de retouche d'image (Photoshop Elements) ou de montage vidéo comme iMovie y gagnera une vigueur toute nouvelle. On en voit aussi déjà l'efficacité avec le nouveau Finder. Mais, surtout, ne vous y trompez pas : l'usage généralisé de Grand Central Dispatch n'est certainement pas pour demain. Vous ne percevrez les éventuels bénéfices de GCD que lorsque des développeurs décideront de s'accaparer cette technologie et d'adapter leurs logiciels en conséquence. Ce n'est pas gagné...



QuickTime X marque vraiment un nouveau départ

Il ne s'agit pas ici de vous parler du logiciel de lecture QuickTime... Ce lecteur est en fait une interface au-dessus d'un ensemble de technologies multimédia, graphiques, audio et vidéo, proposé par Snow Leopard. Il faut bien comprendre dès le départ que QuickTime X n'est pas le successeur de QuickTime 7 ! Tout comme Mac OS X ne fut pas l'héritier de Mac OS 9... Il s'agit une fois encore, pour Apple et donc pour nous tous, d'un tout nouveau départ !

Une réponse aux défis de l'iPhone et du 64-bits

QuickTime X n'est pas non plus à proprement parler une « nouveauté » de Snow Leopard. L'immense chantier QuickTime X a été en réalité initié pour répondre aux besoins nouveaux et aux défis que constituait le développement de l'iPhone OS.

Avec l'iPhone, les ingénieurs d'Apple étaient confrontés à des problèmes nouveaux, liés à la faible bande passante qu'offrent les opérateurs de télécommunication. Par ailleurs, dans le cadre du chantier 64-bits, Apple ne pouvait simplement recoder les API QuickTime vieilles de presque vingt ans ! QuickTime fonctionne, et plutôt bien, mais derrière la façade attrayante il s'agit d'un véritable bric-à-brac de technologies audio et vidéo, empilées les unes sur les

autres au fil du temps. On se demande par quel miracle les ingénieurs d'Apple ont pu maintenir l'édifice avec autant d'efficacité jusqu'au jour d'aujourd'hui.

Ce nouveau départ, donc, est frustrant pour nombre d'utilisateurs qui s'imaginaient une flamboyante révolution et avoir avec Snow Leopard, gratuitement, l'équivalent de QuickTime Pro 7, mais basé sur des technologies modernes. QuickTime X est certes ambitieux, mais sa naissance reste modeste. Il est plein de promesses, mais en réalité, en son état actuel, il s'avère bien plus limité que le QuickTime « classique ».

Cohabitation intelligente

Dès lors, il ne faut pas s'étonner que le lecteur QuickTime X, livré avec Snow Leopard, soit plus dépouillé que celui de QuickTime 7. Ce n'est pas là une volonté d'Apple de nous priver de fonctions utiles, c'est que QuickTime X ne peut pas encore prendre en charge tout ce dont est capable QuickTime « classique ».

C'est d'ailleurs pourquoi l'architecture QuickTime « classique » est totalement conservée au cœur de Mac OS X 10.6 Snow Leopard. Mieux, QuickTime X sait passer



la main à son collègue QuickTime « classique » quand c'est nécessaire.

QuickTime « classique » restera encore longtemps au cœur de Mac OS X car ses API sont utilisés par des milliers de logiciels tiers. Y compris même chez Apple où ces anciennes API QuickTime sont indispensables au bon fonctionnement des logiciels de la suite Final Cut Studio – laquelle n'est pas prête de passer en version 64-bits puisque QuickTime X ne saurait pour l'heure lui fournir les ressources nécessaires. Bien entendu, si vous possédez une licence du logiciel QuickTime 7 Pro, vous pourrez continuer à utiliser toutes ses fonctions.

Et si jamais vous n'aviez plus le lecteur de QuickTime 7 pour utiliser de « vieux codecs », installez-le à nouveau sans problème depuis l'installateur Installations facultatives **4** du DVD de Mac OS X Snow Leopard – au même titre que X11 ou Rosetta.

Tourné vers le futur

QuickTime X est donc bien une architecture moderne qui fait appel aux technologies les plus récentes d'Apple (Core Audio, Core Video et Core Animation) et du

marché (H.264 et AAC). Il est optimisé pour la gestion fluide des contenus HD et exploite – si la carte graphique le permet – le GPU pour le décodage en temps réel des vidéos H.264 et pour certaines fonctions vidéo appliquées au vol sur les images.

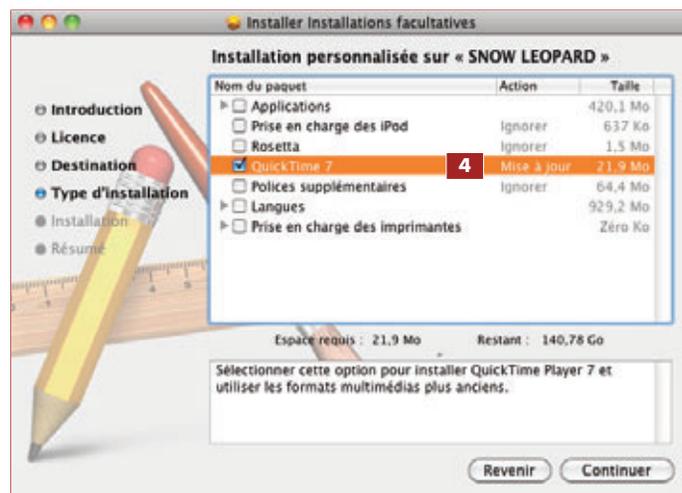
QuickTime X supporte également le *HTTP streaming video*, une alternative aux formats propriétaires. Le protocole Web HTTP permet la diffusion en continu des contenus audio et vidéo depuis un serveur Web standard, sans recours à un logiciel spécialisé. La diffusion HTTP

prend aussi en compte la diversité des terminaux, notamment mobiles, et assure un ajustement dynamique de la qualité de la vidéo. Il faut toutefois savoir que la vidéo via HTTP n'est absolument pas normalisée aujourd'hui et que

cela prendra sans doute encore une bonne dizaine d'années !

En attendant, QuickTime X, c'est pour les utilisateurs et les développeurs avant tout une rupture. D'autant plus que QuickTime X ne supporte pas le concept de plugin. On ne peut donc même pas se rassurer en se disant que dans quelques semaines des développeurs tiers vont

venir combler les manques. Il va nous falloir patienter qu'Apple fasse grandir son nouveau bébé, et conserver notre lecteur QuickTime 7 Pro bien au chaud pour les petites opérations courantes sur les séquences et les conversions autres que vers l'Apple TV, les iPod ou l'iPhone.



Le retour des services !

Fonction presque inconnue de Mac OS X, les services sont remis sur le devant de la scène par Snow Leopard. Grâce à une intégration plus intelligente, un lien avec Automator et une bonne évangelisation des développeurs, les Services devraient devenir un élément clé de l'expérience utilisateur Mac. ■ Henri-Dominique Rapin

Imaginez... Vous travaillez dans votre traitement de texte, placez une photo dans le document et souhaitez en changer les couleurs. Pas sûr que l'application utilisée possède une telle fonction. Qu'importe, vous sélectionnez le clicé puis, dans le menu Services, vous faites appel à l'une des multiples fonctions « exposées » par vos autres logiciels. Intéressant, non ? C'est bien là le principe de base des services !

Un concept intéressant, mais une fonction ignorée

Les services existent depuis l'origine de Mac OS X, mais ils sont ignorés. La plupart des nouveaux utilisateurs de Mac ne les connaissent même pas. Pourquoi ? La réalité est que peu d'applications proposent des services et peu sont à même de supporter une interaction avec des fonctions extérieures exposées par d'autres. Il faut dire qu'Apple a sans aucun doute mal fait son travail auprès des développeurs et que programmer des services n'est pas évident. Par ailleurs, Apple a aussi mal fait son boulot pour ce qui est de l'in-

terface utilisateur. L'idée, fort séduisante, a été mal mise en œuvre. Le menu Services de Mac OS X, accessible à tout moment depuis n'importe quelle application (via le menu qui porte le nom du logiciel et se trouve à la droite du menu Pomme), ce menu Services donc est aujourd'hui impraticable, véritable capharnaüm, longue liste de fonctions hétéroclites dont vous ne soupçonnez même pas l'existence. Pire, nombre de ces fonctions demeurent le plus souvent grisées, inaccessibles sans que vous en sachiez la raison.

Mal implémentés et inutilisés, tout portait donc à croire que les services allaient tout simplement disparaître un jour ou l'autre du système Mac OS X. Eh bien, pas du tout ! Apple a travaillé le sujet. Et plutôt bien ! Les « nouveaux services » constituent l'une des grandes – et bonnes – surprises de Snow Leopard !

Le nouveau rôle des services

Dans Snow Leopard, les services sont maintenant partout. Ils sont bien sûr toujours présents dans le menu **Services** **1**, mais désor-

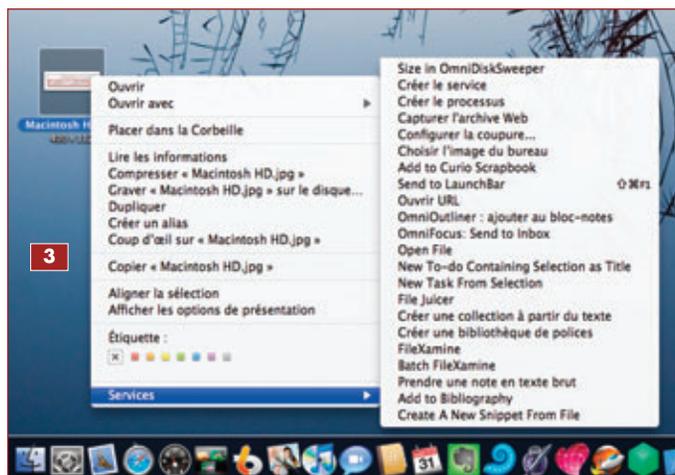
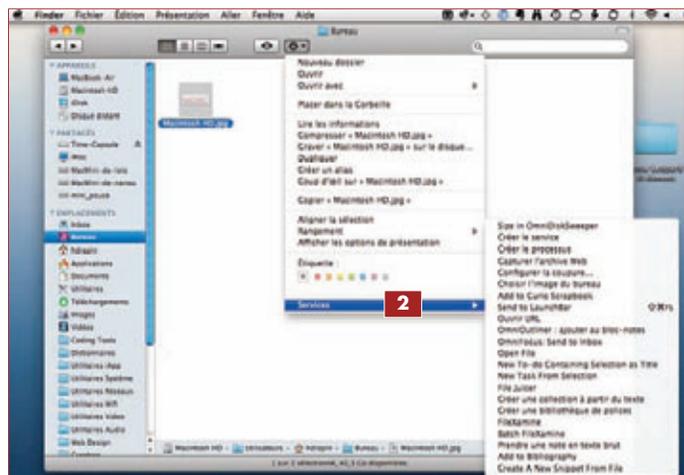


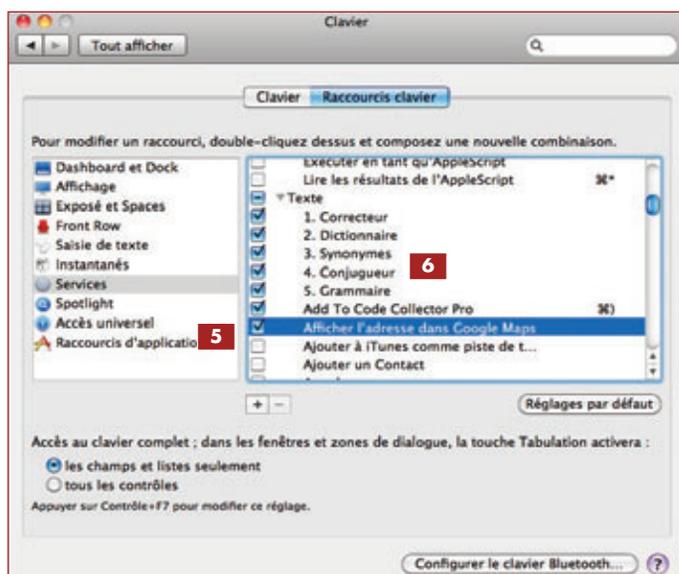
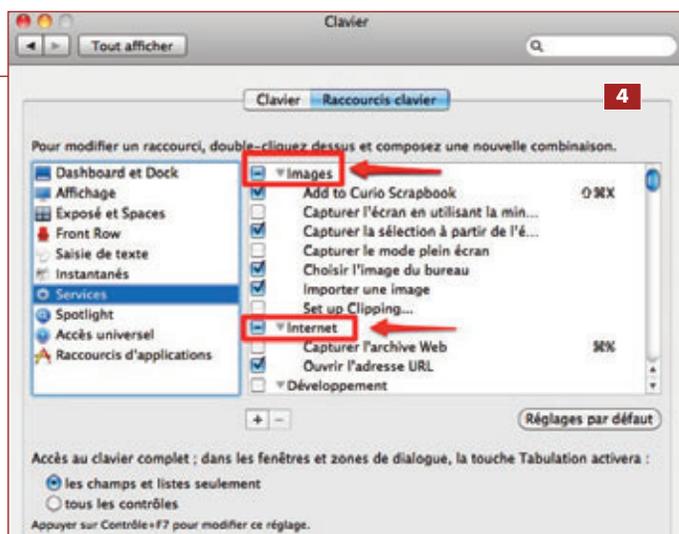
mais aussi dans **le menu contextuel du Finder** **2** qui apparaît lorsqu'on fait un clic-droit sur un élément sélectionné.

Si vous avez constaté avec amertume la disparition, dans ce menu contextuel, de la section Plus dans laquelle, sous l'ainé Leopard, nombre de menus « globaux » ou d'applications trouvaient place, sachez que la nouvelle architecture de services prend d'une certaine manière la relève – même si tout

ne va pas être possible pour les développeurs. Vous pouvez également accéder aux services via le menu **Action** **3** qui se trouve, sauf modification de votre part, dans la barre d'outils des fenêtres du Finder.

Autre grosse nouveauté, les services n'apparaissent, aussi bien dans le menu Services global que dans le menu contextuel, que s'ils peuvent être effectivement utilisés sur l'élément sélectionné (image,





film, texte...). Les services sont donc désormais, et à proprement parler, « contextuels » ! Et ils sont aussi parfaitement organisés.

Organisez vos services

Vous pouvez également choisir vous-même les services qui devront apparaître dans telle ou telle circonstance, sur tel ou tel élément sélectionné, et fixer le raccourci clavier qui les activera plus rapidement. Cela se fait désormais dans une fenêtre du nouveau panneau *Clavier* des Préférences système, onglet *Raccourcis clavier*. À la section *Services* **4**, vous trouverez tous les services disponibles et les combinaisons de touches qui permettent leur lancement.

Cochez la case devant un service pour l'activer **5**. Si le raccourci choisi est déjà utilisé, Mac OS X vous l'indiquera pour que vous en décidiez d'un autre.

Sélectionnez une image dans le Finder et observez par l'un des trois accès la liste de services disponibles. Ce simple changement fait une énorme différence avec la version précédente ! Les services deviennent réellement agréables à utiliser. Les services sont soit livrés « encapsés »

dans des applications dont ils exposent des fonctions, soit directement placés lors de leur installation dans le dossier */Système/Bibliothèque/Services*, lorsqu'ils sont indépendants.

Pour le moment, la plupart des services disponibles dans Snow Leopard sont le fait d'Apple. Cela va de la transformation d'images ou de textes à la recherche de cartes dans Google. La liste est longue ; à vous de les tester et de ne retenir que ceux qui vous intéressent.

Un nouveau départ

Mais déjà, vous y retrouverez certains anciens menus contextuels d'applications tierces (ici, les menus du vérificateur Antidote **6**). Les développeurs vont intégrer plus facilement cette technologie dans leurs produits, et d'autant plus rapidement qu'elle est désormais facile à utiliser et réellement efficace pour les utilisateurs.

Cette technologie devrait même permettre aux développeurs de proposer des actions plus ou moins sophistiquées comme le proposaient certains « anciens menus contextuels » qui étaient de fait de mini-applications.

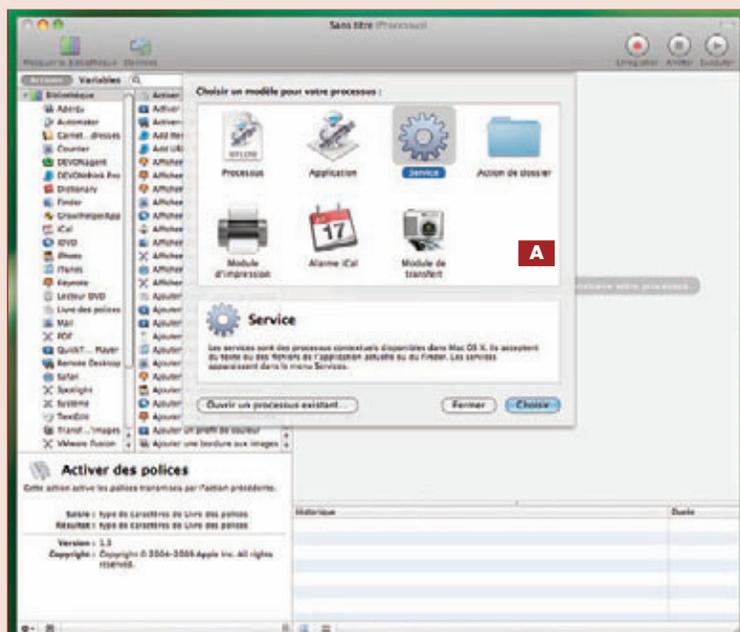
Créez votre propre service en cinq clics...

Avec Snow Leopard, Automator s'ouvre un nouveau champ d'application grâce aux services. Automator et Services ont subi dans Mac OS X 10.6 quelques évolutions, et au final ils produisent de concert une solution exemplaire. Oui, avec Automator, vous pouvez créer vos propres services, et c'est même d'une simplicité enfantine ! Voyons cela de plus près, en pratique...

Nous allons créer un service dont la fonction consistera à trier du texte et à remplacer le texte non ordonné par celui qui a été trié. Et cela, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire !

1 Lancez Automator (l'application se trouve comme auparavant dans le répertoire */Applications*). La feuille d'accueil qui sort de la barre de titre est différente de celle qui apparaissait au lancement de la version précédente (celle de Tiger et Leopard). Si vous avez déjà ouvert Automator et jouez un peu, vous remarquerez sans doute qu'au lieu de proposer des sujets (Musique, Fichiers...), l'Automator de Snow Leopard propose des modèles fonctionnels **A**.

L'approche est donc différente : vous commencez par choisir comment vous allez utiliser l'enchaînement, et non quel en sera le sujet. Vous avez ainsi un modèle pour créer une alarme iCal, une application ou une action de dossier, un module pour l'impression et... un modèle *pour créer un service*. De toute évidence, nous allons utiliser cette dernière possibilité. ▶



2 Cliquez sur le modèle **Services**. Un nouvel enchaînement est alors créé. La première action est placée sur le plan de travail dans la colonne à droite **B**.

3 Cette action détermine le type de données à traiter, ce qui va également avoir pour conséquence de désigner le type d'élément sur lequel le service sera activé. Si vous optez pour du texte, par exemple, seules les sélections contenant du texte ou les fichiers issus des traitements de texte seront la cible de cet enchaînement **C**. Dans mon exemple, j'ai choisi un objet de type texte.

N'oubliez pas de cocher la case **D** située en dessous du texte pour que l'ancien texte soit remplacé par le nouveau.

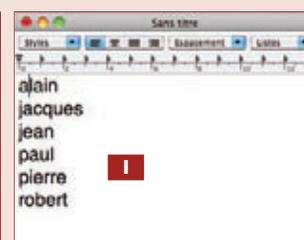
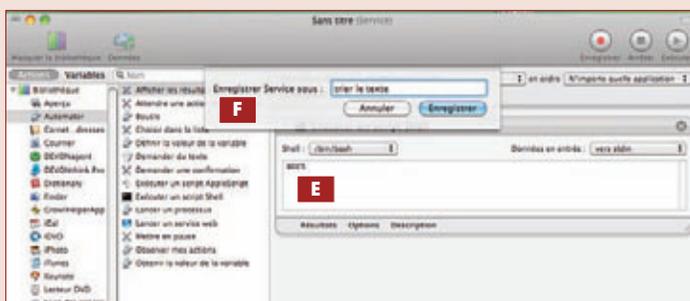
4 Nous allons maintenant placer dans l'action l'opération qui va être produite sur l'objet sélectionné. Vous pouvez choisir parmi toutes les actions disponibles proposées par d'autres applications.

Nous allons faire court et opter pour l'action **Exécution d'un script shell**. Vous la trouverez face aux actions de l'application **Automator** dans la colonne de gauche. Une fois l'action placée sur votre plan de travail, remplacez dans le script la commande **cat** par la commande **sort** **E** (qui signifie « trier » en anglais).

Et voilà, rien de plus ! Enregistrez l'enchaînement **F** en lui donnant un nom caractéristique : « Trier le texte », par exemple.

5 Sélectionnez du texte **G** et appliquez le service que vous venez de créer **H**. Le tour est joué **I** !

Vous aurez certainement remarqué la rapidité dont fait preuve Automator ! C'est là également une optimisation de Mac OS X 10.6 Snow Leopard. Cela dit, nous aurons l'occasion d'y revenir dans les pages de Vous et Votre Mac car le nouvel Automator renferme quelques secrets.



- **Stockage facile**
- **Recherche rapide**
- **Lecture aisée**

Sur CD ou DVD
tous les anciens numéros
de *Vous et Votre Mac*
en format PDF de qualité.

Coupon de commande à découper **page 45**
ou à remplir sur notre site **www.vvmac.com**

Moins de **4,40€** le numéro!



Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
282 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :

Par PayPal (paiement sécurisé
par cartes VISA ou MASTERCARD)
directement sur notre site www.vvmac.com



Par e-mail :

Pour toute demande d'information,
contactez-nous sur :
abo@vvmac.com

Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires
et commandez directement en quelques minutes
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#49

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €

Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Magie sonore avec Soundboard 1.1



Jouer de bruitages ou de courtes phrases musicales les doigts sur votre clavier, c'est ce que propose le nouveau logiciel Soundboard d'Ambrosia Software. ■ David A. Mary

En production radio, il arrive que l'animateur ait recours aux bruitages ou aux jingles en direct. Pour disposer chez vous d'un pareil outil, téléchargez le nouveau logiciel Soundboard (29 \$). Vous trouverez une version d'évaluation sur le site de l'éditeur Ambrosia Software (www.ambrosiasw.com).

Tour du propriétaire

L'interface de l'application Soundboard se révèle minimale. Une première palette flottante de couleur anthracite **1** sert au contrôle général du son. La seconde, plus large, recense les différentes boucles sonores, chacune d'elles étant affectée à une touche particulière du clavier de votre Mac.

Pour découvrir sans plus attendre les possibilités de Soundboard, demandez **File > Import Soundboard**. Depuis le dossier **Soundboard/Sample Sounds**, chargez ensuite le fichier **Podcast Starter Pack.soundboard**.

Pour déclencher les sons, frappez tout simplement les touches de votre clavier ou cliquez directement sur l'un des boutons colorés de la palette **2**. Si vous souhaitez écouter l'exé-



cution d'une boucle trop longue, appuyez une seconde fois sur la touche correspondante de votre clavier.

Configurez la palette sonore

Pour ajouter de nouvelles sonorités, déposez un ou plusieurs fichiers audio dans la palette Soundboard. Les boucles peuvent être perméées par un simple glisser-déposer d'une case à une autre. Pour supprimer un son, tirez-le hors de la palette.

Un module d'édition des échantillons audio-numériques complète l'éventail des fonctions. Pour le faire apparaître, faites un clic-droit sur l'une des cases de la palette.

Modifiez les boucles

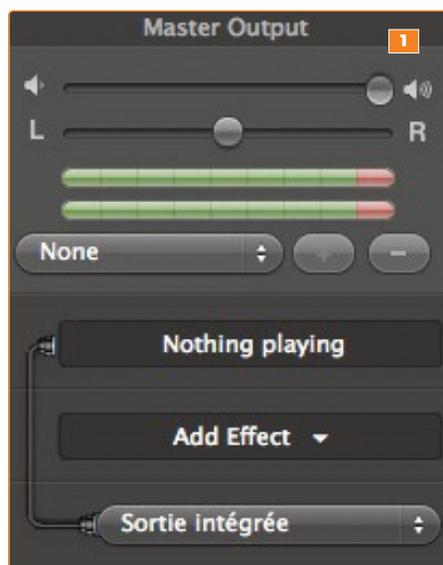
Dans la partie supérieure de la fenêtre, disposées sur l'axe horizontal, deux tirettes externes **3** permettent de fixer le début (le point d'entrée) et la fin (le point de sortie) de la boucle audio. Les deux tirettes internes **4** ajustent la durée du fondu en entrée ou en sortie. Les deux tirettes de l'axe vertical **5** agissent sur l'amplitude du signal audio, lui permettant d'atteindre son seuil maximal avant saturation (la traditionnelle fonction de *normalisation*). Le déplacement de la tête de lecture **6** à un endroit précis du fichier audio entraîne l'écoute de la boucle sonore.

Au-dessous, vous pouvez modifier la restitution du son à trois moments clés **7** : lorsque la boucle a fini d'être jouée (*when the sound is finished playing*), lorsque la touche est relâchée

(*when the trigger is released*), ou bien lorsqu'elle est pressée de nouveau (*when the trigger is pressed again*). Pour chacune de ces propositions, diverses options vous sont offertes : arrêter l'exécution du son (*stop playing*), jouer perpétuellement l'ensemble de la boucle (*loop sound*), laisser se dérouler la boucle jusqu'à échéance (*keep playing*) ou bien reprendre la lecture depuis le début (*restart sound*).

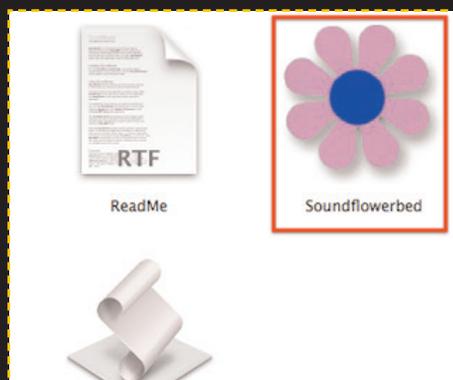
Asservissement à un clavier MIDI

Si vous êtes musicien, le clavier MIDI branché à votre Mac pourra être employé avec Soundboard. L'assignation d'un son est très simple : cliquez sur le bouton **Learn MIDI** **8**, puis appuyez sur l'une des touches du clavier MIDI. Une fois l'opération mémorisée, l'application affiche le numéro du bouton concerné **9**. Ici, **button #48** désigne en réalité la note Do (située à la deuxième octave d'un piano).



Des effets sonores amusants pour vos vidéos

Complément idéal de GarageBand et d'iMovie '09, Soundboard peut être utilisé comme un instrument à part entière ! Voici le détail du mode opératoire...



1 Installez le gratuiciel Soundflower (www.cycling74.com/products/soundflower). Dans le dossier Soundflower, double-cliquez sur Soundflowerbed.



2 Pour travailler avec GarageBand, dans les préférences Audio/MIDI de ce dernier, choisissez Soundflower (2ch) comme entrée audio.



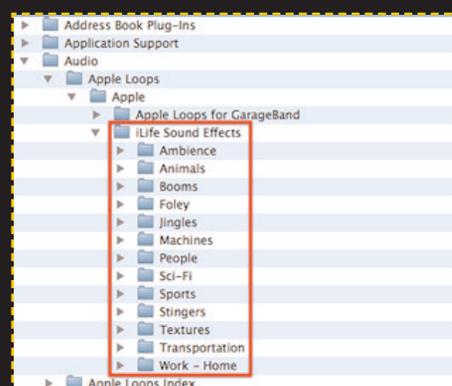
3 Ajoutez ensuite à votre projet GarageBand une nouvelle piste audio (menu Piste > Nouvelle piste > Piste d'instrument réel).



4 Avec iMovie '09, cliquez sur le bouton Voix hors-champ (dans la barre d'outils), optez pour Soundflower comme entrée audio et cochez la case Lire l'audio du projet pendant l'enregistrement.



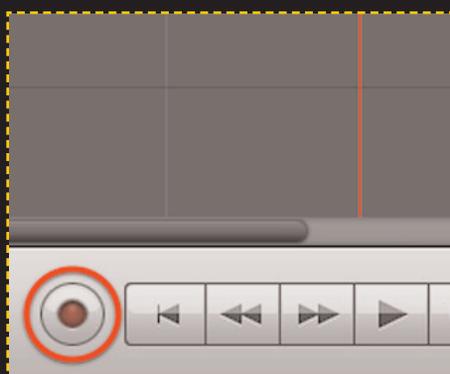
5 A présent, lancez le logiciel Soundboard. Glissez dans la palette principale les fichiers audio dont vous aurez besoin.



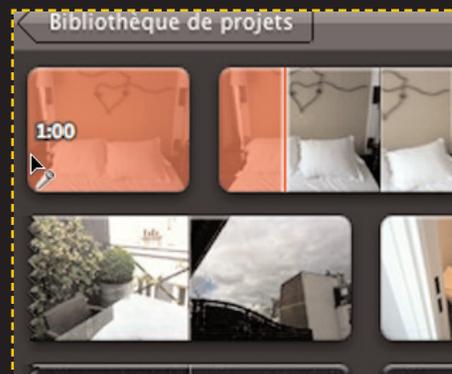
6 Pour profiter des jingles et autres bruitages livrés avec iLife, utilisez les boucles contenues dans le dossier /Bibliothèque/Audio/Apple Loops/Apple/iLife Sound Effects.



7 Dans la palette Master Output, ajoutez des effets (AUVarispeed, AUMatrixReverb...) via le menu Add Effect > Apple. Sélectionnez Soundflower (2ch) comme périphérique de sortie.



8 Pour lancer l'enregistrement dans GarageBand, appuyez sur le bouton rouge sis dans la barre d'outils du logiciel (en bas de la fenêtre).



9 Pour iMovie, placez la souris dans la fenêtre de montage (au début de la séquence, par exemple), puis cliquez-gauche. Revenez à Soundboard pour jouer les boucles audio... en direct !

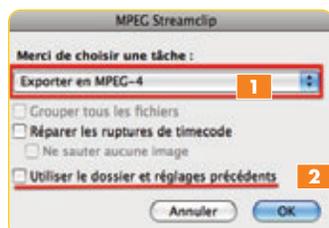
Dopez iMovie de quelques outils complémentaires

iMovie se définissant comme un banc de montage pour débutant, son rayon d'action est limité. Qu'il s'agisse du prétraitement des rushes ou des possibilités d'importation ou d'exportation, recourir à des outils spécialisés est parfois nécessaire... ■ David A. Mary

Les utilisateurs d'iMovie 6 HD, encore nombreux, doivent se satisfaire d'une méthode de travail assez coûteuse en espace disque. Les rushes ne peuvent être communs à deux projets différents, difficile de changer cet état de fait. En revanche, vous pouvez tourner cette limitation à votre avantage. Si vous faites un clic-droit sur l'icône d'un projet iMovie HD, puis demandez **Afficher le contenu du paquet**, vous constaterez que le dossier **Contents/Shared Movies/** abrite deux répertoires, GarageBand et iDVD, contenant chacun une copie à l'identique du montage de votre film. Ne soyez pas étonné de leur faible poids, il s'agit de séquences QuickTime « de référence » qui puisent leurs sources dans le dossier Media. En tirant parti de cette découverte, je vais vous montrer comment encoder en tâches de fond plusieurs projets iMovie 6 avec l'application MPEG Streamclip (www.squared5.com/svideo/mpeg-streamclip-mac.html).

Encodage par lot

À l'ouverture de MPEG Streamclip, demandez le menu **Liste > Liste des lots**. Retournez dans le Finder. Pour



chaque projet iMovie, affichez le contenu du paquet et rendez-vous dans le dossier **Contents/Shared Movies/iDVD**. Glissez la séquence recueillie dans la fenêtre **Liste par lots** de MPEG Streamclip.

Un dialogue vous propose alors de choisir le mode d'exportation **1**. Pour cet exemple, j'emploie le module **MPEG-4**. Après avoir cliqué sur le bouton **OK**, on vous demande de sélectionner le dossier où seront entreposées les futures séquences encodées.

Ceci fait, affinez les réglages de l'encodeur. Pour obtenir un résultat compatible avec les iPod ou iPhone, cliquez sur le bouton **iTunes** et choisissez le pré-réglage adapté à votre appareil. Ajustez **la réglette de qualité sur 100%**. **Cochez les cases Désentrelacer la vidéo et Meilleur réducteur**. Sélectionnez comme priorité de trame **Trame supérieure d'abord**, sauf si votre montage est au format DV. Cliquez enfin sur le bouton **Vers les lots**.

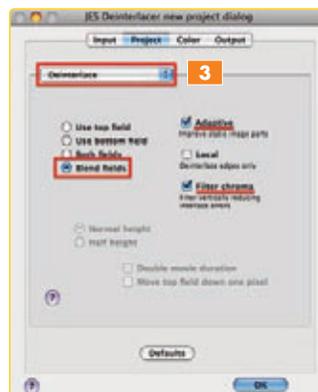
Pour éviter d'avoir à effectuer tous ces réglages à chaque ajout d'un nouveau film dans la liste, cochez la case **Utiliser le dossier et réglages précédents** **2** dans la première fenêtre de dialogue. Pour démarrer l'encodage par lot, cliquez sur le bouton **Lancer**.

Montez vos émissions TV favorites

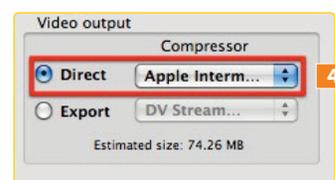
Récupérer dans iMovie '09 des vidéos issues de la TNT ne pose pas de difficulté, à condition de procéder à un désentrelacement. Dans

le cas contraire, des stries disgracieuses se manifestent lors de mouvements rapides de l'image. La procédure d'exportation d'EyeTV s'effectue via le menu **Fichier > Exportation > Pour iMovie '09**.

Rendez-vous dans le dossier **Séquences/Séquences originales iMovie**. La vidéo précédemment exportée s'y trouve. Déposez cette dernière sur l'icône du logiciel JES Desinterlacer (www.xs4all.nl/~jeschot/home.html).



Réglez ensuite le menu local **nclc** de la section **Input** sur **PAL**. Cliquez sur le bouton **Project** (en haut de la fenêtre), puis sélectionnez **Deinterlace** **3** dans le menu local. Veillez à ce que l'option **Blend fields** soit retenue, puis cochez les cases **Adaptative** et **Filter chroma**. Enfin, dans la section **Output**, sous l'intitulé **Video output > Compressor >**

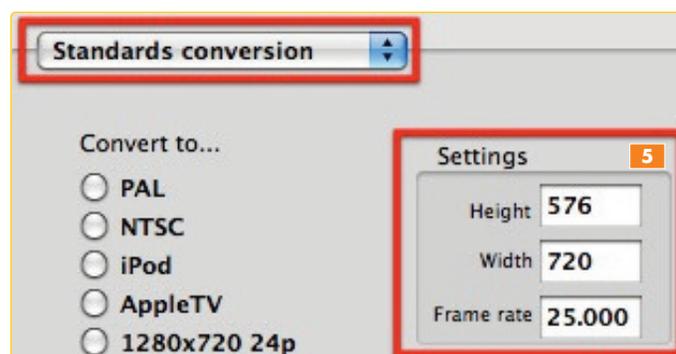


Direct **4**, demandez **Apple Intermediate Codec**. Appuyez sur le bouton **OK** pour lancer le processus d'encodage.

Chérie, j'ai agrandi l'image!

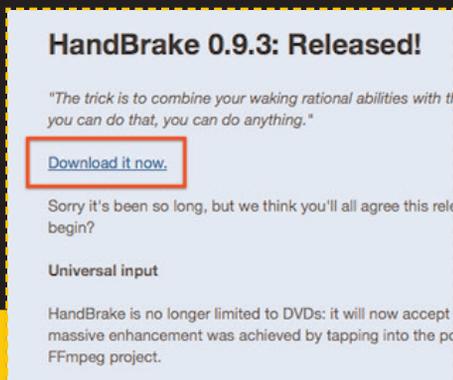
Les vidéos provenant d'un iPhone 3GS ont une cadence de lecture avoisinant les 30 images par seconde, mais elles sont aussi d'une taille inférieure à 576 lignes. Si nous souhaitons conformer le clip à un projet de montage PAL, JES Desinterlacer va nous être à nouveau d'un grand secours.

Dans la section **Input**, cochez la case **Progressive (in)** et fixez le menu local **nclc** sur **None**. Cliquez sur le bouton **Project** puis, dans le menu local, sélectionnez **Standards conversion**. Les options **Custom** et **Minimal blend** doivent être actives. Veillez bien à ce que toutes les cases soient **décochées**. Entrez les valeurs **576, 720 et 25.000 dans le cadre Settings** **5**. Et pour terminer, dans la section **Output**, sous l'intitulé **Video output > Compressor > Direct**, demandez **Apple Intermediate Codec**.

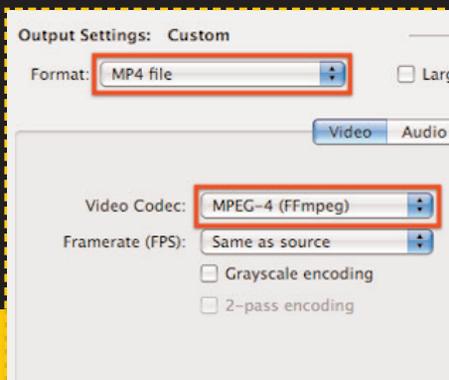


La compatibilité HD sans bourse délier

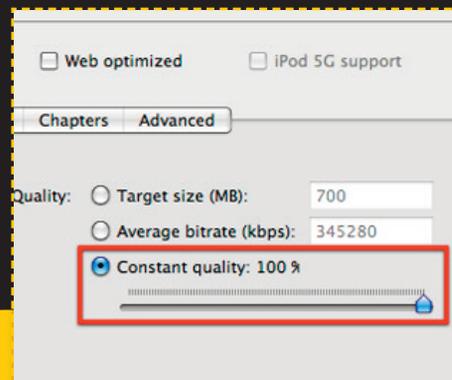
Quand QuickTime n'est pas en mesure de vous aider, il vous reste encore deux atouts dans votre manche pour rendre vos vidéos compatibles iMovie.



1 Téléchargez HandBrake (<http://handbrake.fr>) et installez la dernière version de l'application. Cette dernière lit désormais l'AVCHD sans difficulté.



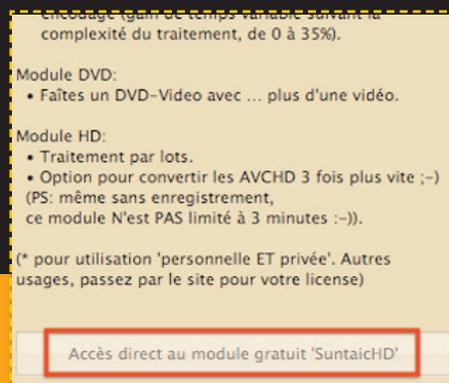
2 À l'ouverture du logiciel, sélectionnez le fichier MTS à importer. Optez pour le format *MP4 file* épaulé par le codec vidéo MPEG-4 (FFmpeg).



3 Optez pour un encodage constant en qualité 100 %, puis appuyez sur le bouton *Start* de la barre d'outils.



1 MovieConverter (www.movieconverter-studio.com) est une alternative de choix pour qui souhaite travailler avec le codec Intermediae d'Apple.



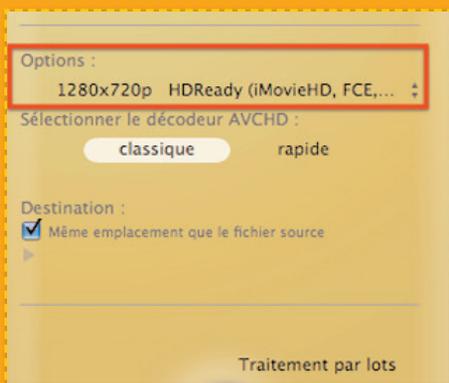
2 À l'ouverture de l'application, cliquez sur le bouton *Accès direct au module gratuit SuntaicHD*.



3 En bas de la fenêtre-tiroir, appuyez sur le bouton *HD convertir*.



4 Dans la fenêtre principale, actionnez le petit triangle sous l'intitulé *Source*. Sélectionnez dans la fenêtre de requête le fichier vidéo HD à convertir (AVCHD 1080 ou « Lite » 720p).



5 Dans le menu local *Options*, choisissez la taille d'image qui correspond aux rushes d'origine. La lettre « *i* » signifie image entrelacée, et « *p* » progressive.



6 Cliquez sur le bouton *Go* pour procéder à l'encodage. Si vous prenez une licence (15€ pour un particulier), MovieConverter s'exécutera jusqu'à trois fois plus vite !

Reconfigurez aisément votre MacBook

À l'hôtel, chez des amis ou à la terrasse d'un café, l'utilisateur nomade n'a pas d'autres choix que de jongler entre différentes configurations réseau. Pour lui faciliter la tâche, Mac OS X n'est pas en reste. ■ David A. Mary

Courant l'Europe, j'ai récemment troqué mon MacBook Pro première version contre un MacBook Air bien plus léger et véloce. À chaque escale, je dois obtenir une connexion Internet fonctionnelle. Plusieurs cas de figures se présentent. Si je réside chez l'un de mes proches, je sélectionne sa borne WiFi dans le menu AirPort, j'entre le code d'accès le cas échéant, et le tour est joué!

Dans un lieu public, les choses se corsent. En fonction du degré de confiance que l'on accorde à un hotspot, on préférera sans doute recourir à une connexion cryptée de type VPN, qu'elle soit gratuite (HotSpot Shield), payante ou fournie par son entreprise. Mais d'un endroit à un autre, il est souvent indispensable de changer également les préférences d'impression ou d'activer le Bluetooth pour utiliser une souris sans fil. Aussi, pour peu que l'on visite toujours les mêmes lieux, tous ces changements peuvent être automatisés, ou du moins facilités.

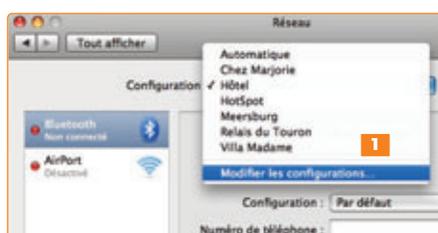
De nouveaux réglages

Dans les **Préférences système** > **panneau Réseau**, une configuration automatique est présente par défaut lors du premier démarrage de votre Mac. Peut-être n'y avez-vous encore rien changé... Sont listées dans la colonne de gauche toutes les interfaces réseau disponibles. Pour ajouter un nouveau jeu de réglages, deux possibilités. Vous pouvez faire appel à l'Assistant (en cliquant sur le bouton idoïne en bas de la fenêtre). Il ne vous reste alors plus qu'à suivre scrupuleusement les indications qui s'affichent à l'écran. L'autre méthode n'est guère plus

complicquée : déroulez le menu local **Configuration**, puis demandez

Modifier les configurations 1.

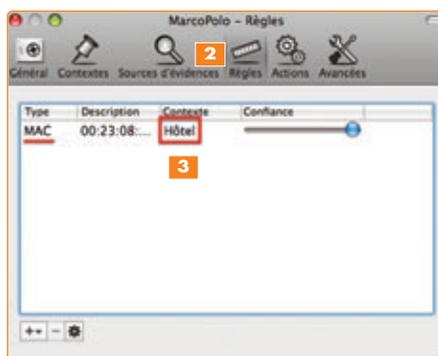
Dans le coin inférieur gauche de la fenêtre surgissante, appuyez sur le bouton +,



puis entrez le nom de votre nouveau réglage réseau dans le champ dédié. Cliquez successivement sur les boutons **Terminé** (pour refermer la fenêtre), puis **Appliquer** pour mémoriser les changements. Notez qu'en cas d'utilisation du modem de l'iPhone 3GS, votre Mac établit automatiquement un nouveau jeu de réglages lors de la première activation du service. Dans ce cas, vous n'avez rien à faire!

Avec MarcoPolo

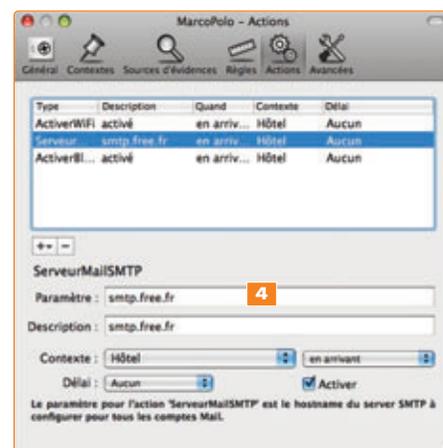
Si les Préférences système vous permettent de jongler aisément avec les réglages réseau, rien n'est proposé pour modifier d'autres paramètres dans la foulée (le serveur d'envoi de courriels, les réglages d'imprimantes, de sortie audio...). Diverses solutions existent! Marco



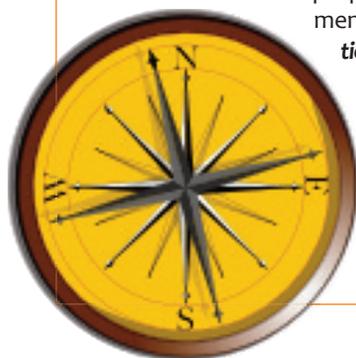
Polo (www.symonds.id.au/marcopolo) a pour avantage d'être gratuit et traduit en français. Il se présente sous la forme d'une icône placée en Xtra à droite de la barre des menus. Vous lui indiquez comment reconnaître l'endroit dans

lequel vous vous situez; de son côté, il se charge de modifier les paramètres de votre Mac en conséquence.

Dans ses préférences, la section **Contexte** dresse la liste des configurations déjà présentes dans les Préférences système. Rien ne vous empêche d'en créer de nouvelles en appuyant sur le bouton +. Dans la section **Sources d'évidences**, cochez les fonctions qui serviront à vous localiser (adresse IP, utilisation de votre bloc d'alimentation, branchement Firewire ou USB...). Dans la section **Règles** 2, en appuyant sur le bouton +, vous prenez l'empreinte des appareils reliés à votre ordinateur (adresse MAC de la borne WiFi, par exemple), que vous associez ensuite à l'une des configurations réseau (automatique, hôtel 3, domicile...). Enfin, **Actions** vous permettra d'ordonner les



changements à opérer selon le lieu où vous vous trouvez. Parmi les options disponibles, il pourra s'agir du serveur de courriels sortants (SMTP ou IMAP) 4, du réglage d'une imprimante, de l'ouverture d'une application ou du changement des règles de votre pare-feu! Une alternative est d'utiliser l'application NetworkLocation qui utilise la géolocalisation WiFi, comme je vous l'explique en détail sur la page de droite.



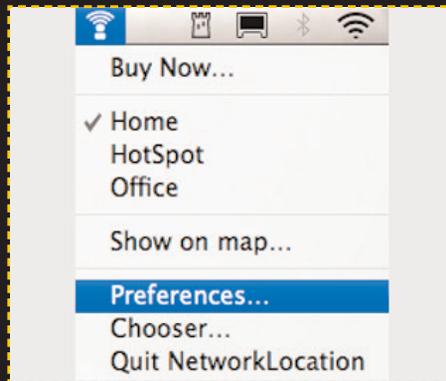
Sur la route, *again...* avec NetworkLocation



S'appuyant sur la géolocalisation, Network Location change vos préférences réseau et autres réglages système en fonction du lieu où vous ouvrez votre Mac.



1 Téléchargez et procédez à l'installation de l'application NetworkLocation (<http://networklocationapp.com>). La version d'évaluation est fonctionnelle pendant 30 jours.



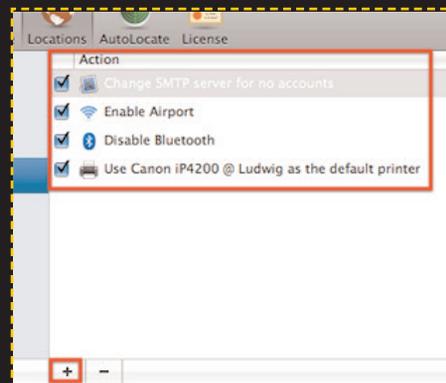
2 Le logiciel lancé, cliquez sur son icône dans la barre des menus (en Xtra, à droite), puis demandez l'affichage des *Préférences*.



3 Dans la section *General*, cochez si vous le souhaitez la case *Start at login*. Ainsi, l'application se lancera à l'ouverture de session.



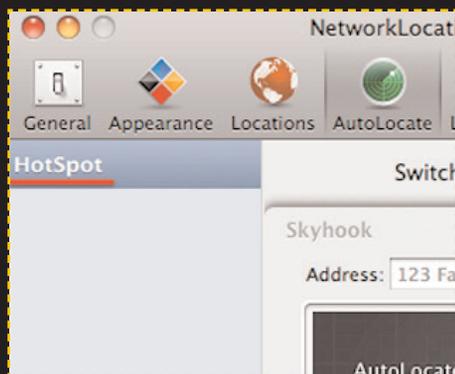
4 Dans la section *Locations*, appuyez sur le bouton **+** dans la colonne de gauche et ajoutez autant de nouvelles configurations que de lieux fréquentés (hotspot, bureau, hôtel, maison...).



5 Pour chacune d'elles, dans la colonne de droite, attribuez les nouveaux paramètres de l'ordinateur : réseau, impression, logiciels à lancer...



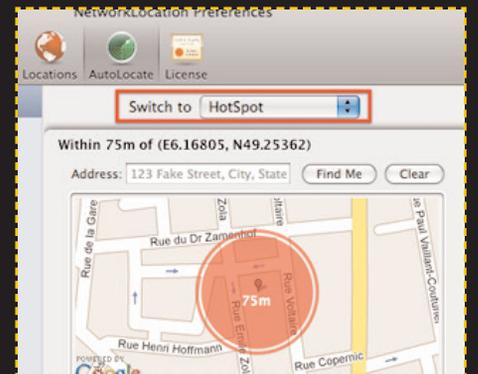
6 La section *AutoLocate* mémorise l'endroit du monde où vous êtes, sans utiliser aucun système GPS... Votre seule connexion WiFi suffit !



7 Placé à proximité de votre point d'accès, appuyez sur le bouton **+** (en bas de la colonne de gauche) pour le mémoriser. Vous pouvez renommer ce lieu comme bon vous semble.



8 Appuyez sur le bouton *Find Me* pour obtenir votre position sur la carte. C'est plutôt précis (cette technologie de triangulation a été développée par la société Skyhook Wireless) !



9 Dans le menu local *Switch to*, associez la géolocalisation à l'une des configurations préalablement établies. Chaque fois que NetworkLocation détectera ce lieu de résidence, votre Mac sera reconfiguré en conséquence.

Toast Titanium, objectif « gravure »

La suite logicielle éditée par Roxio est un maillon fort de l'archivage des données sur Mac. Je vous invite à redécouvrir ses charmes...

■ David A. Mary

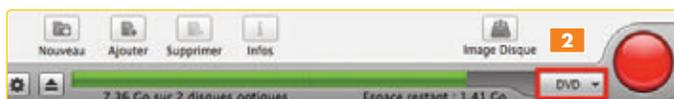
À l'origine, il ne gérait que la gravure CD, Mac OS (classic) ne le faisant pas. Puis dans les années 2000, l'application est devenue aussi à l'aise dans la création de contenus pour médiacentre ou appareil mobile que dans la lecture et la conversion des rushes AVCHD. Toute une ribambelle de logiciels accompagne Toast : CD Spin Doctor (restauration sonore), Disc Cover (création de jaquettes), DiscCatalogMaker (indexation des données), Get Backup (sauvegarde) et enfin Streamer (diffusion vidéo sur réseau local ou Internet). Dans un premier temps, concentrons-nous sur l'application principale.

Riche en fonctions

Du haut de la barre latérale de Toast, on accède aux différentes sections, à savoir tout ce qui se rapporte à la sauvegarde des données informatiques **1**, puis à la gravure des sources audio (CD, MP3...) et vidéo (DVD, Blu-ray), au duplicata des disques optiques, et enfin à la conversion des fichiers multimédia.

Compatibilité PC

Pour créer des sauvegardes de données informatiques dans un environnement mixte, choisissez



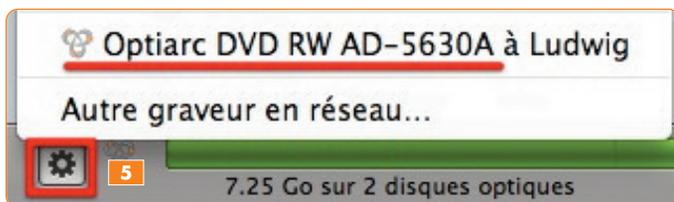
Mac & PC ou bien DVD-Rom (UDF).

En bas, une barre lumineuse indique à tout moment le taux de remplissage du support. En cas de dépassement de la capacité de stockage, Toast se chargera de répartir les données sur plusieurs disques, mais il est important de lui indiquer quel type de support optique vous comptez utiliser dans le menu local **2**.

Afin d'éviter tout problème de lecture des données après sauvegarde, cochez la case **Éviter de scinder les fichiers** au bas de la colonne de gauche, sous **Options**.

Surseoir à la gravure

Toast ne vous oblige pas à effectuer l'opération de gravure séance tenante. Deux possibilités vous sont offertes. Dans le menu **Fichier**, vous pouvez demander à enregistrer **3** votre projet de sauvegarde.



néral, puis cochez la case **Installer le menu contextuel Toast It et Mount It** **6**. Ainsi, pour graver des documents à la volée, il suffira simplement de faire un clic-droit sur n'importe quel élément du Finder, puis de demander dans le **menu contextuel > Plus > Toast It**.

Attention, le menu contextuel du Finder de Snow Leopard n'a plus de section Plus et n'autorise plus les développeurs tiers à rajouter des articles. Nul doute que Roxio va trouver une parade...

Excès de vitesse

Bien entendu, après avoir appuyé sur le **bouton rouge** placé dans le coin inférieur droit, vous allez inévitablement vous interroger sur la vitesse de gravure à employer. Ce sujet polémique n'a pas une

Si vous ne disposez pas d'un graveur DVD interne, Toast pourra créer **une image disque** **4** à transférer vers un autre ordinateur, équipé lui, afin de procéder à l'étape ultime de la gravure.

Opérations distantes

Toast Anywhere (à activer dans **les préférences de l'application > Partage**) vous autorise à partager votre graveur sur le réseau local. Sur un ordinateur « satellite », il faut penser, au moment de graver avec Toast, à appuyer sur la petite roue crantée située en bas de l'interface afin de spécifier le nom du graveur distant **5**.



À la volée

Au premier lancement de Toast Titanium, vous avez sans doute accepté l'installation du module Toast it? Vous avez bien fait! Dans le cas contraire, il n'est pas trop tard. Rendez-vous dans **Préférences > Gé-**

seule et unique réponse. Trois facteurs entrent en jeu : la qualité de fabrication du graveur, celle des consommables employés et le type de duplication réalisée.

Avec le graveur interne du Mac, une vitesse de 24x ne devrait pas poser de gros soucis de pérennité des données.

Restez en dessous de 16x pour un CD-audio, ce mode d'enregistrement étant particulièrement sensible aux erreurs; une vitesse trop importante pourrait introduire une distorsion... audible!

La preuve par l'usage

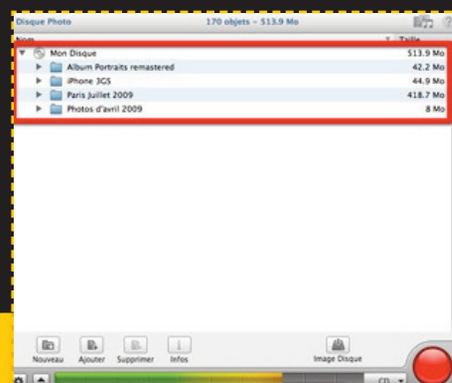
Pour illustrer la simplicité d'usage de Toast 10, j'ai choisi trois modes d'utilisations typiques : le diaporama photo, la compilation musicale, et enfin la gravure DVD de programmes TV.



❶ Pour créer un CD-photo Mac et PC (avec application autonome pour les diaporamas), cliquez sur **Disque Photo** dans la section **Données**.



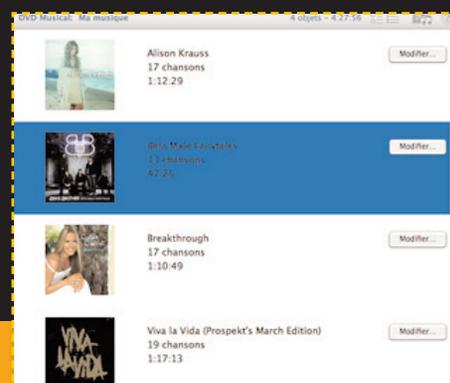
❷ Affichez la palette multimédia dans laquelle vous sélectionnez **Photos** dans le menu local, puis le nom des albums iPhoto retenus.



❸ Glissez les intitulés à l'intérieur de la fenêtre principale (dans la limite maximale de 700 Mo). Cliquez sur le bouton rouge pour lancer la gravure.



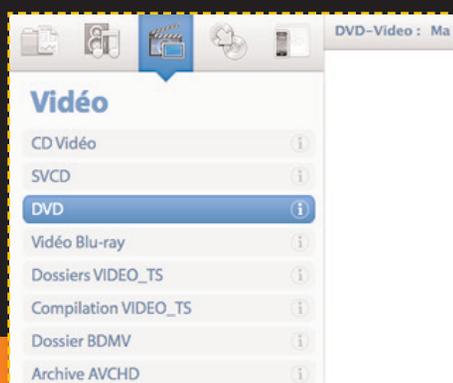
❶ Compilez vos albums favoris sur DVD depuis la section **Son** > **Album musique DVD**. Choisissez un thème de présentation en bas de la colonne de gauche.



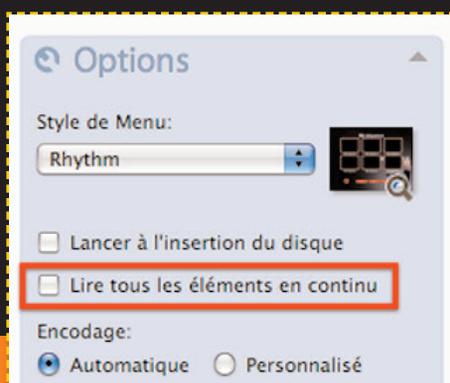
❷ Dans la **palette multimédia** > **Son**, recherchez les fichiers audio provenant d'un même album. Recommencez l'opération autant de fois que nécessaire.



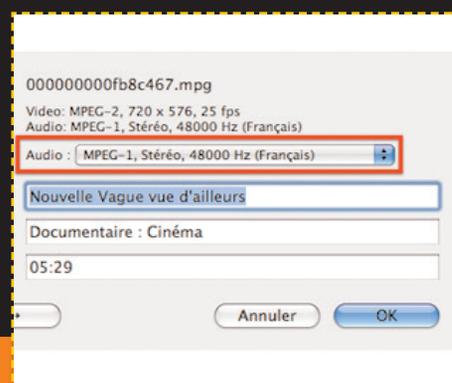
❸ Cliquez sur **Modifier** (face à chaque liste de lecture). À gauche de la fenêtre surgissante, ajustez la pause de la piste sur 1 sec. Vous pouvez réorganiser à la volée l'ordre des titres.



❶ Enregistrer la TNT avec EyeTV, c'est bien. Les regarder au salon, c'est mieux. Dans la section **Vidéo**, cliquez sur **DVD**. En bas de la colonne de gauche, choisissez un thème.



❷ Décochez la case **Lire tous les éléments en continu** si les émissions n'ont aucun lien entre elles. Depuis la **palette multimédia** > **EyeTV**, glissez les émissions dans la fenêtre principale.



❸ Pour chaque vidéo, en cliquant sur le bouton **Modifier**, vous pouvez choisir le type d'encodage audio. Il ne vous reste plus qu'à procéder à la gravure du disque !

Et si vous jailbreakiez votre iPhone ou iPod Touch?

Contrairement à ce qu'affirme Apple, libérer votre iPhone ou iPod Touch ne présente aucun danger, ni pour l'appareil, ni pour le réseau, ni pour vous, ni pour les autres. Alors pourquoi ne pas sauter le pas? Voici comment procéder. En moins de dix minutes, l'affaire sera réglée! ■ Bernard Le Du

Oui, je sais, il y a déjà quelque 80 000 logiciels disponibles sur l'App Store, mais au bas mot 80% d'entre eux n'ont aucun intérêt. Certes, l'App Store d'Apple est une réussite, mais je ne la trouve pas toujours glorieuse. Il vaudrait mieux présenter moins de logiciels, mais originaux, bien pensés, utiles et de qualité. Il serait également plus facile de trouver quelque chose de convaincant.

À la chasse aux trouvailles

Apple interdit aux éditeurs de publier des applications qui sortent du cadre strict des règles qu'il édicte. Oui, mais moi, je suis un client et un utilisateur qui ne s'en laisse pas compter. Je réclame le droit de trouver, où je veux, ce qui me manque du côté de l'App Store. Je ne saurais ainsi plus me passer de SBSettings (réglages et modules

accessibles depuis la barre d'état), d'Intelliscreen (qui affiche des tas d'infos sur l'écran de verrouillage), de mQuickDo (et ses nouvelles gestuelles), de 3G Unrestrictor (pour la VoIP sur 3G) ou de Backgrounder (pour placer des logiciels en tâches de fond sans nette incidence sur ma batterie), de BoosPaper (qui anime le fond de mes écrans), de Winterboard (pour personnaliser mon environnement), de FivelconDock (grâce auquel je rajoute une cinquième icône bien pratique dans le Dock), etc. Je pourrais ainsi allonger de beaucoup la liste de toutes mes trouvailles, sans parler des applications Mac comme AppInstaller ou Movement (pour ranger les icônes du Springboard à ma convenance)...

Comme vous le voyez, le réseau parallèle Cydia est certes bien moins approvisionné que l'App Store, mais on y trouve des créations de développeurs passionnés et inventifs, et gratuitement le plus souvent.



Sans danger!

Le jailbreak n'est absolument pas dangereux. Je n'ai jamais planté une fois mon 3GS et, Dieu sait ce que j'y installe! De toute manière, un plantage n'est en rien dramatique. Si jamais vous avez le moindre problème ou remords, restaurez donc le firmware et re-partez avec un appareil comme « sorti d'usine ». Pourquoi diable ne pas tenter l'expérience? D'autant que ce n'est vraiment pas compliqué! Si ce n'est déjà fait, mettez à jour votre appareil en version 3.0

ou 3.0.1. Il existe un fichier .ipsw (firmware) différent pour chaque modèle.

Si votre iPhone est déjà sous firmware 3.0.1, il vous faut tout de même posséder la version 3.0 car l'outil de jailbreak redsnow n'a pas été adapté pour le 3.0.1 – simplement, il ne le reconnaît pas et ne voudra pas fonctionner. Mais indiquez-lui le 3.0 et la « magie » opérera! Ne vous inquiétez pas, si votre appareil est en 3.0.1, il le sera toujours après le jailbreak.

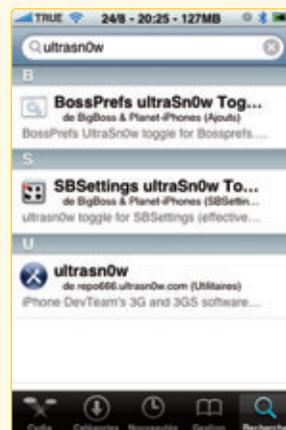
Votre appareil nomade est fin prêt? La procédure que je vous résume en images ci-contre est simple à mettre en œuvre. C'est du presque « tout automatique ».

Pour plus de détails, suivez les tutoriaux en anglais, mais tous illustrés du site iClarified (www.icalarified.com) ou encore ceux, en français, de Belgium-iPhone (www.belgium-iphone.com/forum/index.php).

Bon jailbreak!

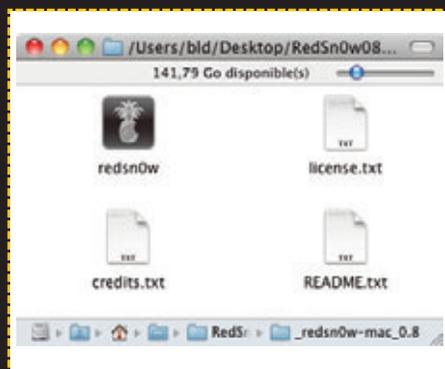
Ayez la SIM libérée!

Après avoir jailbreaké, vous pouvez aussi désimlocker tous les iPhone, y compris les 3GS (sous firmware 3.0 et 3.0.1) avec l'autre outil de la DEV Team, UltraSnow 0.91. Cela ne prend pas de place en mémoire et ne cause aucun dysfonctionnement. Son installation est même réversible! Il est possible de l'activer/désactiver aisément grâce à des interrupteurs pour les BossPrefs ou SBSettings. À télécharger sur Cydia après avoir ajouté la source <http://repo666.ultrasn0w.com> (attention, il s'agit d'un zéro).

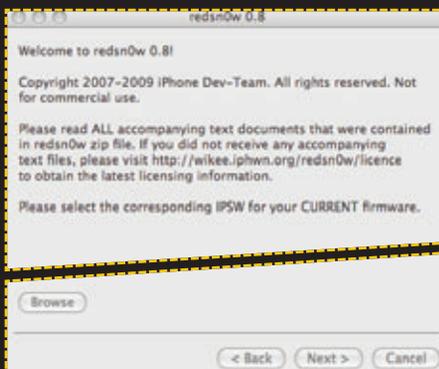


Jailbreak express en images

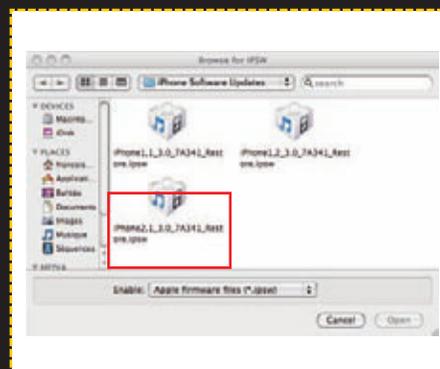
La procédure est au début en partie manuelle (pour placer l'appareil en mode DFU) mais ensuite tout est pris en charge automatiquement par redsn0w.



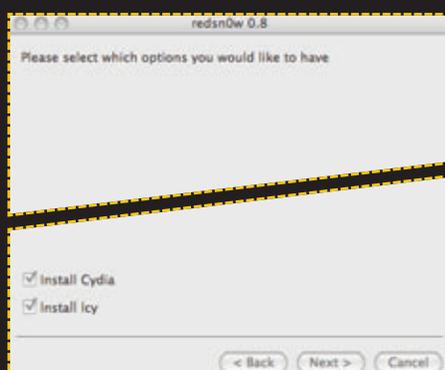
1 Téléchargez l'image disque de redsn0w 0.8 sur le site <http://redsn0w.com> (en anglais). Décompressez et lancez le logiciel redsn0w.



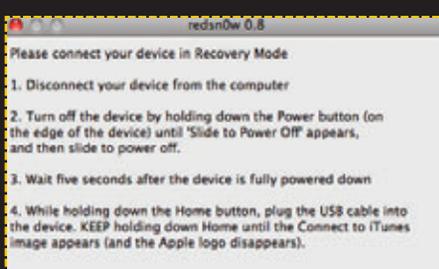
2 Dans le premier écran, vous devez cliquer sur le bouton *Browse* en bas à gauche afin d'indiquer à redsn0w où se trouve *la firmware 3.0* de votre appareil.



3 Localisez le fichier .ipsw adéquat (normalement dans ~/Bibliothèque/iTunes/iPhone Software Updates). Cliquez ensuite sur le bouton *Open*.



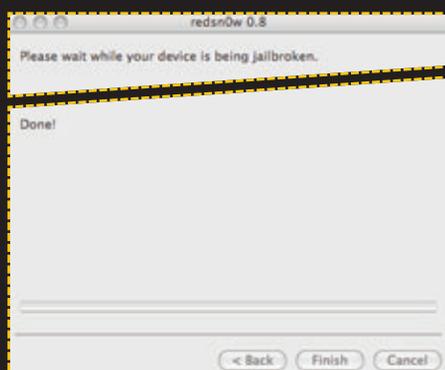
4 Vous pouvez demander l'installation sur l'appareil jailbreaké de *Cydia* (indispensable) et *Icy* (en option). Les deux logiciels permettent de télécharger et d'installer des applications depuis le réseau parallèle Cydia.



5 C'est le début des opérations « manuelles »... L'appareil doit être *débranché* de votre Mac et *éteint* (pas seulement en veille, ÉTEINT !). Attendez ainsi environ cinq secondes. Appuyez sur *le bouton central de l'appareil* tout en branchant ce dernier *sur un port USB* de votre Mac. Maintenez pressé le bouton central jusqu'à ce que *l'écran de connexion à iTunes* s'affiche sur l'appareil...



6 ...Si votre appareil affiche l'écran ci-dessus, c'est qu'il est en connexion avec iTunes en mode DFU. Sinon, recommencez la manipulation précédente. La suite des opérations est entièrement automatique.



7 L'appareil va tout d'abord redémarrer tout seul. Puis redsn0w va télécharger sur l'appareil un ramdisk et le noyau. Ensuite, ce sera l'installation de Cydia et éventuellement d'Icy. Quand tout est terminé, redsn0w vous le dit et vous n'avez qu'à cliquer sur le bouton *Finish*.



8 Comme indiqué dans le commentaire de l'image précédente, un certain nombre d'opérations se sont déroulées en même temps sur l'appareil sur lequel vous avez vu s'afficher successivement les trois écrans ci-dessus. *In fine*, l'appareil va redémarrer de nouveau. Il est jailbreaké ! Vous constaterez alors que l'écran des applications (le Springboard) comprend une ou deux nouvelles icônes, ce sont celles de Cydia et d'Icy. En tout et pour tout, le processus de jailbreak n'aura sans doute pas duré plus de dix minutes !

Mieux utiliser Safari

4



Le navigateur d'Apple est arrivé il y a peu de mois en version 4.0 pour Tiger et Leopard. Il est aussi fourni en standard avec Snow Leopard. De fait, il est le navigateur le plus utilisé sur Mac, mais comme il est offert sans mode d'emploi, il demeure souvent sous, voire mal utilisé. Cet article devrait vous aider à en tirer le meilleur parti. ■ Henri-Dominique Rapin

Vos sites favoris à portée de clic



La première des nouveautés de Safari 4 est sans aucun doute le Top Sites, qu'il vaut mieux considérer comme une première étape vers une nouvelle forme de navigation, pas encore vraiment aboutie avec cette version du navigateur.

Top Sites est une page spéciale qui présente de manière attrayante les sites que vous visitez le plus souvent. Le classement est réactualisé à chaque navigation. Vous pouvez toutefois intervenir sur ce classement comme nous le verrons plus loin.

Le principe est intéressant. Imaginez un événement (Coupe du monde, élections, Jeux olympiques, bref tout sujet « saisonnier ») qui retient votre attention. Top Sites reflétera alors vos consultations sur Internet et, le temps d'un événement, affichera les sites que vous consultez le plus souvent. L'événement passé, vous partirez sur un autre sujet...

Las, Top Sites ne gère qu'un nombre réduit de vignettes, 24 au maximum. Cela peut éventuellement convenir à un « surfeur » occasionnel, mais réduire à une liste de 24 sites la navigation d'un internaute régulier n'a pas de sens. Qui plus est, nombre de ces derniers n'utilisent finalement pas Top Sites. L'idéal serait que Safari propose plusieurs pages Top Sites (à l'image de l'écran d'accueil de l'iPhone). Ce serait plus pertinent pour les « gros » surfeurs.

Autre point, il manque à Safari quelque chose que toutes les applications d'Apple ont : les listes intelligentes. Certes, l'affichage des signets dans Safari emprunte à l'interface d'iTunes, mais il nous manque cette fonction de regroupement automatique.

Top Sites assorti d'une analyse de contexte des sites ou des pages Internet et vous obtenez une solution des plus pertinentes... Un projet pour Safari 5 ?



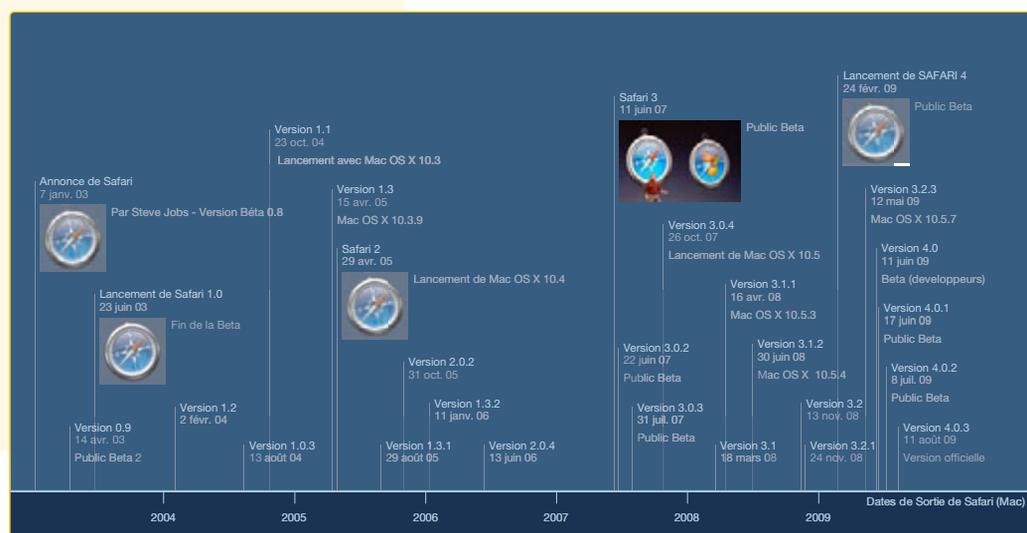
Personnalisez votre page Top Sites

► Demandez Afficher Top Sites dans le menu Historique ou bien cliquez sur l'icône Top Sites de la barre d'outils. La page Top Sites s'affiche... Les vignettes peuvent être au nombre de 6, 12 ou 24.

► En bas à gauche, un bouton **Modifier** vous permet de changer le contenu de la page.

► Une fois ce bouton cliqué, les vignettes proposées sont affublées de deux icônes **2** : la première en forme de **croix**, la seconde représentant une **punaise**. La croix supprime une vignette de la page. La punaise impose une page, même si elle sort du classement des sites les plus consultés (la punaise passe en bleu) **3**. Vous pouvez détourner facilement la page Top Pages pour y placer « en résidence permanente » vos 24 sites favoris et créer ainsi une sorte de lanceur.

► Pour remplir manuellement les cases de Top Sites, glissez l'icône (la favicône) située en face de l'adresse d'un site ou d'une page, soit dans la page Top Sites si celle-ci est affichée, soit sur le petit damier de la barre des signets et le nouveau bouton (optionnel) de la barre d'outils.



Safari: quelques repères

Le succès que rencontre Safari tient à son histoire, à ses performances reconnues, à son intégration à iPhone OS (qui explique en partie la déferlante iPhone).

► Safari est né du désintéret de Microsoft pour son navigateur Explorer pour Mac. Apple fut alors « obligé » de développer son propre navigateur, indispensable en pleine « explosion » du Net. Pour plus de promptitude, Apple se tourna vers le moteur de rendu « libre » KHTML - « K » pour KDE, une interface graphique pour système Linux. Apple ne se contenta pas d'adopter un produit tiers; un gros travail déboucha sur les technologies WebCore, puis les bibliothèques de programmation WebKit, permettant aux développeurs d'utiliser WebCore dans leurs applications et sous d'autres systèmes. C'est pourquoi nombre d'applications Mac affichent aujourd'hui des pages HTML.

► Respectant les règles de l'open source, Apple a gracieusement mis à disposition les technologies WebCore et le WebKit. Beaucoup de navigateurs alternatifs s'appuient donc sur eux pour l'affichage des pages, laissant plus de temps aux développeurs pour travailler sur des aspects particuliers comme l'ergonomie ou la sécurité. Il n'est dès lors pas étonnant que Google utilise le WebKit pour son navigateur Internet Chrome et son système d'exploitation Chrome OS, ou Nokia pour le navigateur de ses smartphones.

► Les utilisateurs Mac ne sont plus délaissés par les créateurs de sites Web. Que des pages s'affichent mal ou que des portes nous restent fermées, cela persiste certes, mais devient de plus en plus rare. Dès la mise à disposition de la version 4, plusieurs tests ont été réalisés démontrant que Safari était le seul navigateur à obtenir une note de 100 au test d'Acid3 qui permet d'établir la conformité d'un navigateur avec les standards du Web. Safari devance Firefox qui obtient 94 et Internet Explorer qui décroche une note de... 20 sur 100.

► Depuis la version 3, Safari est disponible sous Windows. Il est gratuit, désormais stable, et conserve les mêmes avantages que sur Mac. Mais là, il sera bien difficile de s'imposer ! Ce n'est pas le cas sur smartphone, un secteur presque encore vierge, mais en plein essor. Le WebKit est présent dans l'iPhone et dans l'iPod Touch (version 4.0 dans iPhone OS 3.0, version 4.0.3 sur Mac). Safari est le navigateur N°1 sur smartphone et le WebKit domine totalement puisqu'il est utilisé par un nombre croissant de fabricants de téléphones.

Des champs d'adresses « intelligents »

Cette nouveauté est extrêmement pratique car elle propose simplement de vous aider lorsque vous saisissez une adresse URL dans la zone d'adresse. À chaque caractère tapé, elle affine les propositions.

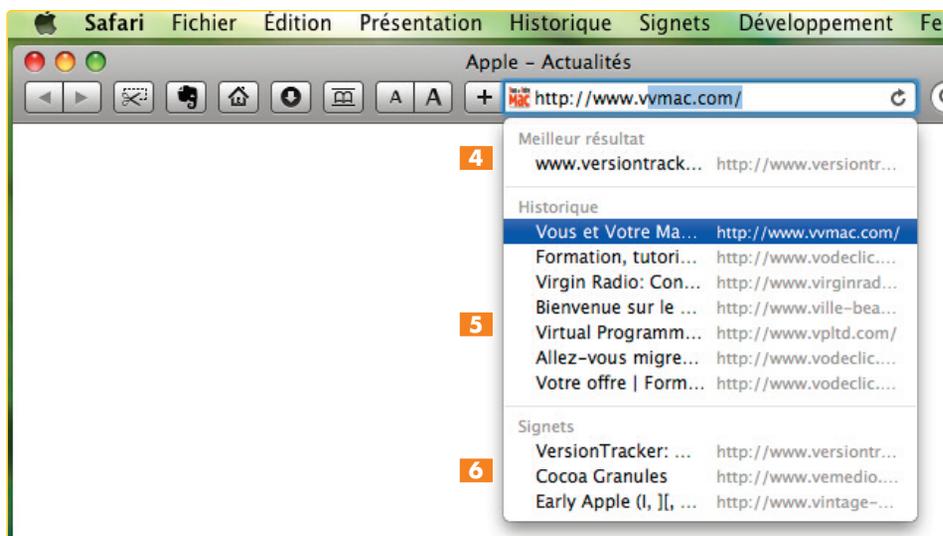
Trois catégories sont proposées...

Meilleur résultat 4 : la proposition est basée sur la fréquence d'utilisation du site et de la pertinence des caractères saisis.

Historique 5 : les propositions sont basées sur l'historique de navigation avec les pages les plus récemment visitées en premier.

Signets 6 : les propositions s'appuient uniquement sur les sites Web présents dans la liste des signets.

Vous pouvez naviguer dans le menu avec les touches flèches haute et basse, ou plus simplement à la souris.



Pages en zoom intégral

Safari 4 nous propose une nouvelle fonction de zoom par défaut qui agit sur l'ensemble de la page Web affichée. Lorsque vous zoomez, c'est toute la page qui s'agrandit, ou au contraire se rétrécit. Auparavant, la commande de zoom par défaut (combinaisons de touches : [⌘+] ou [⌘-]) grossissait plus ou moins le texte, laissant les autres éléments graphiques à leur taille normale. Au final, la page était déformée et sa lecture s'en trouvait chamboulée.

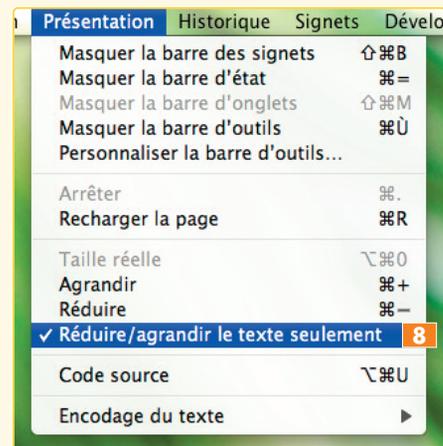
Avec Safari 4, c'est bel et bien toute la page qui change de taille [7a] [7b]. Jusqu'alors, il me semble que seul le navigateur Opera offrait une telle fonction de zoom intégral. Ce n'est de plus pas sans rappeler la même

fonction proposée sur l'iPhone et l'iPod Touch. Gros avantage : la cohérence de la mise en page souhaitée par l'auteur du site est maintenue. Ceux qui ont un MacBook équipé d'un trackpad « multitouch » apprécieront de jouer du zoom sur les pages en utilisant deux doigts. Notez que, si vous préférez, ou parce que dans certaines pages

cela n'a aucune importance, vous pouvez bien entendu continuer à n'agrandir que le texte, mais cela ne se fait plus de la même manière.

Dans le menu **Présentation**, sélectionnez **Réduire/agrandir le texte seulement** 8.

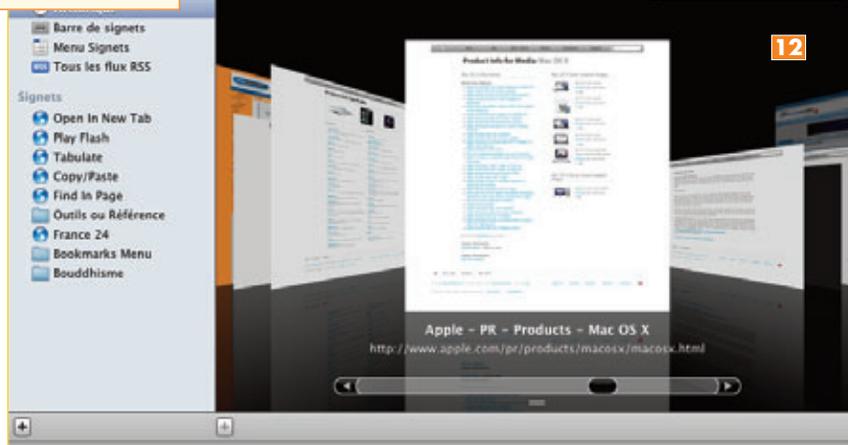
Une fois cette option cochée, les raccourcis [⌘+] et [⌘-] retrouvent leur ancien usage et n'agissent plus que sur le texte.



 9	⌘ + flèche gauche ou flèche droite Navigation dans l'historique de la session en cours.
	⌘ + Maj + 1 Affiche la page Top Sites. Ce bouton est déjà présent dans la barre des signets, à droite de l'icône Signets.
	⌘ + Maj + H Affiche la page d'accueil.
	⌘ + T Crée un onglet et, par défaut, affiche la page Top Sites.
	Pas de raccourci. Dans le menu Historique , demandez Afficher tout l'historique . Il s'affiche en Cover Flow, classé par dates.
	⌘ + Alt + B Affiche tous les signets. Bouton déjà présent dans la barre des signets.
	⌘ + D Ajoute la page affichée aux signets.
	⌘ + Maj + B Affiche ou cache la barre des signets.
	⌘ + Maj + A Remplit automatiquement un formulaire.
	Équivalent des commandes [⌘ +] et [⌘ -] Augmente ou réduit la taille de l'affichage de la page Web ou seulement du texte selon le paramètre du menu Présentation .
	Pas de raccourci clavier. Icône présente par défaut dans la barre d'outils. Dans le menu Fichier , demandez Ouvrir dans Dashboard...
	Pas de raccourci clavier. Dans le menu Fichier , demandez Envoyer un lien vers... Envoie un lien de la page affichée via Mail.
	⌘ + P Imprime la page Web affichée en premier plan.
	⌘ + Alt + L Affiche la fenêtre de suivi des téléchargements.
	Pas de raccourci clavier. Affiche la fenêtre de débogage de la page en cours, pour les développeurs de pages Internet. Cette icône apparaît après avoir activé le menu Développement .
	Pas de raccourcis clavier. Affiche une fenêtre permettant d'envoyer à Apple un site Internet qui n'apparaîtrait pas correctement dans Safari.

Feuilletez l'historique

Safari 4 apporte un nouveau mode de visualisation et de navigation dans l'historique : le mode Cover Flow **12**, déjà présent dans le Finder et d'autres applications comme iTunes. Les personnes qui ont une grande mémoire visuelle apprécieront. L'affichage Cover Flow comprend une fonction de recherche. Il est possible de réduire en hauteur la zone d'aperçu des pages pour faire apparaître la liste des sites Web visités, classés par dates. La liste et la visualisation Cover Flow fonctionnent de concert.

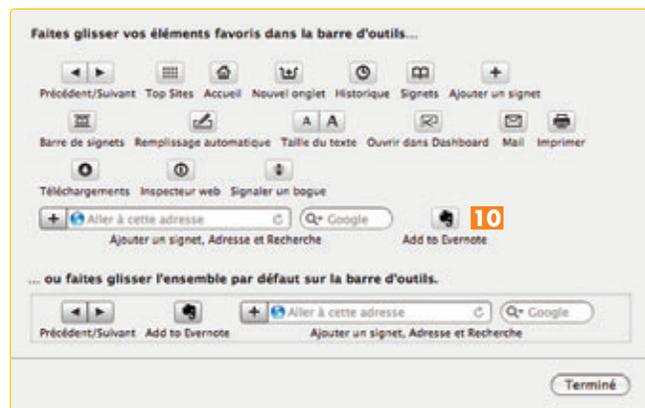


Fonctions en raccourcis

On l'oublie souvent, mais la plupart des applications développées par Apple autorisent la modification de la barre de la fenêtre principale. Cela permet d'ajouter des icônes d'outils ou de raccourcis vers des fonctions couramment utilisées. Cette possibilité est très pratique et

terties ajoutent également des icônes. C'est le cas d'Evernote **10** ou de iPassword. Il s'agit de raccourcis rapides vers des fonctions proposées par ces logiciels externes.

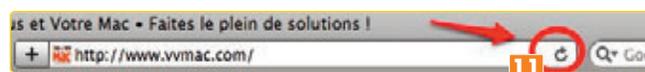
Pour ajouter une icône, il vous suffit d'un simple copier-déplacer sur la barre d'outils. L'utilisation de ces rac-



permet d'organiser efficacement son environnement de travail et d'optimiser l'utilisation des fonctions principales de l'application.

Le navigateur Safari ne déroge pas à la règle et propose un nombre de 16 icônes **9** par défaut, qui peuvent prendre place dans la barre d'outils de Safari. Il arrive que certaines applications

vous autorisera une navigation sur Internet plus souple. dommage qu'il ne soit pas possible de déplacer les icônes de rechargement **11** et d'interruption de chargement d'une page Web. Ces deux icônes sont positionnées dans la zone de saisie d'adresse, tout à droite, ce qui n'est pas très pratique.



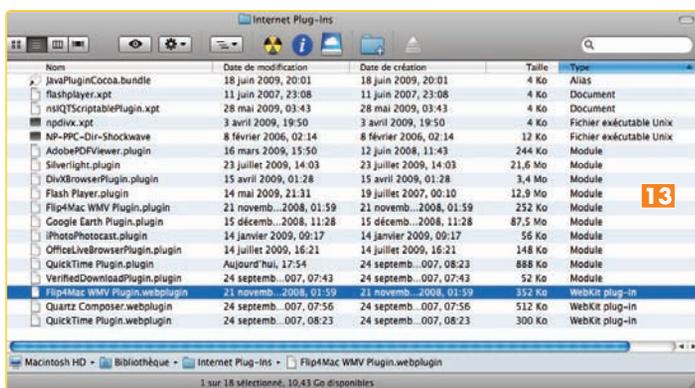
Conseils pour optimiser Safari

Au fil du temps, Safari, comme nombre de logiciels, peut ne plus être aussi rapide qu'auparavant. Quelques éléments en sont à l'origine : les plug-in, l'historique, les caches et les cookies.

Faites le tri dans les plug-in

Vous avez peut-être rajouté un certain nombre de plug-in. Parfois, ils ne modifient en rien les perfor-

ances du navigateur ; parfois, ils ralentissent ou alourdissent inutilement la navigation. Si vous ne vous en servez pas vraiment, retirez-les donc ! Las, rares sont les développeurs d'extensions pour Safari qui proposent une désinstallation « propre ». Vous devez donc supprimer par vous-même les composants que vous jugez inutiles. Ces tout petits programmes sont stockés dans trois emplacements possibles. Le premier figure, bien entendu, dans le dossier **Bibliothèque** de votre compte d'utilisateur Mac OS X. Vous y trouverez un dossier nommé **Internet Plug-ins**. Explorez-le, il y a de fortes chances que ce que vous cherchez s'y trouve. L'autre répertoire à inspecter est



le dossier Bibliothèque qui se trouve à la racine de votre disque de démarrage **13**. Là aussi, figure un dossier **Internet Plug-ins** qui contient les composants disponibles pour tous les utilisateurs du Mac. Enfin certains plug-in se cachent dans un dossier dénommé **InputManagers**. Attention, les éléments placés là peuvent être utilisés par d'autres applications ; il vous faudra donner

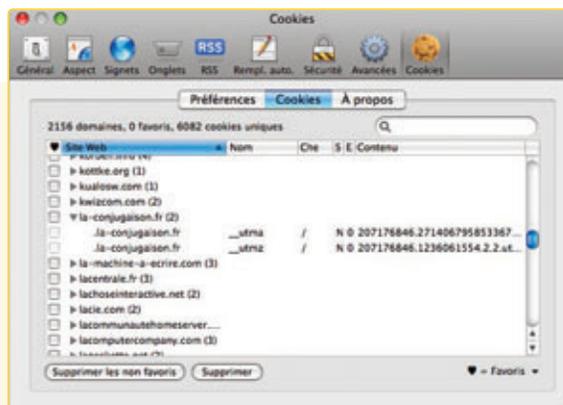
le mot de passe administrateur pour supprimer un élément de ce dossier particulier.

Allégez régulièrement les historiques

Seconde source de lenteurs pour Safari : un historique un peu trop lourd ou corrompu. Safari stocke en effet vos déplacements sur la toile et conserve une trace ainsi que quelques éléments des pages visualisées, ce qui au final peut représenter un volume important. Le plus sûr moyen d'en venir à bout est d'utiliser le menu **Historique > Effacer tout l'historique**.

Pour mieux maîtriser les cookies

La gestion des cookies sur Safari est très basique, mais il existe un utilitaire gratuit (donationware), Safari Cookies, qui une fois installé vous permet de sélectionner les sites qui seront à même de déposer un cookie. Il peut exporter le contenu d'un cookie et supprimer les « flash cookies ». Simple, mais efficace ! <http://sweetpproductions.com/safaricookies>



Videz les caches

Les caches sont pratiques. Ils vous permettent de naviguer plus rapidement puisque Safari y stocke en local les fichiers constituant des pages Internet. Lorsque vous naviguez sur une page déjà visitée, Safari regarde dans son cache si les éléments nécessaires sont déjà là. Le cache peut être corrompu, dès lors cela peut avoir un effet négatif sur les performances de Safari. Il faut donc le vider ! L'opération est simple : dans le menu **Safari**, demandez **Vider le cache 14**... Au message d'alerte, validez votre choix et le cache sera vidé.

Et enfin les cookies

Ces petits fichiers contiennent des informations sur votre navigation qu'utiliseront les sites à l'occasion de votre prochaine visite. Safari 4 propose quelques options relatives aux cookies. Vous pouvez paramé-



trer des règles pour accepter ou non des cookies, mais il est impossible de créer une liste de sites autorisés sans passer par un outil tiers. Les cookies prennent de la place et peuvent contenir des informations personnelles. Pour les supprimer faites **Safari > Réinitialiser Safari 15**. Dans la fenêtre qui s'affiche, cochez la ligne **Supprimer les cookies 16**. En effectuant cette opération, vous perdrez les préférences de certains sites, et dans bon nombre de sites vous devrez vous authentifier de nouveau.

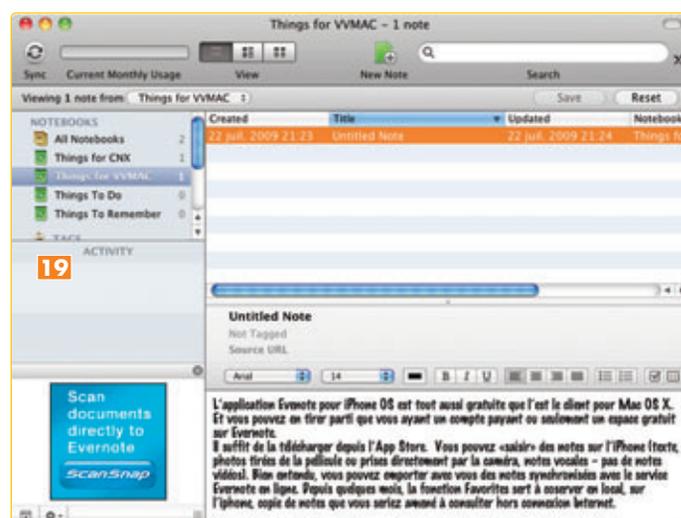
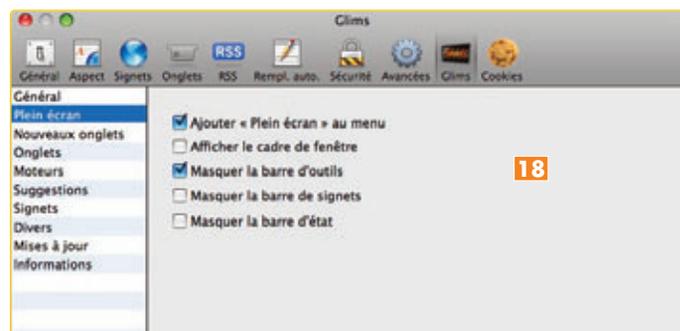
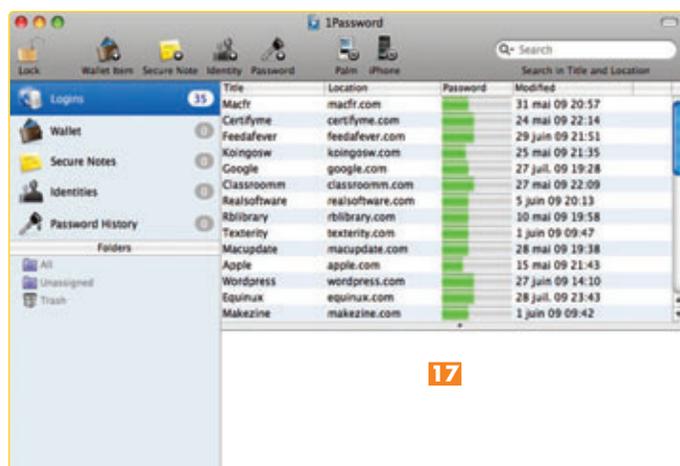
Quelques plug-in indispensables

Si il ne sert à rien de conserver des plug-in qu'on n'utilise pas, il n'y a en revanche aucune raison de se priver d'installer certains d'entre eux, qui peuvent être d'un usage permanent. Car malgré une interface très riche et des performances plus que satisfaisantes, il manque quelques petits plus à Safari. Apple ne propose pas une architecture d'extension ouverte, il n'y a donc pas autant de plug-in pour Safari que pour son homologue Firefox, mais ceux que vous pouvez trouver sont la plupart du temps de bonne qualité et performants.

Attention ! Avec Mac OS X 10.6 Snow Leopard, les logiciels 64 bits - donc pratiquement tous ceux fournis par Apple avec le système, n'acceptent plus aucun plug-in ! Aux développeurs de trouver la parade et d'offrir des services similaires mais par d'autres moyens plus sûrs ne menaçant pas la stabilité du système et de Safari.

Mots de passe

La gestion des mots de passe sous Mac OS X est assurée par le Trousseau d'accès, mais il n'est pas complet, notamment dans Safari. Pour ma part, j'utilise 1Password **17**, un logiciel Mac complet qui s'interface avec Safari et se comporte un peu comme un plug-in. Il gère



les mots de passe par sites de façon intelligente, de concert avec le Trousseau, mais procure un niveau de sécurité plus élaboré que Safari. Qui plus est, vos mots de passe enregistrés sur le Mac seront accessibles sur votre iPhone ou iPod Touch si vous disposez du logiciel 1Password Pro pour iPhone. Cet outil est certes payant, mais il devient vite un compagnon indis-

pensable de Safari tant leur interaction est forte et ingénieuse (<http://agilewebsolutions.com>).

Couteau suisse

Glims propose nombre d'options des plus intéressantes et je ne saurais plus m'en passer. Au menu, le

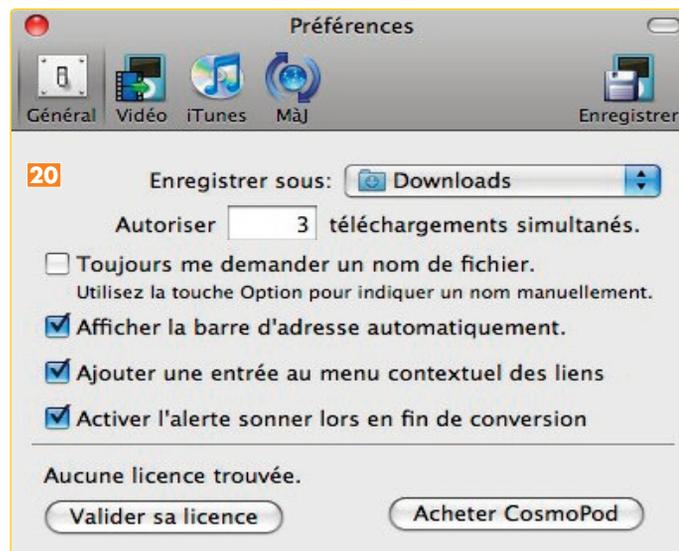
plein écran, des suggestions provenant de plusieurs sites (pas uniquement de Google) et tout plein de petits raffinements. Grâce à Glims **18**, Safari devient un navigateur de toute première classe. Il est gratuit et en français. À tester absolument (www.machangout.com).

Prise de notes

Déjà détaillé dans VVMac N°48, l'application Evernote est vraiment une perle. C'est un bloc-notes sur Internet ou en local, un gestionnaire de documents également **19**. Il est gratuit dans sa version de base, qui conviendra à la plupart des utilisateurs. Bien intégré à Safari via une simple icône ajoutée à la barre d'outils, un simple clic permet de copier le contenu d'une page Web dans votre bloc-notes (<http://evernote.com>).

À la chasse aux vidéos

CosmoPod **20** est un excellent complément à Safari puisqu'il télécharge, en même temps que vous naviguez, toutes les vidéos qui vous intéressent et les transforme en versions pour iPod et iPhone. Comptez environ 8€. Une fois installé, il ne trahit sa présence que par son icône installée dans la barre d'outils de Safari. Il est simple d'utilisation et les vidéos produites sont de bonne qualité (<http://cocoamug.com/cosmopod>).



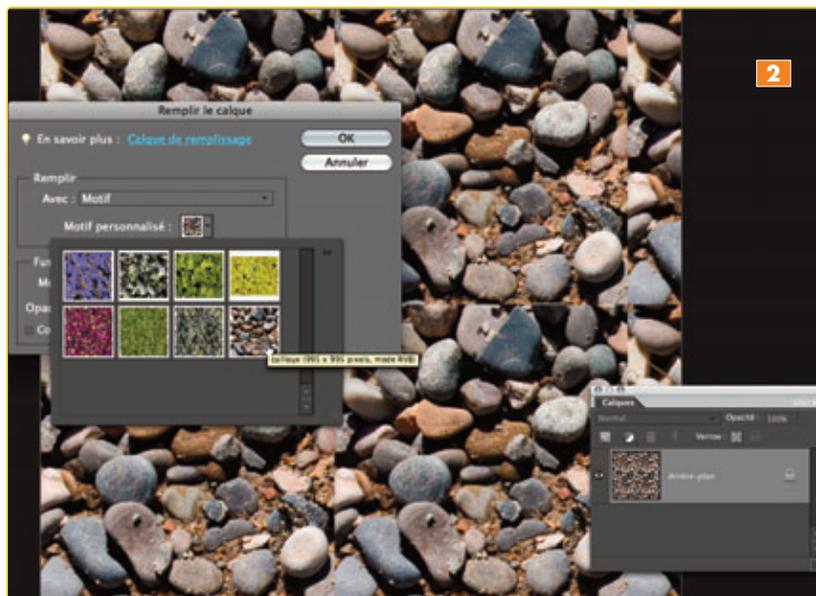
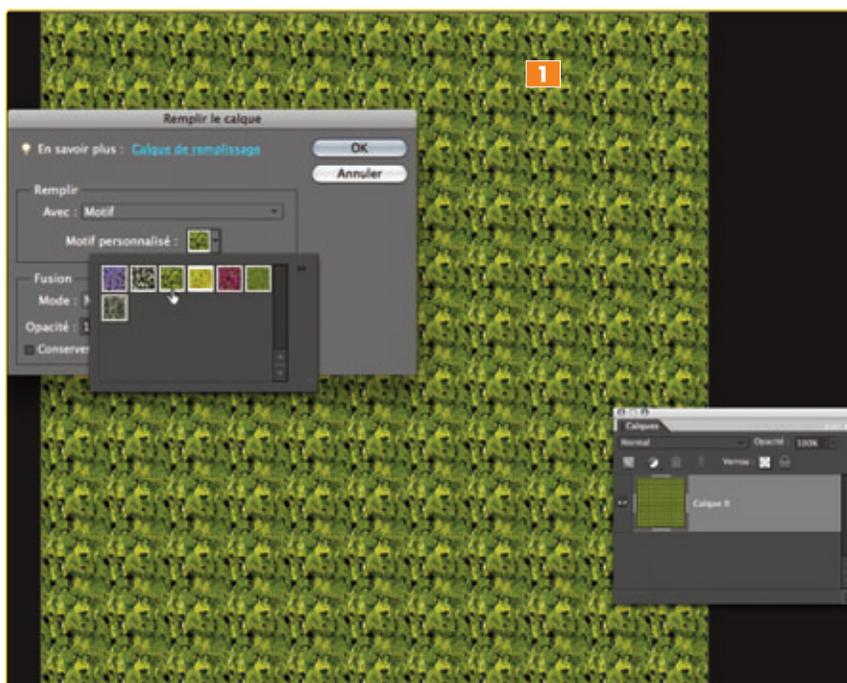
Créez des motifs et textures sans couture

Pour réaliser un fond de page original, rien ne vaut un motif personnalisé, tiré de l'une de vos meilleures photos. Oui, mais attention aux raccords qui s'avèrent parfois délicats à traiter! ■ Mathieu Lavant

Qu'il s'agisse de documents destinés à la publication sur le Web ou à l'impression, les motifs sont parfois bien utiles pour animer l'arrière-plan d'une composition. Vos logiciels de mise en page vous permettent d'ailleurs d'exploiter très simplement cette technique de remplissage. Toutefois, si vous envisagez de créer vos propres motifs, vous vous heurterez le plus souvent à un problème de raccords. Pourquoi? Comment contourner ce problème? Réponses avec Photoshop Elements.

1 Utilisez un motif

Dans son menu Édition, Photoshop Elements propose la commande **Remplir le calque...** ou **Remplir la sélection...** que vous connaissez bien puisqu'elle vous permet de créer un fond de couleur à partir d'un calque ou d'une sélection. Le dialogue de cette commande propose également l'option **Motifs** via le réglage **Remplir avec**. Lorsque vous choisissez cette



option, le dialogue affiche le **Sélecteur de motifs** qui propose un ensemble de motifs prêts à l'emploi. Cliquez sur le motif de votre choix, puis validez la boîte de dialogue: Photoshop Elements remplit **1** le calque ou la sélection avec le motif sélectionné.

2 Créez un motif

Les motifs proposés par Photoshop Elements ne vous conviennent pas? Vous souhaitez en créer d'autres par vous-même? Au préalable, pensez à parcourir les autres jeux de motifs livrés avec l'application...

Rouvrez le **Sélecteur de motifs** et affichez son menu local en cliquant sur la flèche située dans son angle supérieur droit. Dans la partie inférieure du menu sont listés les jeux de motifs supplémentaires. Sélectionnez-en un, il s'affiche en remplacement du jeu de motifs par défaut. Pour créer votre propre motif, ouvrez la photo de laquelle

vous allez extraire un motif. Activez ensuite l'outil **Rectangle de sélection** et tracez une sélection rectangulaire sur la zone de l'image qui vous intéresse.

Demandez **Définir un motif d'après la sélection**, et dans le dialogue qui s'affiche, donnez un nom au motif et validez. Le motif est alors enregistré dans le jeu de motifs actif.

Pour tester le nouveau motif, ouvrez maintenant un nouveau document, puis demandez **Édition > Remplir le calque**, ou bien passez par **Calque > Nouveau calque de remplissage > Motif**. Dans le dialogue **Motif**, affichez le **Sélecteur de motifs** en cliquant sur **la case échantillon** et sélectionnez votre nouveau motif que vous trouverez à la suite des exemplaires prédéfinis **2**.

3 Sans raccord

En examinant votre fond de motifs, vous constaterez (sauf exception) que vous avez un problème de raccords. Le contour de chaque motif reste bien visible, accentuant ainsi l'impression de mosaïque. Pour estomper cet effet, ou le supprimer, il n'y a qu'une solution : retravailler les bords du motif de manière à ce qu'ils se raccordent parfaitement aux autres environnants. Nous exploiterons pour ce faire **le filtre Translocation**, puis les outils de retouches.

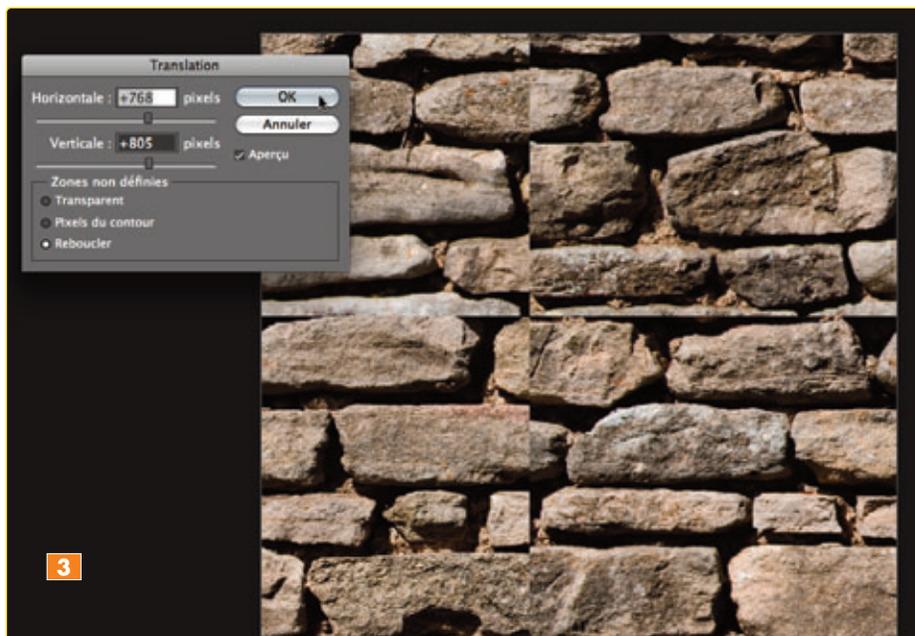
Après avoir ouvert la photo dans laquelle vous souhaitez définir un motif, tracez une sélection rectangulaire à l'aide du **Rectangle de sélection**. Travaillez de préférence sur une image en haute résolution et assurez-vous que les dimensions de votre rectangle de sélection dépassent les 500 ou 600 pixels. Cette précaution vous permet de disposer de suffisamment de matière pour les opérations de retouches.

La sélection effectuée, copiez-la... Ouvrez un nouveau document vierge en conservant les réglages par défaut, puis collez la sélection dans le nouveau document.

Appelez **Filtre > Divers > Translations...** Dans le dialogue qui s'affiche, activez l'option **Reboucler** et regardez le résultat **3** : le filtre déplace l'image horizontalement et verticalement, puis remplit les zones laissées vides par les portions de l'image qui se trouvent hors du cadre.

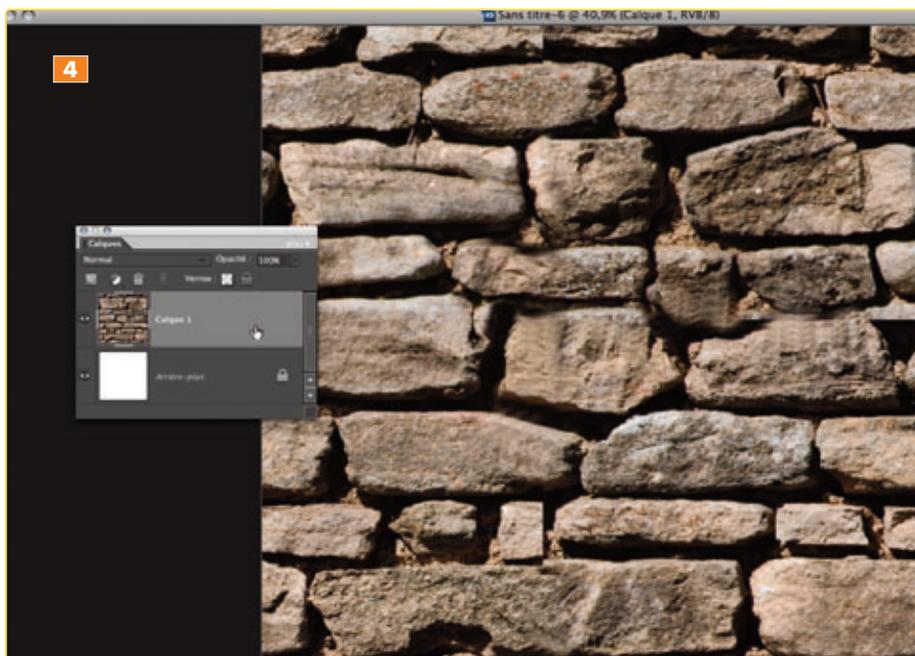
À l'aide des curseurs **Horizontal** et **Vertical**, ajustez la position des lignes de raccords, puis validez le filtre. Vous disposez à présent d'un motif dont les quatre côtés s'ajusteront parfaitement aux côtés des motifs adjacents, mais dont il faut à présent retoucher l'intérieur.

Il s'agit en effet de masquer les deux lignes de découpe qui divisent le motif en quatre morceaux. Et pour cela, tous les moyens sont bons : duplication de sélections, utilisation du tampon de clonage, retouche avec les outils de dessin. En pratique, chaque motif est un cas particulier,



et il va falloir trouver des astuces pour réaliser un maquillage crédible. Ainsi, dans la photo utilisée ici, j'ai exploité essentiellement **4 le tampon de duplication**, avec l'option **Aligné**, pour cloner certaines portions de pierres sur la ligne de démarcation.

Si votre motif est constitué d'éléments plus petits – un feuillage, un sol composé de cailloux, etc. – et que ceux-ci sont facilement sélectionnables, vous pourrez retoucher en copiant et en collant certains de ces éléments sur la ligne de démarcation.

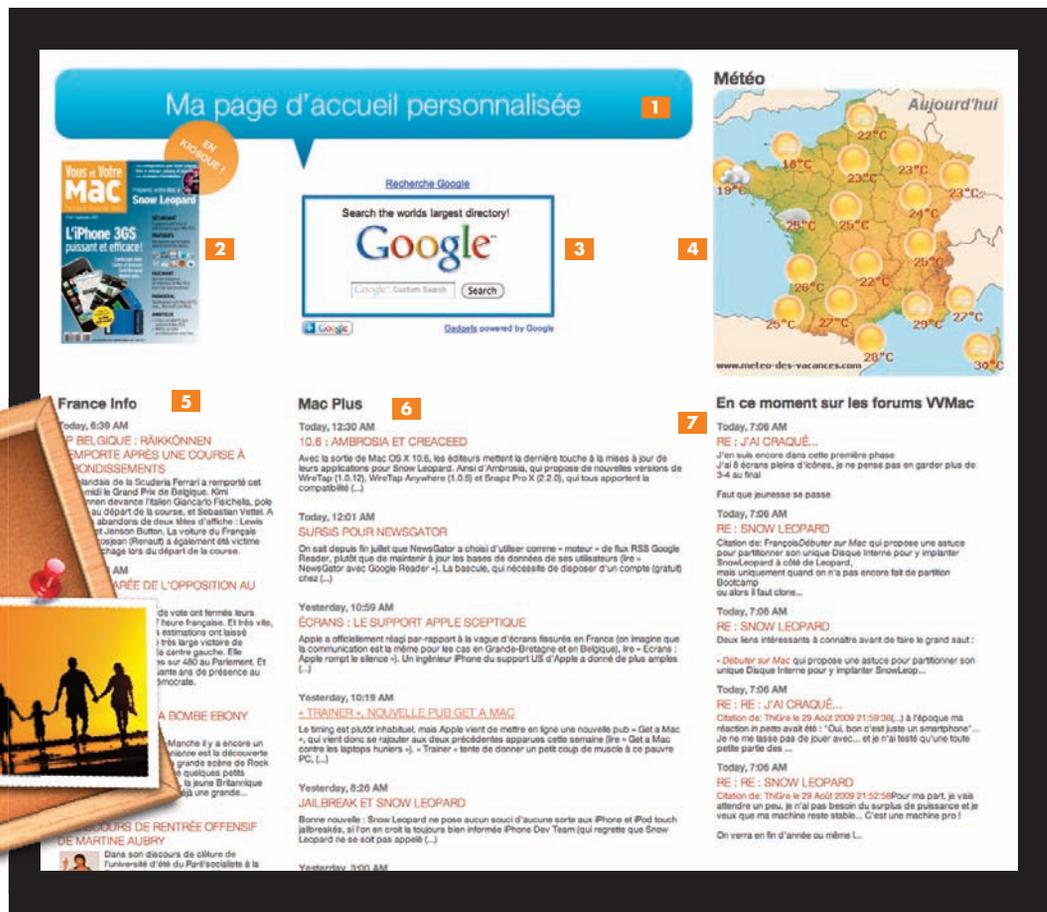


4 Finalisez

Une fois les diverses retouches terminées, votre motif est prêt à l'emploi (ou presque). Enregistrez-le au format Photoshop, puis **lancez la commande Définir comme motif du menu Édition** : votre motif est désormais disponible via le Sélecteur de motifs. Si vous souhaitez exploiter ce motif dans une autre application, Pages '09

ou Word 2008 par exemple, vous devrez tout d'abord le redimensionner à l'aide de la commande Taille de l'image (sise dans le menu Image > Redimensionner).

Dans la boîte de dialogue de la commande, choisissez une taille en pixels comprise entre 50 et 200 pixels, suivant la taille du fond à remplir et l'effet que vous souhaitez produire. Enregistrez le nouveau motif sous un autre nom et choisissez le format Tiff, PNG ou PSD.



Créez une page d'accueil personnalisée

À moins d'être adepte de la page blanche, plutôt que de recourir au portail Internet de votre fournisseur d'accès ou à un moteur de recherche, autant créer votre propre page de démarrage. Avec iWeb, il n'y a rien de plus facile!

■ David A. Mary

En règle générale, lorsque vous ouvrez pour la première fois un navigateur Internet, la fenêtre qui s'affiche contient d'office une page promotionnelle vous invitant à découvrir les nouveautés de la version utilisée ou à porter votre attention sur des produits complémentaires. Naturellement, cette page d'accueil, vous pouvez en changer comme vous voulez. Vous pouvez décider d'avoir une fenêtre vide, de bénéficier de la recherche Google ou de Bing en plein écran ou encore choisir

n'importe quelle adresse, celle de votre fournisseur d'accès à Internet ou celle de la page d'Apple (www.apple.com/startpage), voire un grand portail comme Yahoo! Le choix se précise dans les Préférences du navigateur Safari, section Général. Je vous propose ici de créer une page d'accueil de toutes pièces qui se présentera comme suit. Dans le tiers supérieur, nous trouverons une bannière de présentation (1) (un simple titrage sur fond bleu), puis se succéderont, de gauche à droite, la couverture du dernier numéro de

VVMac (2), un champ de requête pour le moteur de recherche de votre choix (3) et le bulletin météo du jour (4). Dessous, le découpage s'opère en trois colonnes : la première est dévolue à l'information générale (5), la deuxième à l'actualité du monde Mac (6) ; enfin, la troisième affiche les derniers messages postés sur notre forum (7) (<http://forum.vvmac.com/forum>). Comme vous allez le constater, pour s'attaquer à pareil chantier, il n'est pas utile de connaître la programmation HTML, ni le CSS ou le JavaScript!

1 Création du projet

Au lancement de l'application iWeb, demandez **Fichier > Nouvelle page**. Le modèle retenu ici est **Moderne > Vide**. Ce choix est motivé uniquement pour des raisons de souplesse du design et de poids (plus faible) de la page générée.

Au centre de l'interface, sous l'intitulé Réglages de publication du site, demandez une publication dans le Dossier local **8**.

Dans le champ situé juste au-dessous, vous pouvez modifier également le nom du site à votre guise. Cela n'a aucune influence sur la conception générale de la page web. Retournez dans la colonne de gauche, puis double-cliquez sur Vide

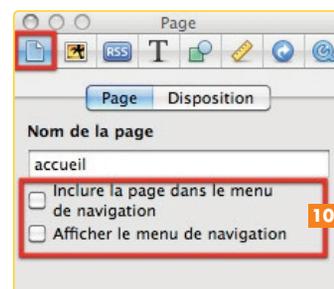


9 afin de changer l'intitulé de la page de démarrage. Pour ma part, je l'ai nommée « accueil », tout simplement. Notez qu'il n'y a pas de restriction particulière quant au



nom. iWeb '09 s'accommode de tout ! Les caractères « spéciaux » comme les signes diacritiques (accents, trémas, cédilles...) sont purement et simplement supprimés au moment de la publication du site, rendant votre page compatible avec les normes Internet.

Depuis la barre d'outils, appelez l'Inspecteur et affichez l'Inspecteur de page (premier onglet). Décochez

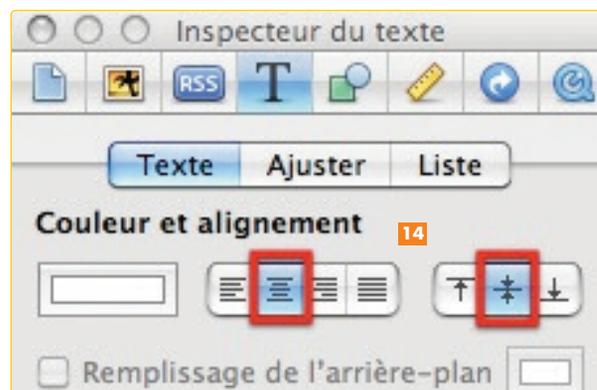
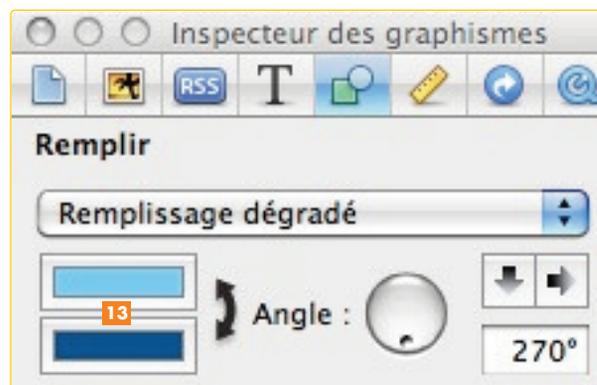


les cases **Inclure la page dans le menu de navigation**, ainsi qu'**Afficher le menu de navigation** **10**. Cliquez sur le bouton **Disposition** afin d'ajuster la taille de la page. Indiquez une largeur de 1200 pixels pour une hauteur de 550 pixels.

2 Mise en page

Commençons par la création de la bannière-titre. Dans la barre d'outils, cliquez sur **Figures**, puis sélectionnez **le phylactère** **11** placé en bas de la liste. Dans l'**Inspecteur des mesures**, indiquez une taille de **779 x 85 pixels**. Pour la disposition de la figure à l'écran, voici les coordonnées à entrer : 19 pixels (en abscisses) et 51 pixels (en ordonnées) **12**.

Affichez l'**Inspecteur des graphismes** afin de modifier la couleur du phylactère. Dans le menu local **Remplir**, demandez l'option **Remplissage dégradé**. Les deux couleurs retenues ici sont **Ciel** et **Océan** **13**.



Double-cliquez maintenant sur le phylactère et tapez à l'intérieur la phrase de votre choix (ici, *Ma page d'accueil personnalisée*). Pour centrer horizontalement et verticalement votre texte dans la figure, recourez à l'**Inspecteur de texte**. Cliquez sur les deux boutons correspondants **14**.

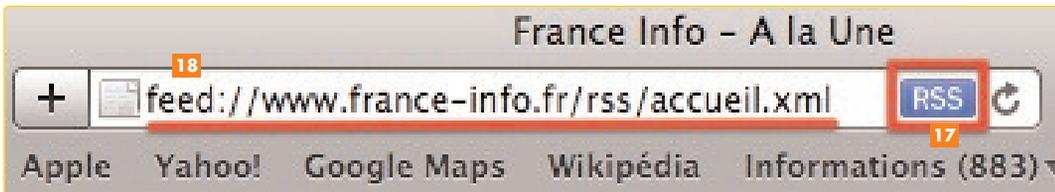
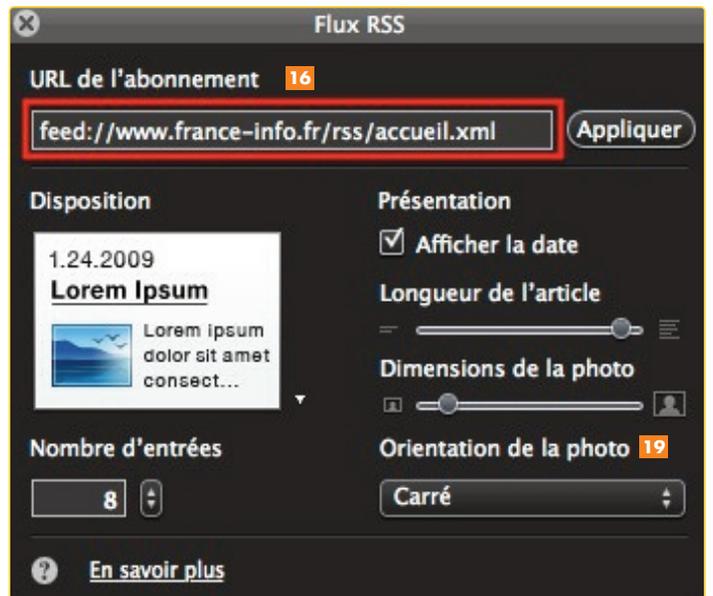
Pour affiner la longueur de la flèche partant de la bulle et pointant vers le bas, actionnez simplement la poignée bleue **15**.



3 Jouez avec les widgets d'iWeb

Nous continuons la construction de la page avec la création des trois emplacements dédiés aux actualités. Dans la colonne de droite d'iWeb, sélectionnez le widget **Flux RSS** et glissez-le à l'intérieur de la page Web. Une palette flottante surgit. À l'intérieur du **champ URL de l'abonnement**, indiquez l'adresse de syndication (RSS) d'un site d'information **16**. Si vous ne savez pas comment procéder à son relevé, voici ce qu'il faut faire : avec votre navigateur Internet préféré, rendez-vous sur le site d'information en question, cliquez dans la barre d'adresse sur l'icône bleue parée d'un radar (dans Firefox) ou sur le sigle RSS **17** (dans Safari) et copiez alors l'adresse **18** qui apparaît à l'écran.

Pour afficher l'image d'illustration d'un article, appuyez sur le cadre placé au-dessous de **Disposition**. Dans la liste qui s'affiche, j'ai retenu le troisième élément. Placez la réglette **Longueur de l'article** sur la droite afin que le chapeau de l'article ne soit pas tronqué. Ajustez à votre convenance la dimension de la photo affichée ainsi que son cadrage : original, carré, portrait ou paysage (menu local **Orientation de la photo** **19**). Dès lors, il ne reste plus qu'à positionner et dimensionner correctement le cadre. Pour cela, vous pouvez procéder à « main levée » ou bien recourir à la palette **Inspecteur des mesures** et entrer les cotes indiquées dans le tableau ci-dessous **20**.



Renouvelez ces étapes par deux fois, une fois pour la colonne centrale dévolue à l'actualité Mac, une autre pour celle de droite qui liste les derniers messages postés sur notre forum (<http://forum.vvmac.com/forum/index.php?PHPSESSID=lvqcts66m9og6hi88q12avh2k3&type=rss;action=.xml>).

4 Les services en ligne

Nous allons compléter la page avec les modules de votre choix (moteur de recherche, annuaire téléphonique, météo locale ou nationale, couverture du numéro de Vous et Votre Mac en kiosque...). Comme vous le constatez instantanément, les widgets d'iWeb ne proposent aucun de ces services. Pas de

panique! Sur Internet, vous trouverez tout ce dont vous avez besoin... Pour la carte météo, rendez-vous à l'adresse www.meteo-des-vacances.com/carte-meteo-pour-webmaster.php. Placez votre curseur dans le cadre **21** situé au-dessous des prévisions météo et copiez l'intégralité du code informatique.



	Taille	Position 20
Colonne de gauche	265 x 1406 pixels	22 (X), 479 (Y)
Colonne centrale	472 x 1406 pixels	317 (X), 479 (Y)
Colonne de droite	321 x 570 pixels	828 (X), 479 (Y)



De retour dans l'application iWeb, glissez le widget **Fragment HTML** dans le coin supérieur droit de la page. Une palette flottante apparaît à l'écran : collez à l'intérieur le code précédemment placé dans le Presse-papiers. Appuyez enfin sur le bouton **Appliquer** pour conclure cette opération.

En suivant le même mode opératoire, vous pouvez ajouter toutes sortes de modules utiles ou amusants.

Pour en découvrir de nouveaux, je vous invite à explorer l'annuaire de Google (www.google.com/ig/directory?synd=open). Vous y dénicherez notamment le moteur de recherche Google ou encore le widget iSearch qui vous permettra d'effectuer diverses requêtes sur Yahoo!, Wikipedia, Amazon...

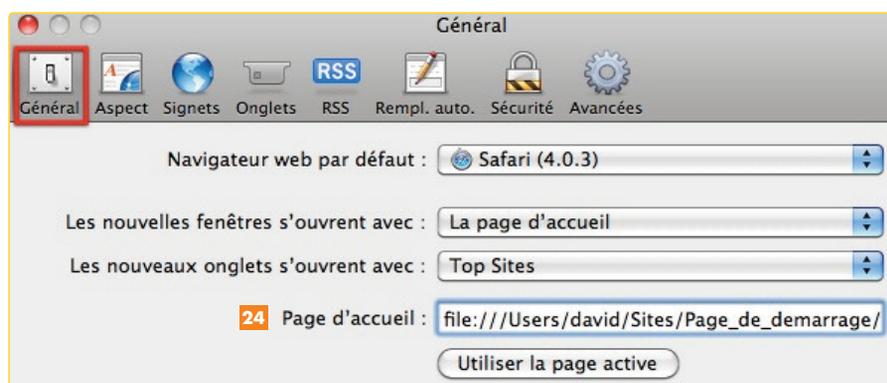
Pour obtenir le code informatique destiné à iWeb, procédez à chaque fois comme suit : depuis la page du widget, appuyez sur le bouton **Ajouter à votre page web** qui vous propose alors des options de personnalisation (vous pouvez ainsi ajouter une bordure de couleur **22** ou modifier l'intitulé ou la langue par défaut du widget). Cliquez ensuite sur le bouton **Obtenir le code** **23**. Copiez le contenu de cadre qui s'affiche en dessous.

Pour ce qui est de la couverture du numéro de *Vous et Votre Mac* actuellement en kiosque, le code à insérer se trouve au bas de la page www.vvmac.com/sweet/bannières. Avant publication, vous pourrez sans problème compléter la mise en page en ajoutant, par exemple, quelques titrages supplémentaires (France Info, Météo, En ce moment sur les forums...) à l'aide de la fonction **Zone de texte**.

5 Mise en ligne

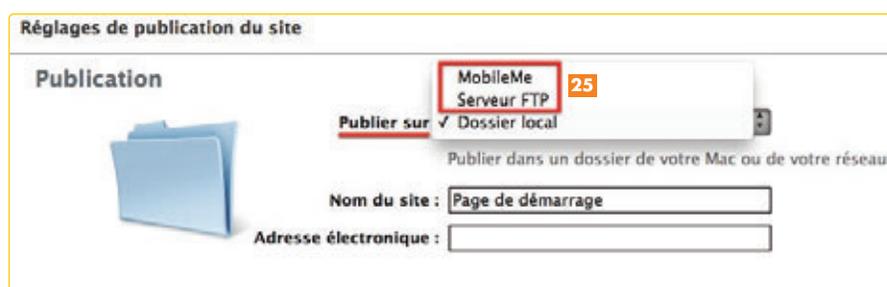
Pour afficher votre page d'accueil dans votre navigateur, appuyez tout d'abord sur le bouton **Publier le site** dans la barre d'outils, puis dans la fenêtre qui s'affiche, cliquez sur le bouton **Visiter le site maintenant**. Copiez l'adresse de votre page de démarrage et reportez-la dans

Pour mettre à disposition de tous votre page de démarrage, le plus simple est de téléverser le projet iWeb sur le serveur d'un hébergeur Internet. Rendez-vous dans la colonne de gauche d'iWeb et cliquez sur l'icône bleue en forme de dossier. Sur votre droite, dans le



les préférences **Général** du navigateur **24**. Si vous utilisez le navigateur d'Apple, alias Safari 4, vous pouvez demander à ce que l'affichage de la page d'accueil se produise à l'ouverture d'une nouvelle fenêtre ou bien lors de la création d'un nouvel onglet.

menu local **Publier sur**, sélectionnez au choix **FTP** ou **MobileMe** **25**. Entrez les paramètres relatifs à votre compte. Appuyez une nouvelle fois sur le bouton **Publier le site**, communiquez à votre entourage l'adresse de votre page d'accueil... et le tour est joué!



- ▶ Consulter les sommaires des anciens numéros
- ▶ Télécharger les fichiers connexes aux articles
- ▶ S'abonner, commander CD, DVD et anciens numéros

faites le plein de solutions! Le Forum Nos produits Accés en direct...

Pour s'abonner rapidement en France, en Belgique et en Suisse et partout dans le monde, c'est facile sur le site Web de VVMAC !

www.vvmac.com

Corrigez les déformations de la perspective

Les objectifs à grand angle sont bien commodes pour photographier un bâtiment lorsqu'on manque de recul, mais ils produisent un effet de perspective inesthétique. Voici comment le corriger. ■ Mathieu Lavant

Durant vos balades estivales, vous avez peut-être tenté de photographier une maison pittoresque découverte au détour d'une ruelle, une église ouvrant sur une place minuscule ou encore un gratte-ciel planté au bord d'une avenue. Vous avez alors cherché le meilleur point de vue et la meilleure focale de manière à saisir le bâtiment dans son ensemble, et finalement vous avez opté pour le grand-angle. Résultat, si vos photos ne sont pas tronquées, leurs lignes verticales ont une fâcheuse tendance à se transformer en obliques, ce qui produit un effet disgracieux. Il va donc falloir corriger ces clichés avec votre éditeur bitmap favori. Vous aurez alors le choix entre divers outils et commandes en fonction du logiciel que vous utilisez.

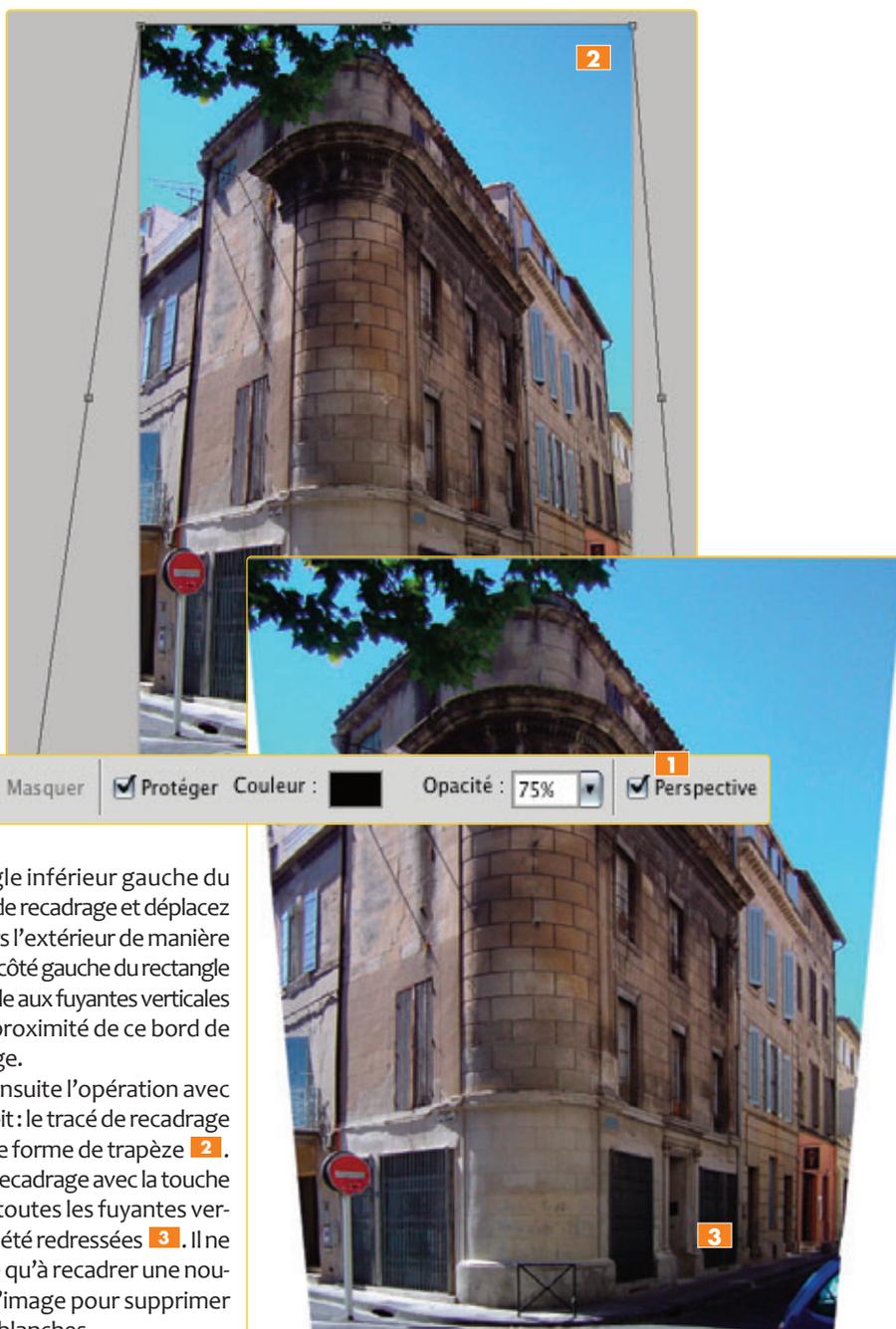
1 Utilisez l'outil de recadrage

Depuis de nombreuses versions, l'outil Recadrage de Photoshop dispose d'une option **Perspective** qui apparaît sous la forme d'une case à cocher, une fois le rectangle de recadrage tracé. Cette option, que de nombreux utilisateurs ignorent, permet de redresser très simplement une vue en perspective.

Après avoir ouvert la photo dans le logiciel Photoshop, activez l'**outil Recadrage** et tracez un rectangle aux dimensions de l'image. Revenez ensuite dans la barre d'options de l'outil pour y cocher cette fameuse option **1**. Placez le pointeur sur la poignée située

dans l'angle inférieur gauche du rectangle de recadrage et déplacez celle-ci vers l'extérieur de manière à ce que le côté gauche du rectangle soit parallèle aux fuyantes verticales situées à proximité de ce bord de votre image.

Répétez ensuite l'opération avec le côté droit : le tracé de recadrage affiche une forme de trapèze **2**. Validez le recadrage avec la touche [Entrée] : toutes les fuyantes verticales ont été redressées **3**. Il ne vous reste qu'à recadrer une nouvelle fois l'image pour supprimer ses zones blanches.



② Mettez en œuvre les commandes de transformation

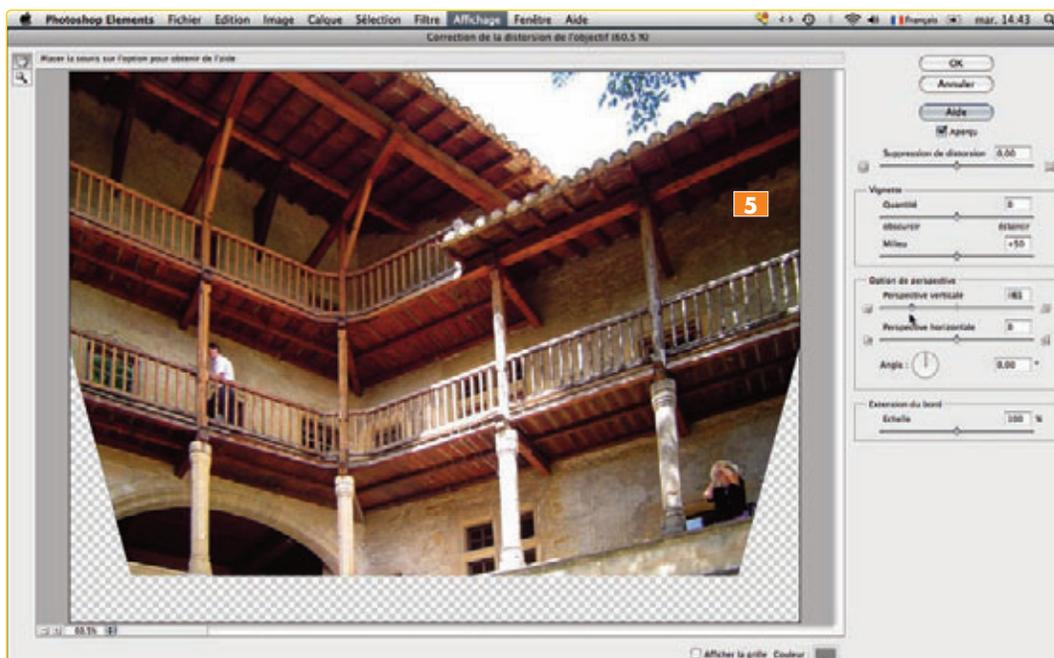
Photoshop et son cadet Photoshop Elements disposent tous deux d'un ensemble de commandes de transformation qui modifient le contenu d'un calque : rotation, inclinaison, changement d'échelle... Au sein de cette liste, vous trouverez une commande **Perspective** qui produit un effet semblable à celui de l'outil Recadrage, avec toutefois une mise en œuvre un peu différente.

Après avoir ouvert votre prise de vue dans Photoshop Elements, demandez **Fenêtre > Calques** et double-cliquez sur la vignette du calque d'arrière-plan. Validez le dialogue qui s'affiche à l'écran en conservant les réglages par défaut : le calque d'arrière-plan est transformé en véritable calque, donnant ainsi accès aux commandes de transformation.



Demandez alors **Image > Transformation > Perspective**. Un cadre s'affiche à la périphérie de l'image ; positionnez le pointeur sur l'une des poignées des angles supérieurs et faites un cliquer-glisser vers l'extérieur du cliché. L'image est déformée, les fuyantes verticales se redres-

sent. Lorsque le résultat vous convient, validez la transformation ([Entrée]). Photoshop Elements recalcule la photo et l'affiche **4**. Dans Photoshop, la mise en œuvre est strictement identique si ce n'est que la commande se trouve dans le menu **Édition**.



③ Regardez du côté des filtres

Il existe une troisième possibilité : le filtre. Photoshop et Photoshop Elements proposent tous deux un **filtre de correction de l'objectif avec options de corrections de perspective**. Dans Photoshop Elements, il se nomme **Corriger la distorsion de l'objectif** (l'option en tête du menu **Filtre**). Dans Photoshop, il s'appelle **Correction de l'objectif**, dans le sous-menu **Déformation**. La mise en œuvre du filtre est identique dans les deux logiciels. Après avoir affiché la photo à redresser, lancez le filtre à partir du menu **Filtre** : l'application ouvre une nouvelle

fenêtre dans laquelle s'affiche une prévisualisation de votre image. Dans la rubrique **Option de perspective**, à droite de la fenêtre, faites glisser le **curseur Perspective verticale** vers la gauche : les fuyantes verticales se redressent **5** illico.

Lorsque le résultat vous convient, validez le filtre. L'application reforme l'interface du filtre et affiche l'image corrigée dans la fenêtre de travail. Il vous faudra alors la recadrer à l'aide de l'outil **Recadrage** afin de supprimer les portions obliques du cliché.

En fait, ces différentes techniques produisent des résultats très similaires. Pour ma part, j'apprécie **l'option Perspective de l'outil Recadrage** car elle autorise des corrections différenciées sur les deux côtés de l'image. Las, elle n'est pas disponible dans l'application Photoshop Elements.

Si vous ne possédez que ce dernier, mettez en œuvre la commande **Transformation > Perspective**, plus simple d'emploi que le filtre. Si vous devez effectuer des corrections de perspectives verticale et horizontale, le filtre **Corrections de l'objectif** est la meilleure solution.

Quid des autres applications Pixelmator, Gimp ou encore Graphic Converter ?

Gimp vous propose une commande Perspective dans son sous-menu **Outils > Transformation**, identique à celle de Photoshop Elements.

Dans Pixelmator, vous retrouverez cette même commande **Perspective** dans le sous-menu **Édition > Transformation**.

Enfin, Graphic Converter offre lui aussi le même service via la commande **Supprimer le biais** du menu **Effets**.

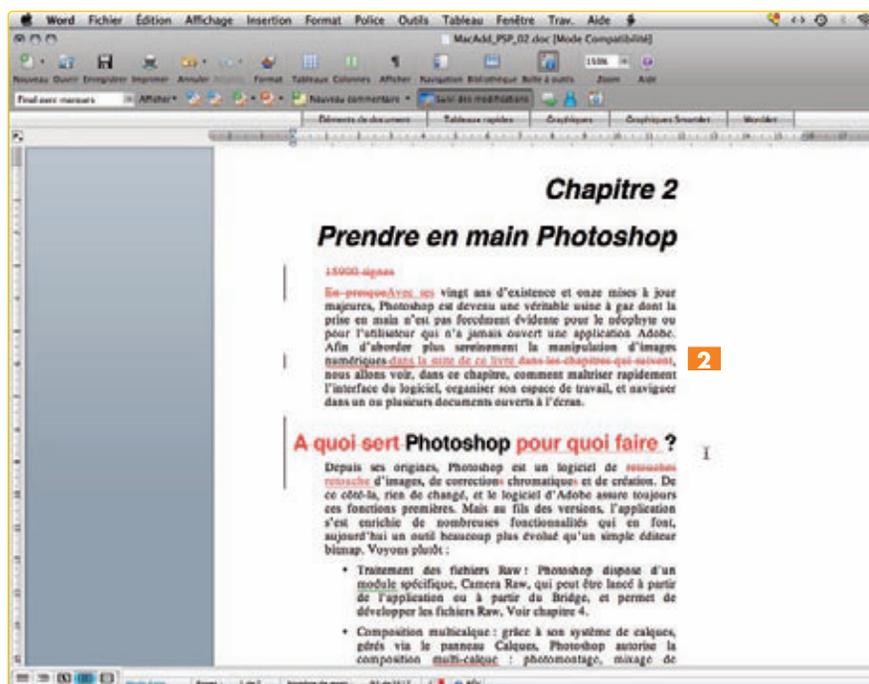
Découvrez Word 2008 et son mode *Révision*

En matière de révision et de relecture de textes, il existe de nombreuses solutions: corrections papier, annotations de fichiers PDF avec Aperçu ou Acrobat... Mais saviez-vous que Word intègre depuis belle lurette ses propres outils de révision? ■ Mathieu Lavant

Faute de connaître les outils appropriés, la gestion des corrections de textes est bien souvent un casse-tête et une perte de temps pour l'utilisateur moyen. Pourtant, votre traitement de texte favori dispose de toutes les commandes nécessaires. Comme vous allez le découvrir ici, les outils de révision de Word ne sont pas bien compliqués à mettre en œuvre. Et si vous devez gérer des échanges et des relectures de documents, ou encore des travaux réalisés en groupe, ils vous simplifieront considérablement la vie – à tel point que vous ne pourrez bientôt plus vous en passer. Voyons tout d'abord de quoi il s'agit.

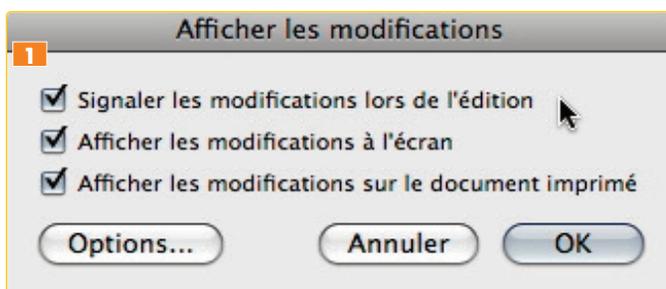
Vous travaillez sur un rapport que vous devez soumettre à un collègue... Vous lui envoyez votre fichier Word pour relecture, sans aucun réglage particulier. Le fichier réceptionné, il l'enregistre sous un nouveau nom, puis active

les outils de révision et corrige votre texte qu'il vous retourne ensuite. Vous recevez le texte corrigé et vous l'ouvrez dans Word. Suivant les réglages de votre collègue, le document s'affiche dans sa forme modifiée ou avec ses corrections. Vous pouvez alors ajouter de nouvelles corrections à la version remaniée ou valider ses corrections, puis lui renvoyer le texte pour une seconde relecture.



1 Première relecture

Voyons l'aspect pratique... Vous êtes chargé de la première relecture : à la réception du texte, demandez **Outils > Suivi des modifications** et optez pour **Afficher les modifications**. Dans le dialogue qui s'affiche à l'écran, cochez les trois options **1**.



Après validation du réglage, la barre d'outils Révisions s'affiche en dessous de la barre d'outils Standard; elle permet d'accéder aux options affichage (avec ou sans marques de révision), de parcourir les modifications d'un texte déjà corrigé et d'insérer des commentaires. Revenez dans le texte et commencez votre relecture.

Vous souhaitez supprimer un mot ou une portion de paragraphe? Procédez comme vous le faites d'habitude avec la touche [Effacement arrière]: mode Révisions oblige, le texte n'est pas supprimé, mais s'affiche barré et dans la couleur de correction **2**. Saisissez ensuite le texte de remplacement, s'il y a lieu, qui s'affiche également en couleur de correction.

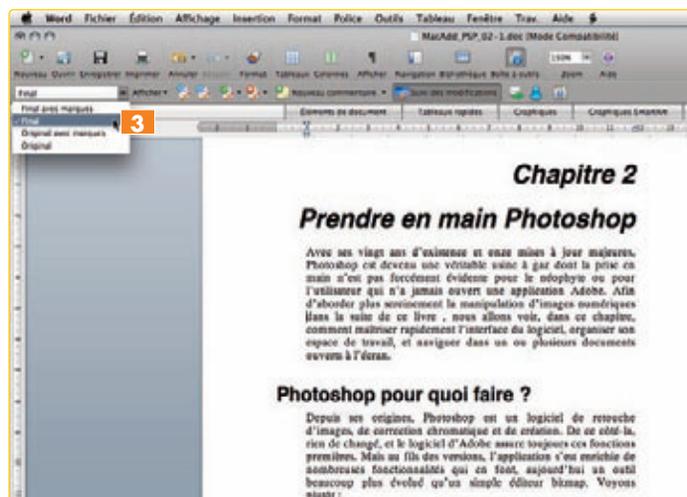
② Relecture et corrections suivantes

Imaginons maintenant que vous êtes l'auteur du texte et que vous recevez d'un collaborateur une première épreuve corrigée.

Précédent et **Suivant** vous aident à parcourir l'ensemble des corrections du texte. Le troisième bouton permet de valider une correction.

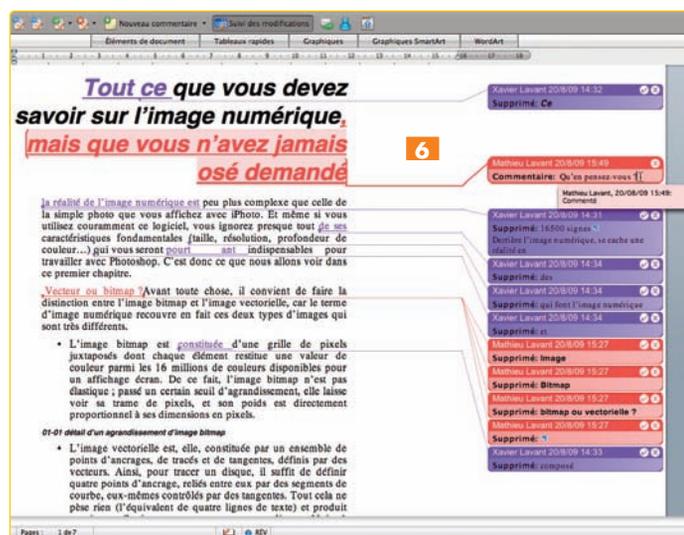
En revanche, si vous refusez une correction, l'utilisation du bouton **Refuser** n'est pas forcément une bonne idée car il supprime la marque de correction et rétablit le texte original; dans ce cas, mieux vaut ne pas toucher à cette modification et rajouter un commentaire ou une correction personnelle.

(rateur). En pratique, vous n'aurez aucun réglage supplémentaire à effectuer puisque Word attribue automatiquement une couleur de correction différente à chacun des relecteurs. Les nouvelles corrections que vous apporterez



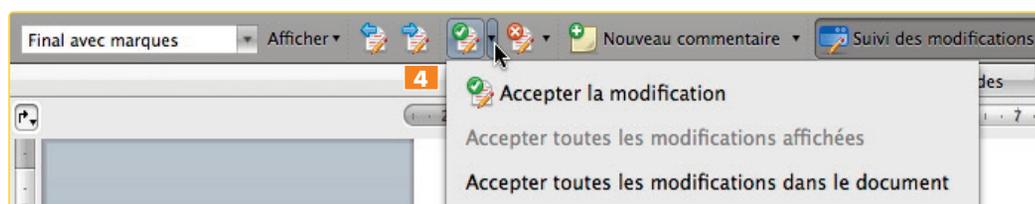
À l'ouverture du fichier, vous découvrirez sans doute votre texte truffé de corrections 2. Pour les masquer, rendez-vous dans la barre d'outils **Vérifications**, ouvrez le menu local situé à l'extrême gauche et choisissez **Final** 3 : toutes les marques de corrections disparaissent et le texte s'affiche dans sa version corrigée.

Le dernier, enfin, sert à refuser une modification. En pratique, si vous décidez d'exploiter les outils de validation de l'application Word, cliquez sur la première correction, puis sur le bouton **Valider** si la correction vous convient : la marque de correction sera alors supprimée et le nouveau texte sera intégré au texte original.



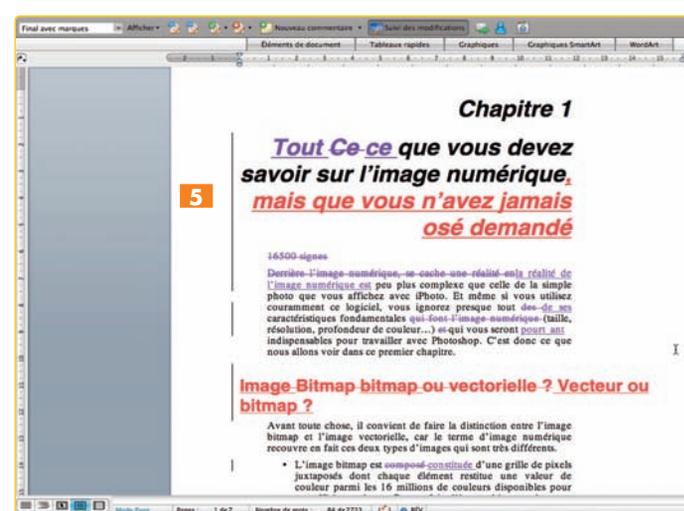
Bien souvent, vous serez amené à ajouter vos propres corrections sur un texte déjà corrigé (qu'il s'agisse du vôtre ou de celui d'un collabo-

s'afficheront donc dans une couleur différente de celles effectuées par le premier correcteur 5.



À partir de là, différentes possibilités s'offrent à vous, tout dépend de la méthode de travail que vous avez mise en place avec votre éditeur ou vos collaborateurs. Vous pouvez valider l'ensemble des corrections ou seulement celles qui vous semblent pertinentes, insérer de nouvelles corrections personnelles ou bien ajouter des commentaires personnels.

Pour valider les corrections, vous disposez de différents outils rassemblés dans **la barre d'outils Vérifications** 4, à droite du menu **Afficher**. Les deux premiers boutons



Enfin, il peut parfois être utile d'insérer un commentaire à propos d'une correction ou d'un simple mot ou paragraphe. Vous disposez pour ce faire du bouton **Nouveau commentaire**, dans la barre d'outils **Vérifications**, à droite des boutons de validation. Sélectionnez un mot ou un groupe de mots, activez la commande **Nouveau commentaire** et saisissez votre note dans le volet **Vérifications** qui s'affiche dans la partie inférieure de la fenêtre du document.

Si vous décidez d'exploiter les commentaires, vous aurez intérêt à activer l'**option d'affichage sous forme de bulles**. Vous trouverez l'option **Bulles** à la rubrique **Suivi des modifications**, dans le **dialogue des Préférences de Word 2008**. Une fois cette option activée, toutes les corrections et tous les commentaires s'affichent dans la partie droite du document 6.

Que vous offre Page '09 pour exploiter vos images ?

Traditionnellement, le traitement de l'image et la mise en page sont deux domaines bien distincts, avec des applications dédiées. Pages se propose pourtant de réunir ces deux mondes et inclut ses propres outils de traitement de l'image. Découverte... ■ Mathieu Lavant

À moins d'utiliser un des nombreux modèles livrés en standard, la conception d'une mise en page est une opération complexe qui suscite de nombreuses questions : le format de page à adopter, les polices de caractères à utiliser, le nombre de colonnes, l'emplacement des photos...

Du coup, le traitement des illustrations passe souvent au second plan. Dommage car il s'agit pourtant d'un élément majeur de votre mise en page et Pages dispose de tous les outils nécessaires pour enrichir vos photos sans devoir faire appel à un éditeur bitmap externe. Avant d'aller plus loin, voyons quels sont ces outils... Le menu *Présentation* propose deux panneaux *Ins-*



pecteur et *Ajuster l'image*. Le premier regroupe la plupart des réglages de mise en forme texte, image, bloc, graphique. Le second rassemble les réglages de corrections chromatiques de l'image. Vous trouverez également dans le menu *Format* un ensemble de commandes dédiées à la mise en forme de l'image : *Masquer*, *Masquer avec figure...*

Enfin, quand vous sélectionnez un bloc image, la barre des formats, située juste en dessous de la barre d'icônes, affiche une série d'options – que l'on retrouve dans les différents onglets du panneau *Inspecteur*.

Corrections chromatiques

Vous avez inséré dans votre document une photo qui nécessite quelques corrections. Plutôt que de rééditer le cliché dans iPhoto ou Photoshop Elements, vous allez effectuer ces opérations à l'aide du panneau *Ajuster l'image* 1.

► Si vous êtes novice en la matière, cliquez sur le bouton *Améliorer* en bas du panneau.

► Un peu plus expérimenté ? Utilisez les réglages *Luminosité*, *Contraste* et *Saturation*, en haut du panneau.

► Vous avez de bonnes notions de corrections chromatiques ? Vous pourrez dès lors exploiter le réglage *Exposition* et l'*histogramme Niveaux* afin d'effectuer des réglages plus pointus.



Recadrage et masques

► La photo corrigée, vous pouvez la redimensionner, tout en préservant ses proportions, en utilisant simplement le cliquer-glisser sur l'une de ses poignées extérieures.

► Pour la recadrer, vous devrez utiliser la commande **Format > Masquer** qui affiche sur le cliché un rectangle de recadrage **2** doté de huit poignées. Ajustez le cadrage par cliquer-glisser de l'une des poignées du rectangle, puis validez avec la touche [Entrée] : l'image est recadrée. Si le cadrage ne vous convient pas, modifiez-le en cliquant sur le bouton **Modifier le masque** qui s'affiche en dessous du bloc image. Si finalement vous souhaitez revenir à l'image entière, faites **Format > Ne plus masquer**.

► Contrairement à la commande **Masquer** qui n'autorise qu'un recadrage rectangulaire, la commande **Format > Masquer avec une figure** permet d'appliquer des découpes diverses à l'image sélectionnée : ovale, triangle, rectangle aux coins arrondis, losange... Après avoir sélectionné le bloc image, faites **Format > Masquer avec une figure** et choisissez une forme de découpe dans le sous-menu qui s'affiche : la forme sélectionnée s'affiche dans l'image **3**. À l'instar du rectangle de recadrage, elle est dotée de huit poignées qui vous permettront de modifier le cadrage.



Détourage et habillage

► Pour isoler le sujet principal en supprimant l'arrière-plan qui l'entoure, mieux vaut détourer. Cette opération peut être réalisée dans Pages si le sujet se trouve sur un arrière-plan homogène : ciel, fond de couleur... Sinon, il faudra sortir votre éditeur bitmap. Après avoir sélectionné l'image, faites **Format > Alpha instantané**. Placez le pointeur sur la zone de couleur à supprimer et pressez le bouton de la souris : Pages affiche alors en bleu foncé la portion de l'image qui sera affectée. Relâchez le bouton de la souris, la zone devient transparente. Complétez le détourage en répétant l'opération sur les zones de couleurs voisines **4**. Une fois le détourage terminé, validez-le avec la touche [Entrée]. L'opération n'a rien d'irréversible : pour revenir à l'image originale, faites **Format > Supprimer l'alpha instantané**.

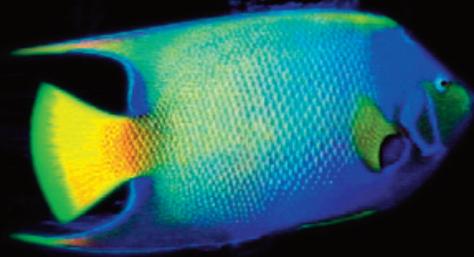
► Suivant votre façon de travailler, vous constaterez parfois que l'image que vous venez d'insérer masque le texte placé à l'arrière-plan et que dans d'autres cas elle le repousse. Cela dépend des options « d'habillage » que vous avez définies. L'image sélectionnée, affichez l'**Inspecteur**, onglet **Ajustement** (le troisième en partant de la gauche). Par défaut, l'option **L'objet provoque un retour à la ligne automatique** est désactivée ; l'image se superpose simplement au texte et le masque. Pour activer l'habillage, cochez l'option : le texte vient alors se couler autour de l'image. Et si vous avez effectué un détourage avec l'Alpha instantané, le texte épousera la forme du sujet **5**. Pour affiner l'habillage, ajustez la marge séparant l'image du texte avec le réglage **Espace supplémentaire**, en bas de l'Inspecteur.

► En achevant la lecture de cet article, vous vous poserez encore quelques questions : *quid* du réglage de l'opacité ou de la rotation d'une image ? Vous trouverez le premier dans la barre des formats lorsque l'image est sélectionnée. Pour ce qui est de la rotation d'une image, cette opération s'effectue par cliquer-glisser sur l'une de ses poignées avec la touche [Cmd] appuyée. Quant aux options de contour et les bords flous, c'est là une autre histoire et nous aurons l'occasion d'y revenir !

Vision sous-marine d'un village englouti

Cet été, vous êtes finalement resté à la maison ? Qu'à cela ne tienne, enfermons-nous dans notre atelier *VVMac* pour forger, avec le secours de Photoshop Elements, quelques belles images rêvées.

■ Mathieu Lavant



Je vous propose de partir ce mois-ci à la découverte d'un village submergé par les eaux. Pour construire cette scène subaquatique (fond d'un lac ou de la Méditerranée), nous allons travailler avec un document PSE vierge sur lequel nous créerons une ambiance sous-marine. Nous utiliserons aussi la photo d'un village, relief de vacances l'an passé dans le Quercy (fichier ruine.tif que vous trouverez sur le serveur de *VVMac*). Enfin, nous ajouterons un poisson pêché dans la banque d'images libres de droit stock.xchng (www.sxc.hu, référence 344829_5564).



Réalisé avec
Photoshop Elements

1 Création du fond sous-marin

Créez un nouveau document paramétré comme suit : largeur 918 pixels, hauteur 1224 pixels, arrière-plan blanc. Enregistrez-le comme fichier de travail au format Photoshop.

Dégradé de fond

Dans la barre d'outils, activez maintenant l'outil **Dégradé**, puis dans la barre d'options, cliquez sur le bouton **Modifier...** afin d'afficher l'**Éditeur de dégradé**.

► Dans le dialogue, descendez jusqu'au ruban dégradé et double-cliquez sur le marqueur placé sous l'extrémité gauche. S'ouvre alors un autre dialogue : **Étape de dégradé**. Réglez la couleur de départ en renseignant les champs R, V et B comme suit : **22, 128, 209**. Validez. De retour dans l'**Éditeur de dégradé**, double-cliquez sur le marqueur placé sous l'extrémité droite du ruban afin de définir la couleur RVB de fin du dégradé : **12, 27, 108**. Validez. Le ruban dégradé affiche à présent le nouveau dégradé **1** que vous nommez « **fond-marin** ».

► Cliquez sur **Nouveau** pour l'enregistrer dans la liste des dégradés. Refermez l'éditeur de dégradé (**OK**) et appliquez le dégradé au calque de fond. En partant du tiers supérieur de l'image, faites un cliquer-

glisser vers le bas avec la touche [Maj] enfoncée. Voilà le résultat **2**. S'il ne vous convient pas, annulez et recommencez.

Reflets de surface

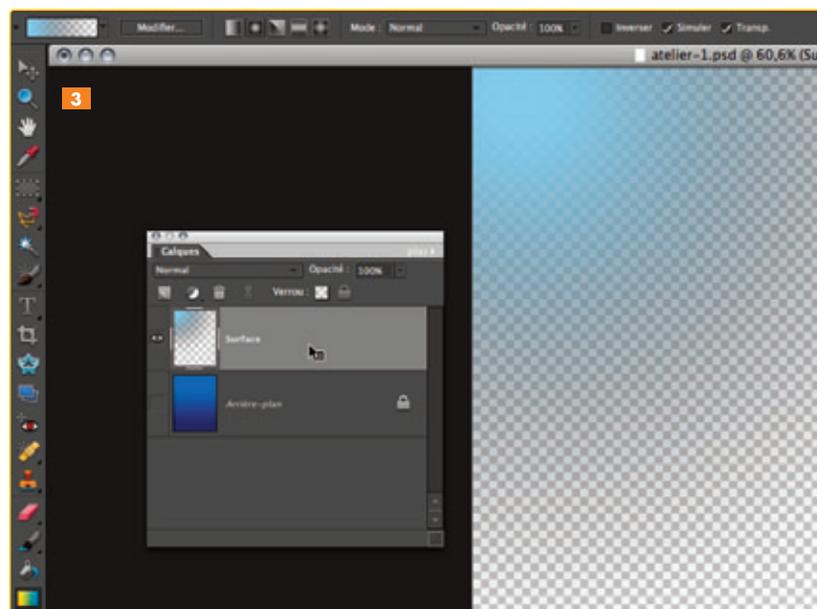
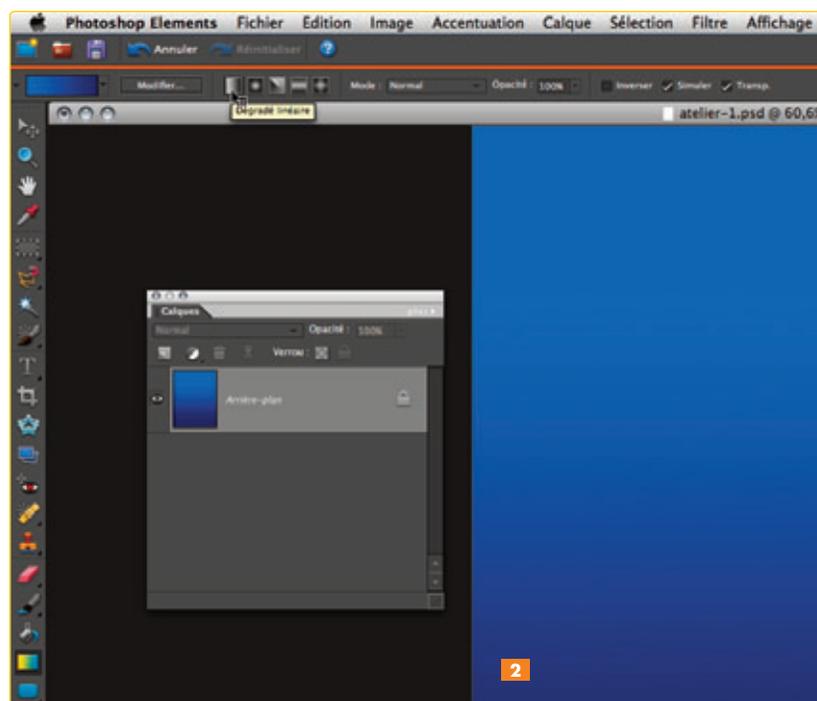
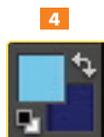
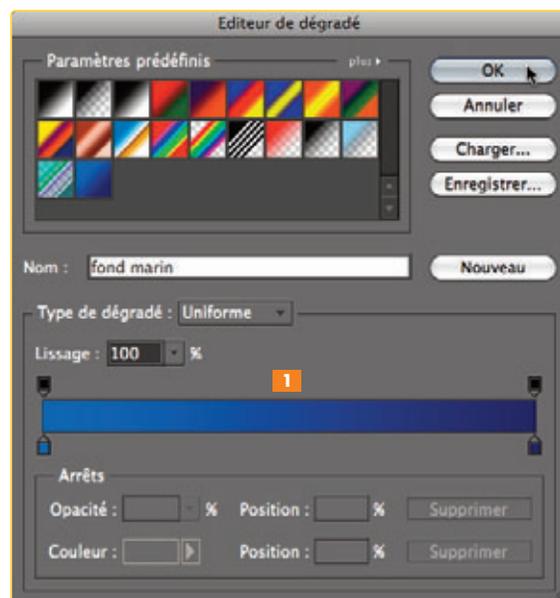
Dans le panneau **Calques**, créez un nouveau calque que vous appelez « **Surface** ». Masquez le calque de fond (l'œil face à sa vignette).

► Affichez de nouveau l'Éditeur de dégradé (bouton Modifier...) et cliquez sur la vignette du second dégradé (Premier plan – Transparent) dans les paramètres prédéfinis. Dans la partie inférieure de l'éditeur, double-cliquez sur le marqueur gauche du ruban afin d'ouvrir le dialogue **Étape de dégradé** et définissez la nouvelle couleur RVB : **185, 221, 249**. Validez.

De retour dans l'Éditeur de dégradé, nommez le nouveau dégradé « **Surface** », cliquez sur **Nouveau** et validez une fois encore.

Dans la barre d'options, choisissez **Dégradé radial**, puis appliquez le nouveau dégradé sur le calque **Surface** par un cliquer-glisser oblique depuis l'angle supérieur gauche de l'image vers le bord droit **3**.

► Affichez de nouveau le calque **Fond** et cliquez maintenant sur la **case-échantillon Couleur de premier plan**, sise en bas de la barre d'outils.



Le **Sélecteur de couleur** apparaît. Positionnez le pointeur dans l'angle supérieur gauche de l'image et cliquez dessus : vous avez capturé la couleur de début du dégradé (le bleu clair) qui vient s'afficher dans la case-échantillon.

Validez la boîte de dialogue, puis répétez l'opération en cliquant cette fois sur la **case-échantillon Couleur d'arrière-plan** et capturez la couleur de fin du dégradé (le bleu foncé) **4**. Validez.

► Revenez dans le panneau **Calques**, assurez-vous que le calque **Surface est activé** et cliquez sur sa vignette avec la touche [Cmd] enfoncée : un **contour de sélection** apparaît sur le document. Faites **Filtre > Rendu > Nuages**, puis tapez [Cmd D] afin d'effacer le contour de sélection.

► Retournez dans le menu **Filtre**, choisissez **Artistiques > Emballage plastique** et validez le dialogue du filtre en conservant les réglages ▶

par défaut. La moitié supérieure de l'image affiche à présent une sorte de nébuleuse dotée de reflets plastiques que vous allez déformer à l'aide de l'outil **Torsion**.

► Demandez **Image > Transformation > Torsion** : un cadre de transformation s'affiche sur l'image. En effectuant un cliquer-glisser sur ses poignées d'angle, déformez le rectangle pour lui donner la forme d'un trapèze inversé **5**. Validez...

Dans le panneau **Calques**, dupliquez le calque en le faisant glisser sur l'icône **Nouveau calque** placée en haut du panneau. Vous obtenez un calque « Surface copie». Dans le menu local **Mode de fusion**, choisissez **Lumière linéaire** avec une **opacité à 45%**.

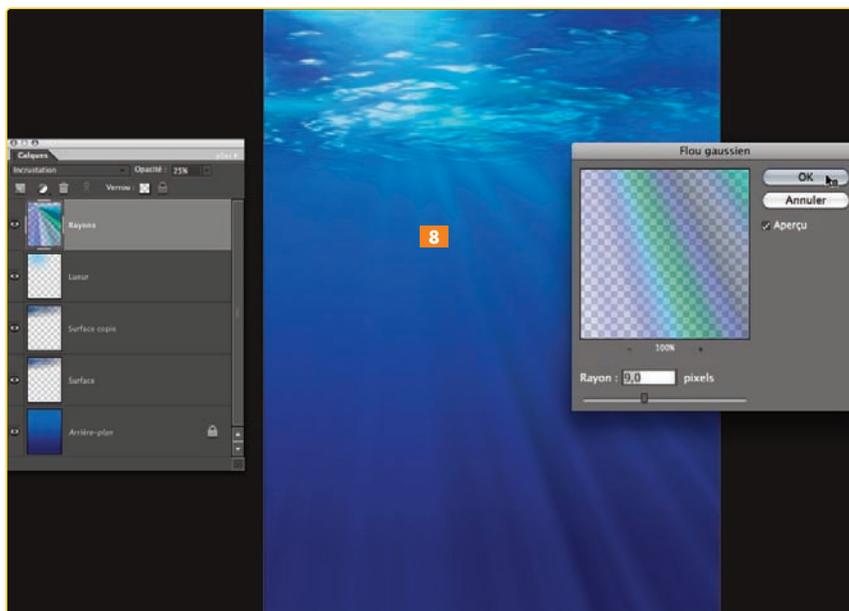
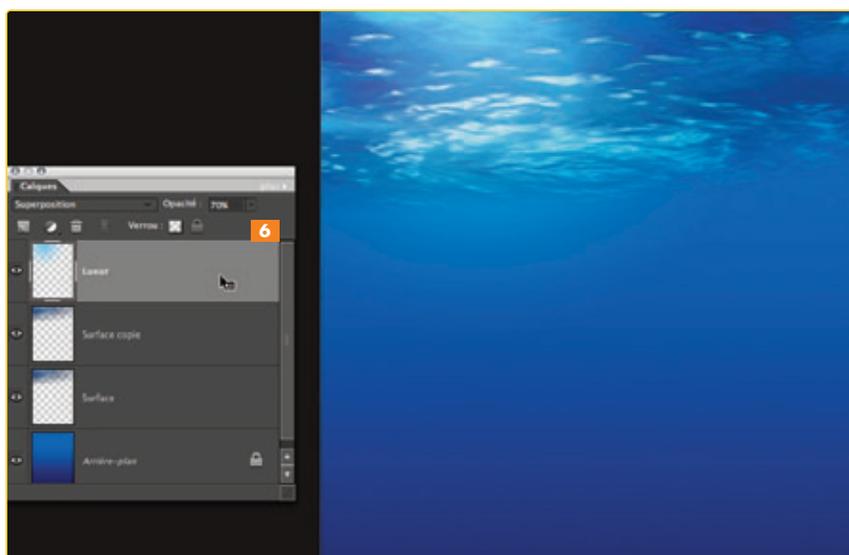
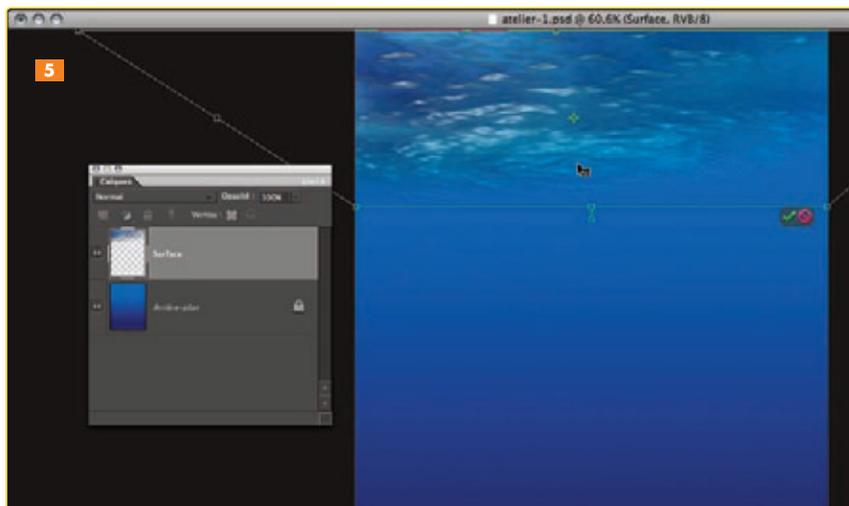
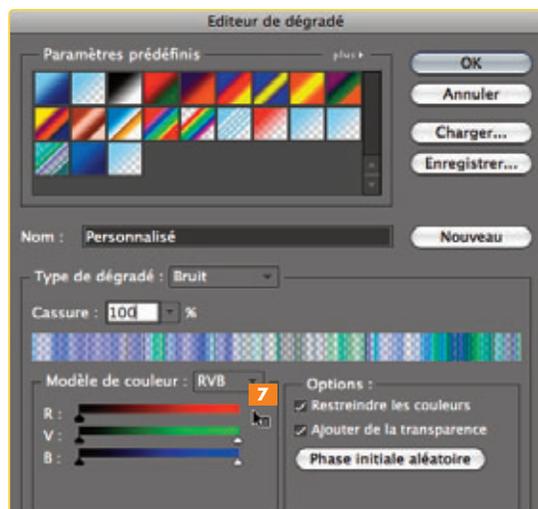
Que la lumière soit

Insérez un nouveau calque au sommet de la pile et nommez-le « **Lueur** ». Reprenez l'outil Dégradé et affichez le **Sélecteur de dégradé** en cliquant sur la flèche noire qui jouxte la case-échantillon dans la barre d'options. Cliquez sur la vignette du second dégradé (Premier plan – Transparent), choisissez l'option **Dégradé radial** et appliquez l'outil sur le nouveau calque. Effectuez un cliquer-glisser oblique sur le tiers supérieur de l'image pour créer un halo bleuté. Revenez dans le panneau Calques, réglez le **mode de fusion du calque Lueur sur Superposition** et son **opacité à 70%** **6**.

Rayons de soleil

Reste un dernier calque à créer pour parachever ce fond sous-marin, celui sur lequel vont sourdre les rayons du soleil. Dans le panneau **Calques**, insérez un nouveau calque au sommet de la pile et nommez-le « **Rayons** ». Affichez l'éditeur de dégradé et cliquez sur le dégradé utilisé dans le calque **Lueur**.

Dans le bas du dialogue, choisissez **Type de dégradé > Bruit, Cassure > 100%**. **Cochez les options situées dans la partie droite**, puis faites glisser le **curseur blanc, à droite de la barre dégradé Rouge, vers la gauche** **7**. Validez. Dans la barre d'options de l'outil Dégradé, choisissez **Dégradé incliné** (la troisième icône à droite du bouton **Modifier...**). Appliquez ensuite le dégradé sur le nouveau calque par un cliquer-glisser oblique depuis le centre du halo bleu clair vers le bas de l'image. Revenez dans le



panneau **Calques**, réglez le **mode de fusion du calque Rayons sur Incrustation** et son **opacité à 25%**. Enfin, appliquez un effet de flou au contenu du calque : filtre **Flou > Flou**

gaussien, avec une valeur de **9 pixels**. Voilà notre fond marin complété **8**. Reste à y intégrer le village et le poisson, objets des deux prochaines étapes.

2 Le village englouti

Après cette première étape un peu éprouvante, détendez-vous. La suite est beaucoup plus facile à réaliser !

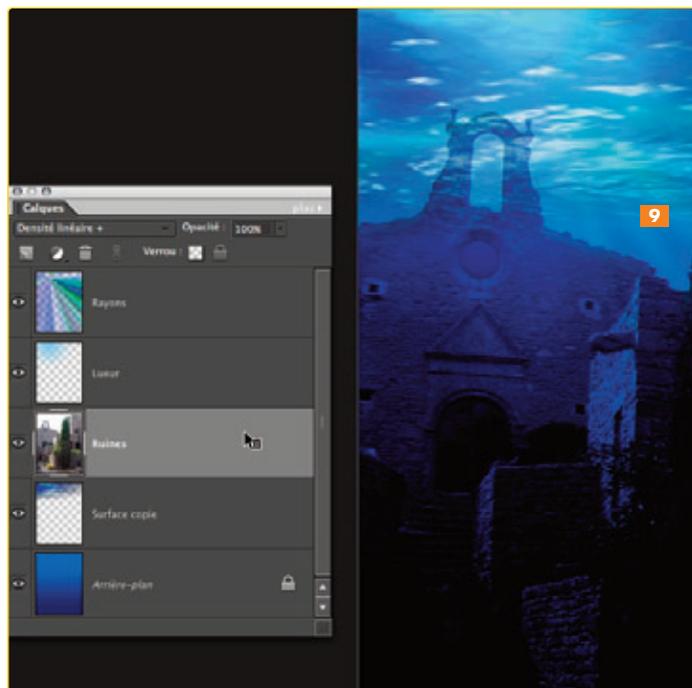
Dans le panneau **Calques**, activez le calque **Surface**, enfoncez la touche [Maj] et cliquez sur le calque **Surface Copie**. Pour fusionner ces deux calques, faites un clic-droit sur l'un d'entre eux et demandez **Fusionner les calques** dans le menu contextuel qui s'affiche.

Activez ensuite le calque **Rayons**, puis ouvrez le fichier **ruine.tif** téléchargé depuis le serveur de VMac. Il s'affiche au premier plan. Cliquez sur sa barre de titre et déplacez sa fenêtre de manière à faire apparaître le document de montage à l'arrière-plan. Reprenez le pointeur de dé-

placement et faites glisser la photo des ruines dans votre montage : l'opération génère un nouveau calque qui apparaît dans le panneau Calques, au sommet de la pile. Renommez-le « **Ruines** ».

Avec le pointeur de déplacement, repositionnez la photo de manière à caler son bord gauche sur le bord gauche du montage (vous pouvez également utiliser les flèches de déplacement du clavier avec la touche [Maj] enfoncée).

Rendez-vous ensuite dans le panneau **Calques** et faites glisser le calque **Ruines au-dessus du calque Surface**. Dans le menu local Mode de fusion, choisissez **Densité linéaire +** : les ruines se fondent dans le décor sous-marin **9**.



3 Un petit poisson...

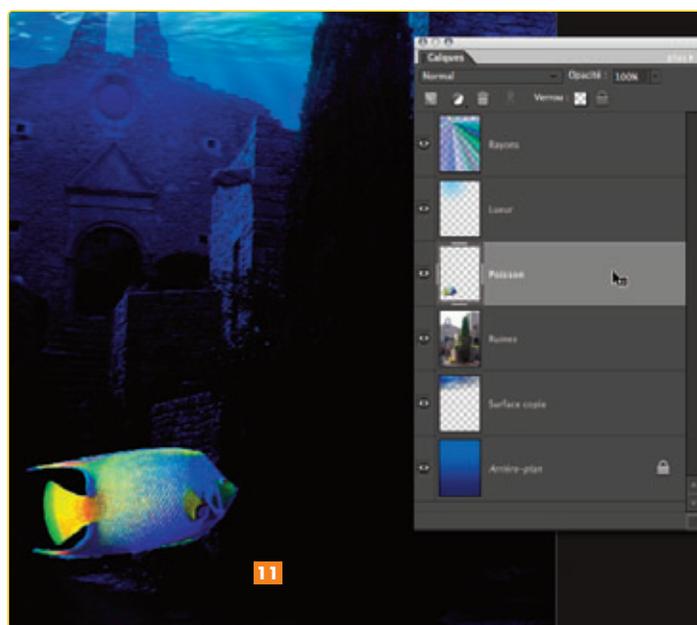
Ouvrez la photo du poisson téléchargée sur Stock.xchng, puis activez l'outil **Lasso magnétique**. Cliquez sur un point quelconque à la périphérie du poisson, puis déplacez le pointeur de l'outil en suivant son contour (à main levée) : le Lasso détecte automatiquement le contour et génère un tracé ponctué de points d'ancrage. De retour à votre point de départ, cliquez à nouveau sur le document :

le tracé de sélection apparaît sur l'image **10**. Suivant votre habileté, vous aurez peut-être besoin d'effectuer quelques corrections pour affiner la sélection. Activez l'outil **Forme de sélection**, et dans sa barre d'options, optez pour **Mode > Masque**. Un masque rouge semi-opaque apparaît alors sur les zones de l'image non sélectionnées. Appliquez l'outil par petites touches afin de dégager une partie du poisson



qui n'aurait pas été sélectionnée – utilisez la touche [Alt] enfoncée pour masquer une zone extérieure au poisson qui aurait été sélectionnée par erreur. Ces corrections effectuées, cliquez sur le **Rectangle de sélection** pour réafficher le contour de sélection. Demandez ensuite **Sélection > Améliorer le contour**, et dans le dialogue, réglez l'option **Contour progressif sur 1,5 pixel** et validez. Le poisson est prêt à être inséré dans le montage.

Copiez la sélection ([Cmd C]), puis passez votre document de montage au premier plan et collez le poisson : l'opération génère un nouveau calque qui apparaît dans le panneau Calques. Renommez-le « **Poisson** ». Avec le pointeur de déplacement, cliquez sur le poisson et repositionnez-le **11** en bas à gauche du décor. Attention : lors du déplacement du poisson, vous constaterez peut-être que vous déplacez en fait le contenu d'un autre calque (**Rayons**). Si tel est le cas, dans la barre d'options de l'outil Déplacement, décochez l'option **Sélection automatique du calque**. Revenez ensuite dans le panneau Calques, activez le calque **Poisson** et déplacez son contenu normalement.



Pensez aux finitions...

Pour améliorer le rendu, utilisez des filtres ou jouez sur le mode de fusion.

Voici des pistes à explorer. Conservez une copie de votre montage original !

► Pour flouter le décor, activez le calque **Ruines** et appliquez-lui un filtre de **Flou gaussien (Filtre > Flou)**.

► Pour user d'un effet de distorsion, travaillez sur le calque **Ruines** et lancez le filtre **Déformation > Fluidité**. Dans le filtre, choisissez l'outil **Turbulence** avec un **diamètre de 500 pixels**. Appliquez-le légèrement sur les arêtes verticales des bâtiments.

► Pour renforcer l'effet des rayons du calque **Rayons**, dupliquez-le simplement en le faisant glisser sur l'icône **Nouveau calque**, ou bien changez son mode de fusion et choisissez **Lumière crue**, puis **réduisez son opacité**.

► Enfin, vous pourriez également tester les effets du filtre **Rendu > Éclairage...** dont les possibilités sont infinies.

Commandez les numéros de VVMac que vous avez manqués !

Autres numéros et hors-série à commander sur www.vvmac.com

EN TÉLÉCHARGEMENT
AU FORMAT PDF
VVMAC HS LEOPARD



Un numéro indispensable pour découvrir Leopard. Ou optimiser votre utilisation de Mac OS X 10.5.

VVMAC HS IPHONE



Comment jailbreaker, quels logiciels et accessoires choisir ? Pour tirer tout le parti de votre mobile !



Vous et Votre Mac N°43

- Dossier : Les nouvelles fonctions de Pages, Numbers et Keynote '09.
- Graphisme : Libérez Photoshop Elements !
- Wifi : comment étendre votre réseau sans fil domestique ?
- Maintenance : conseils et techniques pour conserver votre Mac en pleine forme.



Vous et Votre Mac N°44

- Dossier : iPhotos'09 face à Google Picasa 3.0.
- Dossier : iMovie'09 un logiciel de montage pour la famille
- Internet : Apple dévoile Safari 4
- Maintenance : les écrans du panneau Réseau expliqués.



Vous et Votre Mac N°45

- Dossier : Créez votre site Web avec iWeb'09 ou une des alternatives.
- Nouvelle rubrique Pratique Express : des pas à pas compacts
- Photos : récupérer les clichés sur les cartes endommagées
- Sélection : sur Mac ou iPhone, faites-vous des amis avec Facebook.



Vous et Votre Mac N°46

- Dossier : Le Mac mini 2009, la bonne surprise !
- Mac OS X : taguez vos fichiers dans le Finder
- Mac OS X : Les points clés de l'Utilitaire de disque
- Pratique : archivez malin, quels supports pour dans 10 ans .



Vous et Votre Mac N°47

- Dossier : iPhone OS : les nouvelles fonctions de la mise à jour 3.0.
- Sélection : outils Twitter pour Mac et pour iPhone
- Bluetooth : comment tirer parti de cet outil de communication
- Pratique graphique : les calques, une technique de montage créatif.



Vous et Votre Mac N°48

- Dossier : iPhone 3GS, puissance et maturité.
- Système : préparer son Mac à recevoir Snow Leopard.
- Sélection : des applications en barre de menus.
- Système : comprendre le grand bal des processus.

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac n° 20 21 26 27 29 31 32 33 34 35 36 38 40 42 43 44 45 46 47 48 au prix unitaire de 7,50 € (port inclus).

Tarifs valables pour la France Métropolitaine. À régler par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.